







32575/A



WESTCOTT

THE BIOGRAPH

OF A LATE

WOMAN



# HISTOIRE

DU DIOCESE

DE PARIS.

TOME VII.

DIOCÈSE  
DE PARIS

des Paroisses & Terres du Diocèse  
de Châlons-sur-Marne

TOME SEPTIÈME  
des Paroisses & Terres du Diocèse  
de Châlons-sur-Marne

DE PARIS  
des Paroisses & Terres du Diocèse  
de Châlons-sur-Marne





# HISTOIRE DU DIOCESE DE PARIS,

Contenant les Paroisses & Terres du Doyenné  
de Châteaufort.

TOME SEPTIÉME.

Avec un détail circonstancié de leur Territoire, & le Dénom-  
brement de toutes celles qui y sont comprises, ensemble  
quelques remarques sur le Temporel desdits lieux.

Par M. l'Abbé *LEBEUF*, de l'Académie  
des Inscriptions & Belles-Lettres.



A PARIS;

Chez *PRAULT* Pere, Quay de Gèvres, au Paradis.

---

M. DCC. LVII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# HISTOIRE

## DU DIOCESE

### DE PARIS.

\*\*\*\*\*

#### SEPTIÈME PARTIE,

Contenant l'Histoire des Paroisses & Terres  
du Doyenné de Château-Fort.

---

#### ISSY.



UAND même le nombre des  
Ecrivains qui paroissent ajouter  
foi à ce qu'on a débité sur le  
Temple d'Isis situé en ce lieu ,  
seroit plus grand qu'il n'est, je ne

me croirois point obligé de souscrire à tout ce  
qu'ils en ont dit sur le témoignage de Du  
Breul. On a pu découvrir au fauxbourg saint  
Germain comme ailleurs , quelque statue de  
fausse divinité que l'on aura prise pour une Isis,  
à cause du préjugé formé par la ressemblance  
du nom du village d'Issy qui appartenoit à ce  
Monastere ; mais il s'est introduit tant d'er-  
reurs semblables dans les derniers siècles , que  
celles qu'on a pleinement mises en évidence

doivent nous apprendre à nous défier de celles qui sont encore enracinées dans l'esprit du peuple. Je ne vois pas plus de nécessité de dire que le nom d'Issy ou Iscy proche de Paris vient de la Déesse Isis, qu'il y en a de le dire du bourg d'Issy dans la Bourgogne au Diocèse d'Autun, qu'on appelle Issy-l'Evêque, du village d'Isse Diocèse de Nantes, & de celui d'Isques Diocèse de Boulogne. Car il faut observer soigneusement que le premier titre qui fait mention du village d'Issy proche de Paris, loin de l'appeller en latin *Isiacum*, le nomme toujours *Isiacus*, ou bien *Fiscus Isciacensis*; & plus on donne d'antiquité à ce titre, plus il est propre à combattre l'idée du culte d'Isis dans Issy. Je passerai donc volontiers que les Druides ont pu se retirer en ce lieu, mais sans y ériger un Temple à Isis. Il ne leur falloit que des bois & des fontaines, & c'étoit ce qu'ils trouvoient sur la montagne d'Ischy. Je ne doute point que le chêne leur arbre favori n'y eût la préférence, ce même arbre que nous trouvons quelquefois nommé dans les anciens monumens *Iscol*, *Ischal*, & *Isaum*. C'est pourquoy je me suis déterminé à ne pas trouver plus de mystère dans l'origine du nom d'Issy, que dans celle des noms de Chénoy, Chesnaye, Quesnoy. Je ne doute aucunement que ce *Fiscus Isciacensis* n'existât au sixième siècle de Jesus-Christ, qu'il n'ait pu être donné alors par le Roi Childebert à l'Eglise de saint Vincent du fauxbourg de Paris, à la réserve de ce que Clovis I avoit donné de ses dépendances à l'Eglise de saint Pierre, dite depuis de sainte Genevieve.

*Lex Longobardor. vide Gloss. Cargii voce Laicum.*

Après avoir assuré l'antiquité d'Ischy & en avoir donné une étymologie moins incertaine que celle qu'on avoit imaginée, il reste à représenter ce Village tel qu'il est. Sa distance



**DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT.** 3  
du milieu de Paris est d'une lieue. Sa situation sur un coteau assez roide dont l'aspect est vers le nord, est à une très-légère distance de la Seine. Suivant le Dénombrement de l'Élection de Paris imprimé en 1709, il y avoit alors en ce lieu 195 feux. Le Sieur Doisy dont on en a un autre imprimé en 1745, n'y en marque que 114. Le Dictionnaire Géographique Universel du Royaume publié en 1726, observe qu'il y avoit en cette année-là 515 habitans. Le pays est fort cultivé, principalement en vignes. Différentes belles maisons de Seigneurs & autres dont je parlerai ci-après, y occupent beaucoup de terrain. L'Ecrivain qui rédigea vers l'an 1200 ou 1210 le Pouillé de Paris, commençant par les Cures du Doyenné de Château-Fort, met à la tête celle d'Issy, *Ecclesia de Issiaco xl libr.* c'étoit son revenu. On a tâché, contre toute l'antiquité, dans ces derniers tems de comprendre ce Village dans la Banlieue Ecclésiastique de Paris.

On ne voit pas qu'il existât d'Eglise à Issy lorsque Childebert se désaisit de cette terre du Fisc, & depuis qu'il y en eut une de bâtie, les Evêques de Paris n'en transporterent la propriété à aucun Chapitre ni à aucun Monastere : mais selon l'usage vicieux des anciens tems, il y eut des séculiers qui s'y attribuerent quelques droits. Paganus fils de Gui Lombard donna en 1084 à Bernard Abbé de Marmoutier, le droit de sépulture qu'il avoit sur tous ceux qui se faisoient inhumer à Issy. Cette famille venant de Lombardie faisoit encore alors sa résidence en ce Village, & peut-être étoit-ce les premiers Lombards qui y étoient habitués qui y avoient donné le nom, qui étoit fort connu dans la Loi de Lombardie. On trouve dans le même Cartulaire cité ci-dessus, qu'Adam Payen petit-fils de Gui

*Chartul. B.  
Maria à Cam-  
pis. f. 3 & 4.*

*Ibid. f. 12.*

## PAROISSE D'ISSY,

Lombard demouroit alors *apud villam Issi*. On

*Chartul. B.* y lit encore que Teceline femme de Barthe-  
*Maria à Cam-*lemi de *Fulcofia*, (apparemment de Four-  
*pis fol. 18.*queux) céda à l'Eglise de Notre-Dame des

Champs lez-Paris, tout le droit qu'elle & son  
fils Henri avoient sur l'autel d'Issy. Ces titres  
font voir qu'au moins dès l'onzième siècle il  
y avoit une Eglise à Issy, & que c'étoit une  
Paroisse, dont les laïques s'étoient attribué  
certains revenus, peut-être en qualité de fon-  
dateurs. Cette Eglise est sous le titre de saint  
Etienne premier Martyr. L'Historien de saint

*Hist. de S.* Germain des Prez nous apprend qu'en 1336  
*Germ. pag.* les habitans du lieu voulant en augmenter l'é-  
*152.*difice, obtinrent de l'Abbé Jean de Precy une

maison située vers le midi, moyennant quoi  
ils céderent trente-sept septiers de vin que la  
Fabrique prenoit sur les pressoirs d'Issy, & ils  
s'engagerent de faire les murs du clos de Vau-  
girard & du moulin. Cet édifice ayant besoin  
d'être rebâti, il fut permis en 1634 de célé-  
brer dans la grange du Château de l'Abbaye  
de saint Germain. Ainsi elle fut rebâtie en-  
tièrement vers l'an 1635, & bénite en 1661  
par l'Evêque de Césarée. Elle est sur une pe-  
tite élévation. Saint Vincent Martyr est re-  
présenté à l'autel en qualité de second Patron.

Je ne sçais si ce seroit par rapport à cela  
qu'une des fontaines du pays située dans les  
vignes en l'an 1307, s'appelloit la Fontaine  
saint Vincent, & donnoit son nom au canton.  
Les titres de l'Abbaye de saint Magloire par-  
lent de la censive qu'elle avoit entre les deux  
Eglises d'Issy, ou sur le chemin de la grande  
Eglise de ce lieu à saint Vincent.

Il s'est fait des démembrements de cette Pa-  
roisse en deux différentes fois. Une partie des  
habitans étoient Hôtes de l'Abbaye de saint  
Pierre de Lagny, parce qu'apparemment ils

*Chartul. S.*  
*Maglor. fol.*  
*104.*

*Tab. sancti*  
*Maglor. xvi*  
*sec.*

*Reg. Ar-*  
*chiep. Par.*  
*24 Jan. 1634*  
*et 9 Julii*  
*1661.*

*Suppl. à Du*  
*Breul p. 91.*

logeaient sur un fief de cette Eglise ; une autre partie demouroit sur le territoire d'un Chevalier nommé Thibaud : ces deux portions furent détachées de la Paroisse d'Issy l'an 1203 par l'Evêque Odon de Sully, du consentement de Pierre Prêtre du lieu, c'est-à-dire Curé, & attribuées à la Paroisse de Vanves pour récompenser l'Abbaye de sainte Genevieve de ce que le Prieur de Roissy en France avoit remis à cet Evêque la desserte de Vaudherlan. L'autre distraction de la Paroisse d'Issy, se fit lorsque Vaugirard qui en dépendoit, fut érigé en Paroisse l'an 1342 par l'Evêque Foulque de Chanac. Outre Pierre qualifié ci-dessus Curé d'Issy, j'ai trouvé le nom d'un autre Curé plus célèbre. C'est Charles Condurier Chanoine & Souchantre de l'Eglise de Paris, décédé le 7 Décembre 1510, & inhumé à Notre-Dame. Tous les Pouillés Parisiens conviennent à marquer l'Archevêque de Paris comme nominateur absolu de cette Cure. Celui du treizième siècle commence par elle la description du Diocèse. *Ecclesia pertinentes ad donationem Episcopi in Decanatu Castri-For-tis. Ecclesia de Issaco.* Celui qui fut imprimé en 1626 sur un mauvais manuscrit, la marque la troisième sous le nom défiguré de *Cyssacum* Cyssac. Le Sieur Piganiol écrit que l'Eglise Paroissiale d'Issy n'a rien de remarquable que la sépulture des Vaudetars. Il faut ajouter que le corps de M. le Cardinal de Fleury décédé dans la Maison qu'il avoit sur cette Paroisse, y a été en dépôt jusqu'au jour de son transport en celle de saint Louis du Louvre à Paris.

J'avois espéré recueillir dans l'Histoire de saint Germain beaucoup de choses sur la Seigneurie d'Issy ; mais cela s'est borné aux circonstances ci-dessus rapportées touchant le don du *Fiscus Issacensis* par Childebert, &

*Chartul. Epi  
Par. fol. 67.*

*Gall. chr.  
nov. T. 7. p.  
459.*

## PAROISSE D'ISSY;

Hist. de S.  
Germ. pag.  
128.

touchant la cession que le Monastere fit pour augmenter l'Eglise du lieu. J'y ai trouvé aussi qu'en l'an 1236 Simon Abbé de saint Germain fit l'acquisition de quelques Isles de la Seine proche le même Village. Au reste l'Abbé de saint Germain des Prez étoit encore qualifié Seigneur d'Issy dans la Coutume de Paris de l'an 1580. On voit encore vis-à-vis l'Eglise un vieux Château, non du tems de Charlebert, mais avec une tour carrée de quatre ou cinq cens ans, laquelle sert de prison.

Il est constant que l'Eglise de sainte Genevieve participa aussi en quelque chose aux distributions que nos premiers Rois Chrétiens firent des dépouilles du Paganisme. On trouve dans des recueils manuscrits du Père Sirmond, que le Roi Hugues Capet fit serment sur l'autel de sainte Genevieve : *Ur charta gloriosa memoria Caroli Francorum Regis de possessionibus diis gentium dicatis & divino cultui applicandis in omnibus conservetur.* Il seroit à souhaiter pour remonter plus haut, qu'on eût lu dans cette formule *Chlodovei* au lieu de *Caroli*. Quoi qu'il en soit, on croit que ce que ce Monastere a eu d'ancien à Vanves proche Issy & à Issy même, vient de Clovis. Il y avoit entre autres une Isle au-dessous d'Issy sur laquelle le Livre censier de cette Maison s'explique ainsi vers l'an 1250 : *Census de Issiaco S. Bartholomeus VI solid. pro Insula subius Issiacum. Communitas Vanvarum & de Issiaco pro quolibet animale quod ducitur in dictam Insulam debet unam comam avena.* Je croi que par saint Barthelemy qui vient d'être nommé comme jouissant à cens de l'Isle sous Issy, il faut entendre l'Abbaye saint Magloire dont les Moines ont demeuré à saint Barthelemy, & qui avoient beaucoup de droits dans Issy.

On diroit, à voir l'expression de la Charte



des Rois Lothaire & Louis, & du Roi Robert concernant les biens donnés à cette dernière Abbaye, que ceux qui la dressèrent étoient du sentiment que le nom d'Issy venoit d'Isis. On lit dans la première qui est de l'an 980 : *In eodem comitatu Parisiaco in potestate Isiaci vinea, unde erit census solidorum XI.* Dans la seconde, où les biens ajoutés par le Roi Henri sont énoncés, il y a : *In eodem comitatu Parisiaco in potestate Isiaci, vinearum atque pratorum XVIII arpennos.* Mais dans le Diplôme par lequel Louis VII confirma ces mêmes biens en 1159, c'est-à-dire, cent cinquante ans après, l'article est conçu en ces termes : *In potestate Isiaci, vinea & hospites.* L'Abbé de saint Germain Seigneur plus ancien, étoit en procès l'an 1325 avec celui de saint Magloire sur les droits qu'ils avoient chacun en cette Terre. Dom Bouillard explique le fait plus amplement. L'Abbé & les Religieux de saint Magloire prétendirent en 1329 avoir un fief, avec haute moyenne & basse-Justice dans une partie du Village. Ils voulurent remédier par quelques reglemens aux désordres qui arrivoient sur leur terrain le jour de l'Invention de saint Etienne Patron de la Paroisse, où il se faisoit un grand concours alors. Ceux de saint Germain en ayant fait publier de tout opposés, où ils paroissoient ne point reconnoître la Seigneurie de saint Magloire, occasionnerent quelques violences qui furent commises sur les Officiers & députés de cette Abbaye, dont il y en eut d'emprisonnés & d'autres maltraités lorsqu'ils s'en retournoient à Paris à l'entrée de la nuit. Le Parlement rendit en 1330 un Arrêt contre l'Abbé de saint Germain, qui étoit alors Pierre de Courpalay, & le condamna aux dépens, à mille livres envers saint Magloire, & deux mille envers

Hist. de Paris T. 3. pag. 40.

Thes. anecdot. T. 1. p. 108.

Chartul. S. Maglor. f. 67. Gall. chr. nov. Tom. 7. Instr. col. 60. Ibid. col. 457.

Hist. de S. Germ. des Prez. p. 100.

Arrest. Parlam. 11 A. r. 12 Maii.

Tab. sancti Maglor.

*Tab. sancti  
Maglor.*

le Roi: & il maintint ceux de saint Magloire dans la jouissance de toute Justice dans une partie du Village. Plusieurs anciens titres marquent que le Manoir de ce Monastere étoit proche l'Eglise. L'Abbé y exerçant son droit de censive, en saisina l'an 1420 Benoît Guerin Panetier du Roi, d'un Hôtel sis près le Monstier d'Issy à lui vendu par Jean de l'Epine Secrétaire du Roi. L'année suivante Guillaume Emery Conseiller du Roi en fut investi; en 1428 Louis de Luxembourg Evêque de Terouanne & Chancelier de France, en fut pareillement mis en possession par le même Abbé. Le même Hôtel fut ensuite à Nicolas de la Chesnaye Maître - d'Hôtel du Roi. La famille des Emery ou Hemery possédoit depuis si long.tems des terres à Issy, sur la censive de saint Magloire vers le bord de la riviere, que le lieu portoit dès l'an 1400 le nom de *Port.Hemery*, qu'il conservoit encore en 1500.

*Ibid.*

Les autres noms de chantier ou canton que les titres m'ont fait connoître sur la Paroisse d'Issy & dans la censive de saint Magloire, sont Challon & le Vivier. Ce dernier étoit en 1458 sur le chemin d'Issy à Fleury.

*Ibid.*

*Ibid.*

La Commanderie de saint Jean de Latran passoit aussi alors pour avoir une censive en tirant vers Moulineaux.

*Mist. Univ.  
Paris. T. 3.  
pag. 236  
238.*

Du Boulay a inseré dans l'Histoire de l'Université un acte de l'an 1284, touchant le fief de Rosiers appartenant à la Maison de Sorbonne, qui nous apprend que ce fief consistoit en partie en cens sur trois Maisons situées à Issy, & en partie en d'autres cens constitués sur six arpens de terre au même lieu. J'ai été instruit que l'Abbaye du Val-de-Grace y a aussi cinq sols à prendre sur la censive d'Issy, par les Lettres de confirmation d'Henri II de

*Gall. chr.  
nov. Tom. 7.  
Instrum. cel.  
198.*

# DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 9

Pan 1549 : & par le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, que les Chartreux de la même Ville s'y disent Seigneurs d'un fief appelé Louviers. Pour ce qui est de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, quelques particuliers lui léguerent des vignes en ce lieu dès le douzième ou treizième siècle, entre autres Philippe de Gomez Prêtre Trésorier de Poitiers. Elles étoient situées au canton dit en latin *Fons Bruiandi*, & furent données à Bail à un Ecuyer du lieu.

*Necr. Eccl.  
Par. 28 Mar-  
tiz.*

Après les gens d'Eglise qui eurent les principaux biens de ce Village, on trouve des Seigneurs particuliers de quelques cantons, ou de quelques Hôtels, & qui sont tantôt qualifiée du titre de *Miles*, tantôt de celui d'*Armiger*. Le plus ancien est Ferric d'Issy qui est nommé témoin en 1180 dans une Charte de Maurice Evêque de Paris. Il étoit au siège de Toulouse en 1211, & il soucrivit à un acte de l'Evêque de Cahors avant S. Dominique. Après lui est Amaury d'Issy qui étoit Seigneur

*Hist. de de  
Germ. p. 12.*

*Preuves de  
Montmor. p.  
397.*

de Meudon. Guillaume d'Issy Chevalier est mentionné dans le Cartulaire de Sorbonne à l'an 1270. Jean d'Issy pareillement Chevalier, qui fut pere de Jean d'Issy *Armiger* marié à Mathilde, sont dans le Nécrologe de Paris. Un autre Jean d'Issy dit autrement Jean Thibaud *Armiger* & Agnès sa femme, sont nommés dans le Cartulaire de saint Magloire à l'an 1298. A l'égard des Notables qui ont eu un Hôtel à Issy, j'ai lu que Bernard de Surgis Archevêque de Narbonne y en avoit un, où Raimond de Budes son neveu & petit-neveu du Pape Clement V testa ; l'Archevêque scella le testament de son sceau en présence d'Aldobrandi Paltimanni Notaire de Florence le 7 Août 1334. Hugues de Croicy Chevalier qui avoit été Président au Parlement, étoit retiré

*Chart. Sorb.  
fol. 38.*

*Necrol. Eccl.  
Par. 14 Janv.  
28 Mars.*

*Pitton Curt.  
T. 2.*

à Issy dans la Maison qu'il y avoit lorsqu'il fut arrêté comme criminel de leze-Majesté sous Philippe de Valois. C'est ce que nous appre-

Sauval T. 3. pag. 4 des Preuves. nous par les Lettres de confiscation de ses biens, dont une partie des meubles fut adjugée aux Religieux de saint Germain en 1343.

Il est fait aussi mention dans les Registres du Parlement d'une Maison de plus grande importance située à Issy dans le même siècle. Il y est dit à l'an 1381 que Philippe d'Artois fils de Jean d'Artois Comte d'Eu, fit adjourner Pierre de Fetigny Avocat en la Cour pour cause de retrait d'un Hôtel & ses appartenances situé à Issy, que cet Avocat avoit acheté de défunt Charles d'Artois parent du Roi. Dans le Recueil des transports de biens que le Roi d'Angleterre Henri VI se disant Roi de France fit à diverses personnes qui lui étoient attachées, & marque que ceux de Pierre Emery sis à Issy furent donnés à Thomas du Hellay Ecuyer & à Jeanne sa femme fille du même Emery. De plus, que ceux de Barthelemi Spifame absent passerent à Thomas Longueil & Thomas Gargatre Anglois. Dans les Mémoires de la Chambre des Comptes, on trouve que Charles VII donna vers l'an 1449 à Louis de Luxembourg Comte de Saint-Pol deux Maisons situées à Issy, qui étoient à son oncle le Cardinal, & que Louis XI confirma vers l'an 1475 à Nicolas de la Chesnaye une rente de dix livres à prendre sur certains héritages à Issy, laquelle lui avoit été donnée par le même Louis de Luxembourg. L'Historien de l'Abbaye de saint Germain écrit qu'en 1628 Jean de Choisy fit ériger en fief ce qu'il avoit à Issy. Les Registres du Parlement observent qu'en 1639 furent registrées les Lettres-Patentes du 2 Octobre 1638, qui permettoient au sieur Jubeuf de faire clore en sa maison

Compte de la Prévôté de Paris vers 1423 & 1430 Sauval T.

3. p. 327 & 335.



une ruelle au village d'Issy, du consentement des habitans & des Religieux de saint Germain. On avoit fort parlé au commencement du dix-septième siècle de la Maison que M. Marguerite de Valois y avoit, & d'une autre qui appartenoit au célèbre Frederic Morel Professeur Royal. On parloit en 1684 de la Maison que le premier Président au Parlement de Paris avoit en ce lieu, laquelle fut visitée par Monsieur Frere unique du Roi & par Madame. Il y en a de nos jours un plus grand nombre qui sont devenues dignes de remarque. La plus considérable est celle de M. le Prince de Conty, que M. Piganiol écrit avoir été bâtie en premier lieu par Bazin de la Baziniere Trésorier de l'Epargne, & l'un des plus riches hommes de son tems. Elle passa ensuite à M. Denis Talon Avocat Général, & enfin au feu Prince de Conty, ayeul du Prince de Conty d'aujourd'hui. Cette Maison est en entrant à Issy du côté de Paris. A l'autre bout est celle de Madame la Princesse de Conty (a). Je ne sçais si ce seroit cette dernière que Piganiol dit avoir appartenu à feu Vanholles. La maison du Séminaire de saint Sulpice est entre les deux. Le jardin en est spacieux. On y remarque dans un endroit fort solitaire une Chapelle de la sainte Vierge qui a été bâtie sur le modele de celle de Lorette en Italie. L'Auteur du Dictionnaire Universel des lieux de la France, semble confondre cette Maison avec l'Abbaye d'Issy, dont je parlerai ci-après.

Mercure  
Juillet 1684.

Descrip. des  
env. de Paris  
T. 8. p. 191.

Il est tems de rapporter quelques événemens qui sont arrivés dans le village d'Issy,

(a) Le Mercure d'Août 1716, fait la relation d'une Fête donnée à Issy le 29 Juillet précédent, par Madame la Princesse de Conty à Madame la Duchesse de Berry.

Greg. Turon.  
lib. 6. cap.  
32.

au moins dans le dernier siècle. Je ne donne que comme une conjecture ce que je vais dire de la découverte d'un tombeau faite depuis peu en ce lieu. Gregoire de Tours écrivant la difficulté que Leudaste Comte de Tours eut de rentrer dans les bonnes grâces de la Reine Fredegonde l'an 585, ajoute que de Paris où il s'étoit rendu & où il avoit été enfermé, on le conduisit *ad villam Fiscalem* pour s'en défaire; que la gangrenne s'étant mise à la playe qu'il s'étoit faite en passant le pont de Paris, la Reine ordonna qu'on achevât de le tuer en le laissant tomber par terre, & qu'ensuite on lui cassa la tête à coups de levier. Ce qui me fait croire que ce fut dans la Terre Fiscale d'Issy que ce Seigneur fut mené & massacré, c'est qu'il y a environ dix ans l'on trouva dans un champ à la sortie de ce Village, à main gauche en allant vers Vaugirard, à trois ou quatre pieds dans terre un cercueil de pierre d'une grosseur prodigieuse avec un couvercle d'égale grosseur, dans lequel cercueil étoit un squelette dont la tête seule paroissoit plus consommée que le reste & mise en pièce ainsi que je l'ai vue. Il n'y a gueres que dans ces siècles reculés que l'on fabriquoit des tombeaux si immenses. On les trouvoit tout taillés par les ouvriers proche les carrieres; il est à croire que les Officiers de ce Seigneur cachèrent son corps en ce lieu, où l'on ne voit point que d'autres aient été inhumés; car en ces siècles les criminels d'Etat n'étoient pas inhumés dans les cimetières avec le reste des Fidèles.

Un fait autrement certain que celui que je viens de rapporter, est que le Roi Charles-le-Simple venoit quelquefois à Issy. Il reste au moins une Charte qu'il y fit expédier l'an 907. Il y a apparence que nos Rois s'y étoient

Histoire de  
l'Eglise de  
Meaux Tom.  
2. pag.

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT, 13  
conservé une Maison. Le Diplome porte :  
*Acta in villa Iffiac.*

C'est à Iffly que fut représenté le premier  
Opera François ; sçavoir , la Pastorale , de la *Moreni Sup-  
plem. voce*  
composition de Pierre Perrin natif de Lyon : *Perrin.*  
ce fut l'an 1659. L'Ambassadeur du Grand  
Seigneur en 1669 , que Patin appelle l'En- *Lettres de  
Patin 504. du  
13 Decemb.  
1669.*  
voyé du Grand Turc , logea à Iffly avant que  
de venir à Paris. Ce fut aussi dans ce même  
Village que s'assemblerent les quatre Exami-  
nateurs des Livres de M. de Fenelon Arche-  
vêque de Cambray , & où M. Bossuet Evêque  
de Meaux eut diverses conférences l'an 1695.  
On y a vu pareillement sous le regne de Louis  
XIV dans une petite Maison de campagne ,  
que M. Thevenot Garde de la Bibliotheque  
du Roi y avoit plusieurs anciens marbres cu-  
rieux apportés de Constantinople par M. de  
Nointel. Vigneul Marville fait aussi la remar-  
que que ce sçavant homme s'y retiroit sou-  
vent. C'est apparemment de quelques-uns de  
ces marbres antiques dont veut parler Dom  
Bernard de Montfaucon , lorsque traitant des  
Temples & des vases à leur usage , il dit que  
deux anciennes statues ont été transportées à  
Iffly.

Quelques personnes remarquables par la  
place qu'elles ont occupée , ont porté le nom  
d'Iffly , soit qu'elles fussent natives de ce lieu ,  
ou qu'elles fussent de la famille des anciens  
Seigneurs qui y avoient quelque fief. Un Re-  
ligieux de saint Germain des Prés nommé *Gall. chr.  
nov. Tom. 7.  
col. 451.*  
Hugues d'Iffly , fut élu Abbé de cette célèbre  
Maison en 1244 , étant Prieur de la Celle : &  
en l'an 1402 Agnès d'Iffly fut élue Abbessse de *Ibid. col. 1  
947.*  
Long-champ. Un Robert d'Iffly avoit été qua-  
lifié du titre de Maître sur la fin du treizième *Tabul. Ep.  
Par.*  
siècle ; de-là vint qu'un canton de saint Cloud  
étoit dit vers 1330 *Terra Magistri Roberti de* *Gall. chr.*

*Iffaco*. Un Doyen d'Orleans appellé *Guillelmus de Iffaco* fut fait Evêque d'Arras en 1283.

Trois Poètes ont fait chacun à leur maniere l'éloge du village d'Issy ou d'une partie : l'un, vers le commencement du dernier siècle : l'autre, il y a seulement quelques années. Le premier est Daniel Perier qui fit imprimer en 1614, *encomium Iffaci pagi* en vers hexamètres. La Déesse Isis lui fournissoit un trop beau champ, pour qu'il n'en fît pas mention dès le commencement. Il vient plus bas à l'éloge des jardins de la Maison de Marguerite de Valois, dont je parlerai plus bas, & fait la description des pièces d'eau qui y étoient. Il s'étend ensuite sur la Maison & les jardins que Frederic Morel Professeur Royal y avoit achetées. Elle étoit la plus belle & la plus exposée, sa situation étoit du côté de Vanves. Elle contenoit une riche Bibliotheque, & l'on y voyoit de belles peintures. Le Poète parle après cela de la bonté du terrain, des pacages, du froment qui y étoit. Selon lui, c'est une seconde Egypte, dont la Seine est le Nil. Il vante surtout le vin d'Issy, dont il dit :

*An celsos qui vina ferunt fortissima colles  
Nobile queis Rhodium cedat, nigrumque Faler-  
num.*

L'expression est un peu forte, mais elle est pardonnable dans la Poésie. La volaille & le gibier d'Issy n'y est pas moins célébrés : on y apprend que nos Rois y alloient souvent à la chasse :

*Altiumve genus varium quo hic pagus abundat  
Et virgulta solent lepores ubi mille latere.  
Au campos etiam longè latèque patentes*

*Quo Reges nostri spatium saepe videntur  
 Aut premere à tergo leporem non currere segnem  
 Aut perdicis avis cursu superare volatum.  
 Laudandi metas monet hisnos ponere tempus  
 Isidis atque deæ pagum potioris egere  
 Scriptoris, dignum septem inter mira referri.*

Le second Poëte est François Boutard, connu parmi les sçavans sous le nom de l'Abbé Boutard, dont on a une Ode latine qu'il présenta en 1718 à M. le Prince de Conty sur sa Maison d'Issy. Cet Académicien est décédé en 1729.

Le troisième Poëte, qui étoit alors un Clerc de la Paroisse de saint Roch de Paris (a), s'est attaché à faire la description de la Maison du village d'Issy appartenante à Messieurs du Séminaire de saint Sulpice, des jardins principalement, & de la Chapelle de Notre-Dame de Lorette. Je me contenterai d'en rapporter ces quatre ou cinq vers qui concernent la Chapelle:

*Mitius hic lumen sublustri falget in umbra ;  
 Hic Pietati addunt stimulos ars & locus ipse ,  
 Sanctæque formido, & secretus corripit horror  
 Intrantes, pavidisque sacros inspirat amores ,  
 Et replet attonitam præsentis Numine mentem.*

On peut voir le reste de la pièce dans le Mercure d'Avril 1742. En conséquence de cette dévotion extraordinaire, Messieurs de saint Sulpice ne permettent à personne de dire la Messe avec la perruque au principal autel de cette Chapelle. Cette Maison a un vaste jar-

(a) M. Goger.



din qui comprend plusieurs arpens de vigne: Elle a appartenu à la Reine Marguerite. Le corps de logis du milieu est de ce tems-là, les peintures sont à fresque. On voit dans la cour le buste d'une personne qui a la toque sur la tête.

Biblioth.  
Franç. Tom.  
15. pag. 67.  
Felibien.

En 1609 Michel Bouteroue Médecin Chartrain avoit fait en vers de huit syllabes une description de cette Maison, où la Reine s'entretenoit souvent avec les Muses & ceux qui les cultivoient, c'est pourquoi il l'avoit intitulée: *Le petit Olympe d'Issy*; c'est apparemment en ce même lieu qu'elle se retira à cause de la peste de Paris de l'an 1605.

La Maison de M. le Prince de Contia de très-beaux jardins qui s'étendent vers Meudon, beaucoup de haute-futaye, plusieurs pièces d'eaux, dont une pétrifie des plantes.

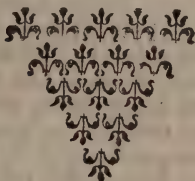
La Maison où est dédédé M. le Cardinal de Fleury appartenoit auparavant au Maréchal d'Estrées, & avant lui à M. Vanholle Intendant d'Alsace. La nouvelle Histoire d'Alsace de M. Schephlin fait mention p. 48 du transport qui y avoit été fait de Strasbourg d'un Hercule de bronze: & de-là à la Barre autre Maison *quæ Issiacum tangit, ubi etiamnum visitur.*

## ABBAYE DES BÉNÉDICTINES D'ISSY.

Cette Maison avoit commencé par un Prieuré qui fut fondé à Magny en Vexin, au Diocèse de Rouen l'an 1637, sous le titre de sainte Anne, par la famille des Charton, & la première Prieure fut tirée de l'Abbaye des Arcis Diocèse de Chartres. En 1645 l'Archevêque de Rouen permit qu'on transférât ce Couvent à Issy, & la translation fut confirmée le 13 Avril 1645, par l'Archevêque de Paris, & par Lettres-Patentes de l'an 1647. Louis

XIV obtint en 1657 du Pape Alexandre VII que ce Prieuré fût érigé en Abbaye, & accorda là-dessus ses Lettres en 1662 ; l'Archevêque ayant donné aussi son consentement en 1657. Depuis ce tems-là il y a eu quatre ou cinq Abbeſſes, dont la première a été François-Henriette de la Fontaine. L'enclos de cette Abbaye est petit aussi-bien que l'Eglise. On y voit la sépulture de M. de Novion premier Président du Parlement, & celle d'un pieux Evêque Irlandois qui mourut en 1702. Il est appelé sur sa tombe *O Melony*, & qualifié Chanoine de Rouen. Il est dit avoir été ensuite Evêque *Laonensis* & *Lymoriensis*.

Cette Communauté dont les biens étoient fort diminués & ont été réunis à l'Abbaye de Gerſy, a été dispersée en 1751, & celle de saint François de Sales qui étoit sur la Paroisse saint Medard où elle avoit déjà succédé à un Couvent de Filles, y a été transférée. Ces Prêtres de saint François de Sales ont commencé à y demeurer au mois de Juillet 1753.



## SÈVE ou SEVRE.

Notit. Gall.  
p. 431. col. 1.

ibid, p. 401.  
col. 1.

C'EST ici l'un de ces lieux qui paroissent à M. de Valois porter le nom de la riviere ou du ruisseau qui y passe : mais tous les Sçavans ne sont pas de son sentiment. Plusieurs croient que les lieux ont au contraire donné leur nom aux rivieres ou aux ruisseaux ; qu'on dit la riviere de Bievre parce qu'elle passe au village de Bievre ; la riviere d'Essone , parce qu'elle passe au bourg d'Essone , & ainsi des autres. En effet , en cherchant exactement on trouve souvent que ces rivieres ou ruisseaux ont un autre nom , un nom qui leur est particulier , & qui n'est pas un nom de lieu. M. de Valois lui-même fait mention d'un titre rapporté par Doublet , où le ru de Sévre est dit autrement Marinel. Ce titre est de l'an 1495. On est presque certain par ce moyen , que le nom de Sévre est le vrai nom du Village , mais on ne sçait pas pour cela d'où il vient. Les plus anciens monumens latins qui en parlent , l'appellent *Savara*. Ils sont de douze cens ans , étant du sixième siècle. D'autres un peu postérieurs l'appellent *Savra* ; c'est ainsi qu'on l'écrivoit au neuvième siècle. Au treizième on en étoit venu à dire *Sevra* , comme fait le Pouillé de ce tems-là ; ou *Separa* , ou bien *Seppara* , *Sepera* , ainsi qu'il se lit dans les titres du Chapitre de Paris. Il ne se présente rien qui ait rapport au nom primordial *Savara* , sinon le mot de Savar qui est un des noms qui se donne au gazon en quelques Provinces de France : c'étoit apparemment un lieu où le gazon étoit fort abondant : ce qui en occasionna la dénomination lorsqu'on commença à y bâtir.

Dès le tems de saint Germain Evêque de Paris, Séve ou Saive étoit un Village. Ce Saint Prêlat y passant vers l'an 560 ou 570, y guérit une fille appelée Magnoflede, d'une espèce de possession dont elle étoit affligée, & après cela il en fit une Religieuse. Fortunat Auteur de la vie de ce Saint & Ecrivain contemporain, appelle ce lieu *villa Savara*.

Sec. I Be-  
ned. p. 238.

Il est à deux lieues de Paris vers le couchant, presque sur le bord de la Seine, à l'entrée d'une gorge qui entre deux montagnes conduit à Versailles, & au fond de laquelle coule le ruisseau de Marinel venant des environs de Montreuil & de Chaville, & qui se jette en ce lieu dans la Seine. On voit autour de ce lieu la terre cultivée de toute sorte de maniere, quelques prairies dans le fond, de petits bois & quelques vignes sur les côteaux, & dans le haut sont des labourages. Le Dénombrement de Paris y comptoit 223 feux. Celui du Sieur Doisy en marque 202. A l'égard du Dictionnaire Universel de la France Séve y est marqué comme un lieu contenant 910 habitans. Je parlerai ci-après du Pont de bois qui y a été construit.

L'Eglise de Séve est un bâtiment du treizième siècle, pour ce qui est du chœur & de la tour. La nef est moderne. Il y a deux aîles, mais point de fond pour tourner d'un côté à l'autre. Elle a le défaut des Eglises bâties à plusieurs reprises, d'être un peu tortue. On y voit dans la chapelle méridionale à côté du chœur une petite tombe qui couvre la sépulture d'un enfant nommé Du Broc décédé l'an 1529. Il y est représenté entouré de langes, & on lit dessus qu'il n'avoit que neuf semaines lorsqu'il mourut. Cependant l'inscription qui est gothique, finit par un *Requiescat in pace*. Je fais mention des autres sépultures dans le

Catalogue des Seigneurs. Derrière cette Eglise sort une fontaine dont la source est dans l'Eglise même, & qu'on appelle *La fontaine de saint Germain*. Il peut paroître étonnant qu'on ne l'appelle point de saint Romain, qui est le Patron de l'Eglise : mais peut-être a-t-elle eu le nom de saint Germain relativement à ce que l'endroit où son coulant se perdoit dans la Seine avant tous les changemens arrivés en ce lieu, étoit celle qui servoit de borne à la pêche de l'Abbaye de saint Germain des Prés ; car le titre qui porte le nom du Roi Childerl I, marque l'étendue de ce droit jusqu'au lieu *ubi alveolus veniens Savara præcipitat se in flumine* : & encore en 1230 la borne de séparation du droit de l'Evêque de Paris sur la rivière d'avec celui de cette Abbaye, fut placée vis-à-vis le Village de Sévre.

Hist. de S.  
Germ. pag.  
120.

Pour ce qui est du choix qu'on a fait de saint Romain Prêtre & Moine à Blaye proche Bourdeaux au quatrième siècle, pour Patron de l'Eglise de Sévre, je pense qu'il vient de quelques Reliques de ce Saint que les Religieux de S. Denis qui possédoient son corps, distribuerent en faveur de la Dédicace, quoique je n'apperçoive dans toute l'antiquité aucune relation de leur Abbaye avec ce lieu.

Cod. Colb.  
1380.

On trouve dans quelques anciens fragmens des chroniques de cette Maison, que les Toulousains voulant ravoïr le corps de saint Saturnin leur premier Evêque, qui avoit été transporté en ce Monastere par ordre du Roi Dagobert, en fournirent trois autres, dont celui de saint Romain de Blaye fut du nombre. Aussi depuis ce tems là fit-on une grande Fête de ce Saint dans cette Abbaye le 24 Novembre jour de son décès. On célèbre pareillement sa Fête le même jour dans l'Eglise de Sévre, & celle de sa translation le 22 Mai,



sans observer peut-être que ce dernier jour est celui de la mort de saint Romain Solitaire de Druyes en Auxerrois : ce qui peut causer à l'avenir de la confusion. La Dédicace de cette Eglise a été faite en 1504 en conséquence du pouvoir qui fut donné alors au Curé & aux habitans de la faire dédier par quel Evêque Catholique ils jugeroient à propos.

*Reg. Ep.  
Par. 26. Apr.*

La Cure est de celles dont les Evêques de Paris se sont réservés la nomination pleine & entière, suivant le témoignage de tous les Pouillés de Paris. On lit au Nécrologe de Notre-Dame de Paris que Girard de Courlandon Archidiacre de Paris fondant une Chapelle de saint Nicaise à Notre-Dame, lui assigna entre autres revenus, cent huit sols sur l'Eglise de Sévre. Il mourut en 1319.

*Necrol. Eccl.  
Par. IX Cal.  
April.*

S'il y avoit apparence que nos Rois eussent eu autrefois un Palais en ce lieu, on pourroit dire que ce seroit quelqu'un d'entre eux qui y auroit fait apporter des Reliques de saint Romain de Blaye. Mais nous ne trouvons rien dans leur Histoire qui ait rapport à ce Saint, sinon que le Roi Caribert étant décédé en 567 fut enterré à Blaye dans l'Eglise de son nom. Dom Jacques Martin a été du sentiment qu'il y avoit un Palais Royal à Sévre, fondé sur une ancienne monnoie qui porte SAVE pour le lieu où elle a été frappée : mais j'ai fait voir ailleurs que ce Save étoit le Château de Savie sur la montagne de Belleville proche Paris, où nos Rois avoient un Domaine dont ils firent part à plusieurs Eglises.

*Religion des  
Gaulois T. 2.  
P. 58.*

Il ne paroît pas y avoir jamais eu d'autre Château à Sévre que le Château Seigneurial. Il est bâti un peu plus bas que l'Eglise vers le midi. C'est un édifice quarré entouré de fossés : à l'un des coins est une tour aussi quarrée qui forme presque tout le logement & qui est

terminé par le haut en espee de dongeon un peu écrasé. Ce bâtiment peut avoir deux à trois cens ans. On voit à la porte cette Sentence gravée sur le marbre : *Animas colentium se Deus , rem & domum tuetur* avec les armes de Longueil.

Les anciens titres fournissent les noms de quelques Seigneurs de ce lieu. Sous le regne de Philippe-Auguste parmi les Chastelains dépendans de Montlhery , sans tenir cependant leur terre du Roi , se trouve *Amorrannus de Separa*. On a voulu mettre *Anjorrandus* suivant qu'il est appellé dans le Cartulaire de l'Evêché vers l'an 1220. Il tenoit de l'Evêque un bien situé à Versailles. Un peu après ce tems-là paroît un Gervais de Sévre Chevalier. Il est nommé dans les titres de Port-Royal comme approuvant ce qui a été donné de censive dans Sévre à cette Abbaye , & cela en 1226. Il vivoit encore en 1240. Après lui vécut Roger de Sévre mentionné à l'an 1245 dans le Cartulaire d'Hieres , pour avoir confirmé avec Aveline sa femme le don qu'Eveline de Sévre avoit fait à cette Abbaye de douze arpens de terre à Attilly : & en 1248 on le trouve comme pleige dans un acte concernant Henri d'Attilly. Ce Roger *de Separa* pouvoit ne pas jouir de la Seigneurie entiere , car Amauri de Meudon Chevalier avoit beaucoup de censives à Sevre. Plusieurs Bourgeois de Paris y possédoient des héritages qui lui payoient le cens annuel. Il voulut qu'à cause qu'il venoit de faire son fils Chevalier & marier sa fille , ils lui passassent le cens au double alléguant pour cela l'usage. Ils répondirent qu'ils payoient la taille au Roi comme les autres Bourgeois : mais comme ils convinrent que les Payfians payoient ce cens double au Seigneur , le Parlement les condamna en 1266 à le lui payer

*Cod. Putean.*  
635.

*Chartul. Ep.*  
*Parif. Bibl.*  
*Reg. p. 15.*

Preuves de  
l'Histoire de  
Montmoren-  
cy.

*Tab. sancti*  
*Magl.*

*Magnum*  
*Pastoral. fol.*  
145.

*I. Regist.*  
*Olim. Par-*  
*lam. Cande-*  
*losæ 1266.*

de même. Il y avoit en 1312 un Gervais de Sévre & en 1315 un Jean de Sévre Ecuyer Seigneur suzerain du fief de la Bretonnerie à Paris, suivant un acte qui reste de lui. Dans le reste du quatorzième siècle fut Dame de Sévre une nommée Jeanne de Villeberne. Elle est représentée aux Bernardins de Paris en Religieuse sur sa tombe. Ses armes sont d'azur à une croix engrêlée accompagnée de fleurs-de-lys. Au commencement du siècle suivant Arnaud de Corbie se trouve qualifié Dame de Sévre, c'est-à-dire en 1408. Elle étoit fille de Philippe Maître des Requêtes, & elle épousa Jean de Livres Seigneur de Clamart & Villeaccoublay. Jean Leclerc Chancelier de France avoit eu cette terre par décret en 1423. mais cette acquisition fut annullée après sa mort arrivée en 1438. Je ne trouve pas qui fut celui qui lui succéda; mais seulement qu'en 1463 la nuit du 22 Septembre quelques Bretons & Bourguignons étant venus à Sévre, y trouverent des Écossais de la Compagnie de Robert de Conychan auxquels ils couperent la gorge. Je trouve aussi qu'en 1487 Jean de Boulainvilliers Chevalier Gouverneur du Comté de Clermont en Beauvoisis avoit eu du côté de sa femme un fief assis à Sévre près Saint Cloud mouvant du Roi, à cause de sa terre de Chailliau, & qu'il en rendit hommage. Je croirois que Messieurs de Livres rentrèrent en cette Terre, après la mort du Chancelier Le Clere, d'autant qu'il se trouve un Henry de Livres Seigneur de Sévre au commencement du siècle suivant. Il reste une Sentence de Jacques d'Estouville Prevôt de Paris du 16 Juin 1507, par laquelle il lui est permis de faire relever & redresser la Justice & fourches patibulaires à deux piliers à Sévre sur la mote de Châtillon, ainsi qu'il étoit

Chastelain  
bimestre p.  
71.

Recueil des  
Epitaphes de  
Paris.

Hist. des  
Gr. Offic. T.  
6. p. 387.

Chron. de  
Louis XI.

Ordin. de  
Paris. Sauval  
1. 3. p. 479.

Livre gris  
du Châtelet  
fol. 61.

d'ancienneté. Quatre ans après, Simon de Livres est dit Seigneur de ce lieu. On lit qu'il obtint du Roi Louis XII qui étoit à Lyon au mois d'Août, l'établissement de deux Foires à Sévre; sçavoir, le Lundi d'après l'Ascension & la dernière Férie de la Toussaint, & d'un marché tous les Vendredis. Henri de Livres est souvent mentionné dans les cahiers de l'Ordinaire de la Prévôté de Paris, presque durant tout le regne de François I. Il prêtoit son Château pour y renfermer les prisonniers qu'on ne vouloit pas laisser au Châtelet de Paris dans le tems des entrées des Reines; & on lui payoit un droit pour cela. Il y en avoit quelquefois plus de cinquante renfermés. C'est ce qui arriva en 1515 & 1531 aux entrées des Reines, & en 1537 à celle du Roi d'Ecosse. Ce Seigneur fut sommé en 1533 par l'Evêque de Paris pour l'hommage qu'il lui devoit. Le même Henry de Livres qui avoit épousé Jeanne de Longueil se voyant sans enfans, donna sa Terre en 1535 par acte du 14 Juillet, à Jean de Longueil Seigneur de Maisons son beau-frere. Il fut inhumé en l'Eglise Paroissiale & sa femme ensuite auprès de lui l'an 1548. Ce Jean de Longueil qui le premier de ce nom posséda cette Terre, est auteur d'un Recueil très-curieux de 27 Arrêts notables.

Jacques de Longueil fils de Jean succéda à son pere. Il étoit Maître des Comptes en 1572, Maître-d'Hôtel du Roi en 1575, Chevalier de l'Ordre de saint Michel en 1578. Ce fut lui qui fit fortifier le Château de Sévre encore plus qu'il n'étoit, & qui y fit graver l'inscription *Animas*, &c. rapportée ci-dessus. Ce Château ne laissa pas d'être pris & pillé par les ennemis: mais il l'assiégea de nouveau & le reprit avec perte considérable de son bien. Il repose à Sévre avec Catherine de Montmirail

Prem. vol.  
des Bannieres  
du Châtelet  
fol. 437.

Sauval T.  
3. pag. 592.  
596. 614.  
619.  
Tab. Ep.

Hist. des  
Présidens P.  
467. 468.

Ibid. pag.  
473. 473.

sa femme. Charles de Longueil succéda dans cette Terre. Il épousa Louise Segulier & mourut en 1609 âgé de 37 ans. Il est aussi inhumé à Sévre. Jean son fils Seigneur de Sévre se fit d'Eglise. Il mourut le 12 Février 1646. Il repose pareillement à Sévre. Après lui la Terre fut possédée par Charles de Longueil son frere, qui dès l'an 1618 est dit Secrétaire du Roi & marié à Louise de Montrouge, laquelle mourut en 1646 & fut enterré à Sévre. Il eut un frere nommé Louis, Chevalier de saint Jean de Jérusalem, connu sous le titre de Chevalier de Sévre, qui se trouva en diverses occasions pour le service de la Religion, & pour celui du Roi au siège d'Arras & ailleurs.

Sévre a depuis appartenu à M. Monnerot l'aîné, que Sauval dit s'y être joué de l'eau avec plus d'artifice que les Romains n'ont fait à Tivoli & à Fiescati. M. Nicolai en est Seigneur depuis la mort du fils du Président de Maisons.

Livre de S.  
Cloud de  
l'Abbé de  
Morelet.  
Antiq. de  
Paris T. 3.  
P. 51.

M. le Duc d'Orléans est aussi Seigneur en partie.

Le voisinage de la Terre de saint Cloud fut cause que les Evêques de Paris qui en étoient Seigneurs, chercherent à y joindre un moulin situé à Sévre & sur le ruisseau même de Sévre. Robert Abbé de saint Germain des Prés à qui il appartenait, le céda avec une terre dite Garzy à Geoffroy Evêque de Paris, qui lui donna quelques présentations d'Eglise, en l'an 1070. Les Evêques de Paris s'étant mis en possession de ce bien, Maurice de Sully qui pensoit toujours à de pieux établissemens, donna quelques années avant sa mort, c'est-à-dire en 1193, une Charte datée à S. Cloud dans la Chapelle de saint Jean; par laquelle il voulut que celui qui tiendrait le moulin de

Chartul. S.  
Clodoaldis.



Sèvre , fournit par la suite tous les ans un muid de méteil , dont on feroit une distribution de pain aux pauvres de saint Cloud dans le tems de Carême prenant. Du Breul remarque qu'il y a à Sévre une Terre nommée Coetmean. Il nous apprend que c'est le nom que portoit le Chantre de la Cathédrale de Treguier qui fonda en 1400 le College de Treguier à Paris , lequel fut détruit quand on bâtit le College Royal. Il ajoute que cette Terre appartient encore à ce College.

Du Breul.  
Antiquité de  
Paris p. 547.  
édit. 1633.

Gall. chr.  
nev. Tom. 17.  
Instrum. cel.  
198.

Des Lettres que l'Abbaye du Val-de-Grace obtint du Roi Henri II pour la confirmation de ses biens , mettent dans ce nombre quelques rentes sur des vignes situées à Sévre. Cela fait voir l'ancienneté du vignoble de ce lieu.

Les maisons de cette Paroisse ne s'étendent sur la route de Versailles que jusqu'à celle du Pourvoyeur de la Reine ; ce qui est plus loin de la Paroisse de Viroflé ; mais le territoire de la côte qui fait face à cet allongement de Viroflé , est de la Paroisse de Sévre. Les habi-

Prob. Hist. tans de Sévre tenoient en 1209 à Ruel du bien  
Mentm r. P. de Bouchard Seigneur de Marly : ce qui mar-  
396. que qu'ils faisoient dès-lors une Communauté.

Le Pont de Sévre est un pont de bois de vingt & une arches à deux reprises , & séparées par une Isle qui forme en ce lieu deux bras dans la riviere. M. Perrault de l'Académie des Sciences avoit proposé d'y construire un pont de bois d'une seule arche de trente toise de diametre , lequel n'auroit point été endommagé par les inondations & par les glaces , & n'auroit nullement empêché la navigation dans le tems même qu'on auroit travaillé à le rétablir. On ne dit point pourquoi ce projet n'eut pas lieu. Au commencement de l'année 1707 il arriva un fait extraordi-

naire au bout de ce pont. Un parti ennemi composé de trente hommes seulement, mais presque tous Officiers, s'étant partagé en diverses petites troupes, s'approcha de Paris dans le dessein d'enlever quelqu'un de nos Princes entre cette Ville & Versailles. Le 24 Mars entre six & sept heures du soir, ils aperçurent sur le pont de Sèvre un carrosse à six chevaux aux armes & avec la livrée du Roi. C'étoit M. le Premier Ecuyer du Roi, Jacques Louis de Beringhen, qu'ils prenoient pour M. le Dauphin. Ils firent le signal dont ils étoient convenus; leurs petits détachemens se réunirent, ils joignirent le carrosse à l'entrée de la plaine, M. le Premier fut enlevé en un instant, & on ne le scût que par le retour de ses gens qui avoient été eux-mêmes retenus long-tems. Ce n'est point ici le lieu de raconter le reste de l'aventure. Chacun scait que ce Parti fut rejoint dès le lendemain proche Ham en Picardie.

Les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'an 1731, nous apprennent que ce fut à Sèvre qu'on exécuta la machine pour élever l'eau, qui avoit été inventée par J. B. Le Brun. Éloge de M. de Beringhen dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Mém. de l'Acad. des Scienc. 1731. P. 91.

On a établi à Sèvre une Manufacture de flacons de verre qui est en grande réputation.

L'un des écarts de cette Paroisse est appelé LA RONCE, ainsi que le marque l'exposé du Comte de Crussy en l'an 1697, pour y avoir un Oratoire domestique. Regist. Archiep. 13 Novembre.

Il y a un fief à Sèvre qui est mouvant de Chaillot. Jean de Boulainvilliers en fit hommage en 1487, & les Célestins de Paris en 1585. Voyez Chaillot.

M. de Tournefort cherchant des simples autour de Paris, observa que le *Lychnis Silvestris* est très-commun dans les carrieres de Tournefort T. 1. P. 359.

Sèvre, qu'on l'y a même vue à fleur double.

Tournefort Item le *Cepex* ou *Sedum* se trouve autour de  
T. 1. p. 380. Sévre, le *Trageselinum*, le *Valeriana Silve-*  
*stris* dans les taillis entre Sévre & Meudon; &  
Herboriz. 6. enfin le *Sium aromaticum* au-dessus de Sévre.

Je rapporte ceci pour exemple du détail ou  
entre le Livre de M. de Tournefort. Je ne le  
suivrai point dans ce qu'il rapportera des au-  
tres Villages.

Je ne vois point que cette Paroisse ait four-  
ni d'autres personnages illustres, que quel-  
ques-uns de ses Seigneurs du nom de Lon-  
gueil. Il y a eu aussi au treizième siècle un  
*Magister Simon de Separa* Prêtre Chanoine de  
Necrol. Eccl. Notre-Dame de Paris insigne bienfaiteur,  
Paris. mort le 19 Mai. *Magister* étoit alors destiné à  
marquer un homme sçavant.



## S A I N T C L O U D .

**L** Es deux Nogent situés dans le Diocèse de Paris ont tous deux été célèbres dès le tems de la première race de nos Rois. Il y avoit alors un Palais Royal à Nogent-sur-Marne, comme je l'ai fait voir en traitant son article ; mais s'il n'y en a pas eu dans ce Nogent-ci situé sur la Seine, maintenant dit saint Cloud, la demeure qu'y fit le saint Prêtre de ce nom, sa sanctification en ce lieu, & sa sépulture sont des faits encore plus glorieux pour la mémoire de ce Bourg. Il doit donc passer pour certain que saint Cloud fils de Clodomir Roi d'Orléans, & petit-fils du grand Clovis & de sainte Clotilde qui avoit manqué à être égorgé par ses oncles dans sa tendre jeunesse, ayant fait réflexion sur la vanité des grandeurs lorsqu'il fut plus avancé en âge, se coupa lui-même les cheveux, & après avoir quelque tems mené à Paris & en Provence une vie solitaire, fut ordonné Prêtre à Paris par l'Evêque Eusebe vers l'an 551, & qu'après avoir exercé les fonctions durant quelque tems, l'amour de la solitude le porta à se retirer dans le lieu alors dit Nogent, à deux lieues au-dessous de Paris, qui étoit apparemment l'une des Terres qui lui échut lorsque la mort de Childebart eut amené du changement dans la distribution des Terres du Domaine. Il y fit construire une Communauté ou Moûtier, dans lequel il se renferma avec quelques personnes de piété. Ce Moûtier portoit le nom de saint Martin ; mais saint Cloud y ayant été inhumé, il s'opéra tant de miracles à son tombeau, que l'Eglise ne fut plus appelée autrement que du nom de S. Cloud ;

# 30 PAROISSE DE SAINT CLOUD ,

lequel peu à peu fit éclipser aussi un nom de Nogent , à mesure que s'y forma le Bourg que l'on y voit aujourd'hui. Un nommé *Johannes Abbé de sancto Flodoaldo* qui assista en 765 à

*Annal. Be-* l'Assemblée d'Attigni avec Lantfrid Abbé de  
*ned. T. 2. P.* saint Germain des Prés & Fulrad Abbé de  
287. saint Denis , est estimé avoir été Abbé de No-

*Nithard lib.* aussi par Nithard que l'on appelloit ce lieu  
3. saint Cloud ou saint Floud en l'an 841.

*Duchêne T.* Il est bâti sur la colline au couchant de Pa-  
2. p. 372. ris sur le rivage gauche de la Seine , dans l'un  
des plus beaux points de vue des environs de  
Paris. Les côteaux plantés d'arbres de toute  
espèce , les différens Châteaux qui y ont été  
dans tous les tems ; les différentes maisons de  
plaisance qui sont autour de S. Cloud, font que  
les labourages & la vigne n'y sont point si com-  
muns qu'ils y auroient pu être sans cela. Ce qui  
n'empêche point que dès l'année 1709 on n'y  
comptât 248 feux selon le Dénombrement de  
l'Election de Paris , & même qu'il n'y en ait  
actuellement 320 , suivant la description du  
Royaume publiée en 1745 par le sieur Doisy.  
Le dénombrement d'habitans de chaque lieu  
de la France donné par le Dictionnaire Uni-  
versel en 1726 , porte que l'on comptoit alors  
à saint Cloud 1445 habitans.

## HISTOIRE ECCL.

La vie ou panégyrique de saint Cloud com-  
posé il y a environ huit cens ans , marque que  
ce saint Prêtre avoit légué à la Mere Eglise  
de Paris cette Terre alors dite *Novigentum* ,  
avec l'Eglise qu'il y avoit bâtie. On voit aussi  
en effet que dans le neuvième siècle les Evê-  
ques de Paris regardoient le corps de saint  
Cloud comme l'une des reliques de leur Dio-  
*Charta Ca-* cèse qui méritoit le plus leurs respects. Je ne  
*roli Regis sub* doute point que ce ne fût vers ces tems là que  
*Erkenrado E-* la nécessité où les Chanoines de Notre-Dame  
*piscopo.*



furent d'entretenir relation avec le Clergé qui desservait l'Eglise de saint Cloud, soit pour avoir donné le refuge au corps du Saint dans le fort des courses des Normans, soit par rapport au gouvernement du temporel de cette Terre appartenante à l'Evêché, occasionna en ce lieu l'établissement d'une société qui observait la vie Canoniale, & qui forma par la suite une véritable Collégiale. On voit même dans un acte authentique de l'an 811, que saint Cloud étoit dès-lors mis au nombre des lieux où il y avoit ce qu'on appelloit *Congregatio Fratrum*. Comme il y avoit un Abbé à leur tête, ainsi qu'on a vu ci-dessus, il faut dire que dès-lors c'étoit une Abbaye séculière.

*Charta Steph.  
Comitis in  
Hist. Eccles.  
Paris. T. 1.  
p. 304.*

Il est pourtant vrai que l'on ne trouve de vestiges plus apparens de cette Eglise Collégiale que depuis six cens ans, qui est à peu près le tems de la bâtisse de l'Eglise que l'on voit aujourd'hui dans ce Bourg, & où saint Martin n'est presque plus connu comme ancien Patron, que par le Clergé.

Je suis porté à croire que comme le corps de S. Cloud avoit été mis en refuge à Notre-Dame de Paris, ainsi que la Charte citée ci-dessus le fait entendre, la Collégiale ne commença à subsister en forme que lorsque l'Evêque l'eut fait rendre & remettre en son lieu. Car il s'en faut bien que l'Auteur qui a donné au Public une vie de ce saint Prêtre l'an 1696, ait sçu ou dit tout ce qui regarde ses Reliques. Il n'étoit nullement extraordinaire au neuvième siècle de tirer du tombeau les ossemens d'un Saint pour les mettre en sûreté dans la crainte des Normans, & ensuite de les remettre dans le sépulcre lorsqu'il n'y avoit plus rien à craindre.

Le tombeau de pierre de ce Saint se voit

32 PAROISSE DE SAINT CLOUD,  
encore dans un crypte sous l'Eglise: il est long  
de sept pieds, & on y lit ces trois distiques  
gravés ainsi sur le marbre noir bleuâtre qui le  
couvre, en caractères dont les C sont quarrés:

† ARTVB: HVNC TVMVLVM CLHO-  
DOALDVS CONSECRAT ALMIS

EDITVS EX REGVM STEMMA PER-  
SPICVO.

QVI VETITUS REGNI SEPTRUM  
RETINERI CADVCI

BASILICAM STVDVIT HANC FA-  
BRICARE DEO

ÆCLESIAËQUE DEDIT MATRICIS  
JVRE TENENDAM

URBIS PONTIFICI LVQUE FORE T  
PARISI.

Ce fut donc de ce tombeau qu'à la prière  
du Chapitre, Aimery de Magnac Evêque de  
Paris tira les Reliques de saint Cloud & les  
transporta dans le chœur de l'Eglise haute  
proche le grand-autel le Dimanche 20 Avril  
1375 ou 1376. Ce Prélat ne les remit point  
apparemment dans une châsse, mais peut-être  
seulement dans l'épaisseur du mur: car on  
assure que cinquante-trois ans après le Cha-  
pitre de cette Collégiale voulant les transférer  
à Paris, parce qu'il ne les croyoit pas en sû-  
reté, fit faire la châsse qui subsiste aujour-  
d'hui, laquelle est de cuivre doré enrichie de  
pierreries avec deux figures d'argent en relief  
aux deux bouts qui représentent le Saint. Les

quatre vers qu'on y lit en lettres de relief, indiquent l'année & au dépens de qui la dépense fut faite :

*Anno milleno centum quater adde sed octo*

*Supra viginti ; tunc tempus certe tenebis*

*Quo tulit ossa beati Cloddi capsula presens*

*Condita devoto per Fratres atque Decanum.*

Ainsi ce fut le Chapitre qui fit en 1428 la dépense de la châsse & la translation. Mais comme on étoit alors dans des tems de troubles, les Chanoines portèrent cette châsse avec les reliques en refuge à Paris, où le tout fut conservé dans l'Eglise de saint Symphorien de la Cité proche saint Denis de la Chartre. Elles y restèrent jusqu'à l'an 1443, que le 12 Juillet le Clergé & les habitans de saint Cloud étant venu retirer leur châsse, la reporterent processionnellement à son Eglise, où elle est toujours restée depuis. Peut-être aussi que les ossemens avoient été portés à Paris sans être dans une châsse, & que la châsse ne fut fabriquée que durant le séjour que les Chanoines y firent. On trouve en effet que ces Chanoines assemblés au Palais Episcopal avec la permission de l'Evêque Jacques de Chastelliers le 27 Novembre 1428, y nommerent à la Chapelle de saint Eustache de l'Hôtel-Dieu de saint Cloud. On porte cette châsse en procession chaque année le 7 Septembre jour de la mort de saint Cloud, & le 8 Mai jour choisi pour l'anniversaire de sa Translation faite le 20 Avril, qui tomboit trop souvent dans la quinzaine de Pâques.

Lorsque le corps de saint Cloud fut tiré du tombeau, on enchâssa séparément l'os de l'un de ses bras pour l'exposer au public. Ce Reli-

Journal des  
regnes de  
Charles VI &  
VII. édition  
1729, p. 196.

Tabul. Ep.  
Par.

Vie de S. Cloud p. 74. quaire fut dérobé peu de tems après ; mais enfin on le restitua à Pierre d'Orgemont Evêque de Paris , qui enchâssa lui-même la Relique dans un nouveau reliquaire le 17 Mars 1393 , en reconnoissance de quoi le Chapitre résolut de chanter pour ce Prélat & pour sa famille une Messe haute à perpétuité. Il y a aussi un os du doigt de ce Saint enchâssé dans une boîte de cristal soutenue d'un pied de vermeil doré émaillé & ancien que l'on porte en Procession les premiers Mercredis du mois. On trempe cet ossement en forme de croix dans l'eau que l'on bénit pour les malades , dont l'Oraison se trouve dans le Propre de la Collégiale imprimé en 1702. Il m'a fallu entrer dans ce détail , afin de développer sur quoi Fauchet a pu être fondé pour assurer que les eaux de saint Cloud passent pour avoir la vertu de guérir des écrouelles. Par cette explication on comprend que ces eaux n'ont point cela d'elles-mêmes , & que ce seroit vraiment une erreur populaire de croire qu'elles l'aient autrement que par la bénédiction & par la vertu de la foi des malades. L'Auteur de la vie de saint Cloud imprimée en 1647 , dit qu'alors on invoquoit ce Saint contre les écrouelles. Le même Auteur qui parle en cet endroit de huit ou dix colonnes de marbre mêlé dont l'Eglise de saint Cloud est ornée , a probablement eu aussi en vue le mausolée de marbre qu'on voyoit au-dessus de la sépulture du saint Prêtre, avant que les Huguenots l'eussent abbatu. On peut voir dans le petit Livre de la vie de saint Cloud , le nombre des Eglises qui le reconnoissent pour Patron dans la France , ou qui ont de ses Reliques. Cette énumération seroit ici hors d'œuvre (a).

(a) Il n'y a presque personne qui soit informé qu'il a existé un autre saint Clodoald ou Clou différent de

*Ibid.*

*Propre. S.  
Cloud. p. 21.*

Fauchet  
Antiq. Fran-  
çoise.

L'Historien moderne de la vie de S. Cloud, Vie de S. Cloud 1696. P. 70. assure que les seconds Patrons de l'Eglise de ce Saint, sont saint Marcel Evêque de Paris & saint Probas Prêtre ( *S. Probatius* ). L'Abbé Chastelain assure que ce saint Probas vivoit au quatriéme siècle, & que son corps re- Martyrol. Univ. 1 Juin. soit dans l'Eglise de saint Martin de Nogent dès le tems que saint Cloud demouroit en ce lieu. Ce même corps est dans une grande Vie de S. Cloud 1696. P. 76. châsse de bois doré que la dévotion des habitants a fait faire, & qui est placée au côté gauche du grand-autel. Il étoit autrefois dans une châsse plus petite, couverte de fleurs-de-lys d'argent. On tient par tradition que ce saint corps a été trouvé dans une petite Eglise de son nom située sur la même colline, un peu plus haut que celle de saint Cloud. La Fête de ce Saint étoit le 1 Juin, mais on la remet au Dimanche suivant, auquel jour on porte sa châsse en Procession, & le 4 Février jour de sa Translation, ou plutôt de la découverte de son corps, qui du tems des Normans avoit été caché dans une vigne, suivant une vie que Bollandus a donnée de ce Saint, laquelle n'est qu'un tissu de lieux communs. Il y a une Confrérie de son nom dans l'Eglise de saint Cloud. On peut s'étonner que le nom de ce Saint ne paroisse dans aucun ancien Calendrier de Paris.

Bolland. 4 Febr.

Vie de S. Cloud p. 84.

On doit compter parmi les événemens les plus honorables à cette Eglise, le choix que

notre Saint. Il est annoncé dans une copie du Martyrologe Hieronymique écrite à l'usage de la Cathédrale de Sens & conservée à saint Benoît sur Loire, laquelle copie à 800 ans. Au 28 Mai après l'annonce de saint Germain de Paris, on y lit tout de suite : *Et sancti Clodoaldi Regis Britannia*. Le corps de ce saint Roi a pu être transporté dans l'intérieur de la France lors des courses des Danois, & on a pu le confondre avec saint Cloud Prêtre.



*Ex mss. Ec-  
clesia Paris.*

Galon Evêque de Paris en fit pour le dépôt du bois de la vraie Croix , qu'Anselme Préchantre du saint Sépulcre de Jérusalem envoya à l'Eglise de Paris , & qui y fut transporté solennellement du lieu de saint Cloud le 1 Août 1109. Ce bois vénérable y reposa trois jours , & en mémoire de cela l'Eglise mérita d'en avoir deux petits morceaux qui sont enfermés dans une grande Croix de cuivre doré toute couverte de pierreries , donnée par un Doyen du Chapitre nommé Gilles. Elle est dans le Trésor sous la garde des Marguilliers.

*Vie de S.  
Cloud p. 78.*

Après cette Relique , l'une des plus précieuses de l'Eglise de saint Cloud , si elle est bien avérée , est une dent de S. Jean-Baptiste enchâssée entre quatre perles & quatre rubis dans un cristal de roche oval soutenu par une figure du même Saint. On la dit donnée par Madame Jeanne la Gittarde veuve de Jacques de Ruilly Chevalier Président au Parlement de Paris , en augmentation de la fondation par elle faite en cette Eglise d'une Messe tous les Vendredis au point du jour. L'écriture qui s'y voit est du même métal que le reliquaire en lettres relevées sur un fond violet. Sur la base de la statue du Saint est un écusson d'émail mi-parti d'azur & de sable. L'Historien semble croire que la Dame ci-dessus avoit donné la dent du Saint. Il peut se faire qu'elle n'eût fait présent que du reliquaire : car dès le

*Ibid. p. 80.*

douzième siècle il y avoit à saint Cloud une petite Eglise du titre de saint Jean dans l'enclos du Château ou Palais de l'Evêque. On y chantoit la Messe de Paroisse ; on y administroit les Sacremens : elle est ruinée depuis environ cent ans ; & l'on en a transféré les fonts baptismaux dans l'Eglise de saint Cloud proche l'autel de sainte Geneviève. J'aurai occasion d'en parler encore.

On doit aussi compter parmi les Reliques mémorables de l'Eglise de saint Cloud, celles de saint Mammès Martyr Patron de la Cathédrale de Langres ( & de la Paroisse de Ceaux au-dessus du Bourg-la-Reine ). Elles sont dans un Reliquaire de cuivre doré fait en forme de ciboire.

*Ibid.* p. 79.

Quelquefois les Evêques de Paris ont célébré l'Ordination dans l'Eglise de saint Cloud : par exemple, Louis de Beaumont de la Forêt y donna les Ordres le Samedi d'après la Pentecôte 4 Juin 1474.

*Regist. Ep<sup>is</sup>. Paris.*

Sans m'arrêter aux Chapelles de cette Eglise, dont on peut voir les noms dans la nouvelle Vie de S. Cloud, je me borne à celle de saint Michel qui est fort belle & bien ornée : elle est à côté droit du chœur : au milieu de cette Chapelle est une colonne torse d'un marbre rouge précieux que M. d'Epernon avoit fait ériger pour mettre au-dessus le cœur du Roi Henri III, qui mourut à saint Cloud, comme tout le monde sçait. M. Chastelain écrivit en 1676, qu'étant en cette Eglise on l'assura que le cœur de ce Prince n'est point sur cette colonne, que l'Auteur de la vie de saint Cloud appelle un pilier de porphyre, mais qu'il est enterré dans le chœur en un petit enclos où l'on ne marche point. Cependant M. Piganiol assure que ce cœur repose dans cette Chapelle, que ce fut Charles Benoîse Secrétaire du Cabinet de ce Prince qui fit élever ce monument, & qu'on y lit cette inscription en lettres d'or :

*Voyages manuscrits.*

*Descrip des env. de Paris T. 8. p. 272.*

*Adsta, viator, & dole Regum vicem.*

*Cor Regis isto conditum est sub marmore,*

*Qui jura Gallis, Sarmatis jura dedit,*

*Tectus cucullo hunc sustulit fscarius.*

*Abi, viator, & dole Regum vicem.*

Vie de S. On fait pour lui dans cette Eglise tous les  
 Cloud 1696. ans un service solennel le second jour d'Août.  
 P. 73.

Piganiol marque aussi que les entrailles d'Henriette-Anne Stuart, & celles de Philippe de France Duc d'Orleans son mari sont inhumées dans cette Eglise: qu'il y a sur celles de la Duchesse une inscription en marbre mise aux dépens d'Anne d'Orleans Duchesse de Savoye & Reine de Sardaigne sa fille, laquelle a fondé un service qui s'y célèbre le 30 de Juin.

Tab. Ep.  
 Par in sancti  
 Clod.

Le genre d'édifice de cette Eglise est antérieur au gothique, & par conséquent il précède le douzième siècle, sur-tout le clocher & la crypte. Les habitans ont toujours été zélés à l'entretenir. En 1609 ils demanderent pour la réparer la permission de vendre cinquante arpens de bruyeres de leur Communauté, & une grande pièce de terre.

Regist. Ep.  
 Par. 25 April.

Le Chapitre de saint Cloud est composé d'un Doyen électif, d'un Chantre, de neuf Chanoines, dont l'un est un Régulier de saint Victor, avec un Chefciér, un Maître & six Enfans de chœur. Les huit Chapelains qu'il y a eu ci-devant ont été réunis depuis peu à la manse. L'Archevêque de Paris nomme aux Prébendes. Il y en avoit treize dans le quinzième siècle, suivant le Pouillé de ce tems-là, ou le Chefciér est nommé après tous les Bénéficiers, & non pas le premier, comme a marqué l'Auteur du Pouillé de 1648. Le nombre des Chanoines fut diminué en 1590. M. Lancelot qui avoit vu le Cartulaire de cette Eglise, n'y a rien trouvé de daté que depuis le douzième siècle. Le premier acte dont la date est certaine, est du Roi Philippe I de l'an 1105 daté à Poissy. Ce Roi donne aux Chanoines une partie de la forêt de Cruye. On peut placer ensuite celui qui est de l'an 1124;

il y est fait mention des Hôtes de saint Cloud dans les villages de Villemaur & Chatonville : *Hospites S. Clodoaldi* : ce qui se trouve heureusement expliqué par un fragment du Nécrologe de ce Chapitre , qui a conservé l'annonce suivante au XVII Cal Decembris : *Obiit Odo Palatii comes . . . qui in pralio morte affectus est. Dedit S. Clodoaldo in pago Dunensi quidquid habebat in Villa Mauri cum Ecclesia, & in Chitonis villa cum servis.* Ce fragment nous désigne suffisamment Eudes Comte de Blois de Chartres tué à la guerre en 1037 , & par conséquent dès le tems du Roi Robert l'Eglise de saint Cloud avoit un Clergé qui possédoit des Domaines.

Le Catalogue des anciens Doyens peut apprendre d'autres circonstances pour les deux siècles suivans.

PIERRE étoit Doyen de saint Cloud vers le milieu du douzième siècle ; c'étoit lui qui avoit légué du grain à prendre sur le moulin de Sévre pour distribuer aux pauvres de saint Cloud *die Capicarnii laïcorum.*

OTHON Doyen de saint Cloud est nommé dans une Charte du Chapitre de l'an 1175, au sujet des Hommes de Supplainville , Terre qui appartenoit à cette Collégiale.

SEHERIUS Decanus S. Clodoaldi, fut témoin en 1189 dans la concession que l'Evêque Maurice fit d'un cimetière aux Lèpreux proche saint Cloud ; & encore en 1195 lorsque le même Prélat étant dans sa Chapelle de ce lieu , ordonna au sujet des aumônes Quadragesimales de pain & de vin , que les pauvres Clercs y participassent.

SIMON étoit Doyen en 1202. Il fit remarquer à l'Evêque que le patronage de l'Eglise de saint Cloud appartenoit au Chapitre , à l'occasion de l'érection de la Cure de Marne.

*Chart. maj.* En 1203 il fit échange de quelque sols de  
*Ep. fol. 337.* rente à Paris pour une autre rente sur une vi-  
 gne de Berenger de Montrestor. Il étoit en-  
 core Doyen en 1218, comme on l'apprend par  
 une Lettre du Chapitre de Poissy sur la dixme  
 d'un champ *apud* Avenieres.

*Chartul. S.* RADULF. On a une Charte de ce  
*Dion. Reg.* Doyen dans le Cartulaire de saint Denis. Elle  
*p. 464.* est de l'an 1224, concernant du bien situé à  
 Villedavray.

THERICUS *Decanus S. Clodovldi* donna  
 en 1232 une Charte touchant un bien d'An-  
 dré de Trianon, situé *juxta Marcherium bul-*  
*morum* proche le val de Gallie.

R. succéda à Theric. Il est mentionné com-  
 me Doyen dans les Lettres que Guillaume  
 Evêque de Paris donna en 1232, pour déclai-  
 rer que le droit d'installer appartient au Doyen  
 de ce lieu.

DURAND étoit Doyen en 1233 qu'il  
 est nommé dans un acte avec Guillaume de  
 Vermenton Chanoine de saint Cloud, & en  
 1236 dans un autre acte avec S. Curé de saint  
 Eustache de Paris. En 1239 Raymond Archi-  
 diacre de Paris lui donna acte comme il ne  
 prétendoit point avoir logé chez lui de droit,  
 mais seulement en qualité d'ami.

HERNOLD Doyen de saint Cloud vé-  
 cut dans la suite de ce même siècle.

*Chart. min.* GILLES LOUVET étoit Doyen en  
*Ep. Par. fol 1342.*  
 261.

ROBERT DE VACHI est connu  
 par l'hommage qu'il fit à l'Evêque de Paris  
 en 1374.

PIERRE PAINETCHAIR étoit Doyen  
 en 1404.

MATHIEU RATIF en 1413.

PIERRE LONGES l'étoit le 3 Mars

1422.

GILLES



DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 41  
GILLES DE PONT DE PIERRE étoit *Tab. sancti*  
Doyen dès 1426. Il fut aussi Chapelain de *Magl.*  
saint Louis à saint Barthelemi de Paris. Il vi-  
voit encore en 1444.

NICOLAS de la Feucherie qui étoit  
Chantre de cette Eglise, en fut élu Doyen en  
1498, & confirmé par l'Evêque le 2 Août.

GERMAIN FABRY élu & confirmé  
Doyen le 8 Juillet 1502.

GERMAIN LE FEVRE que je crois  
le même que Germain Fabry, permuta avec  
le suivant.

IVES CRETE par permutation 17 No-  
vembre 1523.

JEAN LUCAS fit hommage le 6 No-  
vembre 1542.

PHILIPPE BRIAULT Doyen fit  
hommage de son Doyenné à Jean des Ursins  
Evêque de Treguier Vicaire-Général de l'E-  
vêque le 30 Janvier 1549. Il assista en 1551  
aux visites du Diocèse faite par Eustache du  
Bellay alors Evêque. Etant devenu Archidia-  
cre de Josaie, il permuta avec le suivant.

FRANÇOIS LE COURT aupara-  
vant Curé de saint André des Arts, élu &  
confirmé le 15 Novembre 1572. Il fut aussi  
Official, puis en 1573 Chantre de Paris.

FRANÇOIS LANGLOIS Doyen  
fait hommage à l'Evêque de Paris le 9 Jan-  
vier 1584. Il le répéta le 13 Avril 1598 étant  
Aumônier du Roi.

JEAN ELLAIN fit hommage le 25  
Mai 1629, se démit en 1635.

DOMINIQUE REVEREND fit hom-  
mage le 10 Mai 1681.

Je trouve qu'un Georges Canivet Doyen de  
saint Cloud dont j'ignore le tems, est men-  
tionné dans les Imprimés sur l'Hôpital du  
lieu.

42 PAROISSE DE SAINT CLOUD ;

Le Chefcier de saint Cloud est connu depuis le douzième siècle presque également comme le Doyen. On trouve *Richardus Capicerius S. Clodoaldi* mentionné comme témoin dans des Lettres données en 1186 à l'Abbaye de saint Denis par Maurice de Sully Evêque de Paris.

*Chartul. S.  
Dion. Reg.  
circa init.*

La Cure du bourg de saint Cloud n'est mentionnée aucunement dans le Pouillé Parisien du treizième siècle. Il en est parlé dans celui du quinzisième siècle comme appartenante au Chapitre. Elle a dû être très-grande originaiement , Marne & Garches en étant des démembremens.

Il n'y avoit point anciennement dans la Collégiale de saint Cloud de Chapelle qui servit de Paroisse : on n'y voyoit point de Fonts baptismaux. Comme ce Chapitre se regloit sur la Cathédrale , on avoit destiné pour le Batême & pour l'Assemblée des Paroissiens une Eglise du titre de saint Jean Baptiste qui étoit voisine de la Collégiale. C'étoit-là proprement l'Eglise Paroissiale. Par la suite cela forma de la difficulté , en ce que cette Eglise se trouva renfermée dans l'enceinte du Château ou Palais de l'Evêque de Paris Seigneur du lieu , & que quelques uns l'appellèrent la *Chapelle Episcopale* : il fut besoin d'une information pour sçavoir si elle appartenoit au Chapitre & au Chefcier , ou à l'Evêque. Dans cette enquête de l'an 1209 les témoins déposèrent qu'il y avoit eu un peu auparavant un chemin couvert qui de la Collégiale conduisoit dans cette Chapelle , & qu'il n'y avoit que cinq ans que l'Evêque Eudes de Sully l'avoit fait boucher : que le Chapitre avoit été dans l'usage d'y venir faire la bénédiction des Rameaux & d'y lire l'Evangile , qu'on y bénissoit aussi les Fonts le Samedi Saint , qu'on

*Via subterranea.*

y célébroit les Mariages, qu'on y alloit en Procession tous les Dimanches : que cette même Chapelle avoit servi à Maître Radulfe à tenir ses Ecoles. Il semble par ce dernier trait qu'il y avoit un Scolastique ou Ecolâtre dans le Chapitre de saint Cloud, car c'étoient les Chanoines même qui le qualifioient de Maître dans le cours de cette procédure. Un des déposans déclara qu'il avoit vu l'Evêque Maurice de Sully tenant ses Plaits dans cette Chapelle & disant aux Bourgeois du lieu : « Cette Chapelle est à vous, Messieurs, » & je la fais couvrir, pendant que ce seroit à vous à le faire. » Ce dernier témoignage étoit d'un grand poids, & porta Jean Abbé de saint Victor & P. Pulverellus Chanoine de Paris élus pour arbitres à décider que cette Chapelle de saint Jean appartenoit au Chapitre & au Chefcier de saint Cloud. La Sentence est du mois de Juin 1209. Guibert le Riche ayant fondé la même année dans cette Chapelle une Chapellenie pour la dote de laquelle on acheta un arpent & demi de vigne *apud Hulom*, autant à Daverce Villiers, un arpent au Mont-Valerien & une dixme à Jardies, l'Evêque Pierre de Nemours confirma cette fondation, marquant que les oblations appartiendroient au Chapitre & au Curé, de même que celles qui se font dans l'Eglise de saint Cloud, & qu'on n'y célébreroit point la Messe les Dimanches jusqu'à ce que l'on eut sonné le coup de Primes. Lorsque l'Auteur de la nouvelle vie de saint Cloud écrivoit, sçavoir en 1696, il y avoit soixante ans que cette Eglise ou Chapelle de saint Jean étoit ruinée.

On connoît par un Factum imprimé en 1653, qu'il y a eu à saint Cloud une Chapelle de saint Laurent & une de saint Medard qui

44 PAROISSE DE SAINT CLOUD ;  
 ont été réunies au Chapitre ; & la réunion  
 homologuée. Un nommé Fabregou qui avoit  
 voulu les avoir , fut débouté. La Chapelle de  
 Vie de S. saint Laurent étoit au bout du pont vers Bou-  
 Cloud p. 82. logne. Celle de saint Medard qui existoit dès  
 Tab. Ep. le quinzième siècle , subsiste encore dans la  
 Par. rue du Houdé : le Chapitre y va procession-  
 nellement célébrer une Messe haute le jour  
 de sa Fête.

La Léproserie de saint Cloud est connue  
 par deux anciens actes. L'un de l'an 1189 ,  
 par lequel l'Evêque Maurice étant en sa Mai-  
 son de ce lieu , accorde aux Lépreux d'avoir  
 un cimetiere dans le voisinage. Selon l'Au-  
 Vie de S. teur de la vie de saint Cloud , cette Léproserie  
 Cloud p. 82. & son cimetiere étoient proche la Chapelle S.  
 Laurent dont je viens de parler. Un autre acte  
 de l'an 1274 , nous apprend que les Chanoi-  
 nes étoient tenus d'aller en procession le jour  
 des Rameaux jusqu'à cette Chapelle de la Lé-  
 proserie , & que là il y avoit une prédication  
 à laquelle le Chapitre devoit pourvoir. En  
 cette année 1274 Jean Religieux Domini-  
 quain , frere d'Etienne Tempier Evêque de  
 Paris , que les Chanoines avoient prié de faire  
 ce sermon , ne s'étant point trouvé , l'Arch-  
 diacre de Paris nommé Guillaume de Chau-  
 driaco y suppléa : mais le Chapitre le pria de  
 donner par écrit qu'il n'entendoit pas préju-  
 dicier au droit que les Chanoines avoient d'y  
 pourvoir : ce qu'il fit le même jour. Thibaud  
 de Marly fit un petit legs à cette Léproserie

*Thes. Anecd.* par son testament de l'an 1285 : *Leprosaria*  
*Tom. 1. col. sancti Clodoaldi XL Col.*  
 1221.

Il y a une Chapellenie fondée par Guibert  
 de saint Cloud Diacre , sur des vignes à la  
 Hale à Daveneviller au Mont-Valerien. L'E-  
 vêque Odon de Sully voulut qu'elle fût des-  
 servie en sa Chapelle de saint Cloud , & s'en

réferva la collation : *Ex Cartul. Ep. Par. Régis.*

L'ancien Hôtel-Dieu de saint Cloud étoit au bout du pont du côté du Bourg : la Chapelle étoit sous le titre de saint Eustache. Les Lettres de Pierre de Nemours qui y établissent Alerme Hecellin pour Chapelain du consentement du Chapitre , l'appellent *Hospitium Dei* , & sont de l'an 1208. Cet Evêque lui recommandoit expressement de ne rien entreprendre sur les droits des Chanoines. Le Chapitre de Paris conféra la Chapelle de S. Eustache *in Domo Dei S. Clodoaldi* le 10 Septembre 1622. *Sede vacante.* M. le Duc d'Orleans Frere unique de Louis XIV a fondé dans le siècle dernier à saint Cloud un Hôpital de la Charité. M. de Harlay Archevêque de Paris consentant que les fonctions fussent faites par les Prêtres de la Mission , ordonna le 23 Juin 1689 , qu'ils présenteroient à la Messe de la Collégiale le jour de saint Cloud un cierge d'une livre avec un écu d'or pour indemnité. Les Lettres-Patentes de confirmation qui sont du 10 Mai 1692 , portent qu'il sera exempt de tous subsides & impositions , & que tous les procès qui en concerneront les biens & droits, seront traités en premiere instance à la Grande-Chambre , & pour l'exemption à la Cour des Aydes. Cet Hôpital est servi par les Sœurs Grises.

Vie de S.  
Cloud p. 82.

*Regist. Ep.  
Par. 10 Sept.  
1622.*

*Ibid. 23  
Jun. 1689.*

Les Ursulines ont été établies à saint Cloud en vertu de Lettres-Patentes enregistrées le 7 Janvier 1661.

La Communauté de la Mission composée de quatre Prêtres , a été établie en ce lieu par Monsieur Frere unique du Roi , pour la Chapelle de son Château. en 1688. Le contrat du 5 Août , fut agréé le 14 par l'Archevêque , lequel le régla avec le Chapitre le 12 Juillet & 26 Décembre de la même année.

*Mercur. A.  
vril 1688. p.  
323.*



Une Terre aussi étendue que l'étoit celle de saint Cloud, a du occasionner bien des actes où les droits de l'Evêque de Paris, à qui elle appartient, peuvent être spécifiés. Ce qui s'est présenté à moi de plus ancien là-dessus, est un vestige de contestation qu'il paroît y avoir eu à la mort de Pierre de Nemours Evêque de Paris, ou un peu auparavant. L'Histoire moderne de l'Abbaye de saint Denis dit à l'an 1218, qu'il fut réglé que l'Evêque de Paris auroit les moulins sur le pont de saint Cloud, & non l'Abbaye de saint Denis. Le Chapitre de Paris y étoit intéressé, puisque l'Evêque ci-dessus nommé, lui avoit donné quatre muids de bled du meilleur à prendre chaque année sur ses moulins de saint Cloud, tant anciens que nouveaux. Sauval a remarqué que les Evêques de Paris ont long-tems joui du droit d'exiger des habitans de saint Cloud un droit de Taille au jour de saint André; ce qui n'est nullement singulier, puisque les Seigneurs au treizième-siècle, en imposoient autrefois à leurs vassaux, en les affranchissant. Telle pouvoit être l'origine de ce droit coutumier à saint Cloud. Les habitans y furent condamnés sous Charles VI par une Sentence de son Bailly, qui fut confirmée en 1381 au mois d'Août par Arrêt du Parlement. L'année précédente Henri de Marle Bailly de l'Evêque avoit fait un règlement sur cette taille, à l'occasion du procès mu sous Guillaume de Sens Bailly avant lui, devenu Président au Parlement. On voit qu'en 1375 la Communauté payoit cent livres de taille, mais en 1429 la Cour réduisit à 24 livres les années qui étoient dûes. On apprend p<sup>r</sup> un autre monument de l'an 1480, que cette taille n'étoit due que par les habitans laïques non Clercs, & que l'Evêque pouvoit les contrain-

Hist. de S.  
Denis. Feli-  
bien p. 220.

Necrol. Eccl.  
Pay. 14 Dec.

Sauval T.  
2. p. 445.

Chart. min.  
Ep fol. 241.

Regist. Con-  
sili Parl. p.  
1480.

dre de s'assembler dans l'Hôtel Episcopal de saint Cloud pour s'asseoir. Les Evêques ordinairement traitoient cette affaire avec douceur ; Louis de Beaumont de la Forêt modéra, par exemple, à 34 livres la taille de l'année 1499 qui étoit à soixante. Piganiol assure qu'en 1509 elle fut réduite à 20 livres. J'ai trouvé peu d'hommages rendus pour saint Cloud aux anciens Evêques de Paris. Je ne connois que celui qui fut rendu au même Louis de Beaumont le 6 Septembre 1485, par Martin de Bellefouye Conseiller au Parlement, pour un fief qui avoit appartenu à Jean de Fleury son ayeul, puis à Gilles de Fleury & ensuite à Jeanne de Fleury & Chrestien Foliot. Le droit de chasse, qui apparemment avoit été contesté à l'Evêque, lui fut confirmé en 1290 : il fut reconnu dans le Parlement qu'il étoit en possession de chasser dans son bois de saint Cloud, aux lapins, lièvres, renards, tessons & tous autres animaux au pied fermé. Mais ce qui distingue davantage la Terre de saint Cloud, est qu'elle a été érigée en Duché-Pairie dans le dernier siècle, du tems que M. de Harlay étoit Archevêque de Paris. Le Roi dit en ses Lettres-Patentes que comme il est nécessaire d'attacher le titre de Duché-Pairie à quelqu'une des Terres dépendantes de l'Archevêché, il a estimé qu'aucune ne le mérite davantage que celle qui ayant été donnée par saint Cloud fils du Roi Clodomir, & petit-fils du grand Clovis, en porte encore présentement le nom, & qui est le plus ancien monument de la libéralité des Rois de France envers cette Eglise. Les Villages qui par ces Lettres du 7 Avril 1674 furent incorporés à la Seigneurie de saint Cloud, sont, Maisons-sur-Seine, Creteil, Ozoir la Ferrière en Brie, & Armentières sur la rivière d'Ourq au Diocèse de Meaux.

*Regist. Ep.  
Par.*

*Parlam.  
quindenæ  
Candelosa  
1290.*

J'ai omis de parler des Evêques qui ont augmenté cette Seigneurie. L'un des principaux fut au douzième siècle Maurice de Sully, qui pour 25 livres y acheta tous les cens qu'y avoit Milon de Lieurfaint, des vignes & des rentes de Ledesmal Chevalier de Vilescobien, des prés dans l'Isle de Mere de Sanceline Abbesse de saint Cyr. Au treizième siècle Re-

*Chart. min.  
Ep. Par. fol.  
26.*

*Chart. maj.  
Ep. Par. Du-  
bois collect.  
mss. T. 2.*

*Ibid.*

naud de Corbeil qui en 1256 y acheta du bien de Jean de Nointel Chevalier & d'Agnès de Purenes sa femme, bien qui étoit tenu de Roger de Villedavray Ecuyer, à dix sols de service. Le même Evêque acheta de ce Roger & de Gazon de Balizy Ecuyer tous leur fief de saint Cloud, dont Agnès de Surene leur devoit hommage & eux à l'Evêque. Il y acheta encore l'année 1257 du revenu de Jean de Norville Ecuyer & de sa femme Petro-

*Chart. maj.  
161.*

*Chart. maj.  
Ep. Par. fol.  
114 & 117.*

nille. Etienne Tempier y acheta en 1275 de Milon Abbé d'Hermieres, les rentes que Maurice de Meulent avoit léguées à l'Hôpital de la Trinité de Paris. Ranulf de Hombloniere y acheta en 1282 le fief de Guillaume de Bievre Chevalier, acheté de Matthieu Deron Chevalier, qui le tenoit du Roi par Marie sa femme: ce que Philippe-le-Hardi confirma à Pontoise: & en 1282 une vigne de Marguerite veuve de Pierre de Villeneuve Chevalier.

*Tab. Ep.  
Paris. in S.  
Clod.*

*Bibl. nov.  
mss. Labb. T.  
1. p. 495.*

Une augmentation beaucoup plus nouvelle est celle que fit le Cardinal de Gondi en 1605, donnant aux Evêques de Paris le moulin qu'il avoit à saint Cloud pour faire prier Dieu pour lui. Au reste de tous les Evêques de Paris qui ont pu se retirer par délassement dans leur Maison de saint Cloud, nous n'en trouvons qu'un seul qui y soit décédé. C'est Guillaume de Scignelay, lequel étant atteint d'une fièvre quarte dégénéra en continue, y mourut le 23 Novembre 2223.

Le pont de saint Cloud seroit bien ancien, si ce que dit M. Chastelain dans sa Table des lieux, étoit véritable ; sçavoir, qu'on l'appelloit *Pons Vibius*, & saint Cloud *Novigentum ad Pentem Vibium*. Mais cet Abbé paroît avoir pris le *Pons Urbienfis* de Gregoire de Tours, pour celui-ci. Or on convient aujourd'hui que le *Pons Urbienfis* étoit sur la riviere d'Orge dite *Urbia* au midi de Paris. Ce que j'en trouve de plus ancien, est qu'il semble qu'il y avoit un Pont à saint Cloud en 841 ; & que ce fut pour empêcher que l'armée de Lothaire frere de Charles-le-Chauve n'y passât, après avoir traversé la Belgique ou la Champagne, que Charles-le-Chauve fit camper la sienne entre saint Denis & saint Cloud : *Ipse Carolus è regione sancti Dionysii juxta sanctum Fludualdum castra in medietate posuit*. On a vu ci-dessus que ce Pont existoit en 1218, & qu'il y avoit des moulins dessus. Je puis ajouter qu'en 1307 il étoit si vieux, que le Roi avoit permis aux habitans de lever un droit pour son rétablissement. L'admodiation de ce droit pour deux ans faite à Jean de Provins, montoit à 360 livres. Différens Auteurs de l'Histoire de Charles VI, parlent de la prise de ce Pont par les Armagnacs, de la reprise par les Bourguignons. En 1411 il paroît qu'il étoit alors en partie de bois, & qu'on avoit construit dessus une Forteresse. Le Roi Henri II le fit rebâtir à ses dépens en 1556. Dautondans une Histoire manuscrite de Louis XII de l'an 1505, écrit qu'aucun Roi de France ne passe sur le Pont de saint Cloud. Le Duc de Sully remarque dans ses Mémoires que la Province de Normandie contribue à l'entretien de ce Pont. On m'a dit que c'est la Province de Bretagne. On rapporte un conte sur l'Entrepreneur du Pont qu'on voit

Martyrol.  
Univ. page  
1069.

Tabul. Camera Comput.

Hist. de Ch.  
VI par le Labour p. 784.  
Abrégé page 405.

Mém. de Pierre de Fénelon.

La Popeliniere liv. 12. p. 244. & les Fr. de Lavaill T. 1. p. 241. Mém. de Sully ancien- ne édit. T. 3. c. 7. p. 72.

50 PAROISSE DE SAINT CLOUD ,  
 aujourd'hui : que le Diable lui apparut & s'en-  
 gagea de l'achever pour lui , & eut un chat  
 pour sa récompense , parce que cet animal fut  
 le premier qui y passa. Cela auroit été croya-  
 ble si cela eut été dit dans un siècle plus ré-  
 culé. Les événemens véritables qui concer-  
 nent ce Pont sont marqués dans de petites  
 Annales de saint Cloud nouvellement impri-  
 mées aux années 1525 , 1568 , 1590 , 1591.  
 Il en est aussi mention dans les Registres du  
 Parlement 28 Mars 1524 , & 4 Septembre  
 1535.

Retour de  
 de S. Cloud  
 1735.

Contin. Nan-  
 gii Tom. XI.  
 Spicil.

On ne voit point dans aucune Histoire des  
 incursions des Danois autour de Paris dans le  
 neuvième siècle , qu'ils aient ravagé nommément  
 saint Cloud qui étoit à leur portée tant  
 par eau que par terre. Mais il se lit que les  
 Anglois & Navarrois dans les courses qu'ils  
 firent en France en 1358 , le réduisirent en  
 cendres. Au bout de cinquante ans dans le  
 tems des guerres intestines du Royaume , sous  
 le regne de Charles VI , ce Bourg fut pris &  
 repris plusieurs fois. Pierre de Fenin écrit que  
 pendant qu'il étoit soumis à ce Prince son  
 légitime Maître , Jean Duc de Bourgogne  
 sortit de Paris à la saint Martin d'hiver 1416 ,  
 envoya assiéger saint Cloud qui fut pris par  
 force ; il y eut grande perte de gens du parti  
 d'Orleans ; le reste se retira en la Forteresse  
 du Pont & au Moustier de la Ville , c'est-à-  
 dire , à l'Eglise , qui fut assiégée par les gens  
 du Comte d'Arondel. Ceux qui étoient de-  
 dans ne se rendirent qu'après s'être bien dé-  
 fendu. Mais saint Cloud fut encore repris en  
 1411 par les gens du Roi ; le Chevalier Jean  
 de Gaucourt en vint à bout , en passant la ri-  
 viere sur un pont de cordes avec trois cens  
 hommes. J'ai donné ci-dessus des preuves  
 qu'en 1428 on y craignoit fort le pillage. En

Anonyme.  
 publié par le  
 Laboureur p.  
 784.



1433 les habitans se virent réduits à lever une somme pour envoyer aux ennemis qui menaçoient de tout brûler , afin de pouvoir faire leurs vendanges. Les différentes prises & reprises de ce Bourg firent croire qu'il y restoit de l'argent caché en certains endroits. Un malade de la Maladerie du Roule vint avertir en 1457 le Prévôt de Paris qu'il y avoit certaine finance cachée en terre par les Anglois. Ce Magistrat y envoya , & l'on y fit plusieurs tranchées & fossés pour découvrir ces sommes ; mais l'on ne trouva rien.

*Tabul. Ep.  
Paris. in S.  
Clod.*

Compte de  
la Prévôté de  
Paris 1457.  
Sauval T.  
3. p. 356.

Le bourg de saint Cloud n'est presque plus fréquenté par les Parisiens que vers la Fête de ce Saint aux premiers jours de Septembre : mais au commencement du dernier siècle ils y accouroient pendant tout l'été les jours de Fête , suivant que Boutrais le marque en ses Poësies de l'an 1611.

*Rod. Boter.  
Intetia page  
125.*

Entre le grand nombre de Maisons de plaisance qui ont existé à saint Cloud , on peut compter celle ou Charles fils du Roi Philippe-le-Bel Comte de Valois , d'Alençon & de Chartres , confirma l'an 1300 à la fin de Janvier le douaire qu'il avoit assigné à Catherine Imperatrice de Constantinople. Cette Princesse y résidoit : & elle donna à Charles la Terre de Courtenai & ce qu'elle avoit à Namur. Jean Duc de Berri & d'Auvergne , eut aussi à saint Cloud un Hôtel avec jardins & vignes : il l'avoit acheté des héritiers de Girard d'Athies Archevêque de Besançon ; mais en 1405 il en fit don à Guillaume Seigneur de Lode & de sainte Neomaye. En 1497 on nommoit encore ce lieu le clos de Berry , & c'étoit devant ce clos qu'avoit été construit avant 1376 un moulin à papier , qui fut alors changé en moulin à grain.

Preuves de  
la Maison de  
Courtenay.

*Tabul. Ep.  
Paris. in S.  
Clod.*

Vers l'an 1425 il y avoit à saint Cloud un

Compte de la Prévôté de Paris.

Sauval T.  
3. pag. 323.  
326. 328.

Tabul. Ep.  
Paris. in S.  
Cloud.

Laval Hist.  
des troubles.  
T. 1. p. 241.

Hist. de  
Thou lib. 51.  
P. 327.

Sauval T.  
2. p. 262.

vieil Hôtel de Bourbon. Environ le même-  
tems Jean de la Rochetaillée Archevêque de  
Rouen & Pierre Cauchon Evêque de Beau-  
vais, qui étoient du parti d'Henri VI Roi  
d'Angleterre, profiterent des dépouilles des  
fidèles serviteurs du Roi Charles VII. Henri  
leur fit présent à chacun d'un Hôtel situé à  
saint Cloud. Le premier eut la Maison & héri-  
tages qui après Jean Tarenne avoient été  
possédé par Jean de Pressi Chevalier. Il est dit  
que ce fut pour ses gages fixées à mille livres,  
sans désigner la charge. Il est certain au reste  
que cet Archevêque fut Administrateur de  
l'Evêché de Paris. Sous le même Roi Charles  
VII les Sieurs de Chauvigny avoient à saint  
Cloud un Hôtel devant l'Eglise. Il leur ve-  
noit des Sieurs de Ruilly leurs ancêtres. Ils le  
vendirent en 1438 à Aymery Bilad.

On lit ailleurs que le Roi Henri II fit rebâ-  
tir & augmenter en 1556 la Maison qu'il  
avoit à saint Cloud.

Mais celle de toutes les Maisons de plaisan-  
ce de saint Cloud qui est devenue la plus con-  
sidérable, est celle qui en 1572 appartenoit à  
Jerôme Gondy, & qui étoit bâtie sur la hau-  
teur. Ce Seigneur, que Sauval qualifie l'un  
des plus riches & plus fameux Financiers de  
son tems, l'avoit fait bâtir, & pour cette rai-  
son elle étoit autrefois appelée simplement  
Gondy. Les Huguenots remarquent que c'est  
dans cette Maison que le massacre de la saint  
Barthelemi de la même année 1572 avoit été  
résolu; mais ceux qui sont bien instruits assu-  
rent que Jerôme Gondy ne l'avoit pas encore  
achetée. Mais elle lui appartenoit lorsque l'as-  
sassinat du Roi Henri III y fut commis le 1.  
Août 1589. Après le décès de Gondy, elle fut  
possédée par quatre Evêques de Paris consé-  
cutifs de la même famille de Gondy, sans être

cependant leur vraie Maison Seigneuriale ,  
laquelle étoit plus proche de l'Eglise. L'Au-  
teur du Supplément de Du Breul écrivoit en  
1639 que c'étoit un beau logis appartenant à  
Jean-François de Gondy premier Archevê-  
que de Paris ; « que le jardin étoit d'une gran-  
» de étendue & estimé pour les belles grottes  
» qui s'y voyoient , & pour les fontaines dont  
» l'eau fait jouer , dit-il , plusieurs instru-  
» mens : qu'en outre il y avoit quantité de  
» statues de marbre & de pierre , des parter-  
» res , compartimens , bordures , carreaux ,  
» allées couvertes & un bois fort frais en été :  
» mais il ajoute que dans celui de feu Made-  
» moiselle du Tillet situé au même bourg de  
» saint Cloud , se voyoient des pièces encore  
» plus belles que celles du jardin de Gon-  
» dy (a). » Je parlerai de celle-ci dans un  
moment.

Suppl. de  
Du Breul p.  
88.

La Maison des Gondy , qu'on peut mieux  
appeller un Château , fut acquise , selon quel-  
ques-uns , par Louis XIV le 8 Octobre 1658 ,  
pour Monsieur le Duc d'Orleans son frere  
unique. Selon d'autres , le Château de saint  
Cloud , appartenant à M. le Duc d'Orleans  
& les jardins sont sur un terrain qui étoit au-  
paravant occupé par trois maisons particu-  
lières dont Monsieur Frere du Roi Louis XIV  
fit l'acquisition. L'une avoit appartenu à M.  
d'Hervard Contrôleur Général des Finances ,  
duquel il est dit qu'il avoit trouvé le moyen  
d'avoir un jet d'eau de 90 pieds avec l'éton-  
nement de l'art & de la nature , qui jusqu'a-  
lors n'avoit pu élever l'eau plus haut que cin-  
quante pieds. L'autre , à M. Fouquet Surin-  
tendant des Finances , & la troisième au Sieur

Sauval T.  
3. P. 51.

(a) Le même Auteur ajoute qu'alors le logis &  
jardin de feu M. des Hayes Gouverneur de Montargis ,  
avoit une des belles-vues qu'on pût trouver.

Monerot. Pour faire une juste description de ce Château dans l'état où les Princes de la Maison d'Orleans l'ont mis, il faudroit copier des volumes entiers qui ont été composés pour la satisfaction des étrangers. Sa situation est à mi-côte de la montagne, l'avenue est sur le penchant. Le Château est un grand corps de bâtimens accompagné de deux autres en retour. Il est du dessein de Le Pautre. La Galerie & les Salons sont les ouvrages les plus estimés de Mignard mort premier Peintre du Roi. Derrière le grand corps de logis & l'Orangerie on apperçoit quelques irrégularités dans les jardins, mais elles sont causées par la disposition du terrain. Le Trianon est une espece de Belvédér ; il est dans un grand bois en forme de demi-cercle. Il s'élève de terrasse en terrasse. La Cascade est un ouvrage admirable. En 1699 tout le bas en fut refait sur les desseins de Jules Hardouin Mansart. Elle fut encore rétablie à neuf vers l'an 1730 & recommença son jeu le 8. Septembre 1734. Deux statues colossales de dix-sept pieds y représentent la jonction de la Seine & de la Marne : elles sont d'Adam l'ainé. Le Parc est fort spacieux. A la porte de Séve est un très-grand quinconce que Le Nôtre a fait paroître assez régulier. Entre les deux cascades est l'allée du Tillet qui tire apparemment son nom de la Demoiselle nommée ci-dessus. C'est dans ce Château que mourut au mois de Mai 1701, Monsieur Frere unique de Louis XIV. Plusieurs Ecrivains ont fait paroître des Descriptions de ce Château en tout ou en partie. Laurent Morelèt Bourguignon qui étoit Aumônier du Prince à qui il appartenoit, fit paroître en 1681 *La Galerie de*

Bibliothèque de Bour-  
gogne T. 2. *saint Cloud & ses peintures expliquées sur le sujet de l'éducation des Princes : & en 1686, Traité*  
B. 94.

*de Morale pour l'éducation des Princes tiré des peintures de la Galerie de saint Cloud.* Le Pere Comire Jésuite a fait en vers les Fontaines de saint Cloud. Le Sieur Harcouet de Longueville publia en 1706 une Description des Cascades de saint Cloud qui étoit restée en manuscrit à la mort de M. le Duc d'Orleans Frere du Roi, par lequel elle avoit été commencée le 22 Juillet 1698, & cela pour contenter l'empressement du Public qui vouloit les mettre en parallele avec les plus considérables d'Italie. On y dit à la page 6 que c'est de Meudon que parle Cesar dans ses Commentaires; ce qui est faux. On peut ajouter à ces Descriptions, celle qui se trouve dans le Dictionnaire Universel de la France imprimé en 1726, & celle qu'a donné le Sieur Piganiol.

Bibl. Hist.  
T. 9. p. 51.

Extrait de  
la Préface de  
ce Livre in-  
12.

Quant à l'ancienne Maison de MM. du Tillet Greffiers du Parlement, située au bas du bourg de saint Cloud, c'est celle où Henri IV logea le 29 Août 1589, jour de la mort d'Henri III, où il prit le deuil & où il fut salué par plusieurs Seigneurs. Cette même Maison a donné le nom à l'allée du Tillet qui fait la séparation des cascades.

Saint Cloud étoit une Paroisse d'assez grande étendue dans ses commencemens. Marne & Garches en faisoient partie, ainsi que je l'ai déjà dit : ils ont depuis été érigés en Paroisse, & j'en parlerai après l'article de saint Cloud. Il y avoit au douzième siècle sur l'étendue de la Paroisse de saint Cloud une portion de terrain appelée en latin *Alnetum*, ce qui a dû être rendu en françois par Aunay. Ce petit canton appartenoit au Monastere de saint Martin des Champs par donation de Waleran de Villepreux faite en 1108, pour laquelle il fut besoin du consentement de Galon Evêque de Paris, parce que Robert Comte de Meulan



56 PAROISSE DE SAINT CLOUD ;

qui l'avoit cédée à Walcran la tenoit de l'Evêque. Dans la Bulle de Calixte II de l'an 1119 pour la confirmation des biens de ce Prieuré, on lit : *Apud sanctum Clodoaldum, terram quæ Alnetus dicitur cum appendiciis suis.*

*Hist. sancti Mart. à Camp.*  
p. 158.

fol. 23.

*Ibid. pag.*  
180.

*Ibid. pag.*  
188.

*Tabul. Ep. Paris. in S. Clod.*

*Ibid.*

Dans celle d'Eugene III de l'an 1147, ce n'est plus que la moitié de cette Terre que saint Martin possède, parce que Gilbert Evêque de Paris avoit voulu avoir l'autre moitié, suivant le Cartulaire de l'Evêché : *Apud sanctum Clodoaldum medietatem terræ quæ dicitur Alnetum* : ce que Thibaud Evêque de Paris répète mot pour mot dans ses Lettres d'environ l'an 1150. Je trouve qu'en 1509 la Terre de Lauthay à saint Cloud étoit tenue en fief par Jean de la Barre Comte d'Etampes, & qu'en 1551 l'Archevêque de Tours passa titre nouveau aux Religieux de saint Martin pour ce qu'il y avoit, ce qui fut ratifié par l'Evêque de Paris.

Les anciens noms de lieu fournis par les titres autour de saint Cloud, sont Betisy, Villebaart, Graiz, *Vallis Grinosa*, Mont-restor, *Mireyum*, l'arpent franc dans un titre de l'an 1144 *S. Mart. à Campis*. D'autres Eglises encore ont eu du bien à saint Cloud ou tout auprès. L'Eglise de Notre-Dame de Paris eut vers le douzième ou treizième siècle un legs d'héritage situé à saint Cloud. Ce fut une vi-

*Necrol. Eccl. Par. 30 Sept.*

*Ibid. ad calcem Libri VI. Cod. Regio.*

gne dite Bretagne que lui légua Matthieu Doyen de Melun, & que le Chapitre revendit quinze livres. Elle y possédoit aussi du bien sous le nom de saint Denis du Pas. C'étoit une petite Terre, des bornes de laquelle il est parlé dans un Traité fait en 1282 avec Rannulfe d'Homblonieres Evêque de Paris. Mais entre les revenus assis à saint Cloud dévolus à des mains étrangères, il faut dire que le plus ancien est la rente de quatre-vingt livres que le Curé de saint Severin de Paris a sur l'en-

clos de M. le Duc d'Orleans, s'il est vrai que ce fond soit celui que saint Cloud lui-même avoit donné à l'Oratoire de saint Martin. proche la porte méridionale de Paris, ou faisoit sa demeure saint Severin le Solitaire, de qui il recut l'habit religieux, & avec lequel il vécut quelque tems dans sa cellule.

Aujourd'hui il n'y a plus d'écarts à saint Cloud. Le fief Fleury a tiré son nom de Jean Fleury Secrétaire du Roi en 1435. La Gastine qui est un fief sur cette Paroisse en allant à saint Germain, est sans manoir. Il appartient ci-devant au Prince de Carignan. Montretou, ou comme l'on prononce Montre-tout n'est pas un écart, mais le lieu le plus élevé de tout le Bourg. On l'écrivoit primitivement Mont-restor, comme on vu ci-dessus : ce qui pouvoit venir de *Mons restauratus* (a).

Pour ne rien omettre de ce qu'il y a de particulier & de mémorable à S. Cloud dans les productions de la nature & de l'art, il ne faut point oublier la pierre de ce lieu, qui est devenue célèbre, parce qu'elle est propre à layer; encore moins la Manufacture de Porcelaines fines & Fayances qui y fut établie sur la fin du dernier siècle par le Sieur Chicaneau, d'autant que ces Porcelaines sont presque aussi belles que celles de la Chine. Madame la Dauphine vint visiter cette Manufacture le 3 Septembre 1700. Les Sieurs Chicaneau ont fait renouveler de tems en tems la continuation de leur Privilège. Une curiosité de l'art que l'Abbé Chastelain bon connoisseur admira à saint Cloud dans la maison d'un particulier

*Tabul. Ep.  
Par. in S.  
Cloud.*

Affiche du  
mois de Juin  
1747.

Merc. Sept.  
1700. p. 281.

Voyages ma-  
nuscr. n.

(a) Les divers noms du territoire de saint Cloud que j'ai remarqués dans les titres, sont au treizième siècle Betily, Villebaart, Graïs, Vauguignon, Acherel, Cholet, Villerman, Chaillou. Au quinziesme siècle la Croix Courtery.

58 PAROISSE DE SAINT CLOUD,  
l'an 1702, étoient les descentes tournantes de  
la maison de M. de saint Amand. Il y vit aussi  
les caves Royales qui vont sous saint Cloud &  
qui sont coupées par des rues.

Merc. Juin  
1703.

Merc. d'O-  
ctobre 1747.  
p. 2299.

Le Mercure de France a souvent eu occa-  
sion de parler du Bourg ou du Château de  
saint Cloud. On peut y voir le divertissement  
de dix jours d'été de l'an 1703. L'attaque d'un  
Fort construit dans le Parc en 1737 pour l'in-  
struction de M. le Duc de Chartres ; que  
Monseigneur le Dauphin vint visiter, & dont  
il se fit expliquer toutes les parties. Cet exer-  
cice fut fait au mois d'Octobre. Mais aucun  
Journal de ma connoissance n'a encore parlé  
des bâtimens que le même Duc y a fait con-  
struire, & qui portent le nom de *la Guyeté*,  
dénomination qui donne une parfaite idée de  
la chose.

Le lieu de saint Cloud a servi de matière à  
plusieurs petites brochures nouvelles dont je  
ne parle pas. Je ne m'arrête qu'à celle qui a  
pour titre : *Le Retour de Saint Cloud par mer  
& par terre, seconde édition, augmentée des  
Annales & Antiquités de saint Cloud 1753*. Il  
seroit à souhaiter que l'Auteur de ces Anna-  
les qui forment 26 pages, n'eût pas appliqué  
au Village ou Bourg de saint Cloud, sous  
prétexte que son nom primitif a été *Novi-  
genus*, des événemens du sixième siècle qui  
appartiennent à Nogent-sur-Marne, & un  
autre fait qui concerne Nogent-sur-Seine du  
Diocèse de Troyes, par rapport aux biens de  
l'Abbaye de saint Denis. Le trait du Mona-  
stère de saint Cloud dont il est parlé dans les  
Lettres d'Eginhard, est aussi censé par Dom  
Bouquet ne pouvoir convenir que difficile-  
ment à ce lieu-ci. La naissance du Duc d'Or-  
leans Régent arrivée à saint Cloud le 2 Août  
1674, & celle du Duc de Chartres actuel arri-

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 59  
vée le 13 Avril 1747, sont en leur place dans ces Annales, aussi-bien que la mort de Monsieur Frere unique du Roi Louis XIV, & de la Duchesse son épouse arrivées au même Château de saint Cloud dans les années 1701 & 1670.

Le bourg de saint Cloud a produit ou possédé plusieurs Ecrivains, dont la plupart ont été du corps du Chapitre.

Pierre de saint Cloot est mentionné dans Fauchet parmi les Poètes qui ont vécu avant l'an 1300. Il composa en vers françois le testament d'Alexandre-le-Grand. Il est différent apparemment de Pierre de saint Cloud Moine de saint Denis, l'un de ceux qui furent condamnés dans le Concile tenu à Paris par l'Archevêque Pierre de Corbeil.

Fauchet ;  
Origine de la  
Poésie Française p. 84.  
Thes. anecd.  
T. 4. p. 165.

*Guillelmus de sancto Clodualdo* est un Astro-  
nome qui vécut au treizième ou quatorzième  
siècle, quoique Simon de Phares le fasse plus  
ancien. On conserve à la Bibliothèque du Roi  
un Livre de ses calculs intitulé : *Almanachus*  
d'une écriture du quatorzième siècle, & qui  
commence à l'an 1292. Au même volume est  
un *Calendarium Reginae* qui lui est aussi attri-  
bué. Ce dernier Ouvrage se trouve aussi à saint  
Victor. Il y est dit que la Reine qui le lui de-  
manda, s'appelloit Marie : ce doit être Marie  
de Brabant seconde femme de Philippe-le-  
Hardi. On y voit plusieurs choses qui concer-  
nent la Physique, la Géographie & l'Astro-  
nomie.

Catalog. mss.  
Reg. Cod.  
7281.

Cod. 977.

Thibaud Labbé Maître des Enfants de chœur  
de saint Cloud vivoit au seizième siècle. Il  
recueillit plusieurs vies de Saints, comme  
celle de saint Cloud, de sainte Aure, qui fu-  
rent imprimées à Paris chez Chesneau avec le  
troisième volume de l'Histoire des Saints.

Claude Boucharel Curé & Chanoine de

60 PAROISSE DE SAINT CLOUD,

saint Cloud , a composé un Livre intitulé : *Vie & miracles de saint Cloud* , qui a été imprimé à Paris en 1647 in-8o. Dans l'approbation de l'Ouvrage il est appelé George.

Nicolas F'euillet Prêtre Chanoine de saint Cloud , très-zélé Prédicateur , a écrit l'Histoire de la conversion de M. de Chanteau cousin-germain de M. de Caumartin Conseiller d'Etat , dont après Dieu il avoit été le principal instrument ; laquelle fut imprimée en 1702 in-12. avec quelques Lettres du même Chanoine & une Harangue à la Reine d'Espagne. Plus le récit de la mort chrétienne de Madame la Duchesse d'Orleans & son Oraison funebre imprimée in-4o. en 1666. Une Lettre in-4o. contre le luxe des Dames. Il mourut à Paris le 7 Septembre 1693 , & fut inhumé au cimetiere de saint Cloud.

Nicolas Gastineau Prêtre Aumônier du Roi , Auteur de plusieurs ouvrages contre les Calvinistes , mourut à saint Cloud le 17 Juin 1696 , & fut inhumé au milieu de la nef. Ce fut lui qui dressa un Mémoire manuscrit en faveur du Chapitre contre les Prêtres de la Mission introduits en ce lieu , qui se sont soustraits à la juridiction du Chapitre à laquelle ils s'étoient soumis d'abord.

Jacques Perrier Prêtre natif de S. Cloud , est Auteur de la Vie de saint Cloud souvent citée dans ce présent article , qu'il dédia à M. de Noailles Archevêque de Paris , & qui a été imprimée pour la première fois en 1696.

Dominique Reverend né à Rouen en 1648 , Bachelier de Sorbonne , fut fameux par les négociations auxquelles il fut employé en Pologne & en Transilvanie. Ayant été après son retour en 1681 élu Doyen de saint Cloud par le Chapitre , & fait Chanoine l'année suivante , il s'appliqua à la décoration de l'Eglise

Bibl. Hist.  
du Pere Le  
Long.

Suplém. de  
Moreri lettre  
F.

Ibid. lettre  
G.

Le Long  
Bibl. Hist. n.  
10111.

Supplém. de  
Moreri lettre  
R.



du lieu, On a de lui un Livre en faveur de la Physique des anciens. Des Lettres sur les premiers Dieux ou Rois d'Egypte & sur la Chronologie des premiers temps. Le surplus de ses œuvres est resté manuscrit. Il mourut en 1734 à Paris, & fut inhumé dans l'Eglise de saint Cloud.

Il arriva au mois de Janvier 1725 à saint Cloud un malheur dont les Mémoires de l'Académie des Sciences ont conservé le souvenir. M. de Valincourt membre de cette Académie y avoit une Maison de campagne & une Bibliothèque composée de six ou sept mille volumes. Le feu ayant pris à la maison les consuma avec tous les Recueils sur la Marine. La perte n'eût pas certainement été si fort à regretter, si pareil malheur fut arrivé aux Recueils & Livres qu'y a eu autrefois André Du Saussay Curé de saint Leu, dans la maison de campagne qu'il avoit à saint Cloud en 1641.

Mém. de  
l'Académie  
1730 année  
de sa mort.

Reg.  
April

Entre les premières Charges qu'exerça le fameux premier Président Christophe de Thou, on trouve qu'en qualité de Lieutenant du Bailly de l'Evêque de Paris, il tint ses Assises à saint Cloud le 15 Juin 1535.

Tabul. Ep.  
Par. in sancto  
Cloud.



## G A R C H E S.

**L'**ETENDUE de la Paroisse de saint Cloud comprenoit autrefois le lieu de Garches, c'est pourquoi j'en parle ici comme d'une ancienne dépendance de ce Bourg. Il faut pourtant avouer, que quoique l'Evêque de Paris fût Seigneur de toute la Terre de saint Cloud, il ne possédoit pas en propre le territoire entier de Garches. L'Abbaye de saint Germain des Prés jouissoit d'une partie dans l'onzième siècle : car on lit ( & c'est ce qui se trouve de plus ancien sur Garches ) que Robert Abbé de ce Monastere, en compensation des deux autels; sçavoir, celui de Surêne & celui d'Avrinville que Geoffroy Evêque de Paris lui céda, donna à ce Prélat la moitié d'un petit bien que l'Abbaye avoit à Garche :

*Chartular. Medietatem cujusdam nostræ possessiunculae quæ*  
*parv. Ep. Paris. fol. 29. Garziachus dicitur, & cela en 1070. Dom*  
*Annal. Bened. T. 4. p. Mabillon qui rapporte ces donations mutuel-*  
*642. les à l'an 1063, a lu dans sa copie du titre, Garfiachus. On voit par ce double témoignage,*  
 si l'Abbé Chastelain étoit bien fondé à conjecturer que ce mot Garches, ou Guerches est dérivé du substantif *Quercus*.

Ce petit Village est directement au couchant du bourg de saint Cloud, à la distance de demie-lieue, & par conséquent à deux lieues & demie de Paris. C'est un pays de vignes. Sa situation est dans la plaine que l'on trouve lorsqu'on a monté la côte de saint Cloud & sur une des grandes routes de Normandie. Il est composé du grand Garches qui est proche l'Eglise, du petit Garches, & d'un hameau dit Villeneuve. En 1709 ce lieu ne formoit que 44 feux, suivant le Dénombrement des

Elections imprimé alors : mais on y en compte aujourd'hui 77, selon le calcul du Sieur Doisy. Le Dictionnaire Universel Géographique du Royaume en 1726, marque en ce lieu 346 habitans. En tous ces sortes d'ouvrages aussi-bien que dans le Rôle des Tailles, ce Village est appelé Garches-lez-saint-Cloud, pour le distinguer de Garges proche Gonneffe qui s'écrit & se prononce presque de même.

L'Eglise de Garches peut passer pour la première qui fut dédiée sous l'invocation de saint Louis, sans excepter même celle des Dominiquains d'Evreux. Ce fut Robert de la Marche autrefois Clerc de ce saint Roi, qui s'empressa le plus de lui marquer sa dévotion, & cela dans un terrain qui peut-être lui appartenoit, puisque probablement il étoit issu des Seigneurs de la Marche petite Terre distante de Garches seulement d'une demie lieue. Voici l'inscription qu'on y lit gravée sur une pierre placée dans la muraille de la nef du côté gauche : elle est en lettres capitales gothiques qui certainement sont de la fin du treizième siècle.

*En l'an de grace M. CC IIII<sup>XX</sup> & XVII le  
Vendredi après Reminiscere, assist en l'anneur  
de Dieu & de Monseigneur saint Loïs Mestre  
Robert de la Marche Clerc nostre Seigneur le  
Roi de France & Hanri son Valet la première  
pierre de l'Eglise de Garches, & la fonda en lan  
desusdit.*

Saint Louis ne fut canonisé que le 11 Août 1297. Ainsi c'est avant que l'année fût révoquée que fut commencé l'édifice de cette Eglise : car l'année 1298 ne commença qu'au jour de Pâques 6 Avril, suivant l'usage d'alors. Comme cette Eglise n'est proprement qu'une Chapelle sans collateraux, le Vendredi après le

Dimanche *Reminiscere* second du Carême étant tombé au 7 Mars, avec la simplicité dont elle est bâtie il ne fallut pas trois mois pour l'achever ; c'est pourquoi puisqu'on assure que la Dédicace en fut faite le 3 Juin, il est croyable que ce fut l'année suivante 1298 laquelle avoit commencé à Pâques : le 3 Juin tomba cette année-là au Mardi d'après la Trinité. Pour ce qui est des reliques du saint Roi, Robert qui avoit été à son service n'en étoit pas dépourvu. Ce Clerc de saint Louis fut depuis inhumé dans le chœur de la même Eglise, sous une belle tombe où est gravée sa figure qui le représente en habits sacerdotaux, les pieds étendus vers l'autel, avec cette épitaphe autour de cette tombe en capitales gothiques :

*Cy gist Robert de la Marche Clerc jadis le saint Roy Loïs, qui en l'honneur de Dieu & du saint Roy Loïs fonda cette Eglise, qui trepassa en l'an . . . . . après la Nostre-Dame en Septembre.*

Reg. des  
Ch. 34. Pie-  
ce 18.

Je soupçonne que c'est le même que Robert de la Marche Chanoine de Noyon, qui en 1288 à la fin du Parlement de la Pentecôte, certifia qu'il avoit oui dire à Matthieu Abbé de saint Denis sur l'intention du Roi touchant la défense faite aux Lombards de ne plus commercer à Montpellier, mais à Nîmes.

On voit encore dans la même Eglise une tombe sur laquelle est gravé en même lettres :

*Cy gist Marie de Chidé Dame de Lestendu jadis fame . . . . Ecuyer Guillaume de Tunberel Chevalier, qui trepassa en l'an de grace M. CCC.*

A côté de la tombe de cette Dame est celle de ce Chevalier Guillaume de Tunberel, mais

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT, 65  
mais les lettres sont fort effacées aussi-bien  
que sa figure : on y apperçoit seulement ses  
armes.

Dans la nef se voit une autre tombe avec  
cette inscription en pareilles lettres capitales  
gothiques :

*Cy gist Damoiselle Clemence de Cyni jadis  
fame Giot de Cyni Escuyer qui trespassa l'an de  
grace M. CCC.*

Il est constant que l'Eglise de Garches fut  
érigée en Paroisse aussi-tôt qu'elle fut ache-  
vée. Robert de la Marche en est qualifié fon-  
dateur dans un titre de ce tems-là. C'est un  
acte par lequel les Chanoines de saint Cloud  
confessent avoir reçu de lui la somme de dix  
livres pour le droit des offrandes de cette  
Eglise appellées *Duodena*, que l'on explique  
par offrandes qui alloient à douze deniers &  
plus, lequel droit ils pouvoient retenir. Ils  
lui promirent d'en faire un emploi pour l'uti-  
lité de l'Eglise de saint Cloud, en sorte que  
les biens achetés de ces dix livres tiendroient  
lieu du droit de ces offrandes qu'ils deman-  
doient dans cette Eglise Paroissiale. On ne  
trouve cette Eglise marquée dans aucun des  
Pouillés de Paris, peut-être parce qu'elle étoit  
exempte de la représentation de l'Archidiacre  
avant sa réunion au Chapitre, cette réunion  
n'est néanmoins que du 16 Janvier 1486. Il  
n'en est pas moins vrai que c'est le Chapitre  
de saint Cloud qui y pourvoit comme à la  
Cure d'un peuple qui a été détaché de la Pa-  
roisse de saint Cloud. Aussi dans le Rôle des  
Décimes trouve-t-on sous un même article  
le Chapitre de saint Cloud, la Cure du lieu,  
celle de Garches & de Marne. Le Pelletier  
dit dans son Pouillé de l'an 1692, non-seule-

*Chartul. S.  
Clodoaldi.*

*Gloss. Can-  
gii voce Duo-  
dena 5.*

*Reg. Ep. 28  
Janv. 1484.*



86 PAROISSE DE GARCHES;  
ment que le Chapitre nomme le Curé, mais  
même que le Doyen y fait la visite.

Vie de S. Louis. J'oubliois une chose remarquable dans cette Eglise de Garches : c'est un vitrage qui est à gauche lequel représente saint Louis touchant les personnes affligées d'écroüelles : ce qu'il fait solennellement, & accompagné de deux flambeaux. On observera que S. Louis touchoit ces sortes de malades en toute sorte de tems & de lieux, ce qui se pratiquoit encore de la même maniere par Philippe-le-Bel son petit-fils.

Tablette de ci. e ou sont ses voyages.

Vie de M. Bourdoise n. 46. p. 196. La vie de M. Bourdoise fait mention plusieurs fois du village de Garches. Les Chanoines de saint Cloud y sont dits être Seigneurs, apparemment avec M. l'Archevêque : cela se trouve marqué à l'occasion d'une Mission que ce saint Prêtre y fit l'an 1623 le jour de saint Louis fête Patronale, & qui avoit été procurée par M. Compaing Seigneur de l'Etang. On y lit que le Roi Louis XIII ayant trouvé M. Bourdoise en soutane & en manteau long & les cheveux très-courts, comme il alloit à Garches, lui demanda de quel Ordre il étoit, & qu'il répondit qu'il étoit simple Prêtre, & par conséquent de l'Ordre de saint Pierre. Plus loin il est marqué que ce fut en jouant avec des payfans de ce Village qu'il y ménagea encore une fois la Mission. N'ayant pu aborder aucun des habitans pendant la matinée, il alla les trouver l'après-midi au jeu de boule, il joua avec eux; & ayant persuadé celui qui étoit de son côté, il s'en servit pour se faire écouter des autres, & les engagea tous par ce moyen à recevoir le secours spirituel qu'il leur offroit. Louis XIII ayant sçu la chose, loua le zèle du Serviteur de Dieu & admira sa prudence.

J'omets plusieurs particularités concernant

les Evêques de Paris relativement à la Terre ou Seigneurie dont ils s'agit, parce que de la manière dont ces titres s'expliquent laissent incertain s'il s'agit de Garches ou de Garges proche saint Denis.

Le lieu dit l'*Etang* & celui qu'on appelle *Villeneuve*, ont été de cette Paroisse jusqu'au commencement de ce siècle. Villeneuve étoit occupé en 1618 par Jean Balluau qui fit l'échange de quelques terres avec le Cardinal de Gondy, & traita avec le Curé de Marne en 1657 par Louis-Anne de Sabrevoye Seigneur d'Etichuselle & de ce lieu, Gouverneur de Dreux; & en 1699 par M. Arnaud Trésorier de l'Extraordinaire des Guerres. Henri né à Villeneuve du Diocèse de Paris, qui de Chantre de l'Eglise d'Auxerre en fut fait Evêque en 1220, m'a paru avoir tiré son nom de ce lieu; les possesseurs de cette Terre de Villeneuve avoient du bien à saint Cloud ou aux environs, relevant de la Seigneurie de saint Cloud; ce qui fut cause de la relation de ce même Henry avec l'Evêque de Paris, & que Guillaume de Seignelay laissant le siège d'Auxerre vacant par sa translation sur celui de Paris, put indiquer aux Chanoines de le choisir pour son successeur. L'hommage que Pierre de Villeneuve Chevalier fit en 1275 à Etienne Tempier Evêque de Paris, au sujet des biens ci-dessus, autorise assez ce que je viens d'avancer.

*Regist. Ar.  
chiep. Paris.  
27 Jul. 1657.  
4 Mars  
1659.*

*Gall. Chr.  
Tom. 7. col.  
112.*

L'*Etang* est un lieu qu'il a été difficile de fixer pour le spirituel. Sur la fin du dernier siècle durant que la Seigneurie appartenoit au Marquis de Barbezieux Secrétaire d'Etat, Nicolas Boutin Curé de Garches & Julien le Bourg Curé de Marnes prétendirent chacun qu'il étoit de leur Paroisse. Dans l'Enquête faite par Jacques Marpon Chanoine de saint

68 PAROISSE DE GARCHES,  
Cloud le 9 Juillet 1697 , le Marquis déclara  
que la principale porte étoit sur le territoire  
de Garches. Quoique cela fût deuteux pour le  
reste , l'Archevêque déclara le 24 Janvier  
1700 , que tout le Château étoit de Garches ;  
mais que le Curé seroit chargé de payer par  
forme de dédommagement à celle de Marnes  
fix livres par an , & la Fabrique deux livres à  
celle de Marnes. Au bout de deux ans il y  
eut un jugement tout contraire , rapporté à  
l'article de Marnes.

*Recrol. Sorb.* Le College de Sorbonne a mis parmi ses  
bienfaiteurs Guillaume de Garches Curé de  
sainte Genevieve la petite à Paris au treizié-  
me ou quatorzième siècle , pour avoir donné  
à cette Maison un très-beau Décret de Gra-  
tien.

---

## M A R N E.

**O**N ne doit point séparer le village de  
Marne d'avec le bourg de saint Cloud ,  
parce que c'est une Paroisse formée d'un dé-  
membrement du territoire de l'ancien Nogent  
où le Prêtre saint Cloud passa une partie de  
ses jours & jusqu'à sa mort , & qu'il donna  
au Clergé dont il avoit été l'un des membres.  
Marne étoit donc un hameau de ce Nogent ,  
dit aujourd'hui Saint-Cloud : en quoi il n'y a  
rien d'extraordinaire , puisqu'il n'en est éloi-  
gné que d'une demie-lieue. Il n'en auroit  
peut-être pas été parlé , s'il n'eut appartenu à  
l'Eglise. Mais comme les Evêques de Paris y  
avoient des vassaux ou des hôtes , Marne est  
connu depuis le commencement du treizième  
siècle. Il porte ce nom vraisemblablement à  
raison du terrain , de même que les autres  
lieux du Poitou pareillement appelés Marne.

Pline nomme en latin *Marga* le terroir qu'en françois on appelle Marle ou Marne. Au moins il est visible que le nom de ce Village n'a aucun rapport avec la riviere de Marne. Du Breul y a été trompé de telle maniere, que dans le Catalogue des Cures du Diocèse de Paris, il a mis celle de Marne dans le Doyenné de Chelle, sur le bord duquel la Marne passe : & Alliot dans le Pouillé de l'an 1626, l'a appelée en latin *Cura de Materna*, de même que d'anciens titres latins appellent la riviere de Marne.

Ce Village est situé sur une pente très douce vers le nord-ouest. Sa distance de Paris est de deux lieues & demie. C'est un pays de labourages, avec quelques vignes. Le nombre des habitans n'alloit qu'à 110 en 1726, suivant le Dictionnaire Universel du Royaume. Le Dénombrement de l'Election de Paris publié en 1709 y marquoit 23 feux : celui du Sieur Doisy qui a paru en 1745, en marque 24.

L'Eglise n'a rien de remarquable, étant assez neuve, & bâtie comme la plupart de celles que l'on renouvelle en plâtre. La tour seulement peut avoir deux à trois cens ans. Saint Eloy Evêque de Noyon est le Patron de la Paroisse. Comme cet édifice est petit, M. Michel Chamillart Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur Général des Finances & Seigneur de ce lieu, obtint en 1706 de faire faire une ouverture dans le mur du chœur pour pénétrer dans le cimetiere, & cela du consentement des Chanoines de saint Cloud gros déci-mateurs tenus aux réparations du chœur. Quoique la Cure fût érigée dès le commencement du treizième siècle, elle ne se trouve pas marquée dans le Pouillé qui fut écrit alors : ce qui confirme que ce Pouillé est la copie

Regist. Ar-  
chiep. 15 Oct.

d'un plus ancien, & qui étoit apparemment de la fin du douzième. Dans tous les Pouillés connus depuis deux cens ans, la nomination à la Cure de Marne est attribuée au Chapitre de saint Cloud. On ne voit pas de quel Evêque les Chanoines tenoient la Cure de saint Cloud; mais ce sont eux-mêmes qui nous apprennent que Marne étoit de leur Paroisse. Odon de Sully Evêque de Paris ayant fait défricher ou effarter son bois de Marne, y avoit fait construire une Eglise, & y avoit établi sans leur participation un Curé auquel il avoit assigné une partie de la dixme. Ces Chanoi-

*Chartul. Ep. Par. in libl. Reg. fol. 69.* nes se plainquirent à lui par l'organe de Simon leur Doyen en 1202, & lui représentèrent que l'Eglise aussi-bien que la dixme étoit si-

tuée sur leur Paroisse, qu'ainsi la présentation de la Cure devoit leur appartenir, & qu'ils devoient en percevoir la dixme, sur lesquelles choses ils s'en rapportoient à son

*Chartul. S. Clodoaldi. ex Schedis Lan- celot.* équité. Cet Evêque reconnut l'année suivante la vérité des demandes des Chanoines: il tomba d'accord que la dixme & le droit de patronage leur appartenoit: mais il semble insinuer dans son acte que les payfans en bâttissant des maisons, avoient aussi construit l'Eglise. Dans les mêmes Lettres il déclara ce que les Chanoines abandonnoient au Prêtre de Marne (le nom de Curé n'étant pas encore usité en latin); sçavoir, qu'il percevroit un muid de bled d'hiver, & un muid d'avenne à la mesure de la grange de saint Cloud dans la grosse dixme de Marne, & qu'en outre il jouiroit de toute la menue dixme. A leur égard ils convinrent de se contenter de deux septiers d'hivernage en grain d'hiver, pour l'anniversaire d'Henri de Sully Archevêque de Bourges mort depuis peu, lequel étoit frere de l'Evêque de Paris; & que le reste de la grosse dixme seroit



DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 71  
pour les distributions quadragesimales ; *ad quadragesimale beneficium.*

Pour ce qui est de la formation de ce Village, il est sûr que la place où il est & tous les environs n'étoient qu'une forêt. Suger assure que Vaucresson, qui n'en est qu'à un quart de lieue, étoit un désert dans le voisinage des bois où se retiroient les voleurs. Odon de Sully entreprit de bâtir un Village à Marne, de même que cet Abbé avoit construit celui de Vaucresson environ soixante ans auparavant. Quand il eut fait arracher la forêt & que ce ne fut plus qu'une campagne, il en distribua différentes portions aux paysans qui en demanderent, formant par-là ce qu'on appelloit *hostisia* ( demeure de hôte ) & retenant sur chacun une redevance. Il donna à chaque pere de famille huit arpens de terre labourable (a) & un arpent pour l'emplacement de la maison & de ses dépendances (A). Pour ce dernier arpent chaque ménage devoit lui rendre par an un sextier d'avenue à la Nativité de la Vierge, six deniers de cens à la saint Remi, & à la Fête des Morts une demie mine de froment ou deux chapons. A l'égard des huit autres arpens, il se retint d'autres droits. L'Evêque s'engagea à faire construire un four dans le Village & à y mettre un Fournier. Il fut dit ensuite, que les habitans de Marne iroient par droit de bannalité aux moulins de l'Evêque, & que de quinze boisseaux, ils en payeroient un : que s'il arrivoit qu'il fût vendu du vin à la taverne dans le Village, le Sergent de l'Evêque fourniroit les mesures, & auroit pour cela une denrée (b) de vin des taverniers : que l'Evêque auroit dans le Vil-

Hôte ou  
Ostie dans  
les Coutu-  
mes.

(a) *Cultibilibis.*

(b) *Dentatam vini.*

(a) Une partie de ce titre est citée dans le Glossaire de Du Cange, au mot *Hospes* : mais on a mis *herbergium* au lieu d'*hebergagium* manoir de payfan.

(c) *Rota-*  
*gium.*

*Regist. Ep.*  
*Par. 21 Oct.*

lage le droit de rouage (c) : qu'enfin si quelque payfan de Marne injurioit le Prévôt de saint Cloud où le Sergent de Marne , ce seroit à saint Cloud que la justice en seroit faite. Il y avoit en 1487 encore bien du terrein non cultivé sur cette Paroisse & sur la censive Episcopale. Louis Begin Curé de la Marche en transporta alors quinze arpens de broussailles & bois pour une très-modique somme.

*Regist. Archiep.*

Cette Paroisse reçut quelque accroissement en 1702 , par la réunion que M. le Cardinal de Noailles y fit du nouveau Château de l'Etang bâti sur une éminence , que l'on prouva alors avoir été autrefois de la même Paroisse de Marne , laquelle éminence n'est qu'à vingt toises du lieu où étoit l'ancien Château , & à une très-légere distance de Marne. Le petit Château dit la Villeneuve , y fut aussi réuni alors à Marne & distrait de Garches avec tout ce qui étoit dans le Parc de l'Etang , & cela pour la raison de l'éloignement. On chargea seulement le Curé de Marne de payer à celui de Garches six livres , & les Marguilliers deux livres par forme de dédommagement.



## S U R E S N E.

QUORQU'IL y ait plus de huit cens ans que ce Village est connu par les actes, il n'en est pas plus aisé de dire d'où a été formé le nom qu'il porte. Le premier titre qui en fait mention l'appelle *Surisnæ* ; il est de l'an 918. D'autres ont écrit au treizième siècle *Sorena*, & *Serena* : & dans le même-tems quelques actuaire le laissoient en françois dans les Chartres & le nommoient Sourenes ou bien Sorefnes. Mais malgré ces variétés on n'entrevoit rien d'où ce nom puisse être dérivé. Ce qu'il y a de sûr, est que cette Terre appartenoit au Roi Charles-le-Simple en 918, de même que Ruel, qui n'en est qu'à demi-lieue, appartenoit à Charles-le-Chauve avant qu'il le donnât au Monastere de saint Denis ; de même aussi que Nanterre avoit appartenu à Clovis avant qu'il en fit présent à la Basilique de saint Pierre de Paris, dite depuis de sainte Genevieve. La preuve s'en tire de ce que ce fut ce même Roi Charles-le-Simple, qui, pour consoler Robert Comte de Paris, Abbé laïc de saint Germain des Prés, de ce qu'il n'avoit pu conserver les biens de l'Abbaye de la Croix de saint Leufroy qui venoient d'être incorporés à la menſe de son Monastere, lui donna cette Terre de Surènes, dont les Religieux obtinrent depuis l'Eglise de l'Evêque de Paris.

Gall. Chr.

Tom. 7. col.

431.

Ce Village est sur le rivage gauche de la Seine, à deux petites lieues seulement de Paris vers le couchant, au bas du Mont-Valerien, qui de ce côté-là regarde le levant ; exposition laquelle jointe à la nature du sol, fait produire sur cette côte des vins si bons

relativement aux autres du voisinage de Paris, que dans des Thèses de Médecine soutenues en cette Ville en 1724 ou 1725, on n'a pas craint de mettre en position que les vins de ce Village surpassent en bonté ceux de Beaune & autres de Bourgogne. On y comptoit en 1709 247 feux suivant le dénombrement de l'Élection. L'état des feux de tout le Royaume que le Sieur Doisy a publié en 1745, y en marque 299. Le Dictionnaire Géographique de la France assure qu'il y avoit alors à Surêne 1355 habitans. Ce Livre & d'autres Dénombrements qualifient ce lieu de Bourg. Il pourroit avoir été muré avant les guerres Civiles du seizième siècle. Il y reste encore une porte du côté qui conduit à Puteaux. Il y avoit autrefois celle qui menoit à Ruel. Il fut accordé aux habitans en 1406 par le Roi Charles VI, qu'ils pourroient voiturier leurs denrées jusqu'à six lieues sans risque de prise, moyennant huit charrettes de paille de fegle qu'ils meneroient pour le Roi par chaque année, jusqu'à deux lieues autour de Paris ou à Paris même.

Trésor des  
Chart. Sept.  
1406.

L'Eglise de Surêne est sous l'invocation de saint Leufroy, qui étoit Abbé au Diocèse d'Evreux dans le huitième siècle, & y mourut en 738. En voici la raison. Les Moines de son Abbaye s'étant réfugiés à Paris avec le corps de leur saint Abbé, à cause de la crainte des Normans, s'en retournerent lorsque la paix fut faite avec eux; mais les Religieux de saint Germain chez qui ils avoient caché ces reliques, ne voulurent point les rendre, & se contenterent de leur en laisser emporter un bras. La terre de Surêne ayant été donnée alors à la même Abbaye de saint Germain, comme pour suppléer aux terres de l'Abbaye de la Croix saint Leufroy, dont elle avoit

Hist. de S.  
Germ. Preuv.  
25.

espéré jouir, on songea à y bâtir une Eglise & à y ériger une Cure. Ainsi ce fut alors, c'est à-dire depuis l'an 918, que les hameaux de Surène & de Puteaux furent démembrés de Nanterre, chef-lieu de toute la Péninsule. L'Eglise fut dédiée sous le titre de saint Leufroy dont l'Abbaye possédoit le corps, & dont on en détacha sans doute quelques particules pour la cérémonie. Il n'y a pas d'apparence qu'il y eût eu une Eglise en ce lieu avant le transport de ce saint corps à Paris, & avant la donation de Surène au Monastere qui possédoit cette relique. Mais comme la qualité de Seigneur d'un lieu n'emporte pas avec elle celle du patronage de l'Eglise, c'est-à-dire, le droit de nommer à la Cure, ce ne fut qu'en l'an 1063 que l'Abbaye de saint Germain des Prés commença à en jouir en conséquence du don de l'autel fait à l'Abbé Robert par Geoffroy Evêque de Paris, qui s'y retint le droit de visite & de synode. L'Eglise de saint Leufroy de Surène reçut encore par la suite deux fois des reliques de son saint Patron. En 1222 lorsque le corps fut transféré de la vieille châsse dans une nouvelle, l'Abbé de saint Germain en fit tirer une côte qu'il donna à la même Paroisse; & de rechef en 1508 les anciennes reliques ayant été perdues ou brûlées dans le tems des guerres de la Religion, le Clergé du lieu vint recevoir à Paris un petit os de la jambe du même Saint, que les habitans promirent de rapporter à l'Abbaye en tems de guerre ou autres dangers. Cette Eglise avoit été augmentée du côté des Fonts, & embellie dans ce siècle-là avant les guerres civiles; le grand-autel fut transporté vers la Fête de Pâques 1534, & 1537 les habitans obtinrent permission de faire bénir cette Eglise de saint Leufroy & les autels ou par Guy Evêque de

*Annal. Bénédict. Tom. 4. pag. 642.*

*Gall. Chr. Tom. 7. col. 449.*

*Hist. de l'Abb. saint Germ. page 210.*



Regist. 1  
Apr. 1533,  
21 Aprills  
1537, 28 De-  
cemb. 1550.

*Ibid.* pag.  
206.

Megare, ou par Jacques Evêque de Calcedoine. En 1550 on y érigea une Chapelle à côté du grand-autel pour y conserver le saint Sacrement : mais ces augmentations & nouvelles décorations ne tarderent pas beaucoup à se ressentir de l'effet des guerres de la Religion. En 1577 le parti opposé à la ligue mit le feu à cette Eglise, à cause de l'opiniâtreté de quelques Ligueurs logés dans le clocher qui avoient refusé de se rendre. Après ce malheur les Religieux de saint Germain prêterent un bâtiment pour servir d'Eglise. On rétablit l'ancienne comme l'on put, mais sans faire disparaître les marques de l'incendie ; en sorte que cette Eglise est aujourd'hui un grand vaisseau nud, avec un simple lambris, sans ailes, sans tombes, sans sépulture digne de remarque, & avec un portail bâti de travers ; de maniere qu'il n'y a que le clocher qui de loin a quelque apparence.

Hist. de S.  
Germain p.  
24.

Le Pouillé Parisien du treizième siècle met cette Paroisse dans le nombre de celles dont l'Abbé de saint Germain des Prés nomme le Curé, & cela sous le nom vulgaire de *Soresnes*. La même nomination est attestée dans tous les Pouillés subsequens. Dom Bouillard marque en son Histoire de l'Abbaye qu'en 1656 les Religieux obtinrent un Arrêt qui les maintenoit aux droits des Curés primitifs conformément à une Sentence de 1646 contre Guillaume Cluet alors Curé.

On trouve dans le Cartulaire de l'Abbaye de saint Denis à l'an 1245, un Curé de Surêne désigné sous le nom de *Girardus Presbyter de Serenis*, mais sur une matiere peu importante. Il reconoit qu'il ne jouit à Ruel d'une vigne, que *laicali manu*. Un Curé de ce Bourg qui s'est distingué au commencement de ce siècle, est René Trepagne de Menerville. Il pro-

nonça dans son Eglise le 14 Mars 1712, un très-beau discours sur la mort du Duc de Bretagne Dauphin de France. Il y dit que ce jeune Prince l'honoroit de quelque affection, qu'un don favori de sa main libérale lui en étoit un gage assuré, & qu'il étoit admis à ses passe-tems. Ce Discours a été imprimé avec une priere pour le Roi en douze vers. Ce Curé fut depuis nommé à l'Abbaye du Charon Diocèse de la Rochelle. Il y avoit eu dès l'avant dernier siècle de célèbres Curés titulaires de cette Cure. François Vatable illustre sçavant en devint Curé le 8 Juillet 1524, par permutation pour un Canoniat de la Cathédrale de Meaux. Il la garda jusqu'à sa mort, comme il paroît par les provisions de Pierre le Convers son successeur du 13 Avril 1547. Ce dernier la résigna l'année suivante au célèbre Pierre Danès nommé huit ans après Evêque de Lavaur. Duquel on lit dans le Registre des Visites de l'Evêque de Paris, Eustache du Bellay le 13 Juin 1551 *Magister Petrus Danesius abest, excusatus*. Il y avoit alors à Surêne cinq ou six Prêtres, suivant le même Registre.

L'Historien moderne de l'Abbaye de saint Germain nous instruit sur une ancienne redevance dont les habitans de Surêne s'acquittoient envers leur Eglise Paroissiale en plusieurs jours de l'année au commencement du treizième siècle : il paroît qu'ils y offroient chaque année à la Toussaint une chandelle, à Noël une autre chandelle & une troisième à la Purification, & outre cela un pain le lendemain de Noël : ce qui fait croire que tous ceux du Bourg payoient exactement ce tribut, est que les habitans de Puteaux & ceux du canton dit La Croix, qui étoient également sur cette Paroisse, ayant fait refus, furent excommuniés, & n'eurent l'absolution

*Gall. Chr.  
nova addit.  
ad T. 2. col.  
1400.*

Dom Bouillard p. 113.

*Tabular. S.  
Germ, Prat.*

78 PAROISSE DE SURENE,  
 qu'en passant reconnoissance de ce droit-là.  
 L'acte est de l'an 1212 & passé pardevant Ar-  
 naud Official de Paris. Il y est spécifié que le  
 Curé avoit le tiers du pain : que le Maire de  
 Surène recevoit les cierges éteints après l'E-  
 vangile de la grand-Messe, excepté le jour de  
 la Purification qu'ils devoient être allumés.  
 Un autre reglement bien plus nouveau con-  
 cernant cette Paroisse, est celui que deux Offi-  
 ciers du Roi & de la Reine obtinrent du Grand-  
 Conseil le 14 Janvier 1733. Il y est dit à l'é-  
 gard du Pain béni, qu'ils l'aurent par mor-  
 ceaux de distinction qui leur seront apportés  
 avant les Officiers de la Justice du lieu, &  
 qu'ils aurent préséance aux Processions & of-  
 frandes.

Le Rôle des Décimes du Diocèse marque  
 parmi les Bénéfices le Prieuré du Surène. Mais  
 on ne le trouve dans aucun Catalogue des an-  
 ciens Prieurés. Ce Bénéfice monastique n'est  
 autre chose que la Prévôté, laquelle fut unie  
 à la Communauté de saint Germain des Prés  
 au mois de Mars 1574, par Pierre de Gondy  
 Evêque de Paris avec le Prieuré de Cheval-  
 dos, pour en employer les revenus aux répa-  
 rations des dégâts faits pendant les guerres des  
 Calvinistes à Verrieres, Antony, Châtillon,  
 &c. qui alloient à plus de 19000 livres. J'ai  
 trouvé cependant une mention expresse du  
 Prieur de Surène & de la censive qu'il avoit  
 in vertice Montis - Valeriani, dans un bail à  
 rente que l'Evêque de Paris fit en 1304 d'une  
 vigne qui y étoit située, & qui étoit chargée  
 de trois deniers de fond de terre.

Le même Monastere avoit apparemment  
 cédé en fief à quelque Chevalier dès le trei-  
 zième siècle un canton de la terre de Surène,  
 d'autant qu'on trouve à l'an 1232 un Radul-  
 fus de Serenis Miles, lequel avec Agnès sa

Code rural  
 p. 232.

Gall. Chr.  
 nova Tem. 7.  
 col. 468.

Reg. Ep.  
 Par. 24 Mart.

Chartul. mi-  
 nus Ep. Par.  
 fol. 237.

femme vendit à l'Abbaye de saint Denis, des prés situés proche Ruel dans le fief de Simon de Poissy, & un Jean de Sorenis armiger qui avec Petronille son épouse quitte à la même Abbaye une vigne & une terre vers le même lieu de Ruel en l'an 1255. L'année suivante Jean de Nogent Chevalier & Agnès de Surène sa femme, sont dits Seigneurs de Surène dans le grand Cartulaire de l'Evêque de Paris. (a) On ne trouve point de suite de ces Chevaliers & Ecuyers qui prenoient le nom de Surène : mais Pierre Danès Evêque de Lavaur est dit Seigneur de Surène l'an 1646, auquel Bardin Mouton Tabellion en la Prévôté de Surène, tira par vingt-cinq bornes la séparation des dixmes entre Nicolas Cousinot Prieur de Nanterre, le Monastere de S. Germain Seigneur de Surène & Louis le Sage Curé de Colombe : ce qui se trouve aussi dans un acte du 7 Juin 1560, à l'occasion d'un trouble que lui fit Thomas Mouton, Etienne Martin & Macé Girard fondés sur une permission du Prieur & Couvent de saint Martin des Champs. En 1788 Claude de Gobe prend la même qualité de Seigneur de Surène dans une quittance qu'il donne de la somme de soixante-dix écus sols dont il avoit répondu le 4 Mars au jeu de la paulme pour Monseigneur le Frere du Roi & qui lui furent rendus par Etienne Regnaud son Receveur. Ce Seigneur de Surène se dit aussi Chevalier de l'Ordre du Roi & Maître-d'Hôtel ordinaire de Monsieur le Frere du même Roi.

Surène n'est point spécifié parmi les Terres de saint Germain des Prés dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, parce qu'on n'y entre point dans un détail

(a) Il ne peut point y avoir d'équivoque. On ne connoît en France qu'un seul Surène. On a vu ci-dessus qu'il en avoit été Curé.

Chartul. S.  
Dion. Reg. p.  
487.

Ibid. pag.  
504.

Collect. Du  
Bois pag. 3.

Ex autogra-  
pho.

Ex autogra-  
pho.

80 PAROISSE DE SURENE;  
général : mais il l'est dans la Requête présentée au Parlement en 1611 & rapportée par Du Breul. En 1533 l'Evêque de Paris avoit encore à Surêne deux fiefs, dont l'un étoit entre autre chose, de la moitié du tiers de la dixme : cela se tire de la sommation qu'il fit faire pour l'hommage à lui dû.

Ce Bourg est devenu célèbre dans l'Histoire d'Henri IV. Sur la fin des guerres de la Ligue en 1593, lorsqu'on fut convenu avec ce Prince de conférer sur les moyens de conserver la Religion & l'Etat, les Catholiques Royaux offrirent de tenir les Conférences à Montmartre, ou à Chaillot, ou bien à saint Maur. Enfin on résolut de les tenir à Surêne le 21 Avril; elles ne commencerent cependant que le 29. Il y assista des Archevêques & on y fit sentir au Roi la nécessité où il étoit d'embrasser la Religion Catholique. La seconde Conférence y fut tenue le troisième jour de Mai, & continua le reste du mois.

Perm. d'or. 7 On trouve qu'en 1633 M. Colbert Secrétaire du Roi avoit une maison à Surêne.  
domestiq. Janv.

Le 19 Novembre 1669 M. de Lyonne donna à l'Envoyé Turc une audience à Surêne, & il y eut usage du cavé : ce mot est répété deux fois dans la Gazette d'alors pour signifier du café, qui étoit alors fort nouveau en France.

M. Lancelot vssitant cette Paroisse, n'y trouva de Maison remarquable que celle que M. le Duc de Chaunes avoit acquis de Madame la Marquise de Flamanville : elle est située hors le Bourg.

Il est vrai que la Maison du Duc de Grammont est tout proche Surêne; cependant elle n'est pas de la Paroisse, mais de celle de Puteaux, qui n'est séparée que par une ruelle, du territoire de Surêne, dont il dépendoit autre-



DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 81  
fois, ainsi qu'on peut voir dans l'article qui  
le regarde. Il y eut vers l'an 1720 une grande  
contestation entre M. le Duc de Grammont  
& M. le Duc de Chaunes, à l'occasion d'un  
chemin utile aux habitans de Surêne qui avoit  
été supprimé. J'ai vû pour le premier son  
Factum imprimé de M. Aubry Avocat.

Puteaux étoit donc anciennement un ha-  
meau de Surêne & un écart considérable; le  
lieu dit La Croix l'étoit moins. Je ne sçai ce  
qu'il faut penser de deux autres noms que je  
trouve mêlés avec celui de Surêne & du Port  
de Neuilly dans un titre de l'an 1222. C'est  
une acquisition que l'Abbaye de saint Denis  
fit alors d'un gord ainsi désigné : *gurgitis Tran-*  
*demar & de Moreu in basserii de Sourenes prope*  
*Portum de Lulliaco.*

*Chartul. S.  
Dion. Reg. p.  
265.*

Dans un des Diplomes du Roi Charles-le-  
Simple en faveur de l'Abbaye de saint Ger-  
main des Prés, Surêne (*Surisna*) est déclaré  
compris *in pago Pinciacensi*, c'est-à-dire, de  
la partie du Pincerais qui étoit du Diocèse de  
Paris.

*Saculo III  
Bened. part.  
11. p. 113.*

Raoul Bouterays a donné de grandes louan-  
ges au vignoble de Surêne, dans son Poème  
latin intitulé, *Lutetia* imprimé en 1611, & il  
en fait aller les vins de pair avec ceux d'Or-  
leans.

*Red. Bote-  
rit. Lutetia  
pag. 127.*

Simon de Phares Auteur de la fin du seiziè-  
me siècle, dont on a en manuscrit une liste  
des anciens Astrologues de la France, y mar-  
que au commencement de ce même siècle,  
Maître Denys de Surêne *Souffisant Astrologien*,  
lequel prédit la mort de la Reine Isabeau de  
Bavière épouse de Charles VI, & la liberté  
du Duc de Berry qui avoit été long-tems pri-  
sonnier à Dijon.

*Bibl. Reg.  
Cod. fol. 149.*

## P U T E A U X.

ON est incertain sur ce qu'il faut entendre par *Aqua putta*, que le Roi Dagobert donna à l'Abbaye de saint Denis avec d'autres Terres. Il y a dans l'Historien de ce Roi *Aqua putta seu Salice* ; on ne sçait si le *seu* signifie là que ce sont les deux noms d'un même lieu, ou si le *seu* est discretif & est pour marquer deux Terres différentes, comme il l'est quelquefois, en sorte qu'il auroit le même effet que la conjonction &. S'il tient ici le lieu de *vel* ou de *aut*, il sera certain qu'*Aqua putta* est la même chose que Saux village voisin de Lonjumeau. Sinon on sera embarrassé de le placer. Car il peut en effet signifier Puteau par une transposition des deux mots : mais ce qui s'y oppose, est que dans les titres latins de l'Abbaye de saint Denis depuis cinq cens ans ou environ, ce lieu est appelé *Puteoli*, & jamais *Puta aqua* ni *Aqua putæ* ; outre cela on peut encore soutenir que *puta* féminin de *putus* signifioit en bonne latinité *pure*, sans mélange ; en quoi il équivaudroit à *bonne*, & par conséquent *Aqua puta* auroit pu signifier *Eau-bonne*, d'autant plus que dans les Preuves de l'Histoire de Montmorency on trouve quelques Seigneurs *Aqua putæ*. Il paroît donc plus sûr de croire que Puteaux vient du latin *puteoli* que d'aucun autre mot : en effet, les puits n'y peuvent pas être profonds à cause du voisinage de la Seine.

La situation de cet ancien hameau de Surène est sur le rivage gauche de cette rivière, à deux lieues du centre de Paris, à un quart de lieue de Surène du côté du septentrion dans la plaine qui s'étend du côté de Courbevoye ;

il y a néanmoins d'autre bien que des prés & des jardins : la plus grande partie du bien de ce lieu consiste en vignes , dont les unes sont en pays plat , & d'autres sur la côte qui regarde le soleil levant , & qui n'est pas si haute ni si roide que celle de Surène.

Les habitans de Puteaux , *Homines & hospites de Puteolis* , étoient tenus d'offrir à l'Eglise de Surène chacun un cierge éteint le jour de la Toussaint & celui de Noël , & un troisième allumé le jour de la Chandeleur , en outre à présenter chacun un pain le lendemain de Noël , comme cela se pratiquoit dans plusieurs autres Eglises dépendantes de saint Martin des Champs. L'Abbé de saint Germain les voyant refuser de reconnoître leur Eglise Mere , les y contraignit par Sentence l'an 1212. Ils furent excommuniés pendant quelque tems & se soumirent enfin à cette redevance. Voilà ce qu'on trouve de plus ancien sur Puteaux : après quoi on produit l'affranchissement que Guillaume Abbé de saint Denis leur accorda en 1248. Après quoi vient un *Radulfus de Puteolis Miles* , lequel conjointement avec Eustache sa femme vendit en 1254 à l'Abbaye de saint Denis des héritages situés à l'ouilleuse , entre saint Cloud & Ruel. Ainsi tant à saint Denis qu'à saint Germain des Prés, Puteaux étoit alors appelé en latin *Puteoli*.

Ce n'est que par degrés que ce lieu est devenu Paroisse. En l'an 1509 les habitans représenterent à Guillaume Briçonnet Abbé de saint Germain , qu'ils étoient trop éloignés de Surène pour s'y rendre assiduellement durant l'hiver à l'Office divin. Cet Abbé leur permit de construire une Chapelle à Puteaux , à condition qu'elle ne seroit jamais érigée en Paroisse ; qu'il n'y auroit ni Fonts baptismaux

*Tab. sancti  
Germ. à Pra-  
tis.*

*Hist. de S.  
Denis p. 240.*

*Chartul. S.  
Dion. Reg. p.  
495.*

*Hist. de S.  
Germain des  
Prés. p. 177.*

ET PAROISSE DE PUTEAUX,  
 ni Cimetiere, & qu'il n'y auroit qu'une seule  
 cloche; qu'ils ne recevraient les Sacremens  
 qu'à Surêne où ils assisteraient à l'Office les  
 jours de Pâques, Pentecôte, Toussaints,  
 Noël & Purification. La Chapelle se trouva  
 bâtie dès l'an 1523. François de Poncher alors  
 Evêque de Paris en fit la bénédiction le 26  
 Mai sous le titre de Notre-Dame de Pitié, &  
 y consacra trois autels. Mais il paroît qu'on  
 ne tarda gueres à l'aggrandir & à profiter des  
 Indulgences accordées par plusieurs Cardi-  
 naux, qu'il fut permis de publier dans les Pa-  
 roisses du voisinage par acte du 21 Mars 1537.  
 Car en examinant l'Eglise qui subsiste aujour-  
 d'hui, j'ai reconnu qu'on y travailloit encore  
 en 1540, & j'y ai vu des vitrages de l'an 1558.  
 Il y en a un dans le chœur à main gauche où  
 est représentée la vie de saint René Evêque  
 d'Angers. En l'an 1573 cette Chapelle fut  
 érigée en Succursale de Surêne par Sentence  
 de l'Official de Paris, qui permit qu'on y  
 conférât le saint Ciboire, qu'il y eût des  
 Fonts & un Cimetiere, à condition que le  
 Prêtre seroit institué par le Curé, & qu'il  
 pourroit être destitué par lui, que les habi-  
 tans de Puteaux le logeroient & l'entretiend-  
 roient, & lui feroient cinquante livres de  
 rente, & qu'ils iroient à Surêne à Pâques, au  
 jour de l'Anniversaire de la Dédicace & à la  
 Fête de saint Leufroy. En conséquence il fut  
 donné permission à Pierre Evêque de Gap de  
 bénir un certain espace de terre proche cette  
 Eglise pour servir aux inhumations. Enfin  
 sous l'Episcopat de M. le Cardinal de Noail-  
 les, dans le tems que M. Trepagne étoit Curé  
 de Surêne, sur l'exposé qu'il y avoit 500  
 communians à Puteaux & que la Fabrique  
 étoit riche, il y eut un décret en 1717, par  
 lequel cette Eglise Succursale fut érigée en

Hist. de S.  
 Germain des  
 Prés. *ibid.*

Reg. Ep.  
 Par. 1573.

Table des  
 Bénéf. dép.  
 de S. Germ.

Paroisse, en conservant cependant des mar-  
ques de son ancienne dépendance. Par exem-  
ple, le Clergé de cette nouvelle Paroisse est  
tenu de venir avec les habitans à Surêne le  
jour de Pâques, & d'y chanter Complies dans  
leur ancienne Eglise Paroissiale. Le lende-  
main le Clergé de Surêne se transporte avec  
les Paroissiens dans l'Eglise de Puteaux, où il  
chante la grand'Messe. Outre cela, chaque  
année les Marguilliers de Puteaux doivent  
offrir le pain béni à Surêne le Dimanche dans  
l'Octave de saint Leufroy leur ancien Patron.  
Une partie de ces faits n'est point dans l'acte  
que j'ai vu, & quelques circonstances y sont  
marquées un peu autrement que ne le rap-  
porte Dom Bouillard. La séparation des deux  
territoires du côté de Surêne fut faite à la  
Croix de Puteaux, proche la Maison du Duc  
de Guiche : & l'on ne prit pas pour limites les  
Justices de Surêne & de Puteaux, parce qu'il  
y auroit eu des maisons du Village qui, quoi-  
que fort voisines de Puteaux, auroient été de  
la Paroisse de Surêne. Le Décret de l'Arche-  
vêque de Paris fut revêtu depuis de Lettres-  
Patentes, qui furent registrées au Parlement  
le 17 Décembre 1718, à la requête du Sieur  
Pierre de Lay nouveau Curé.

à la fin de  
l'Histoire de  
cette Abbaye.

Regist. Ar-  
chiep. 16 Aug  
1717.

Reg. du Parle.

Quoique l'Eglise de Puteaux n'ait été ori-  
ginairement qu'une Chapelle, elle est cepen-  
dant assez grande. On y a par la suite construit  
une petite tour qui supporte quatre cloches.  
J'ai apperçu dans la nef l'épithaphe d'un vigné-  
ron gravée sur un marbre, ce qui ne se voit  
point à Surênes.

Avant que Puteaux fût érigé en Cure, il  
étoit si considérable, que les Rôles de l'Election  
en faisoient un article particulier pour  
les Tailles. Le Dénombrement imprimé en  
1709, marque qu'il y avoit alors 136 feux;



85 PAROISSE DE PUTEAUX;  
celui du Sieur Doisy imprimé en 1745, y en  
marque 148. Le Dictionnaire Universel de la  
France publiée en 1726, & où l'on compte  
par nombre d'habitans, assure qu'il y en avoit  
dès-lors à Puteaux 669.

La Seigneurie de ce lieu appartient aux  
Dames de la Communauté de saint Cyr, com-  
me ayant succédé à l'Abbé de saint Denis.  
Dans un Factum imprimé en 1718 par les Re-  
ligieux de saint Germain des Prés, ces Peres  
se plaignent page 6, qu'on leur avoit ôté la  
dixme de 200 arpens pour la donner à l'Ab-  
baye de saint Denis.

La nomination de la Cure est à M. l'Abbé  
de saint Germain des Prés, comme étant un  
démembrement de celle de Surêne, à laquelle  
il a le droit de présenter. L'Archevêque de  
Paris se contenta d'y nommer le premier  
Cnré.

Il y a vis-à-vis Puteaux un Isle dans la  
Seine, dont il est parlé dans le Mercure de  
Juin 1679, à l'occasion des divertissemens  
qui y furent donnés par M. de Bourges Cor-  
recteur des Comptes. La Duchesse de Guiche  
avoit il y a environ cinquante ans à Puteaux

Merc. Sept. une Maison où elle reçut le 3 Septembre  
1700. p. 31. 1700, Madame la Dauphine. Il y eut grande

Fête & illuminations. Madame la Duchesse  
de Bourgogne vint aussi dans la même Maison  
au mois d'Avril 1706. Les Journaux de ce  
tems-là n'ont pas oublié de marquer la ma-  
niere dont les jeunes payfannes de Surêne &  
de Puteaux se présenterent devant cette Prin-  
cesse. On trouve encore maintenant sur le  
territoire de Puteaux & tout proche de Surêne  
la Maison du Duc de Grammont.

Mercure  
d'Avril 1706.  
P. 372.



## A N I E R E S.

**I**L n'est pas besoin de s'arrêter beaucoup à l'étymologie de ce nom, laquelle se fait sentir d'elle-même. *Afinaria*, dit M. de Valois, à *gregibus asinorum dicta*. Ce nom est assez commun parmi les Villages de France. Le Dictionnaire Universel de ce Royaume en marque environ une vingtaine. On peut voir ce que le Sieur Piganiol a dit sur cette étymologie, à l'occasion de celui-ci pour égayer ses lecteurs. Quelquefois les Secrétaires de l'Evêché l'ont appelé en latin *Asneria in Garenna*. Il ne s'est point présenté à moi de titre plus ancien qui fasse mention d'Anieres-sur-Seine, que la Bulle d'un Pape de l'an 1158. C'étoit au moins dès-lors un Village en forme, puisqu'il y avoit une Cure. Ce Village est situé à une lieue & demie de Paris, sur le rivage gauche de la Seine, qu'on y passe dans un bac. Sa position est presque au septentrion de Paris. Quoique ce ne soit qu'une plaine de-là à Argenteuil, il y a néanmoins des vignes outre les terres labourables. La Paroisse s'étendoit jusqu'auprès d'Epinay sans passer la Seine, & comprenoit ce qui forme celle de Genevilliers : mais il y a environ cinq cens ans que Genevilliers en fut détaché, & érigé en Cure. Anieres seul ne laisse pas de contenir encore aujourd'hui 85 feux, suivant le Dénombrement imprimé l'an 1745. Dans celui qui parut en 1709 le nombre étoit de 81. Le Dictionnaire Géographique du Royaume publié en 1726, y compte 335 habitans.

Ce n'est point dans la bâtisse de l'Eglise de ce lieu que l'on peut appercevoir de l'antiquité. Il n'y a pas quaranté ans qu'elle a été

*Notit. Gall.*

Descrip. de  
Paris T. 8. p.  
285.  
*Regist. Ep.*  
1538.

88. PAROISSE D'ANIERES,  
rebâtie par les soins & libéralités de M. Le  
Moyne Docteur de Sorbonne, Seigneur en  
partie d'Anieres, qu'il tâcha de faire appeller  
Belle-Isle. Cette Eglise du titre de sainte Ge-  
nevieve, ainsi qu'avoit été l'ancienne, fut  
dédiée le 6 Septembre 1711 par M. Gaston de  
Noailles Evêque de Chaalons frere du Cardinal Archevêque de Paris. L'Eglise précédente  
n'avoit été dédiée qu'en 1541 au mois d'Octo-  
bre, & le Cimetiere béni par l'Evêque de  
Sebasté.

Mercur  
Oct. 1711.

Regist. Ep.  
Par.

A l'égard de celle-ci, les Religieux de  
l'Abbaye de saint Denis, qui sont aussi Sei-  
gneurs d'Anieres, contribuerent à la céré-  
monie en fournissant des reliques de Martyrs  
tirées de leurs châsses. Ces reliques, dont la  
translation fut faite la veille, étoient de saint  
Pelerin premier Evêque d'Auxerre & Mar-  
tyr, & de saint Eustache. Le grand-autel est  
isolé & fait comme un ancien tombeau, creux  
en dedans : il y a dans le milieu par devant &  
par derriere une petite ouverture grillée, par  
laquelle on peut voir la pierre du fond sous  
laquelle sont les reliques ci-dessus nommées.  
Une grande table de marbre couvre cet autel.  
Le corps de Notre-Seigneur est gardé sous  
une suspensoir qui est attachée à la muraille au-  
dessus de l'autel, & il étoit enfermé dans une  
colombe très-ancienne entourée d'une espece  
de lanterne ou récluse de glace. Il y avoit  
outre cela un autre autel plus petit dans le  
fond, sur lequel on célébroit les Messes moins  
solemnelles des Fêtes ou Dimanches lorsqu'il  
étoit besoin d'en chanter deux. On voit que  
tout ceci étoit imité sur la Cathédrale de Paris  
ou approchant ; parce que M. le Moyne ai-  
moit fort la beauté de la Maison de Dieu. On  
ignore pour quelle raison l'Eglise de ce lieu  
se trouve de tems immémorial consacrée sous  
l'invocation

l'invocation de sainte Genevieve. Il pourroit se faire que dans les tems où les Gaules étoient moins peuplées, toute la péninsule qui comprend Nanterre, Colombes, Courbevoie, Anieres & Genevilliers n'eût pour Paroisse que Nanterre, & que ce fut à Anieres où étoit un passage pour abrégier la route & où l'on trouvoit des voitures, qu'eussent été situés quelques biens des parens de cette Sainte, ce qui auroit porté à en conserver la mémoire & a y ériger une Chapelle en son nom, qui par la suite seroit devenue Paroisse. La nomination de la Cure appartient aux Chanoines de saint Marcel de Paris : elle leur avoit été accordée au plus tard dans le douzième siècle par un Evêque de Paris, puisqu'elle se trouve comprise dans la Bulle de confirmation que le Pape Adrien IV leur donna en 1158 de tous leurs biens. On y lit ces mots : *Ecclesia de Asneriis cum cimeterio & decima ad ipsam perti-*

Histoire de  
Paris T. 3. p.

13.

*nente.* Le Pouillé du treizième siècle marque aussi dans les nominations de saint Marcel : *Ecclesia de Asneriis* : ce qui a été suivi par ceux qu'on a écrit ou imprimé depuis. Sainte Genevieve est dite Patrone de l'Eglise dans des provisions du 24 Février 1475, qui sont les plus anciennes que j'aie trouvées de cette Cure.

Quant aux dixmes, on voit que le Chapitre de saint Marcel en jouissoit au milieu du douzième siècle. Sur la fin de ce même siècle Odon Doyen & le Chapitre remirent à Hugues Abbé de saint Denis, ce qu'ils avoient perçu jusqu'alors des dixmes des Novalles sur cette même Paroisse. Cet Odon Doyen de saint Marcel n'est connu que par cet acte. Il est sans date dans le Cartulaire de saint Denis conservé à la Bibliothèque du Roi : mais comme il y a eu deux Abbés de saint Denis nommés Hugues qui ont tenu le Siège depuis 1186

jusqu'en 1204, cet Odon Doyen doit être placé entre Ascelin & Renaud, qu'on trouve dans le nouveau *Gallia Christiana* sur la fin du douzième siècle. En 1218 l'Archidiacre & l'Official de saint Denis firent une Enquête touchant les Novales d'Anieres. Celles qui

*Chart. Ep.  
Paris. Bibl.  
Reg. fol. 67.*

furent reconnues étoient les vignes de *Pratellis* proche la Croix, & le fond de Laumont jusqu'au fourneau de Genevilliers, tout le clos de vignes compris entre les fossés: le lieu dit *Bus rotundus*; le lieu dit La Broce, le Pré Rimont, un peu de terrain sous le mont de défunt Giroud, & la Noüe de Marthais.

Il semble que c'est à la fin du douzième siècle & dans le commencement du suivant, que le Monastere de saint Denis rentra dans tout ce qui étoit aliéné de son ancienne Seigneurie à Anieres. Duchêne nous a donné un acte par lequel Burchard Seigneur de Marly reconnoît

*Prob. Hist.  
Montmor. p.  
399 Nécrol.  
du Port-Roy.  
23 Sept.*

en 1224 que le fief d'Anieres que Simon & Pierre de Ville-Davray & leurs prédécesseurs tenoient de lui, appartient à l'Eglise de saint Denis & est mouvant d'elle. La manumission accordée aux habitans d'Anieres quelques années après par l'Abbé de saint Denis, prouve l'antiquité de la Seigneurie.

*Bail de  
1518, &c.*

Ce sont aussi les Religieux de saint Denis qui jouissent du droit de Bac sur la rivière de Seine au port d'Anieres. Après qu'ils en eurent produit des Baux anciens de plus de deux cents ans, le Conseil d'Etat les maintint dans ce droit le 25 Août 1733, & en fixa la quotité.

Pour assurer de plus à Anieres leurs droits Seigneuriaux, j'ai appris que leur Officier Bailly ou Prévôt s'y transporte chaque année les jours des Rogations, & y tient une Assise au bord de la Seine sous un orme. Il y fait faire l'appel de tous les Justiciables, & juge



les causes qui sont en état de l'être ; ensuite celui qui a la Ferme du Bac est obligé de donner à dîner dans une maison voisine aux Bénédictins qui s'y trouvent, & aux Officiers de la Justice.

L'Abbaye de Malnoue jouissoit aussi de quelques droits à Anieres dans le tems que ce Couvent s'appelloit Footel ; elle se désista en l'an 1207 d'une dixme qu'elle y avoit, en faveur du Prieuré d'Argenteuil.

*Gall. Chr.  
nova Prob. p.  
84.*

On ne trouve rien sur les Habitans d'Anieres, sinon qu'en l'an 1248 Guillaume de Macouris Abbé de saint Denis leur accorda l'affranchissement, comme à tous ceux du voisinage. Car je ne croi pas qu'il faille entendre d'eux la concession qui fut faite en 1339 par la Cour de Lettres de répit aux habitans d'Anieres contre leurs créanciers taxés d'être usuriers. Il reste plusieurs autres actes émanés de nos Rois ou du Parlement où il est fait mention d'Anieres : mais il est sûr qu'il s'y agit d'Anieres-sur-Oise voisin de Beaumont & Royaumont. C'étoit une Terre Royale où saint Louis & ses successeurs ont résidé fort souvent ; & c'est en quoi les Auteurs de la nouvelle édition du Glossaire de Du Gange ont été trompés, lorsque donnant un Supplément au Catalogue des Maisons Royales ou Palais, ils y ont compris Anieres sur la Seine.

*Hist. de S.  
Denis pag.  
240.*

*Regist. du  
Parl. Jugemens.*

*Gloss. voce  
Palatium.*

Il y a dans ce village d'Anieres-sur-Seine de fort jolies maisons, dit le Sieur Piganiol : mais, ajoute-t-il, celles qui ont appartenu à la feue Duchesse de Brunswic & à la Marquise de Parabeyre, sont belles, & méritent d'être vues. Dans le milieu du dernier siècle Edouard de Baviere Prince Palatin & Anne de Gonzagues de Cleves Princesse de Mantoue son épouse, y avoient leur Maison.

*Reg. Archiep. 26 Nov  
vmb. 1661.*

Sauval T. 3. pag. 339. Dans le compte de l'Ordinaire de Paris pour l'an finissant à la saint Jean 1474, il est parlé d'une Saulsaye en la riviere de Seine à l'endroit de Clichy & d'Anieres, tenant d'une part à Jacques Saillembien. C'est apparemment dans l'Isle qui se trouve entre les deux Villages, laquelle M. Voyer d'Argenson a fait couper en 1751, vis-à-vis la belle Maison qu'il a bâtie alors à Anieres à côté de l'Eglise.

Comme il y a en France beaucoup de lieux du nom d'Anieres, il est difficile de décider si c'étoit de celui-ci qu'étoit originaire Jean d'Anieres Avocat, accusateur d'Enguerrand de Marigny.

Pierre Boudou le plus habile & le plus fameux Chirurgien de son tems & Major de l'Hôtel-Dieu de Paris, étoit né à Anieres du Diocèse de Paris. Il est mort audit Hôtel-Dieu le 26 Novembre 1751, âgé de 77 ans, & a été inhumé à la Magdeleine de la Cité.

Il y a eu un Hôtel d'Orleans à Anieres, selon Sauval, T. 3. p. 227. *Compte de 1421.*

Dans le dernier siècle avant 1683, il arriva à Anieres un miracle insigne: Anne de Gonzague Palatine avoit eu de Casimir Roi de Pologne retiré en France, un reliquaire du bois de la vraie Croix venant de l'Empereur Manuel Comnene: un Prince peu religieux avoit osé le jeter au feu, il resta dans les flammes sans être brûlé, ce qu'attesterent la Princesse & la Duchesse de Brunswick. *Piganiol vol. 7. p. 66.*

Comme on travailloit au mois de Janvier de l'an 1752, à applanir les terres qui sont entre le lieu de la Seine où l'on passe le Bac & le Village, pour l'embellissement des promenades de la belle Maison que M. de Voyer vient de faire bâtir à Anieres, on a découvert dans le terrain placé entre le chemin & le bord de

la rivière, dont le dessous n'est que de gravier à la profondeur de deux à trois pieds, dans le gravier même des squelettes humains sans tombeau de bois ni de pierres, & disposées de tous sens indifféremment; les uns couchés sur le côté gauche, d'autre quasi sur le ventre & situés dans leur longueur, d'orient en occident, ou du midi au nord, beaucoup d'entre eux ayant avec eux une bouteille de terre de différentes couleurs & grandeur, depuis la capacité d'une chopine, jusqu'à la contenance de trois à quatre pintes; j'en ai vu sur le lieu un grand nombre: il y en avoit aussi de verre de la capacité d'une pinte, & des écuelles ou coupes de terre rouge, autrement terre sigillée. A l'un de ces cadavres étoit une ancienne aggraffe *fibula* de cuivre jaune qui avoit servi à attacher ses habits, sur le bord de laquelle on lisoit en caractères romains capitaux assez bien formés & sans abréviations, & qui m'ont paru être du quatrième siècle de Jesus-Christ, DOMINE MARTI VIVAS, & au revers, aussi sur le bord, VTERE FELIX. On y a aussi trouvé un sabre de fer.

Dans ce grand nombre de squelettes, on n'en a vu qu'un seul renfermé dans un cercueil composé de tuiles antiques longues de plus d'un pied, & qui ont des bords relevés aux deux côtés. C'étoit le cadavre d'un enfant de quinze ans ou environ. On a aussi découvert une place dont tout le gravier étoit noirci & attendri par la chaleur du feu qui avoit peut-être servi à brûler un corps.

M. le Comte de Caylus parle de la découverte des squelettes, p. 257 de son Livre: & page 259, il assure avoir oui dire qu'un Roi Dagobert de la première race avoit une Maison de campagne dans le terrain d'Anieres & plus haut: on sçait d'ailleurs que cet endroit a été considérable autrefois.

Recueil  
d'Antiquités  
T. 1.

## GENEVILLIERS.

**L**E mot de *Villiers* a été employé de même que celui de *Ville*, tantôt au commencement des noms que l'on a donnés à certains lieux, & tantôt à la fin; à la différence que *Villiers* signifioit originairement un lieu moins étendu & moins peuplé que celui qui portoit le nom de *Ville*, parce que *Villare* paroïssoit être un diminutif de *Villa*, dont est dérivé le mot *Villagium* qui a formé celui de *Village*. Mais plusieurs de ces *Villiers*, soit que le terme fût à la fin ou au commencement du nom, sont devenus Paroïsses, tels qu'Aubervilliers, Ballainvilliers, & d'autres sont resté de simples hameaux, comme Ambleinvilliers sur la Paroïsse de Verrieres, Gomonvilliers sur celle d'Igny. Je me contente de tirer ces exemples du Diocèse de Paris dont je traite. De même donc qu'Aubert-Villiers est un lieu qui a pris le nom d'un homme appelé Aubert auquel il appartenoit, ou de ce que ce Villiers étoit un fief de Haubert, aussi Gene-Villiers a tiré le sien de quelqu'un dont le nom étoit Gene, ou Gaine; ou bien de ce qu'il y a eu en ce lieu quelque chose dont le nom étoit Genne ou Ganne, ou Ginne. En un mot Genne-Villiers est comme qui diroit *le Villier de Genne*. Or qu'entendoit-on par Gene, ou Gine dans le langage Celtique? C'est ce que je laisse à deviner. Le nom de sainte Genevieve contient ce mot *Gene*; & l'on croit que ses ancêtres qui étoient riches possédoient toute la péninsule où se trouvent Nanterre, Colombe, Anieres & Gene-Villiers; d'où il semble qu'on puisse inferer que cette Sainte qui devoit porter un nom Ro-

main tel que celui de son pere & de sa mere, aura pu être surnommée du territoire qui lui appartenoit à l'extrémité de la péninsule, & que comme elle étoit très-dévotement envers saint Denis, elle a pu aussi faire présent à l'Eglise où étoit sa sépulture de la Terre d'Anieres, qui renfermoit celle de Genevilliers. Car ce n'est pas sans raison que cette Sainte est Patrone de la Paroisse d'Anieres de tems immémorial. Genevilliers en dépendoit, avant qu'il eût été érigé en Paroisse au quatorzième siècle, ainsi que je le dirai ci-après. Outre cela ce qui fournit quelque lueur pour faire appercevoir d'où pourroit venir le terme de Gene, est qu'encore à présent on se souvient que dans la grande place quarrée qui est derrière l'Eglise, il y avoit eu un Château entouré de fossés pleins d'eau, nommé le Château de Gagne; c'est maintenant le lieu où se trouve la grange de l'Abbé de saint Denis, ou plutôt des Dames de saint Cyr qui représentent cet Abbé, autrefois Seigneur de ce lieu. Il est vrai que dans un titre du douzième siècle & dans un autre du treizième, le nom de ce lieu est écrit *Gini-Villare*, mais d'autres aussi l'écrivent *Gene-Villare*. Il y en a même de l'an 1225 où il est écrit *Gehenvilla*. On ne peut faire aucun fond sur des provisions de la Cure de l'an 1486, où la Paroisse est dite *Jani-villare*, parce que c'est un titre trop récent. M. de Valois dont l'érudition auroit pu être utile à débrouiller cette origine, n'a parlé aucunement de Genevilliers dans sa Notice; & au lieu d'en faire mention, il s'est arrêté à nous faire observer qu'il y a au rivage gauche de la Seine, vis-à-vis Clichy, un Village dit la Neuville: observation qu'il a puisée dans la Carte du Diocèse donnée par Samson il y a six vingt-ans; auquel lieu il ne reste que



96 PAROISSE DE GENEVILLIERS ;  
la place entre Anieres & Genevilliers , sans  
aucune maison , n'étant qu'un simple fief.

Genevilliers est à deux lieues de Paris , vis-à-vis la ville de saint Denis , la riviere de Seine entre deux. Sa situation est dans la plaine qui est entourée par le repli que fait cette riviere , & par lequel est formée une péninsule qui contient les Paroisses d'Anieres & de Colombes. La plus grande portion du terrain consiste en labourages , avec des prés & quelques vignes , que les habitans ont préservé le plus qu'ils ont pû des inondations de la Seine , par les levées qu'ils ont formées sur ses bords il y a plusieurs siècles. On y comptoit en 1709 la quantité de 139 feux suivant le Dénombrement imprimé alors. Celui que le Sieur Doisy a publié en 1745 , y en marque 168. Le Dictionnaire Universel de la France qui parut en 1726 , y assigne 1720 habitans , ce qui est visiblement une faute.

Royaume de  
France in4°.

Ce lieu étoit un simple hameau de la Paroisse d'Anieres ; & apparemment qu'il y avoit une Eglise Succursale de sainte Marie-Magdeleine. Cette Eglise fut érigée en Paroisse & distraite d'Anieres au mois de Février de l'an 1302 , par Simon de Bucy Evêque de Paris , à la priere des habitans , & la présentation du Curé déclarée appartenir au Chapitre de saint Marcel de Paris , comme lui appartenoit celle d'Anieres , dont elle étoit détachée : & cela fut marqué alors par addition dans le Pouillé Parisien du treizième siècle. L'édifice de cette Eglise qui subsistoit alors , n'avoit pas apparemment duré beaucoup de tems. L'expérience fait voir que le terrain pour être peut-être trop voisin de la riviere , en est moins solide : puisque la derniere Eglise a menacé ruine avant qu'il y eût un siècle expiré depuis sa construction , ainsi que j'en ai été témoin en 1737.

J'y

J'y lus que la premiere pierre de l'autel avoit été posée le 11 Juin 1650, & qu'en 1651 le 17 Juin Armand de Bourbon Prince de Conti y mit la premiere pierre de l'Eglise, & que François Odelin Curé y dit la premiere Messe. Quelques années après qu'elle eut été rebâtie à neuf, (à la réserve de la tour du clocher située à côté du portail qui m'a paru plus ancienne & plus solide) il fut permis à Guillaume Le Boux Evêque d'Acqs en Gascogne d'en faire la Dédicace. En effet, il la dédia le Dimanche 19 Avril suivant, sous l'ancien titre de sainte Magdelene, renfermant dans l'autel des reliques de saint Barthelemi, des Compagnons de saint Denis, des SS. Maurice, Eutrope, Alexandre, Valentin & Patrocle, Zenon & Cyr, assignant l'anniversaire de cette Dédicace de la part de l'Archevêque, au second Dimanche d'après Pâques. Cette Eglise a été interdite le 19 Mai 1744, vu le péril où se trouve la voute; & après que les réparations furent faites, il fut permis le 24 Décembre 1749 d'y célébrer de nouveau. Je n'y ai point vu de sépulture considérable.

Cette Terre a appartenu de tems immémorial à l'Abbaye de saint Denis; en sorte que l'Abbé en étoit Seigneur, & que les fiefs qui y étoient relevoient de lui. Les Chevaliers du voisinage y jouirent aussi de quelques droits, sous ombre de protection & de défense. Mathieu le Bel Chevalier Seigneur de Villiers-le-Bel, donnant en 1125 son dénombrement à l'Abbé, y comprend sur la fin quelque bien qu'il dit situé *apud Genevillam*, & de-là apparemment le Fief de l'Isle situé à Genevilliers, qu'on dit relever de Villiers-le-Bel. Il est possédé aujourd'hui par M. Boursier Secrétaire du Roi du grand Collège. Guillaume Batestte autre Chevalier & Marguerite sa fem-

Perm. du 2  
Mars 1665.

Chartul. S.  
Dion. B. ibl.  
Reg.

*Chartul. S. me*, avoient aussi à Genevilliers un droit de  
*Dion. Bibl. Tensement, in tensemento Ginivillaris* ; mais  
*Reg.* ils en firent la remise à l'Abbaye en l'an 1186.

Ce qui n'empêcha pas que ce Chevalier ne  
 conservât encore en 1209 un droit qu'il avoit  
 de prendre dans la grange de ce lieu, *in gran-*  
*gia de Genevillers*, une espece de grain qu'on  
*Preuves de l'Hist. de S. Denis p. 156.* appelloit Hivernage, suivant une Charte de  
 l'Abbé Henry.

On lit de l'Abbé Eudes Clement qu'il fit  
 quelque résidence à Genevilliers vers l'an  
*Gall. Chr. 1233.* Son successeur Guillaume de Macouris  
*T. 7. col. 390.* accorda l'an 1248 aux habitans de ce lieu,  
 des Lettres de manumission, aussi-bien qu'à  
 ceux d'Anieres.

Dans la suite les Abbés voulant récompenser  
 les Religieux Officiers de l'Abbaye, attachèrent  
 certaines Terres à leurs Prévôtés &  
 Offices. Le Religieux Prévôt de la Garde de  
*Pouillé de S. Denis imprimé avec celui de Paris 1648. p. 132.* saint Denis fut Seigneur temporel des villages  
 de Genevilliers, d'Anieres & d'un autre.  
 Dom Felibien observe que Genevilliers étoit  
 encore en 1600 une Prévôté de saint Denis.

J'ai trouvé que Jean le Jay étoit Prévôt de  
*Hist de S. Denis p. 485.* Genevilliers en 1616, & qu'alors il fut créé  
 Vicaire Général de l'Abbé.

Les Fiefs que l'on m'a dit être sur le territoire  
 de Genevilliers, outre celui de l'Isle  
 mentionné ci-dessus, & dont le nom est marqué  
 sur la porte dans le lieu, sont, le Fief du  
 Chevalier, le Fief de la Demoiselle, & le  
 Fief de la Neuville. Le premier appartient au  
 Sieur Gueffier ancien Trésorier du marc d'or.  
 Le second est possédé en partie par le même  
 & par le Sieur Chastelain Avocat en Parlement.  
 Le dernier étoit un hameau en 1248,  
 & les habitans furent affranchis alors par  
 l'Abbé de saint Denis avec ceux d'Anieres &  
 Genevilliers, &c. Dom Felibien rapportant

ce fait, le nommé mal-à-propos Villeneuve. Il y avoit encore une maison ou deux il y a six vingt ans, lorsque Samson & du Val depuis lui, donnerent au public une Carte du Diocèse de Paris où ils marquent ce Neuville entre Genevilliers & Anieres : mais à présent il n'y a plus aucun bâtiment. Les Editeurs du Glossaire de Du Cange, croient que ce Neuville est le lieu où étoit Charles-le-Simple en 922, & d'où une de ses Chartes est datée.

*Gloss. voce*  
Palatium col.  
42.

Ce Village souffrit, comme beaucoup d'autres, dans le tems des guerres civiles qui désolèrent les environs de Paris sous le regne de Charles VI. Le parti d'Orleans s'en étoit emparé, mais Antoine de Craon le reprit pour le Roi l'an 1411.

Histoire des  
Charl. VI du  
Moine S. Denis par le Laboureur pag.  
74.

On voit dans la vie de saint Vincent de Paul, que cette Paroisse ayant été sujette de son tems à l'inondation extraordinaire de la Seine, elle fut soulagée par son entremise. Elle auroit été fort souvent affligée par les débordemens de cette riviere, parce quelle est située sur l'extrémité de la péninsule, sans les levées de terre gazonnées qui défendent le territoire, & que les gens du pays appellent *des Noïes*. Les anciens habitans les avoient construites eux-mêmes. En 1697 & 1698 les grandes eaux ayant détruit la plus grande partie de ces noïes, ils présentèrent requête au Conseil Privé, qui rendit le 2 Juin 1699 un Arrêt, par lequel le Frere Romain Jacobin très-connu par ses talens pour la construction des ponts & chaussées, fut nommé pour faire le devis des réparations, & M. Phelippeaux Intendant de Paris pour faire l'adjudication du rétablissement au rabais, & pour taxer les propriétaires des terres au *pro rata* du prix de cette adjudication. Il y a eu deux Arrêts semblables donnés depuis par le même Conseil.

100 PAROISSE DE GENEVILLIERS,  
Privé. Le dernier est du 15 Décembre 1744 :  
il y est ordonné que les maisons seront impo-  
sées comme les terres.

Il paroît que ce dernier Arrêt fut donné en  
conséquence des dégâts causés par la rupture  
de la noüe proche Anieres dans le déborda-  
ment arrivé sur la fin de l'année 1740. Car  
alors les habitans ne purent se sauver que dans  
le haut de leurs maisons : les bestiaux ne pou-  
vant être supportés par les terres détrempées ,  
y furent engloutis dans la bourbe , les bâti-  
mens peu solides démolis & emmenés par le  
torrent , les grains des semences noyés & pour-  
ris. Cette désolation de Genevilliers fut l'ob-  
jet de l'attention de la Ville & de la Cour.  
M. le Cardinal de Fleury sur l'avis du Maré-  
chal d'Asfeld , donna deux mille livres pour  
rétablir les grains de cette Paroisse ; M. de  
Cuperly Curé eut six cens livres de ses parens  
& cinquante louis d'un ami , &c. en sorte que  
le Village se remit peu à peu dans son pre-  
mier état.

Il y a lieu d'être surpris que la Cure de Ge-  
nevilliers ayant été érigée dès le commence-  
ment du quatorzième siècle , ne se trouve mar-  
quée ni dans le Pouillé de Paris du siècle sui-  
vant, ni dans celui du seizième , non plus que  
dans les Pouillés imprimés en 1626 & 1648 ,  
& qu'elle n'ait paru que dans celui que le  
Sieur le Pelletier fit imprimer en 1692.

M. le Maréchal Duc de Richelieu Capi-  
taines des Chasses de la Plaine de Genevil-  
liers , à une Maison de campagne dans cette  
Paroisse , avec un très-beau jardin. Au nord  
de ce jardin il a fait bâtir en 1752 une Gla-  
cière , dont l'aire est élevée au-dessus de la  
hauteur de l'inondation de 1740. Cela forme  
un monticule en pain de sucre planté de  
bois taillis , du sommet duquel s'élève un



salon superbement orné & galamment meublé, en forme de Temple rond. Il est couronné par un dôme surmonté d'une statue dorée représentant Mercure, environné d'une colonnade de douze colonnes qui portent chacune une statue d'une des divinités du Paganisme, & qui forment une galerie couverte.

## COLOMBES

### COURBEVOYE.

**N**ous sommes obligés au défaut de titres au-dessus du treizième siècle, touchant Colombes, de dire que cette Paroisse n'a commencé à appartenir à l'Abbaye de saint Denis, que par quelque échange faite au onzième ou douzième siècle, laquelle est restée inconnue. Car dans les actes de partages faits entre l'Abbé & les Moines au neuvième siècle, quoiqu'il s'y trouve un très-grand détail de Terres, on n'y trouve ni Colombes ni Courbevoye, non plus qu'Anieres ou Genevilliers; & au lieu de ces Terres il y paroît quantité de Villages très-éloignés de Paris ou l'Abbaye de saint Denis ne possède plus rien. Ayant donc été naturel de quitter les biens éloignés pour avoir ceux qui sont contigus au Monastere, il faut croire que Colombes a été l'une des Terres acquises par les Abbés par la voie d'échange.

La dénomination de ce lieu, vient, selon M. de Valois, de ce que c'étoit un endroit où les colombes & pigeons étoient en abondance; étymologie fort naturelle & qui nous dis-

penſe de la tirer , de ce que peut-être il y auroit eu en ce lieu des amas de bois équarri ou eſpeces de ſolives qu'on appelloit Colombes , & cela dans les tems que ces cantons étoient couverts de bois. Quoi qu'il en ſoit , les titres latins portent *Colombus* , *Columbis*. Ce Village eſt à deux lieues de Paris vers le nord-oueſt ; ſa ſituation eſt ſur une pente douce qui regarde le nord , preſqu'à l'un des bouts d'une plaine renfermée dans le ſecond pli que fait la riviere de Seine au ſortir de Paris , plis que les anciens ont quelquefois qualifiés du nom d'Iſle , quoique ce ne ſoit que des preſqu'Iſles. Cette Paroiſſe eſt l'une des plus groſſes des environs de Paris. En y comprenant Courbevoye , qui eſt un hameau conſidérable , le Dénombrement de l'Election de l'an 1769 y comptoit 520 feux , & celui que le Sieur Doiſy a fait imprimer en 1745 y en marque 567. Le Dictionnaire Univerſel de la France publié en 1726 , aſſure qu'il y avoit alors 2550 habitans. Car actuellement encore on peut y compter 2500 ames , qui forment environ 1500 communians. La culture de la terre eſt niſée dans tout ſon territoire ; auſſi y croît-il de tout ce que la nature fournit autour de Paris.

L'Egliſe eſt ſous le titre de ſaint Pierre & ſaint Paul. Il n'y reſte d'ancien que la tour , qui eſt vers le nord du bâtiment & qui eſt ſuivi d'une chapelle terminée en calote , ce qui reſſent fort le commencement du treizième ſiècle , ſi cela n'eſt pas du douzième , comme la bâtiffe de la tour ſemble en approcher. Alors on bâtiſſoit de très-petites Eglifes ; & le clocher quoique de pierre & fort maſſif , étoit à l'entrée du chœur ou ſur le chœur. Ce qui feroit croire que l'Egliſe de Colombes n'auroit d'abord conſiſté qu'en ce côté ſep-

entrional, & que l'augmentation des habitans auroit fait construire le chœur vers le midi tel qu'on le voit maintenant, & dont la structure ne paroît avoir que deux cent ans ou environ, quoiqu'il soit dans le gout gothique. La nef, qui est voutée moins solidement, y a été ajoutée. Il n'y a pas d'entrée sur le devant, le banc de l'œuvre ayant été mis en place de la porte, en sorte qu'au-dessus de ce banc est une ouverture par laquelle du presbytere on voit dans l'Eglise.

On n'y voit point d'inscription plus ancienne que celle-ci, qui est gravée sur un marbre noir :

*Cy gist de Fresne vénérable  
 Prestre Vicairé de ce lieu  
 Qui n'a rien eu plus agréable  
 Que servir le prochain & Dieu.  
 Dans l'effort de ~~la~~ maladie  
 Dont ce Bourg estoit empesté  
 A constamment livré sa vie  
 Pour exercer la charité  
 Ce fut en M. DC. XXXI  
 Que son corps en terre fut mis  
 Avec un sentiment commun  
 Que l'ame estoit en Paradis.  
 Ainsi soit il.*

A un autre endroit on lit que Richard de Castor Ecuyer, Pierre d'Assigny Ecuyer Sieur Des Bordes, & Henriette de Castor son épouse, en 1676, ont donné à cette Eglise deux mille quatre cens livres, qui ont été placées par René de Longueil Curé de Colombes.

A main droite on lit l'établissement d'une

Ecole gratuite de trente pauvres garçons de Colombes que le Curé choisira, & qui sera conduite par un Prêtre. Cette fondation faite par Leonard Polle Bourgeois de Paris, Commissaire des Pauvres du Grand Bureau, en 1678, moyennant la somme de deux mille cinq cens livres.

Au chœur du côté du septentrion est l'építaphe d'Alexandre Milon Maître des Requêtes, Chef du Conseil de feu François-Louis de Bourbon Prince de Conti; lequel Sieur Milon décéda à Colombes le 21 Octobre 1731, âgé de 83 ans.

Je n'y ai point apperçu d'inscription concernant la fondation d'un Hôpital pour les passans & pour les pauvres du lieu, par Magdeleine, Genevieve, Petronille, & Marie Charles, filles d'Alexandre Charles Marchand à Paris. Le Curé qui étoit alors Marin Prevôt Aumônier Prédicateur du Roi, goûta si fort ce projet, qu'il offrit de payer de son côté 150 livres annuellement. Le contrat est de 1665 30 Mai. Il fut arrêté que les Hospitalieres de ce lieu pratiqueroient la Regle de saint Augustin, & que Louise Galleran ancienne Religieuse se joindroit à elles.

*Reg. Archiep.*

*Ibid. 3 Aug. 1629.*

Cette Eglise est l'une de celle où l'usage s'étoit établi de faire chaque année le premier jour de Mai une Procession par les vignes où l'on portoit le saint Sacrement, pour les préserver des vers. Les exorcismes ont été regardés depuis comme plus convenables.

La collation de cette Cure n'a point cessé d'être à la pleine & entière disposition de l'Eveque de Paris, selon que le témoigne le Pouillé du treizième siècle, & ceux qui ont été écrits ou imprimés depuis. Il n'y a que celui que le Sieur Le Pelletier donna au Pu-

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 105  
blic l'an 1692, qui en attribue la nomination  
à l'Abbé de saint Denis; mais il est si plein de  
fautes, qu'il ne peut faire aucune foi, d'au-  
tant plus qu'au lieu de dire *Colombes*, il met  
*Columbaux*.

On trouve dans le Livre Censier de l'Ab-  
baye de sainte Genevieve de Paris écrit vers  
l'an 1250, cette ligne: *Habet Ecclesia sancta  
Genovefa decimam bladi apud Columbas*. Cela  
s'y lit sous l'article de Nanterre.

L'Abbaye de saint Denis avoit aliéné avant  
le treizième siècle une partie des droits qu'elle  
avoit à Colombes, & ceux qui en jouissoient  
croyoient pouvoir en disposer. Un Chevalier  
nommé Guillaume Malesherbes en étoit si  
persuadé, qu'en 1209 il en avoit gratifié l'E-  
glise de saint Martin de Neenval, située au  
Diocèse de Sens sur une petite riviere, pro-  
che Milly en Gatinois, aussi-bien que de  
trente & un sols de cens qui étoient mouvans  
de Payen de Lers & de Jean de Fontenay  
Chevaliers. Cette Eglise étoit un membre de  
l'Abbaye de Val-profonde proche Bièvre, la-  
quelle est représentée aujourd'hui par le Val-  
de-Grace, qui possède ce lieu dit maintenant  
Nainvaux. L'Abbé de saint Denis ne tarda  
pas à se faire rendre par les Religieuses de  
Val-profonde, ce qu'elles avoient eu à Co-  
lombes par cette donation. Une partie con-  
sistoit dans des droits sur l'*atrium*. En 1220  
un autre Chevalier nommé Gervais de Cham-  
bly qui étoit parvenu à avoir les droits de  
l'Abbaye de Val-profonde à Colombes, pour  
augmenter ce qu'il y avoit tant en fiefs qu'en  
domaine, reconnut qu'à l'égard du tout il  
étoit vassal de l'Abbé de saint Denis, & il en  
fit la remise générale à Pierre d'Auteuil qui  
gouvernoit cette Abbaye. Ce même Gervais  
de Chambly Chevalier étoit les années sui-

*Chart. Reg.  
S. Dion. pag.  
505 ex Litt.  
Archid. Se-  
non.*

*Ibidem. p.*

5 7.



vantes en difficulté avec les Religieuses de Val-profonde, & vouloit qu'elles lui rendissent les trente & un sols que Guillaume Ma-  
 lesherbes Chevalier leur avoit donnés, parce  
 qu'ils étoient de son fief : mais le différend fut  
 levé, en ce que Gervais permit en 1223 à  
 l'Abbesse de les vendre à l'Abbé de S. Denis.  
 Adam Heugot autre Chevalier avoit aussi re-  
 connu l'année précédente qu'il étoit homme  
 lige de saint Denis pour l'*atrium* de Colombes  
 & pour Courbevoye entierement, & par les  
 termes du titre, il semble que le canton où  
 étoit situé cet *atrium* s'appelloit le fief de la  
 Garenne (a). C'est ainsi que les Abbés de  
 saint Denis firent revenir à leur crosse diffé-  
 rentes aliénations faites à Colombes. Une  
 partie des biens que l'Abbaye de saint Denis a  
 à Colombes, lui est aussi venue du Prieuré de  
 Jardis proche Versailles ; sçavoir, le tiers de  
 la grosse dixme, & la menue dixme. Le Prieur  
 de Jardis ou l'Abbé de Tiron en son nom,  
 en fit échange avec l'Abbé de saint Denis en  
 1249. Aujourd'hui cette Terre est possédée  
 par la Communauté de saint Cyr, qui a suc-  
 cédé à l'Abbé de saint Denis. J'ai lu quelque  
 part que la Mairie de Colombes fut acquise  
 par l'Abbaye de saint Denis en 1234.

En 1633 Denis Desnaux Curé fut main-  
 tenu dans la perception de la dixme de vin  
 sur le pied de quatre pintes par muid, les dis-  
 putans principaux de Courbevoye, étoient  
 Nicolas le Bossu & Nicolas Vigor adverses.  
 En 1625 Claude Hallé Bailli de Ruel lui  
 avoit confirmé le droit de lever six gerbes par  
 cent. *Mém. imprimé.*

Quant à la Communauté des Habitans,

(a) *Sum homo ligius S. Dionysii de feudo in Garenna  
 videlicet atrium de Columbis & tota Curruvia cum  
 appendiciis.*

*Litt. Offic.*  
*Par. M. O. A.*  
*Ibid. pag.*  
 507.

*Chartul. S.*  
*Dion. Reg. P.*  
 493.

tout ce que nous en sçavons d'ancien & moderne, est qu'en l'an 1170 Guillaume de Macouris Abbé de saint Denis, les comprit parmi ceux auxquels il accorda l'affranchissement. On juge aussi par les restes de portes qu'on y voit, que ce lieu a été anciennement fermé de murs. Il est certain qu'en 1667 le Roi leur accorda l'établissement d'un Marché par semaine, & de deux Foires par an. On lit aussi qu'en 1677 il y eut un Arrêt qui maintint les Abbés de saint Denis dans le droit de Garenne à Colombes & à Courbevoye.

Gall. Chr.  
nov. Tom. 7.  
col. 390.

Regist. du  
Parl. 29 Juill  
1667.

Dom Felibien fait mention d'un Hervé de Colombes, lequel en 1304 laissa quelques biens à des Beguines qui étoient alors à saint Denis : mais je n'ose pas assurer qu'il eût un fief à Colombes. Comme le nom de ce lieu n'est pas fort commuu, & que quelquefois en latin il a été appelé *Columba* au singulier, je croirois volontiers qu'il auroit donné naissance à un *Odo de Columba*, qui de Banneret fut fait Chevalier par le Roi Philippe-le-Bel à Neufmarché en Vexin le Dimanche 1 Septembre 1308.

Tables de  
cire des dé-  
penses des  
voyages de ce  
Roi conser-  
vée à Genève,  
fol. 9.  
Hist. de S.  
Denis p. 508.

Henriette-Marie de France, troisième fille du Roi Henri IV, Douairiere d'Angleterre, faisoit sa demeure ordinaire à Colombes : elle y mourut subitement le 10 Septembre 1669, âgée de soixante ans. Le Château où elle logeoit appartient aujourd'hui à Messieurs d'Asfeld. La Duchesse de Berwich obtint en 1697 la permission de faire dire la Messe dans un cabinet du Château de Colombes.

Reg. Ar-  
chiep. 18 Jul.

Les Maisons Bourgeoises les plus notables, sont celles du Marquis d'Aulaide, de M. Dufort ancien Maître des Comptes, & de M. Machault d'Arnouville fils de l'Intendant des Finances.

COURBEVOYE. Il a paru à M. de

Valois que ce nom qui est en latin *Curvavia*, venoit de ce que le chemin est en effet tortueux en cet endroit. C'est l'écart seul considérable de la Paroisse de Colombes. Il en est à près d'une lieue en tirant vers le pont de Neuilly, au bout duquel il est situé sur la montagne, à la réserve du Château & de quelques maisons qui sont dans le bas. Son antiquité se prouve par le titre de l'an 1222, dont j'ai rapporté ci-dessus les propres termes au bas de la page 106 & par deux autres de l'an 1209, où il est parlé d'un Pierre de Courbevoie qui tenoit de Bouchard de Marly un fief à Ruel.

*Prob. Hist.* 1209, où il est parlé d'un Pierre de Courbevoie qui tenoit de Bouchard de Marly un fief à Ruel.

*Montmor. P.* 396.

Avec le tems, l'aggrandissement du lieu & l'éloignement de Colombes y a fait construire une Chapelle, qui est sous le même titre que l'Eglise Paroissiale; sçavoir, saint Pierre & saint Paul. Sous le regne de François I l'Evêque de Paris donnoit des provisions de cette Chapelle comme d'un titre perpétuel. Elle ne présente rien d'antique, & ne paroît avoir gueres que cent cinquante ans. Le chœur est un quarré élevé de quatre degrés, comme s'il y avoit un caveau par-dessous. Dans la nef du côté septentrional est l'inscription d'une fondation faite par Jean Gilbert Marchand Laboureur décédé en 1583 & par Catherine Doré sa femme: Courbevoie y est spécifié être de la Paroisse de Colombes, & ce lieu y est qualifié de Chapelle, ainsi que dans le Rôle des Décimes, & comme réellement il l'est, quoique la figure du clocher puisse faire prendre cet édifice pour une Paroisse. Dans le côté méridional a été gravé sur le marbre qu'Eustache le Bossu Seigneur par moitié de Courbevoie, a fait bâtir la Chapelle de Notre-Dame avec tout ce côté d'Eglise jusqu'à la grande porte en 1601, 1602 & 1603. Ou-

*Reg. 1537.*  
1541.

tre cela, j'ai lu ailleurs qu'Anne Hardi veuve de Claude Le Bossu Secrétaire du Roi, Dame en partie de Courbevoye, a fait bâtir une Chapelle dans la même Eglise & la dotée; que l'Archevêque l'a érigée en titre le 28 Décembre 1670, sous l'invocation de saint Sébastien, à la charge que le Chapelain ne portera pas le surplis sans le consentement du Curé de Colombes.

*Reg. Archiep. 28 Decemb. 1670.*

Cette Terre relève en partie de S. Denis & en partie du Sieur de Glatigny.

Des anciens Seigneurs de ce lieu, je ne connois que Nicolas Potier Général des Monnoies, qui l'étoit sous le regne de Louis XI. Dans la Coutume de l'an 1580, l'Abbaye de saint Denis a le titre de Seigneur de Courbevoye, aussi-bien que Nicolas Moreau Trésorier de France. En 1574 elle demeura à Marie Potier. Depuis cent ans, Eustache Le Bossu nommé ci-dessus, & qui vivoit encore vers 1630, en a joui & ensuite Jean Le Bossu Avocat Général de la Cour des Aydes, pere de René Le Bossu Chanoine Régulier, sçavant Rhétoricien & Philosophe, puis Claude Le Bossu Secrétaire du Roi. Daniel Morel Secrétaire du Roi, décédé en 1697, est dit aussi avoir été Seigneur de Courbevoye. Dans ces derniers tems M. De la Salle, & enfin les Dames De la Brosse.

*Hist. des Gr. Offic. T. 4. p. 763 Procès-verbal.*

*Ibid. T. 4. p. 404.*

*Niceron. Hommes illust. T. 6.*

*Merc. Juin 1737. pag. 1228.*

Ce lieu est connu dès l'an 1224, par un titre qui fait mention de la vente que firent alors les Seigneurs de Villedavray du bien qu'ils y avoient.

*Chartul. S. Dion. Reg. f. 464.*

Les habitans de Courbevoye furent délivrés de servitude en 1248 par l'Abbe de S. Denis avec ceux de Colombes & autres. Un bien considérable de ce hameau sont les vignes.

Le Couvent de Pénitens qu'on voit en ce lieu sur le haut de la côte, un peu au-delà de

la Chapelle des habitans, fut fondé en 1658, par Jean - Baptiste Forne ancien Consul de Paris, Administrateur de l'Hôtel-Dieu, & par un nommé Olivier Maréchal Marchand à Paris, & dont l'épouse appelée Sainte Jourdain, est dite aussi fondatrice. Ces deux derniers avoient d'abord eu en vue de faire cet établissement à Mouy au Diocèse de Beauvais, & ils avoient légué pour cela 30 mille livres par contrat du 18 Novembre 1630; mais à raison de certains obstacles qui survinrent de la part de l'Evêque, il fallut chercher un autre lieu du consentement des héritiers, & l'on trouva Courbevoye où l'Archevêque de Paris permit le 27 Mars 1657 que l'on fit cet établissement. Les Religieux en prirent possession le quatrième Dimanche de Carême de la même année. Cependant l'enregistrement de la permission qui leur fut donnée de s'établir ne se fit qu'au 26 Avril 1661. Dans leur Chapelle ( qui n'est pas tournée à l'orient ) se lisent trois Epitaphes : 10. Celle de Jean Thevenin Conseiller du Roi, ancien Greffier du Parlement de Bourdeaux, décédé en sa maison de Courbevoye le 17 Septembre 1729, âgé de 66 ans.

Reg. Ar-  
chiep.

Regist. du  
Parl.

20. Sur une tombe devant l'autel :

*Cy gist Haut & Puissant Seigneur Messire Charles, Comte de Tarneau de Courtilleau, Seigneur de Roquiers, Pignon, La Bedat & autres lieux, Lieutenant-Général des Armées du Roy, Gouverneur des Ville & Château de Bezhune, décédé en sa Maison de Courbevoye le 23 Juillet 1744, âgé de 75 ans 6 mois.*

30. Sur une autre tombe placée à la tête de la précédente :

*Hic Jacet Guillelmus Dagoumer Natione Nor-*



*mannus (a), professione & ingenio nobilis Philosophus, Universitatis Parisiensis non semel Rector & vindex acerrimus, Collegii Harcuriani Provisor beneficus. Hac in eremo optatam laborum quietem invenit mortuus in Christo die XV Aprilis anno reparata salutis M DCC XLV, ætatis LXXXV.*

M. Dagoumer s'étoit retiré à la campagne sur la fin de ses jours, & occupoit à Courbevoye une Maison qu'il louoit de ces Peres du Tiers-Ordre de saint François.

Courbevoye n'est point le *Tortu via* ou étoit le Roi Jean au mois de Septembre 1362, comme semble l'avoir cru l'Auteur d'un Livre considérable. Il y a d'autres Lettres de ce Roi datée du même lieu, la même année & le même mois, dans lesquelles il est spécifié *apud Tortam viam in Campania*. Ce qui désigne apparemment Tourvoye Seigneurie de la Paroisse de Sourdun près de Provins, dont les Seigneurs sont mentionnés dans l'Histoire des Grands Officiers. T. 7. p. 29.

BECON est un petit écart de Colombes proche Courbevoye, ou étoit en 1636 la Maison de campagne de Pierre Sallé Conseil-

Ordonnan-  
ces 1. 4. p.  
221.

*Tab. sancti  
Bened. Paris.  
in titulis Ca-  
pellarum.*

*Regist. Ar-  
chiep. 3 Aug.  
1636.*

(a) Il étoit de Louviers au Diocèse d'Evreux.



## N A N T E R R E.

*Sirmund.*  
*Tom. V. Con-*  
*cil. Gall. col.*  
*1600.*

C'EST ici l'un des lieux les plus anciens du Diocèse de Paris ; l'étymologie de son nom est entièrement Celtique , & outre cela il est connu depuis le cinquième siècle : mais quoiqu'on soit assuré que son nom latin *Nemetodorum* soit dérivé de deux racines Gauloises *Nemet* & *dour* , on ne peut pas absolument décider de la raison qui lui a fait donner ce nom , parce que *dor* ou *dour* en Celtique a représenté deux choses ; son affinité avec *Thor* qui signifioit une porte chez les Gaulois , empêche qu'on ne se détermine tout-à-fait pour *dor* , qui veut dire de l'eau dans leur langue. A l'égard de *Nemet* , il est constant par Fortunat que ce mot signifioit un Temple dans l'ancien langage des Gaules. Sur ce principe le nom *Nemetodorum* auroit été donné à ce lieu , parce qu'il y avoit un Temple sur le bord de l'eau de la Seine ou entouré des eaux de cette rivière (a). Au cas qu'on veuille qu'il ait été sur le bord de la Seine , on ne peut gueres le placer mieux que sur le Mont-Vale-rien , qui est en effet de la Paroisse de Nanterre : mais si pour satisfaire à l'étymologie , il suffit que la Seine ait fait presque tout le tour de Nanterre & qu'elle en ait arrosé le circuit presque entièrement , on peut se con-

(a) Ce nom a été diversement altéré depuis l'établissement des Romains dans les Gaules : de *Hemetodorum* , quelques-uns firent *Nemptodorum* , comme de *sollemnis* on dit *sollemnitis* ; d'autres *Nannetodorum* , ou *Metodorum* , & depuis l'usage de latiniser sur le françois quelques-uns dirent *Nanturra* , *Nanterra*. Il étoit pardonnable du tems du Pere Beurier Prieur-Curé il y a 120 ans de parler comme lui , que ce mot vient de *Nonterre* pays sans terre , à fond de sable.

tenter

tenter de penser , que le Temple de Nanterre étoit bâti au même lieu où est encore aujourd'hui le Bourg , mais que les dépendances de ce Temple , c'est-à-dire , le bien attaché aux Druides qui le servoient , consistoit dans la péninsule entière , où depuis l'on a bâti Ruel , Colombes , Courbevoye , Anieres & Genevilliers. Quoi qu'il en soit , ce lieu se trouva sur la route que saint Germain Evêque d'Auxerre tint pour aller gagner un Port de Mer lorsqu'il fut envoyé dans la Grande-Bretagne par les Evêques de l'Eglise Gallicane vers l'an 429. Il n'étoit dès-lors plus question de Paganisme à Nanterre : il y avoit un Temple consacré au vrai Dieu ; l'Histoire de la vie de ce saint Prélat & celle de sainte Genevieve en font mention fort clairement. S. Germain y passant , y discerna la fille de Severe habitant de ce lieu , parmi la multitude de personnes qui s'étoit assemblées pour le voir avec saint Loup Evêque de Troyes. Il la fit approcher , la mena à l'Eglise , où il récita les prières de Nones & de Vêpres , & le lendemain il lui fit déclarer , ainsi qu'elle lui avoit promis la veille , qu'elle désiroit embrasser l'institut des Vierges Chrétiennes : il l'affirma dans cette résolution , & lui donna une piece de cuivre où étoit gravée la figure de la croix , lui disant de la porter à son cou au lieu de ces colliers que les filles mondaines portotent (a).

(a) J'ai cru ne devoir prendre aucun parti sur la naissance & l'état de sainte Genevieve , ne devoir pas même assurer qu'elle portoit alors ce nom. Il y a eu tant d'additions faites à sa Vie , quoiqu'écrite dans le siècle de sa mort , qu'on ne peut pas trop compter sur certains faits qui tiennent du style d'Orateur , non plus que s'assurer sur des peintures , à moins qu'on n'en trouve d'onze ou douze cens ans. Pour ce qui est de son nom , je pense que Genesvefe ou Genoveve est celui sous lequel elle fut connue depuis que Clovis fut devenu maître de Paris , & par conséquent qu'elle por-

# 114 PAROISSE DE NANTERRE,

Depuis cet événement, il n'est plus fait mention de Nanterre jusqu'à l'année 591, qui est celle du baptême du jeune Clotaire fils du Roi Chilperic, mort en 584. Ce Prince n'avoit point encore reçu le baptême à l'âge de sept ans : Gontran Roi de Bourgogne son oncle yint exprès pour être son parrein. De Paris il se rendit à la Maison Royale de Ruel, & ordonna qu'on disposât toutes choses pour qu'il reçut le baptême *in vico Nemptodoro*. Il y fut en effet baptisé, & Gontran qui le présenta voulut qu'il fut nommé Clotaire comme son grand-pere. C'est celui qui a été appelé Clotaire II, & dont le regne avoit commencé à la mort de son pere Chilperic. Gregoire de Tours qui vivoit alors, ajoute que l'oncle invita le neveu à sa table, & le chargea de présents. Cette histoire insinue que Ruel n'étoit pas encore alors une Paroisse, & que le Château où s'étoit retiré le pieux Roi Gontran étoit de la Paroisse de Nanterre.

Le bourg de Nanterre est à deux lieues & demie ou environ du milieu de Paris : sa situation est dans la plaine qui regne depuis le bas du Mont-Valerien jusqu'à la riviere de Seine. L'une des routes pour aller à saint Germain en Laye passe à travers ce Bourg, l'autre le laisse à main droite. Ce lieu étoit autrefois fermé de portes ; on en voit encore quelques-unes, & des tours qui les accompagnoient. Le changement du grand chemin a procuré une entrée par laquelle la descente est devenue encore plus facile qu'elle n'étoit, & pour laquelle il a fallu percer les murs dans un en-

droit à sa mort. C'est sous ce nom Franc ou Germanique que les Historiens l'ont fait connoître dès son enfance, & cela par anticipation, sans pressentir qu'alors la fille d'un Gaulois tel qu'a dû être Severe son pere, ne pouvoit pas avoir tiré son nom des François.

Grog. Turen.  
lib. 10. cap.  
28.

droit où l'on ne passoit point. Une grande partie du territoire est planté en vignes, dont le produit est consumé aisément dans le lieu, à raison du pèlerinage à la Chapelle de sainte Genevieve, qui est presque continuel. Au rapport de ceux qui firent imprimer en 1709 le Dénombrement des feux de l'Election de Paris, il y avoit alors à Nanterre 389 feux. En 1726 le Dictionnaire Universel de la France marque que l'on y comptoit 1858 habitans. Le dernier Dénombrement de l'Election que le Sieur Doisy a donné au Public en 1745, témoigne qu'il y a actuellement 413 feux.

Il y a deux Eglises au dedans des murs de Nanterre. 1<sup>o</sup>. La Paroisse qui est du titre de saint Maurice. C'est un édifice de différens tems. Ce qui paroît y être de plus ancien est la tour placée au côté méridional du chœur. On peut la croire d'environ le regne de Philippe-le-Bel, c'est-à-dire, de vers l'an 1300. Le sanctuaire peut être d'entre 1400 & 1500. La nef qui est fort spacieuse en comparaison du chœur, est encore plus nouvelle, bâtie & voutée moins solidement, & ce qui est absolument nouveau est le frontispice, n'étant que de l'an 1638. Ce bâtiment est accompagné de deux aîles, mais qui ne s'étendent point jusques derriere le sanctuaire. On n'y voit d'épithaphe qu'une seule gravée sur le marbre & posée sur le mur de l'aîle septentrionale du chœur.

*Hic jacet Petrus Nicolaus de Bragelonne  
Eques, vir justus & timoratus, expectans con-  
solationem Israël. Obiit 26 April 1641, aetatis  
51.*

Au grand autel est un tableau de saint Jean baptisant Jesus-Christ, donné par Bernard Chauveau de Dijon qui a étudié au Collège



116 PAROISSE DE NANTERRE,  
de Nanterre. Le Pere Beurier a écrit il y a  
plus de cent ans que saint Jean est l'un des  
Patrons de cette Paroisse. Mais comme Nan-  
terre est un des plus anciens lieux du Diocèse  
où il y ait eu une Eglise, ne seroit-ce point  
que ce Saint auroit été seulement Patron de  
l'Oratoire où étoient les Fonts, lequel depuis  
auroit pris le nom de sainte Genevieve.

*Voy. Gall.  
Chr. Tom. 7.  
in Monte-Va-  
leriano.*

Par une transaction passée en 1701 entre le  
Clergé de Nanterre & les Prêtres du Calvaire  
du Mont-Valerien, homologuée en Parle-  
ment la même année, ces Prêtres doivent à  
Pâques certaines soumissions envers l'Eglise  
Paroissiale. Florent Subtil Curé Prieur regla  
ses droits & celui des inhumations sur ceux  
de l'Abbaye d'Iverneau en Brie envers le  
Curé de Lefigny. Ce règlement fut fait à l'oc-  
casion de la mort de Jacques Marot Avocat,  
décédé le 13 Janvier 1697 chez les Prêtres du  
Calvaire.

En 1643 on porta à Nanterre une partie  
des entrailles du Cardinal de la Rochefou-  
cauld.

La seconde Eglise de Nanterre est aujour-  
d'hui la plus ancienne des deux pour la con-  
struction; c'est la Chapelle de sainte Gene-  
vieve. Elle n'a consisté d'abord que dans ce  
qui sert de chœur, & qui semble avoir été  
construit vers la fin du onzième siècle ou au  
commencement du douzième. C'étoit un  
très-petit édifice. Depuis ce tems-là, on y a  
ajouté une nef qui est un peu plus étendue, &  
qui renferme un puits dont les pelerins boi-  
vent de l'eau par dévotion. La tradition est  
que cette Chapelle est bâtie au lieu où étoit la  
Maison de Severe & de Geronce pere & mere  
de sainte Genevieve, & apparemment que le  
puits est aussi celui dont il est parlé dans sa  
vie. La proximité de l'Eglise Paroissiale de

saint Maurice peut favoriser cette tradition. On trouve qu'il y avoit au quinzième siècle en cette Chapelle une Confrérie, à laquelle un Bourgeois de Paris potier d'étain & sa femme Colette de Lestre se disant descendus de la famille des pere & mere de sainte Genevieve, donnerent en 1488 une maison, un jardin & des terres. Cette Confrérie diminuée à l'occasion des guerres, fut relevée en 1495 par Jean Simon Evêque de Paris. L'eau du puits de cette Chapelle opera en 1590 un prodige sur les chevaux du Marquis de Soubize, & il arriva une autre merveille sur un Gentilhomme Huguenot de sa Compagnie.

Mémoires  
du P. Beurier  
P. 305.

*Ibid.*

C'est à cette Chapelle qu'en l'an 1625 Henriette-Marie de France Reine d'Angleterre donna des étoffes somptueuses, & la Maréchal de Vitri une lampe d'argent & du linge. Louis XIII y vint en 1630 à son retour de Savoye, pour rendre grâces de la guérison d'une grande maladie qu'il avoit eu à Lyon. La Reine y vint pareillement le 3 Janvier 1636, faire ses dévotions & demandant un Dauphin au Ciel. Elle y envoya des présents d'argenterie & de linge.

*Ibid.*

*Ibid. page*  
312.

*Ibid.*

Hors le Bourg à moitié chemin ou environ du pont de Chatou, est encore une autre Chapelle très petite du même titre de sainte Genevieve entourée de quelques arbres, bâtie, à ce que l'on dit, à l'endroit où elle gardoit les moutons de son pere, dans le système qu'elle a été Bergere. Mais pour que cette Chapelle en servit de preuve, il faudroit qu'elle fût plus ancienne qu'elle n'est, & qu'il ne parût pas au contraire qu'elle a été nouvellement bâtie pour aider à confirmer les idées des peintres (a). Le territoire de Nanterre finit

(a) La clôture de pierres du parc où elle restoit, selon eux, & de laquelle Du Breul Livre 4. édit. 1639.

118 PAROISSE DE NANTERRE;  
de ce côté-là à cette Chapelle : après quoi on  
se trouve sur celui de Ruel jusqu'au pont de  
Chatou.

Comme les anciens titres de l'Eglise de saint  
Pierre & saint Paul de Paris bâtie par Clovis,  
& où sainte Genevieve fut inhumée, ont été  
perdus, soit dans le tems qu'elle étoit *Monas-*  
*tici Ordinis*, soit dans celui où elle étoit oc-

cupée par des Clercs séculiers sous un Doyen,  
ce qui a duré jusqu'environ le milieu du dou-  
zième siècle, on ne peut avancer que des  
conjectures sur le tems auquel la Terre & Sei-  
gneurie de Nanterre fut donnée à cette Basi-  
lique.

On voit bien par la Bulle d'Alexandre III  
de l'an 1163, qui confirme à l'Eglise de sainte

*Gall. Christ.*  
*Tom. 7. Instr.*  
*col. 243.*

Genevieve de Paris ses anciennes possessions,  
que Nanterre en étoit une. En voici les ter-  
mes : *Nannetodorum cum Ecclesia ejusdem villa*  
*& possessionibus multorum*. Mais qui avoit don-  
né ce Village à l'ancienne Eglise de S. Pierre,  
quel Evêque de Paris en avoit accordé l'E-  
glise aux Chanoines ou Religieux de la même  
Basilique de saint Pierre ? c'est ce qui est resté  
inconnu. On peut néanmoins assurer, que si  
sainte Genevieve n'a jamais été de rang à pos-  
séder de domaine à Nanterre, ou ailleurs, ni  
par conséquent en état de léguer à cette Basi-  
lique aucune Terre pour sa sépulture, contre  
l'ordinaire de ces tems-là, il faut que ce soient  
quelques-uns de nos Rois des premiers tems,  
& peut-être Clovis même qui a fait présent  
de cette Terre à la même Basilique, rendant

p. 869. fait mention, ne donne pas plus de force à  
cette tradition, non plus que la remarque qu'on leur a  
fait faire, que dans les débordemens l'eau n'y atteint  
jamais. Tout cela est un effet de l'amplification de ces  
Tragédies pieuses dans lesquelles on représentoit il y  
a trois ou quatre siècles la vie de cette Sainte. Il en  
reste un manuscrit en l'Abbaye de son nom.

aux serviteurs du vrai Dieu ce qui avoit été possédé par les Druides Gaulois ou Idolâtres Romains, ne se réservant que le canton appelé Ruel en qualité de Terre du Fisc, pour être une de leurs Maisons de plaisance. Toujours est-il certain qu'Odon de Sully Evêque de Paris traitant en 1202 avec les Chanoines Réguliers de sainte Genevieve, mit l'Eglise de Nanterre dans le nombre de celles qui seroient exemptes de lui payer le droit de Procuration. Dans le Pouillé de Paris rédigé vers ce tems-là, l'Eglise de Nanterre *de Nanturra* est comprise parmi celles dont la nomination appartient à l'Abbé de sainte Genevieve. Ce qui a été suivi dans ceux qui sont plus récents. On lit dans celui qui fut imprimé en 1648, que le Prieuré-Cure de Nanterre a été changé en Prieuré Conventuel par Bulles du Pape Urbain VIII & Lettres-Patentes de Louis XIII enregistrées au Parlement. Ceci est plus amplement expliqué ailleurs. Le Pape ayant permis en 1637 de former une Communauté de Chanoines Réguliers de la Congrégation de France dans le Prieuré de Nanterre, on y établit un Séminaire qui fut d'abord dans la Maison du Curé, & dont les Séminaristes recevoient de lui en cérémonie la soutane violette. Au mois d'Avril 1641, M. Sublet des Noyers fit obtenir du Roi des Lettres-Patentes pour confirmer cet établissement, lesquelles furent enregistrées le 18 Juin suivant. La Reine Anne d'Autriche voulut être fondatrice de cette Maison. Etant venue à Nanterre pour y poser la première pierre du bâtiment, elle y fut reçue par l'Abbé de sainte Genevieve le Dimanche 16 Mars 1652. On mit dans cette pierre quelques médailles d'or & d'argent, dont l'inscription étoit telle : *Anna Austriaca Franc. & Navarr. Regina in B. Ge-*

*Hist. Eccl. Paris. T. 2. pag. 154.*

*Pouillé Aliot p. 122.*

*Gall. Christ. Tom. 7. col. 787.*

*Beurica. p. 317.*

120 PAROISSE DE NANTERRE,  
*novam Urbis ad-oque orbis Gallici patronam  
eximium pietatis monumentum primum hunc  
& angularem lapidem posuit nomine & titulo  
fundatricis, anno Domini 1642. Urbani VIII  
Pontificatus XIX, Ludovici XIII 32.* Il semble

Niceron T.  
21. Vie de  
Fronteau.

que cela devoit être suivi d'un Mémorial à l'égard de sainte Genevieve. Comme cette Maison se trouva en état de contenir cent Pensionnaires, & qu'on y enseigna les Humanités, l'Université de Paris lui intenta procès au Grand- Conseil au sujet de ces Ecoles : mais le Pere Fronteau obtint un Arrêt en faveur de sa Congrégation (a). Le même Auteur qui nous a transmis ce dernier fait, a marqué en parlant de plusieurs Ecrivains, qu'ils avoient étudié dans ce Collège de Nanterre. Regnier des Marais fut l'un des premiers. Il y fut mis en 1640 ; il étoit neveu par sa mere, du Pere Charles Faure Réformateur des Chanoines Réguliers de ce lieu. René Le Bossu amateur des Belles-Lettres, qui a laissé beaucoup d'ouvrages manuscrits, & qui mourut Chanoine Régulier, y avoit pareillement fait ses études vers le même-tems. Dom Claude de Vert qui a été un célèbre Ecrivain parmi les Anciens de l'Ordre de Cluny, y fut mis un peu après l'an 1650. Le Roi d'Angleterre Jacques II y plaça vers l'an 1688 plusieurs Nobles Anglois pour y être élevés.

*Ibid.* T. 5.

*Ibid.* T. 6.

*Ibid.* T. 1.

*Gall. Christ.*

T. 7. p. 810.

Il sembloit que Nanterre fût destiné à faire briller l'Ordre Canonial de saint Augustin dans les deux sexes. Il est marqué qu'on y avoit aussi établi une Maison de Chanoinesses

(a) Quelques anciens Mémoires portent que Paul Beurrier Curé ayant fait annexer sa Cure au Collège, l'Abbé de sainte Genevieve y annexa pareillement la Seigneurie du lieu, ne se retenant dessus que 800 liv. annuellement.

Régulieres.



Régulieres. Paul Beurrier étant Curé de Nanterre, sa sœur Claude se retira en 1638 auprès de lui pour y mener une vie plus régulière, & qui servit d'exemple aux Vierges chrétiennes. Pendant ce tems là, il leur vint dans l'esprit d'établir un Couvent de Filles de cet Ordre. Cette pieuse Fille & Lubin Beurrier son frere consacrerent à cette fondation ce qui leur restoit de bien. Paul ayant obtenu toutes les permissions nécessaires de l'Archevêque, de l'Abbé de sainte Genevieve & autres, acheta une maison & forma une Communauté. Il manda de saint Etienne de Reims deux Religieuses, dont l'une fut désignée Prieure par l'Archevêque, & l'autre Maîtresse des Novices : elles furent sept ans sans venir. Au bout de ce tems Claude la fondatrice, qui n'étoit encore ni Chanoinesse ni Religieuse, mourut saintement le 22 Octobre 1646, & fut inhumée dans la Chapelle de sainte Genevieve du Bourg. L'année suivante les deux Religieuses de Reims arriverent à Nanterre, & commencerent à former le nouveau Couvent du titre de sainte Genevieve, auquel le pere Beurrier nommé Supérieur par l'Archevêque, donna des Constitutions. Mais quelques années après ce Pere ayant été transféré de la Cure de Nanterre à celle de S. Etienne-du-Mont, les Religieuses de ce lieu furent pareillement transférées à Chaillot, où elles sont restées. Cet établissement fit sortir des biens de certaines familles, au sujet de quoi il y eut quelques Arrêts du Parlement qui remirent les choses dans l'ordre.

Les monumens qui sont restés touchant la Seigneurie de ce lieu, ne sont pas en fort grand nombre. Le premier ou plus ancien qui se présente, apprend qu'en l'an 1223 l'Abbaye de saint Germain des Prés étoit en con-

# 122 PAROISSE DE NANTERRE,

testation avec celle de sainte Genevieve sur la dixme d'un canton de Nanterre appelé Bruyeres. Odon Abbé de saint Germain compromit l'affaire entre les mains d'Alard Prieur de sainte Genevieve & de Gilon Prieur de Villeneuve, lesquels ordonnerent que le Maire de Nanterre, celui de Surêne & huit autres témoins seroient entendus; sçavoir, quatre de chaque côté. Un autre canton de Nanterre étoit appelé Penré ou Perre, & étoit un vignoble sur la censive de sainte Genevieve en 1249. Il y avoit dans le même-tems un revenu de vingt sols par an qui se payoit à l'Abbaye pour les Isles de la même Paroisse.

Les habitans furent affranchis au mois de Mars 1247 par Thibaud Abbé de sainte Genevieve, à condition que lorsqu'ils seroient mandés, ils viendroient à la défense des droits & des biens de l'Abbaye: ce qui fut confirmé par des Lettres de saint Louis données à Gisors dans le même mois. Les mêmes habitans étoient soumis à un droit exprimé d'une maniere plus singuliere envers le Maréchal de France: ils lui devoient chaque année le jour de saint Jean, trois sols pour son droit de Maréchaussée: outre cela, tous généralement, excepté les Hôtes de l'Abbaye demeurans dans le Cimetiere, devoient au même Maréchal de France le lendemain de Pâques un denier, & un pain de la grandeur du pied d'un cheval, *unum panem ad magnitudinem pedis equi*. On

remarque qu'en 1242 & 1272 lorsque l'Abbaye fut obligée d'imposer une taille sur les gens de ses terres, à l'occasion des guerres du Roi, Nanterre fut l'une de celles dont la taille fut des médiocres, n'étant que de six livres pour tous les habitans. Il y avoit encore en 1315 dans ce lieu un four commun, au sujet duquel l'Abbé Jean de saint Leu transigea avec les mêmes habitans.

*Ibid. f. 50.*

*Ibid. f. 30.*

*Tom. 7. col. 7-9.*

*Gall. Christ.*

*Tom. 7. col. 7-9.*

*7-9.*

La proximité de la Terre de Ruel qui avoit été donnée à l'Abbaye de saint Denis par Charles - le - Chauve, fut une occasion aux propriétaires de quelques héritages assis en la Paroisse de Nanterre, de les léguer à cette Abbaye ou de les lui vendre. Jean d'Ivry Chevalier qui y tenoit de Guillaume de Bercheres un fief de deux cens arpens de terre, les donna à ce Monastere en 1234. Mais l'Abbaye de sainte Genevieve levoit la dixme sur cette étendue de terrain. La même Eglise de saint Denis eut aussi sur le territoire de Nanterre, un four & la place d'un moulin, dont elle fit bail vers 1250 à l'Officier que l'Abbé qualifioit *Major noster de Nantorra*. Je rapporte ceci afin que l'on voie de combien de manieres on alteroit ce nom en latin. On a vu ci-dessus, que dans le même siècle d'autres disoient *Nanturra*. En françois on écrivoit alors Nantuerre. Par exemple, un titre de l'an 1275 écrit en cette langue, porte « que Gau-  
 » tier de Fontaines Chanoine de Sanz, dé-  
 » clara avoir de son propre conquest la moitié  
 » en un gort assis en liaue de Seine au-dessous  
 » Nantuerre, appellé communément le gord  
 » enfondré, & qu'il le vendit à saint Denis. »

*Chartul. S.  
 Dion. Reg.  
 p. 468.*

*Chartul. S.  
 Genov.*

*Chartul. S.  
 Dion. p. 463.*

*Ibid. pag.*

Les Religieux de S. Denis paroissent avoir été les seuls qui aient eu quelque censive dans l'étendue de la Paroisse de Nanterre. Car pour ce qui est de ceux de saint Martin des Champs, c'étoit de sainte Genevieve qu'ils tenoient ce qu'ils y possédoient. Ils jouissoient d'une Prébende à sainte Genevieve, & le revenu de cette Prébende étoit assis à Nanterre. Ce qui continua jusqu'à l'an 1193, auquel tems au lieu de cette Prébende dont ils se déporterent, le revenu leur en fut assigné par l'Abbé Jean dans la dixme d'Anet. Ce fut en 1672 que l'Abbaye de saint Denis transigeant avec celle

*Hist. Eccl.  
 Paris. T. 2.  
 167.  
 Hist. sancti  
 Mart. à Cam-  
 pis pag. 195.  
 seconde.*

124 PAROISSE DE NANTERRE,  
de sainte Genevieve, donna occasion à cette  
derniere de croître en autorité & droits sur le  
lieu. Lors donc qu'on lit qu'il existoit en 1203  
un Chevalier appelé Guillaume de Nanterre,  
il ne faut point croire qu'il ait été Seigneur  
de ce lieu, mais seulement qu'il y put être une  
espece d'Avoué ou Défenseur de la Terre de  
Nanterre pour l'Abbé de sainte Genevieve,  
ou pour celui de saint Denis, lequel d'ailleurs  
pour son mérite sera devenu Chevalier.

Quant aux événemens qui font partie de  
l'Histoire de France, après celui que j'ai rap-  
porté d'abord touchant le baptême de Clo-  
taire II qui fut fait à Nanterre, je n'en ai  
trouvé aucun que celui du ravage que les trou-  
pes du Roi d'Angleterre y commirent en  
1346, en y mettant le feu comme ils avoient  
fait à saint Germain-en-Laye. Froissart assure  
que le Duc de Normandie fils aîné de Philippe  
de Valois, dit depuis le Roi Jean, épousa à  
sainte Genevieve près saint Germain-en-Laye  
le 19 Février 1349 sa seconde femme, c'est-  
à-dire, Jeanne Comtesse de Boulogne veuve  
de Philippe fils du Duc Eudes de Bourgogne.  
Je ne vois pas que cette désignation puisse  
convenir à d'autre Eglise qu'à la Chapelle de  
sainte Genevieve dans Nanterre. Aussi dit-on  
dans le *Gallia Christiana*, que ce fut Jean de  
Viry Abbé de sainte Genevieve qui donna la  
bénédiction nuptiale, & les Auteurs varient  
sur l'année, le mois & le jour. Ce lieu est mis  
par l'Auteur de la vie de Charles VI au nom-  
bre des quatre où les Bretons, Gascons &  
Allemands du parti d'Orléans exercèrent en  
1411 le plus de cruautés, pendant les uns,  
noyant les autres & exigeant des autres plus  
de rançon qu'ils n'avoient de bien.

Le Pere Beurrier a écrit qu'un Marchand  
Huguenot étant venu en 1570 loger à Nan-

Histoire de  
Montmoren-  
ci. Preuv. p.  
74.

Contin. Nan-  
gii Spicil. f.  
T. 3. p. 107.

Froissart  
vol. 1. chap.  
152.

Anonyme  
de Labourneur  
pag. 74.

terre à la Fleur-de-lys , & y ayant apporté une Bible Huguenote, insinua l'hérésie à quelques-uns : ce qui cependant n'alla point jusqu'à en faire profession publique.

On ne peut nier que le nom de *Nanterre* n'ait été celui qu'a porté une famille qui a été illustre à Paris dans la Robe. Il en faut conclure que les De Nanterre étoient issus d'un riche habitant de ce lieu, ou de quelqu'un qui auroit possédé quelque bien aliéné. On a vu ci-dessus dès l'an 1203 un Guillaume de Nanterre Chevalier. Jean de Nanterre Doyen de la Collégiale de saint Marcel en l'an 1416, en descendoit probablement, aussi-bien que Jean de Nanterre Procureur Général du Roi vers l'an 1484. Gall. Christ.  
nov.  
Sauval T.  
3. pag. 479.

Les autres illustres personnages que ce lieu peut se vanter d'avoir possédés; sont, Guillaume Cosslet, qui, de Prieur-Curé qu'il y étoit, devint Abbé de saint Crepin le petit près Soissons en 1445. Jean Bouvier, lequel après avoir été Curé, fut fait Abbé de sainte Genevieve en 1463. Sur la fin du même siècle & bien avant dans le suivant, vécut Jacques Aymery Chanoine Régulier, auquel le Nécrologe de sainte Genevieve donne les titres & qualités, d'Evêque de Calcedoine, de Professeur en Théologie, de Chancelier de l'Abbaye & de Prieur de Nanterre. Il mourut le 11 Juillet 1540. Deux Curés illustres au même siècle, furent Nicolas Cousinot de famille ancienne de Robe. Après avoir succédé au précédent, il mourut en 1557, & fut inhumé à sainte Genevieve; ensuite Nicolas Juda qui étoit en même-tems Chancelier de l'Abbaye. Il décéda en 1572. Il avoit acheté pour sa vie la Seigneurie temporelle de Nanterre.



## LE MONT-VALERIEN.

**C'**EST principalement sous l'article de Nanterre qu'il convient de parler de ce lieu, puisque la plus grande partie de cette montagne est aujourd'hui sur le territoire de la Paroisse, & que les deux Communautés qui s'y sont établies y sont comprises.

Quelqu'un qui s'intéressoit à l'Histoire de ce Mont, dont il y a une description latine élégante donnée en 1661 par Salomon Briezac, avoit demandé au Public par la voie du Mercure de Juillet 1739, des éclaircissemens sur ce lieu; & en conséquence il en parut dans le Mercure de Novembre de la même année, mais qui n'ajoutoient rien à ce qu'on en trouve dans Du Breul & dans le Dictionnaire Géographique de la France imprimé en 1726. Au lieu de cela, l'Auteur y a fait d'un Evêque de Paris nommé Pierre d'Orgemont, un célèbre Ecrivain, tandis que c'est de Gerson que Du Breul a parlé conformément à la vérité: le même comme d'autres avant & après lui, assure que le Mont-Valerien est de la Paroisse de Ruel; ce qui cependant s'est trouvé faux par l'enquête que j'en ai faite.

*Notit. Gall.*  
P. 424.

M. de Valois a cru que le nom de Mont-Valerien pouvoit venir de l'Empereur Valerien qui vivoit après le milieu du troisième siècle: mais il ne le dit que comme une conjecture. On ne voit point que ce Prince se soit avancé jusques dans ces quartiers-là; d'ailleurs, ce nom ayant été porté par d'illustres Romains dans les Gaules, ainsi qu'on voit par l'Histoire Ecclésiastique, cette montagne peut avoir plus probablement appartenu à quelque Valerien Gaulois de naissance & d'habitation;

& au cas que Severe pere de sainte Genevieve fût un riche habitant de ces quartiers-là, ne pouvoit il pas s'appeller *Valerianus-Severus*, de même qu'on trouve dans Gruter un *Valerianus-Julianus*. Quoique ce nom puisse avoir été donné à cette montagne depuis quinze cens ans, il n'en est cependant point fait mention avant le treizième siècle. Dans les Lettres d'Odon de Sully Evêque de Paris de l'an 1204, aussi-bien que dans d'autres du Cartulaire du Chapitre de saint Cloud à l'an 1209, elle est appelée *Mons-Valeriani* à l'occasion d'une vigne; & par un autre acte l'Abbé de saint Denis H. donna à Matthieu Chambrier du Roi vingt arpens de terre de la Couture de *Monte-Valeriani*, sous la redevance de cinq deniers par an. Mais un acte subséquent découvre que cette Couture étoit située seulement *juxta Montem-Valerianum*, car on y lit que Radulfe Chevalier de Surêne de *Sereis* vendit précisément vingt arpens de terre à l'Abbaye de saint Denis en 1234; lesquels touchoient à la Couture de ce Monastere située proche le Mont-Valerien: mais un autre endroit du Cartulaire de cette Abbaye lui suppose aussi une censive *in Monte-Valeriano*. Jean Lefiard Chanoine de saint Thomas du Louvre, reconnoît en 1219 que l'achat qu'il a fait d'une vigne sur cette montagne dans la censive d'Odon Abbé de saint Denis, est seulement *in vilenagium*. On peut remarquer qu'alors on disoit également *Mons-Valerianus* comme *Mons-Valeriani*, & ce qu'on doit inférer de ces différens actes, est que vers le bas de la montagne du côté du couchant étoit le commencement de la Seigneurie de Ruel. Mais en remontant plus haut & tournant vers le midi, on trouvoit l'habitation des *Hermite*s qui reconnoissoient Nanterre pour leur

*Notit. Gall.  
ib. ex Chart.  
Ep. Chartul.  
S. Clod.*

*Ibid.*

*Cultura.*

*Chartul. S.  
Dion. p. 488.*

*Ibid. p. 483.*

128 PAROISSE DE NANTERRE,  
Paroisse. Du Breul, l'Abbé Chastelain & le  
Supplément de Moreri, sont les sources où  
l'on peut voir ce qui est à dire de ces Soli-  
taires.

MAISON  
DES HER-  
MITES.

Leur situation sur le territoire de Nanterre.  
Paroisse dont on a vu ci-dessus la haute anti-  
quité, a fait croire à quelques Ecrivains qu'ils  
sont établis là depuis huit cens ans, & il y a eu  
un tems où les Hermites même le croyoient.  
Néanmoins il ne paroît rien de si ancien ni  
dans les Archives de sainte Genevieve, où il  
deyroit en être parlé, ni ailleurs. Je soup-  
conne que quelqu'un aura marqué dans leur  
Histoire qu'on les connoît depuis 300 ans, &  
que par la ressemblance de chiffre ils auront  
lu 800 ans. Du Breul qui tombe d'accord qu'on  
n'a rien sur ces Hermites avant le tems du  
Réclus Antoine qui vivoit sous Charles VI,  
veut que sa Cellule ait été abbattue lors des  
guerres des Maisons d'Orleans & de Bour-  
gogne, & incline à dire qu'elle étoit vers le  
bas de la montagne, sans décider si c'étoit  
dans la partie qui étoit de la Paroisse de Ruel,  
ou de celle de Surêne. J'ai fait attention à un  
titre de l'an 1212, concernant les redevances  
des habitans de Surênes envers l'Abbaye de  
saint Germain des Prés; on y lit ces mots:  
*Homines Schospites de Puteolis & de Cruce qui  
sunt Parochia de Surenis, recognoscunt se debere,*  
&c. Il est constant par-là qu'il y avoit sur le  
territoire de Surêne un canton appelé La  
Croix en 1212, à cause de l'élévation d'une  
Croix. Je n'examine point si on l'avoit éri-  
gée à l'occasion du lieu dont saint Leufroy  
Patron de Surêne a été Abbé. Je ne puis croire  
que le Réclus Antoine eût cherché ailleurs à  
fixer sa retraite, à quelques distances des mai-  
sons auxquelles cette Croix avoit donné le  
nom. C'est-là ce que je pense avoir été le ber-

teau du Calvaire , devenu à la suite des tems si célèbre , & qui peu à peu à différens degrés se trouve porté au sommet de la montagne sur le territoire de Nanterre.

En quelque endroit de la montagne qu'ait été le premier Oratoire des Hermites , c'étoit-là que vécut en pénitence le Solitaire Antoine , auquel Jean Gerson Chancelier de l'Eglise de Paris prescrivit vers l'an 1040 un régime de vie , qui commence par ces mots :

*Joannes Cancellarius indignus Ecclesiæ Parisiensis Antonio Recluso in Monte Val. fructum solitudinis adipisci.* On ignore si ce Solitaire mourut en ce lieu & en quel tems. Oper. Gerson. ed. Dupin. T. 2. p. 773.

Quelques-uns prétendent qu'il n'étoit pas le seul Reclus sur cette montagne , & qu'il y en avoit d'autres avec lui , lesquels avoient soin d'une Chapelle de Notre-Dame de Bonnes nouvelles qui y étoit. Pour moi , je pense que les guerres du regne de Charles VII & de Louis XI détruisirent ces sortes d'Hermitages , & je ne croi pas que lorsque la sainte Fille dont je vais parler s'y retira , il y eût aucun homme qui vécût en Reclus sur la même montagne.

Guillemette Faussart est le nom de l'illustre Recluse du Mont-Valerien. Elle s'y enferma en 1556. Elle étoit née à Paris sur la Paroisse de saint Sauveur ; ce qui , dit-on , la détermina à ne point donner d'autre titre à la Chapelle qu'elle fit bâtir sur ce Mont , des aumônes de Henry Guyot & de Gilles Martine , & qui subsiste encore. Dès ce tems-là elle étoit destinée à l'usage de plusieurs Solitaires , comme il paroît par l'épithaphe de cette Fille qui s'y voit. On y lit quelles étoient les prières qu'ils devoient dire tous les jours avant la Messe , & le soir avant le Salut , pour satisfaire à une fondation qui avoit été faite du tems de

Guillemette Faussart. Du Breul dit de cette pieuse Fille que lorsqu'on bâtit cette Chapelle, toutes les nuits après sa priere elle alloit prendre de l'eau au pied de la montagne & la portoit à l'endroit où l'on travailloit, en telle quantité qu'elle suffisoit aux Maçons pour toute la journée. Il ajoute qu'elle s'abstenoit de chair, n'usoit souvent que de pain & d'eau, rarement d'œufs & de poisson, se contentant presque de la sainte Communion; qu'ayant ainsi continué l'espace de cinq ans, elle mourut en 1561 macérée de jeûnes, de veilles & de travaux. Elle fut inhumée à l'entrée de la Chapelle. L'Abbé Chastelain marque son décès au 26 Décembre & la qualifie de Vénérable. Il écrit son nom ainsi, *Faüssard*, dont il fait en latin *Falsardis*. La fondation faite de son tems se trouve avoir été très-réelle. La Chapellenie de saint Sauveur du Mont-Va-rien étoit un titre. L'Evêque la conféra le 19 Avril 1564 à Nicolas Boiston Prêtre Chartrain. Elle fut même obtenue depuis en Cour de Rome par Alexandre Le Moyne, dont le *Visa* fut expédié le 5 Mai 1588. Bien plus, il y eut dès-lors une espece de Communauté de Pénitens en ce lieu, suivant ce qu'en fournissent les actes authentiques, où je lis « que le » 10 Décembre 1576 Hubert Certain Prêtre » du Diocèse de Paris fut établi par Pierre » Dreux Vicaire Général de l'Evêque, Mai- » tre, Trésorier, Gouverneur & Administra- » teur de la Chapelle ou Oratoire de saint » Sauveur, maison & lieu pitoyable n'agueres » instituée & érigée au Tertre du Mont-Va- » lerieu tant qu'il plaira à l'Evêque, en place » de Jean Du Pré déchargé. »

Matyfol.  
Univ.

Regist. Ep.  
Paris.

*Ibid.*

Du Breul.  
Suppl. de  
Moreri voce  
Houssier.

Jean du Houssai ( qui est le nom d'un ancien hameau de la Paroisse de Louveciennes, aujourd'hui détruit ) étoit natif de Chaillot



DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 131  
proche Paris. Dans sa jeunesse il avoit été au service du Sieur Guyot, dont il vient d'être parlé, & ensuite du Président de Megri<sup>gn</sup>. Il se fit donner chez les Chartreux <sup>un</sup> habit d'Hermitte; après quoi il vint occuper la solitude que Guillemette l'aussart avoit laissé vacante. Sa nourriture ordinaire étoit du pain bis, auquel il ajoutoit quelques racines, rarement des œufs ou du poisson, & encore plus rarement de la viande, & sa boisson étoit de l'eau. Il ne consentit à boire un peu de vin que quelques jours avant sa mort. La priere étoit son occupation presque continuelle avec la lecture, à moins que quelques personnes ne le vinssent voir avec la permission de l'Evêque de Paris ou du Pénitencier, pour recevoir de lui quelque consolation. Il couchoit dans une bierre revêtu de son cilice & de sa robe blanche; c'est ainsi qu'il vécut reclus pendant quarante-six ans, excepté quelque tems durant les guerres civiles, qu'étant troublé par les gens d'armes, il se retiroit au College de Montaigu à Paris parmi les pauvres Eccoliers, ou bien chez les Chartreux. Il mourut accablé d'austérités à l'âge de soixante & dix ans, en l'année 1609 le 3 Août, jour auquel l'Abbé Chastelain l'a mis en son Martyrologe Universel, sous le nom de Vénérable Jean du Housley de *Husseto*. Il fut enterré auprès de Sœur Guillemette ci-dessus mentionnée, dans la terre rouge du Mont-Valerien, en présence du Clergé & de plusieurs grands Seigneurs. Il fut honoré pendant sa vie de plusieurs visites des Rois Henri III & Henri IV. Le premier lui avoit fait bâtir un Oratoire joignant sa cellule. Les Auteurs de sa Vie, Messieurs Colletet & De la Croix, disent qu'il prédit à ces deux Monarques le genre de leur mort. Ils ajoutent que les habitans de Surêne & des

# 132 PAROISSE DE NANTERRE;

Villages voisins avoient recours à lui dans les calamités publiques, & qu'ils avoient toujours consenti la puissance de son intercession. Quelques *Locataires* de Paris avoient contribué à le retenir sur cette montagne dans le tems des troubles. Il existe une brochure imprimée à Paris en 1580, sous ce titre : *Brieve exhortation faite au Mont-Valerien par René Benoist Curé de saint Eustache, pour la consolation, persévérance & confirmation de Frere Jehan de Chaliot Reclus, avec une traduction de ce que Gerson a escrit à un semblable Réclus de ce Mont.* Cela est suivi d'avis donnés par le même Curé à ce Réclus de son tems.

*Regist. Ep.  
Par.*

La sainte vie de ce Solitaire en avoit attiré d'autres dans le voisinage; de ce nombre fut Thomas Guygadon natif de Morlaix en Bretagne, qui obtint le 12 Octobre 1574 la permission d'y demeurer, & depuis lui Pierre de Bourbon natif de Blois, lequel y ayant persévéré pendant vingt un an, trouvant la cellule de Jean du Houffay vacante en 1609, s'y enferma aussi & y demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1639 le 5 Septembre, jour auquel le Martyrologe Universel de l'Abbé Chastelain le marque en qualité de Vénérable. Jérôme de la Noüe dit Séraphim, y vint aussi demeurer, comme on va voir, & en 1613 Robert Pile Procureur au Parlement avoit permis à trois Hermites de demeurer sur le tertre.

L'année 1638 le Frere Jean le Comte natif du Mans, étoit décédé sur la même montagne après y avoir demeuré durant quarante ans. Le Martyrologe Universel marque sa mort au 15 Septembre 1638. Il y est aussi qualifié de Vénérable, & l'Auteur ajoute qu'il ne mangeoit qu'après le soleil couché.

*Du Breul  
lib. 4.*

Comme il y avoit aussi une Cellule ou Reclusoire sur le territoire ou censive de l'Ab.

baye de saint Denis, c'est-à-dire, dans la partie qui approche de Ruel. L'Abbé joint à l'Evêque de Paris mit en possession de ce lieu après l'an 1608 & avant 1622 un Parisien nommé Seraphim De la Noüe, auparavant appelé Jérôme, lequel avoit pris l'habit d'Hermite en Italie dans l'Evêché de Viterbe. Il fut entretenu au Mont-Valerien des aumônes de la Reine Marguerite de Valois. En 1664 il n'y avoit qu'un seul Reclus nommé Nicolas De la Boissière, auquel M. l'Archevêque donna un Jacobin de saint Honoré pour lui dire la Messe.

Il est copié.  
dans l'Ord.  
Rue. Chérig.

Ce fut sous le nom de l'un de ces trois premiers que quelqu'un de ces tems-là composa un cahier de quatorze pages d'impression in-octavo, intitulé : *Les Visions & Songes de l'Hermite du Mont-Valerien*, dans lequel un anonyme s'étend à discourir en faveur du Roi Louis XIII & de ses descendans.

Il n'est parlé dans les Histoires de ce tems-là que de ces trois ou quatre Hermites, parce qu'ils menerent une vie toute extraordinaire : mais on ne doute point qu'il n'y en ait eu d'autres. Dans la suite & avant le milieu du dix-septième siècle le nombre des Hermites s'étoit augmenté ; & dès le commencement du même siècle ou même avant, ils faisoient Communauté ; ce qui a continué depuis. Ils ont tous le même Supérieur qui doit examiner leur vocation à la vie Erémétique, qui les reçoit & leur donne l'habit d'Hermites, & sans la permission duquel ils ne peuvent rien entreprendre d'extraordinaire. Ils suivent la Regle qu'ils ont reçue de M. Hebert Pénitencier de Paris, lequel mourut en 1638 Archevêque de Bourges. M. Charton qui lui succéda dans la place de Pénitencier, la confirma en 1624. Elle contient un si grand nom-

# 134 PAROISSE DE NANTERRE;

bre de préceptes, qu'il y a peu de Communautés Régulières que cette Maison ne puisse égaler en les suivant à la lettre. Il y a eu depuis quelques changemens. Ces Hermites l'ont fait réimprimer en 1742, & l'ont dédiée à M. l'Archevêque de Paris, avec une petite Préface sur leur état ancien & nouveau, & le portrait de Jean du Houffay. Leur vie est très-pénitente: ils ne mangent que des légumes; travaillent eux-mêmes à la terre, ou à faire des bas au métier: leur habit est pauvre & rude; le silence y est presque perpétuel. Ils prient beaucoup: ils ont chacun leur cellule, mais une Chapelle commune où ils entendent la Messe & récitent leur Office aux différentes heures prescrites. Ils sont tous laïques, & étoient onze ou douze en 1735. Ils dépendent de l'Archevêque de Paris, qui leur nomme un Supérieur. Ils ne s'engagent point par des vœux, & ils ont la liberté de se retirer. Un séculier nommé Vallart mort en 1702, y avoit passé les six dernières années de sa vie dans une affreuse pénitence: on lui trouva le corps entouré de chaînes. Autrefois ils venoient faire leurs Pâques à Nanterre leur Paroisse. Mais il y a eu du changement depuis la bénédiction de leur Chapelle qui fut faite en

Regle des  
Hermites du  
Mont - Vale-  
rien, Paris  
Lottin 1743.  
pag. 24.

Suppl. à Du  
Breul de l'an  
1639. p. 89.

Almanach  
Spirituel  
1745 2 Jul.

1633 le 21 Septembre, en présence de quelques Prélats & autres personnes de qualité qui allèrent processionnellement avec les Hermites le cierge à la main, jusqu'au lieu où furent plantées trois Croix fort élevées qui représentoient le Calvaire. Depuis il y en a eu une Dédicace faite le 2 Juillet 1741, sous le nom du Verbe Incarné & de la sainte Vierge, par l'Evêque de Bethlehem, & le lendemain le Curé de Nanterre, M. de l'Epine, y célébra.

Boterays n'a point oublié la description de cet Hermitage dans son Poëme intitulé: *Lutetia*. Il en compare l'Hermite de son tems

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-PORT. 135  
aux Moines de l'Egypte & de la Palestine,  
aux Pauls & aux Antoinés.

On assure que les Camaldules & les Hermi-  
tes du Hayer proche Troyes y ont demeuré.

On a vu ci-dessus, que l'érection d'une **COMMU-  
NAUTÉ  
DES PRES-  
TRES.**  
Croix au Mont-Valerien sur le terrain qui est  
de la Paroisse de Surène, se trouve avoir été  
faite au moins dès le treizième siècle com-  
mençant. Par la suite on étoit venu à la chan-  
ger de place, & même à en ériger trois, ainsi  
qu'on vient de voir, ce qui fit que sous le  
regne de Louis XIII on regardoit déjà com-  
me assez communs l'usage de l'appeller *La  
Montagne des trois Croix*. Ces trois Croix rap-  
pellant plus sensiblement à la mémoire l'idée  
du Mont-Calvaire voisin de Jérusalem, où il  
y eut effectivement trois Croix dressées le  
jour de la Passion de notre Seigneur; c'est ce  
qui contribua à faire naître dans l'esprit d'un  
vertueux Ecclésiastique un ardent desir d'ani-  
mer les peuples à la dévotion envers les My-  
stères de la Passion & Mort de Jesus-Christ.  
C'étoit un Prêtre du Diocèse de Meaux natif  
de Colommiers, Licencié de la Maison de  
Sorbonne appelé Hubert Chapentier. Il ré-  
solut d'y faire un établissement de Prêtres  
pour nourrir & entretenir cette dévotion.  
Voyant que Dieu avoit bien voulu se servir  
de lui pour faire deux établissemens dans le  
même genre: l'un à Guarailon, l'autre à Be-  
tharan, tous deux dans le Diocèse d'Auch (a),  
sur lesquels il avoit répandu une bénédiction  
toute particuliere, il en commença un troi-  
sième sur le Mont-Valerien. Il eut permission  
pour cet effet de M. l'Archevêque de Paris d'y  
construire une Chapelle & d'y établir treize

(a) Dans la Requête à l'Archevêque de Paris 1634, Betharan est dit du Diocèse de Lescar, & il n'y est rien dit de Guarailon. J'ai suivi la petite Histoire du Calvaire imprimée en 1706 chez Giffart.



Antiq. de  
Paris T. 3. p.  
184.

Prêtres qui seroient tous sous sa juridiction Episcopale, en date du 12 Septembre 1634, & que l'on peut voir en entier dans Sauval. Il proposa ensuite son dessein au Cardinal de Richelieu qui avoit sa Maison à Ruel dans le voisinage, & qui le trouva fort propre à animer la dévotion des peuples, & même y contribua libéralement. La piété du Cardinal de la Rochefoucauld, pour lors Abbé de sainte Genevieve, fut d'un grand secours pour lever les difficultés qui se trouverent à ce nouvel établissement, à cause de la concurrence des Seigneurs. Cette montagne étoit dans trois censives; sçavoir, celle de l'Abbaye de sainte Genevieve pour la plus grande partie, celle de saint Denis, à cause de Ruel, & celle de saint Germain des Prés, par rapport à Surène. M. Charpentier avoit traité dès le 30 Mars avec le Cardinal de la Rochefoucauld & avec les Religieux de sainte Genevieve, de huit arpens & demie de terre sur le haut de la montagne appelé le Tartre ou le Tertre à cens & sur-cens de cinq sols & de six deniers par arpent. Il reçut en 1637 les Statuts dressés par l'Archevêque Jean-François de Gondy datés du 21 Août de la même année. Pendant qu'on bâtiſſoit la Chapelle & les logemens des Prêtres, il s'éleva une difficulté avec les Hermites qui se plainquirent en 1642, que les Prêtres s'étoient emparé d'une pièce de terre de deux cent toises qui leur appartenoit, & qu'on en avoit abbattu les murs pour faire les bâtimens des Prêtres: il fut stipulé entre les contendans, que les Hermites céderoient cette pièce de terre aux Prêtres, & que ceux-ci donneroient aux Hermites une autre pièce de terre de cinquante toises de long sur vingt de large. A l'occasion d'un autre différent formé en 1649 sur la propriété de la montagne, où le

Prince

Prince de Conti, comme Abbé de S. Denis, avoit une portion, M. Charpentier se munit de Lettres de confirmation de ce Prince, & enfin pour assurer son établissement il obtint des Lettres-Patentes du Roi Louis XIV au mois de Février 1650, qui confirmoient celles de Louis XIII du mois d'Août 1633, & qui furent enregistrées en Parlement la même année, dont une circonstance fut que défenses seroient faites à tous Cabaretiers ou Hôteliers de s'établir dans toute l'enceinte de la montagne plus près qu'à Surêne. M. Charpentier mourut le 16 Décembre de la même année à Paris âgée de 89 ans, dans la maison du Curé de saint Jean-en-Grève. Son corps fut porté au Mont-Valerien, où il fut inhumé dans la nef de la nouvelle Eglise, avec une Epitaphe qu'on peut lire dans le Supplément de Moreri & dans le *Gallia Christiana*. En 1657 le Supérieur pensa, de l'avis des Vicaires Généraux, à vendre la Maison & son revenu aux Religieux du Tiers-Ordre de saint François, mais cela n'eut point lieu. Trois ans après, c'est-à-dire en 1660, le nombre des Prêtres de cette Communauté se trouva fort diminué & étoit réduit à deux, dont l'un nommé Royer natif de Strasbourg se disoit le Supérieur; mais au lieu d'engager les Prêtres à y venir demeurer, il les en détournoit. Sur ces entre-faites il trouva les Jacobins Réformés de la rue saint Honoré à Paris, disposés à faire l'acquisition des logemens & biens de la Communauté, également comme celle des Hermites, & il la leur vendit en 1663. A l'égard de l'Hermitage ils tâcherent de gagner le Reclus nommé Jean Benard natif de Gonnesse où ils ont une maison. M. de Gondy (Jean-François-Paul) Cardinal Archevêque de Paris étoit alors retiré à Liège. Les Vicaires

*Suppl. voce*  
Charpentier.  
*Gall. Chr.*  
*nova Tom. 7.*  
*col. 1006.*

Généraux y remirent de nouveaux Prêtres ; dont M. de la Font Principal du College de Narbonne fut élu par eux Supérieur , & qui fit expulser de la Maison par l'Official de Paris le Sieur Royer. Lorsque les Jacobins vinrent pour se mettre en possession munis de Lettres du Roi de l'an 1661 , & d'une permission de l'Archevêque datée de Liège , la montagne souffrit une espece de siège , on opposa la force à la force : parmi les gens de Nanterre accourus au secours des Prêtres , il y eut un boulanger de tué , d'autres habitans blessés ou mis en prison , de maniere que les Jacobins devinrent les maîtres de la place. Cela fit un grand éclat , & alla même jusqu'aux oreilles du Roi , qui ordonna que le Parlement connût incessamment de l'affaire. Après plusieurs Audiences , Arrêt contradictoire intervint au mois de Juillet 1664 qui maintint les Prêtres dans la possession de la Montagne ; & le tout fut restitué tant aux Prêtres qu'aux Hermites. Ceci n'est qu'un simple extrait du Factum imprimé alors en faveur des Prêtres du Mont-Valerien , & de l'Histoire de Paris des Bénédictins du nouveau *Gallia Christiana* , aussi bien que d'une pièce de deux mille vers françois de la composition de Jean Duval Prêtre Bachelier en Théologie , qui parut imprimée in-4°. en 1664 , & qui a pour titre : *Le Calvaire profané , ou Le Mont-Valerien usurpé par les Jacobins Réformés du fauxbourg saint Honoré à Paris , adressé à eux-mêmes.*

Pierre Coudere Prêtre Toulousain & Vicaire de saint Sulpice de Paris , fut celui qui travailla ensuite le plus à rétablir la régularité de cette Maison , qui avoit un peu souffert pendant le procès. Il le fit comme député de l'Archevêque en 1666. Quelques mois avant qu'il en fut élu Supérieur , les Curés de la

Ville & Fauxbourgs de Paris s'étoient unis à cette Congrégation ;| en conséquence de quoi plusieurs y vont encore officier dans le tems des Fêtes de sainte Croix. De même que ce fut en conséquence de la résidence que le Vicaire de saint Sulpice-y fit, que fut formé l'attachement du Clergé de cette Paroisse pour la même Maison. Ce nouveau Supérieur rendit en 1669 aux Jacobins la somme de trois mille livres qu'ils avoient payée pour leur achat de la Maison. Il fut fait Curé de Ruel la même année (a). Louis de Marillac Prêtre Parisien Docteur de Sorbonne en fut élu Supérieur en 1680. Il fut depuis Curé de saint Jacques de la Boucherie. Jean-François de Valderie de Lescure qui est mort Evêque de Luçon en 1723, y avoit aussi été Supérieur. Joseph Brunet Docteur de Sorbonne, Abbé de saint Crepin de Soissons, Auteur de quelques ouvrages imprimés & fort connu par ses grandes charités pour les pauvres écoliers, & son zèle pour les Missions, en a aussi été élu Supérieur diverses fois. Ce fut en 1700, pendant l'une de ses triennalités, que la Maison fit un concordat avec le Curé de Nanterre au sujet des Sacremens & des Sépultures. La Communauté lui paye une redevance pour ses droits Curiaux, & n'a recours à lui pour aucune chose.

Cette Congrégation de Prêtres est composée d'Incorporés ou Permanens qui demeurent ordinairement dans le lieu, & du nombre desquels est pris & élu le Supérieur, & encore d'Aggrégés qui n'ont que voix active dans les

*Ex libro de  
la Dev. de la  
Croix 1706.  
chez Giffart  
p. 38.*

(a) Je trouve aussi qu'en la même année 1669 le 21 Juin, M. l'Archevêque de Paris permit à des Camaldules de s'établir sur le Mont-Valerien, & d'avoir l'usage du bois & l'enclos commun avec les Hermites ; & que l'établissement fut confirmé le 3 Juillet 1671.  
*Regist. Archiep.*

140 PAROISSE DE NANTERRE,  
élections, avec faculté de venir dans la Maison  
quand bon leur semble & d'y avoir une cham-  
bre. En 1706 une grande partie des Curés de  
Paris étoient du nombre des Aggrégés. L'A-  
nonyme auteur du Livre que je cite ici, ajoute  
que l'intention du Fondateur avoit été qu'une  
partie de ces Prêtres allassent aider aux Curés  
des Villages voisins & faire des Missions dans  
la campagne : qu'on y reçoit des Ecclésiasti-  
ques & même des Laïques connus pour y faire  
des Retraites : que M. le Cardinal de Noailles  
y venoit tous les ans pour le même dessein, à  
l'exemple de saint Charles Borromée qui se  
retraitoit sur le Mont-Varale où étoient repré-  
sentée les Mysteres de la Passion.

Regist. Ar-  
chiep.

L'Eglise de ces Prêtres fut dédiée le Di-  
manche 10 Octobre 1702, par Hervé Basan  
de Flamenville Evêque d'Elne, & trois autels  
consacrés : le premier sous le titre de la Croix,  
le second sous celui de la sainte Vierge, & le  
troisième sous celui de saint Joseph. L'acte  
porte qu'elle est située *infra limites Parochiæ  
de Nemptoduro*. On y possède un petit mor-  
ceau de la vraie Croix de Notre-Seigneur  
très-avéré ; il avoit été détaché d'une portion  
considérable de ce précieux bois qui venoit de  
l'Empereur Manuel Comnene, & avoit ap-  
partenu à Madame la Princesse Palatine qui  
l'avoit donné en 1684 à l'Abbaye de saint  
Germain des Prés, où M. de Harlay Arche-  
vêque de Paris en avoit fait la Translation la  
même année. Hugues Jannon Prêtre, ancien  
Obedientier de saint Jean de Lyon, avoit eu  
le crédit d'obtenir ce petit morceau dans la  
circonstance d'une ouverture faite en 1683,  
& l'avoit gardée avec l'autentique jusqu'à sa  
mort qu'il la donna au Curé de saint Sulpice.  
Ce Curé avant d'en faire présent à la Chapelle  
du Mont-Valerien, l'avoit fait vérifier par

Histoire de  
l'Abb. saint  
Germ. pag.  
280.



M. Pirot Vicaire Général le 1 Juillet 1706 : ce fragment renfermé dans une Croix d'or portée par un Ange de cuivre doré, fut remis par M. le Cardinal de Noailles à M. de Mosny Supérieur du Mont-Valerien, où elle est exposée en différens jours de l'année.

Voyez le Livre cité ci-dessus imprimé à ce sujet en 1706. in-

Derrière l'autel de la même Eglise est la représentation du sépulcre de Notre-Seigneur dont les statues sont de grandeur naturelle.

Trois grandes Croix ornent le devant de la terrasse sur laquelle est cette Eglise. On voit des deux côtés en descendant la montagne plusieurs Chapelles, dans lesquelles on a représenté par des figures de grandeur naturelle les différentes circonstances de la Passion. Il y a deux de ces Chapelles sur chaque terrasse, l'une à droite & l'autre à gauche. Elles ont été construites aux dépens de Madame la Princesse de Condé & autres. En tout tems ce lieu est fréquenté par les personnes de piété ; mais sur-tout dans la Semaine Sainte & aux Fêtes de la Croix. On a défendu sous l'Episcopat de M. le Cardinal de Noailles les pèlerinages qui se faisoient par le bois de Boulogne la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, où des Pèlerins chargés de pesantes Croix se traînoient avec peine jusqu'au sommet de la montagne, & cela à cause des abus qui s'y étoient glissés. Plusieurs Evêques se sont aggrégés aux Prêtres de cette Montagne, tels que M. De la Valette Evêque d'Autun.

Ordonn. du 27 Mars 1697.

Les Auteurs du *Gallia Christiana* nous avertissent que M. Heron de la Ville d'Eu prépare une plus ample Histoire de cette Communauté & de celle des Hermites du Mont-Valerien.

Tom. 7. col. 1005.

Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce que tant d'Ecrivains parlant du voisinage de Paris, ont dit de la vue admirable que l'on a du haut

du Mont-Valerien. Mais il ne faut pas oublier ce qu'ils ont remarqué concernant les productions naturelles de ce Mont. C'est, disent-ils, sur cette montagne que croît le bon vin de Surène : elle est en effet couverte de vignes presque de tous les côtés ; & l'on appelle le côté de Surène celui qui regarde l'orient, au bas duquel est le Village de ce nom. Le vin en est si estimé par certains Médecins qui jugent en Physiciens, qu'ils ont soutenu son mérite par une Thèse expresse.

On assure qu'aux endroits du Mont-Valerien où la terre n'a pas été remuée, elle est rouge jusqu'à la profondeur de deux pieds, & que cette couleur ne disparoît qu'à force de la remuer.

Il y a aussi sur la même montagne une plâtrière assez abondante.

## RUEL.

**P**LUS il y a de tems qu'un lieu est connu, plus souvent il est arrivé des variétés dans la maniere d'exprimer son nom. C'est ce qui fait que le nom latin de Ruel se trouve écrit de tant de différentes manieres. Gregoire de Tours même, qui est le premir Auteur qui en fasse mention, ne le nomme pas uniformément dans les deux endroits de son Histoire où il en parle, à moins qu'on ne dise que cette diversité dans son ouvrage vient des copistes. Le premier endroit où il a occasion de parler, est à l'an 537, qu'il dit que Wiliulfe citoyen de Poitiers après avoir passé dans Paris à son retour de Mets, vint *apud villam* lib. 9. cap. *Rigetalensem*, où ayant fait son testament il mourut. Dans le second endroit il est question de Gontran Roi de Bourgogne, lequel après

avoir pareillement passé par Paris, vint apud Rotoialensem villam, & y ordonna toutes choses pour le baptême de Clotaire son neveu, qu'il fit faire sur les Fonts de l'Eglise de Nanterre.

*ibid. lib.*  
*10. c. 28.*

Nos Rois de la premiere race avoient en effet une Maison de plaisance en ce lieu, où ils demeuroient quelquefois. Childebert I y étant vers l'an 550, attendit d'y être visité par saint Lubin Evêque de Chartres. Fortunat qui écrit ce fait arrivé de son tems, se sert des mêmes expressions que Gregoire, Rotoïalo villa. Dans le siècle suivant, S. Ouen auteur de la vie de saint Eloi, dit que ce fut à Ruel (qu'il appelle *Crioilum*) que ce Saint présenta Judicaël Roi de Bretagne au Roi Dagobert : & comme saint Oüen étoit Référéndaire du Roi de France, il a dû être mieux instruit sur ce fait, que Fredegairé écrivain éloigné de plus de cent lieues, qui dit que ce fut à Clichy ; à moins que par *Crioilum* on ne veuille entendre le Roulle qui en partie étoit alors de Clichy. Dans un Livre des Miracles de saint Denis rédigé au neuvième siècle, est rapporté un orage qui arriva *in Fisto hand procul Parisi Riogilo*, lequel entraîna dans la Seine plusieurs effets de la Maison où Gerard Comte de Paris faisoit sa demeure en ce lieu sous le regne de Pepin. Nos Rois jouissoient toujours pleinement de la Terre de Ruel, à la réserve d'une pêcherie dans la partie de la Seine qui en est & qui l'arrose. Car Charles Martel qui l'avoit fait construire, & d'où elle prit le nom de *Karoli-venna*, en fit présent à trois Eglises ; sçavoir, à saint Germain des Prés pour y pêcher durant le jour seulement, à l'Abbaye de S. Denis & à celle de S. Pierre de Paris pour y pêcher la nuit, à condition que ces trois Monasteres contribueroient pour leur

*Vita sancti*  
*Leobini sac.*  
*I. Bened. p.*  
*126.*

*Vita sancti*  
*Elig. lib. 1.*  
*cap. 13.*

*Fredegar.*  
*c. 78.*

*De re Di-*  
*plom. p. 630.*

*In villa que*  
*vocatur Rioi-*  
*lus.*

*Hist. de S.*  
*Germ.*

part aux réparations de la vanne : cette donation fut confirmée par Louis-le-Débonnaire en l'an 816 (a). Son fils Charles-le-Chauve fit plus. Etant à saint Denis au mois d'Octobre de l'an 873 , il donna cette Terre entièrement à l'Abbaye , avec le droit de pêche jusqu'à l'endroit où le ruisseau qui vient de Chambourcy se jette dans la Seine , chargeant les Religieux d'entretenir sept lampes devant l'autel de la Trinité , derrière lequel il vouloit être inhumé : l'une pour son pere Louis , l'autre pour la Reine Judith sa mere , la troisième pour lui-même , la quatrième & la cinquième pour les Reines Hermentrude & Richilde ses femmes , la sixième pour tous leurs enfans morts ou vivants , & la septième pour Boson , pour Guy , & autres ses familiers (b). Dans ces Lettres la Terre est appelée *Riogilum* , & elle est dite située dans le Parisis & le Pincerais. Un si insigne bienfait , fit que l'Épitaphe qu'on lui dressa dans cette Abbaye renferma ces deux vers :

Duchêne T.

2. p. 472.

*Multis ablatis nobis fuit hic reparator  
Sequanii fluvii Ruolique dator.*

On voit par cette poésie , que l'on comença dès-lors à altérer le nom primitif & à le fabriquer sur le françois. C'est ce qui se remarque pareillement dans l'Abbé Suger , qui rappelant vers l'an 1140 la donation de Ruel par ce Prince , dit qu'elle avoit été scellée avec les sceaux d'or : *Possessionem suam quæ*

(a) Helgaud dans sa vie du Roi Robert , parle de ce *Karoli-venna* où il manqua à périr en passant la Seine dans un bateau , en présence de ce Roi qui alloit à Poissy. Duchêne Tam. 4. pag. 7.

(b) Du Breul ajoute que c'étoit aussi pour l'entretien de quinze cierges dans le Réfectoire. *Antiq. de Paris Liv. 4.*

*dicitur*

*dicatur Ruoilum cum appendiciis sigillis aureis confirmavit.* Je ne parle point de la Charte qu'on attribue au Roi Robert, par laquelle, de l'avis de saint Odilon Abbé de Cluny, ce Prince fait cesser les vexations que les Officiers de la Fauconnerie faisoient aux Moines de saint Denis par rapport à Ruel, & par laquelle aussi le même Robert destina à la Communauté la troisième partie des vins de cette Terre, parce que le style dans lequel elle est conçue me paroît mériter l'examen des critiques. Un autre pièce incontestable dans laquelle Ruel est nommé *Ruellium*, est de l'an 1113. C'est une Charte par laquelle le Roi Louis-le-Gros remet à l'Abbaye de S. Denis le muid de vin qui lui étoit dû par chaque année sur le clos de ce lieu & douze deniers à ses clients, & cela à la prière de l'Abbé Adam. Dom Mabillon a fait graver cette Charte en son entier. Mais depuis le treizième siècle le nom qui domina dans les titres latins fut *Ruolium*: ceux qui croyoient mieux dire, comme l'Ecrivain du Pouillé de Paris, mirent *Rodolium*. A l'égard du françois, quelques titres latins du treizième siècle, quoique latins, l'appellent Ruol, d'autres Rueil; il y en a un de l'an 1308, qui le nomme Rueul. Ces deux dernières manières sont celles qui agréent le plus à M. de Valois, comme plus conformes au nom latin primitif. Mais avec tout cela personne n'a encore pensé à l'étymologie de ce nom. Pour dire ce que j'en pense; comme Rot ou Rod sont incontestablement la racine d'où ce mot est formé, il me paroît qu'il faut recourir à la langue Germanique dont les Francs apportèrent dans les Gaules beaucoup de termes, & que Rot ou Roth signifient dans des titres d'Allemagne du huitième & du neuvième siècle, une terre nouvellement défrichée.

Diplomata

Pag. 427.

Chartul. S.

Maglor. fol.

48.

Gloss. Can.

gii voce Roth.

O voce Roda.



chée, *Novale*, suivant M. Du Cange, c'est-là la vraie étymologie de Ruel. Ce qu'il rapporte de la langue Angloise sur le mot *Roda*, qui signifie portion de terre, ne s'éloigne pas absolument de la même origine. Il est certain qu'il y avoit anciennement sur la montagne au midi & au couchant de Ruel bien plus de bois qu'on n'en voit aujourd'hui; les premiers Rois de France en firent couper pour se bâtir en ce lieu un Château, d'où ils alloient chasser dans ces forêts contiguës & voisines: & par la suite ce lieu qui étoit du territoire de Nanterre, en a été détaché lorsqu'il s'y est trouvé un nombre suffisant d'habitans pour y former une Paroisse.

Ce Bourg est à l'occident de Paris, à la distance de deux lieues & demie, au-dessous & au-delà du Mont-Valerien, dont le bas de ce côté-là est de la Paroisse. Il y a beaucoup de vignes, & même quelques-unes sont dans la plaine en tirant vers la riviere; car le territoire de Ruel s'étend jusqu'au pont de Chatou vers le nord-ouest, & jusqu'à un ancien moulin sur le bord de la riviere du côté du nord.

Il y avoit en 1709 cinq cens feux en cette Paroisse, suivant le dénombrement de l'Élection de Paris. Le Sieur Doisy qui en a donné un second en 1745, n'en compte plus que 429. Le Dictionnaire Universel géographique de la France de 1726, qui compte par habitans, y comprenant les communians, marque à Ruel 1934 habitans. Le Bourg est muré & pavé, & est embelli d'une fontaine qui arrose les rues, car il n'y passe aucune riviere que la Seine qui est à un quart de lieue ou environ.

L'Eglise est d'une structure qui n'est aucunement gothique, mais d'une architecture qui vient de celle que l'on commença à mettre en

usage en France sous François I & sous Henri II. On y lit à un pilier de la nef une inscription qui porte qu'Antoine I du nom, dix-huitième Roi de Portugal & ses fils Dom Emmanuel & Christophe étant à Ruel en 1584, y mirent la première pierre. Aussi y voit-on leurs armes. Celles du Cardinal de Richelieu sont au portail, qui est d'ordre Dorique & assez bien entendu. Devant ce portail est une petite place assez belle pour la campagne. En bâtissant cette Eglise on a conservé le clocher de l'ancienne, qui se trouvoit placé entre la nef & le chœur sur le milieu de l'édifice: il est de figure octogone, bâti de pierre, & contient quatre grosses cloches. Ce clocher étant resté supporté sur quatre gros piliers pendant la bâtisse de l'Eglise, on a placé vers le nord le chœur & le sanctuaire, qui auparavant étoient du côté de l'orient, & l'on a élevé la nouvelle nef du côté du midi; de sorte que le portail fait face au soleil vers le point de midi ou d'une heure. On a aussi pratiqué à cet édifice des aîles & trois portes, mais on ne tourne point par derrière le chœur, Saint Pierre & saint Paul sont Patrons de cette Eglise. Leurs statues qu'on y voit sont du fameux Sarazin. Au côté droit du chœur se lisent les Epitaphes suivantes:

*Theodore Choart Chevalier Seigneur de Buzanval, Enseigne de la Compagnie d'Ordonnance de M. le Prince de Condé; après avoir rendu preuve de sa vertu, valeur & générosité en plusieurs grandes occasions pour le service du Roy, tant dedans que dehors le Royaume, ayant été surpris de maladie en la ville de la Rochelle, où il avoit été envoyé pour la pacification de cet Etat & repos du peuple, y décéda en l'âge de 39 ans le 22 Avril 1626. Son corps a été porté en ce*

148      PAROISSE DE RUEL,  
lieu au tombeau de ses ancêtres où il attend la  
résurrection.

Eustache Choart Ecuyer Seigneur de Buzanval, ayant vécu plein d'honneur & de vertu en la crainte de Dieu au fidele service des Rois, rendit heureusement son ame à Dieu le 18 Mars M. DC. IX âgé de 66 ans : & gist ici devant près Damoiselle Louise Le Sueur sa femme, avec laquelle il a vécu en si parfaite concorde trente ans & plus, qu'il ne l'a put long-tems survivre. Elle fut le refuge des pauvres & des affligés durant sa vie : & mourut le 27 Février M. DC. VIII. âgée de 66 ans.

Theodore Choart Ecuyer leur fils unique pour témoignage du regret & piété qu'il doit à leur mémoire, a fait cette Epitaphe.

Il y a eu quelques consécérations d'Evêques faites dans l'Eglise de Ruel au siècle dernier.  
*Regist. Archiep.* Le Dimanche 17 Avril 1649, Harduin de Perefixe y fut sacré Evêque de Rodez par les Evêques d'Aire, de Dol & d'Avranches. C'est le même qui fut depuis Archevêque de Paris.

La collation de cette Cure a toujours appartenu *pleno jure* à l'Evêque Diocésain, sans qu'on voie qu'il se soit jamais dessaisi de la nomination ; c'est dont font foi tous les Pouillés Parisiens, à commencer par celui du treizième siècle. En 1308 le Prêtre de Rueul avoit une vigne au terrouer du Mont-Valerian, pour me servir d'un titre qu'on trouve dans le Car-

*Chartul. S. Maglor. Bibl. Reg. fol. 48.* tulaire de saint Magloire, où cette vigne est dite tenir d'une part à celle dont cette Abbaye fit un Bail à un homme de Rueul en Paris :

*Chartul. S. & Dion. Reg. p. 211.* en 1273 l'Eglise de Ruel avoit quatre deniers de rente sur une vigne située à Challevenne.

Saint Cucufat est une Chapelle qui a subsisté à l'extrémité de la Paroisse de Ruel du côté de Vaucresson, bâtie sans doute autrefois par les Moines de saint Denis, dont l'Eglise conserve des reliques de ce saint Martyr d'Espagne. Elle est tombée il y a longtemps faute d'entretien, & les ruines sont couvertes d'arbrisseaux. On ne laisse pas cependant d'y aller en pèlerinage, & d'y brûler encore quelques bougies. Le peuple l'appelle saint Quiquénfat.

En 1566 Jacques Brice Curé de Ruel faisant sa déclaration au Doyen de Château-Fort, lui dit qu'il y avoit sur sa Paroisse une Chapelle de saint Sulpice dont les Marguilliers s'étoient emparés, & qui étoit sans Chapelain, quoiqu'elle eût un arpent de pré : c'est encore aujourd'hui une grande & assez belle Chapelle proche l'Eglise Paroissiale.

J'ai vu une collation de la Chapelle saint Nicolas du territoire du Mont-Valerien, dite en 1588 *infra limites Parochie de Ruelio*.

Regist. Ep.

Il s'est fait dans le Bourg de Ruel au siècle dernier, un établissement de Filles de la Croix, qui sont comprises, de même que les autres Communautés, au Rôle des Décimés. La Duchesse d'Aiguillon est leur fondatrice. On voit dans les Registres du Parlement de Paris au 7 Septembre 1656, une confirmation de l'établissement des Sœurs de la Société de la Croix fait à Ruel : & au 27 Août 1675 l'enregistrement des Lettres-Patentes en faveur des Sœurs de la Congrégation de la Croix, portant confirmation de leur établissement à Paris & au Bourg de Ruel. Ce même lieu fut quelque tems après le berceau d'une Communauté qui est devenue infiniment plus célèbre, je veux dire du Monastere de saint Louis établi à saint Cyr. Deux Religieuses Ursulines nom-

mées Madame de Brinon & Madame de Saint Pierre, que la ruine de leur Couvent avoit obligé de se retirer chez leurs parens, s'aviserent de se retirer à Montmorency, & s'y occuperent à élever des pensionnaires. La première qui connoissoit particulièrement Madame de Maintenon, vint la voir à saint Germain où la Cour étoit vers l'an 1682, & lui fit part de leur situation. Cette visite lui procura plusieurs petites filles que Madame de Maintenon faisoit élever par charité. Mais lorsqu'elle eut vu par elle-même à Montmorency la maniere dont ces Pensionnaires étoient élevées, elle proposa aux deux Religieuses de s'approcher d'elle, & de venir à Ruel; ce qu'elles firent sur la fin de l'année 1682. Madame de Maintenon y loua une maison spacieuse & commode, la meubla, y fit établir une Chapelle & un Chapelain, & toutes les autres choses nécessaires. Elle mit dans cette Maison plusieurs Pensionnaires qui étoient nourries & entretenues à ses dépens; & l'on prétend que le nombre montoit jusqu'à soixante. Il fallut augmenter le nombre des Maîtresses, nouvelle dépense à laquelle Madame de Maintenon se prêta toute entière. Lorsqu'elle pouvoit se dérober à la Cour, elle venoit à Ruel & s'occupoit à suivre les Pensionnaires dans leurs exercices: mais ne les trouvant pas encore assez à sa portée, elle songea à les approcher d'elle, c'est-à-dire de Versailles, de sorte que dès le lendemain de la Purification de l'an 1684, on commença à déménager de Ruel pour venir à Noisy proche le Parc de Versailles, d'où par la suite cette Communauté devenue de plus en plus considérable, fut transférée à saint Cyr, & la Menſe Abbatiale de saint Denis fut employée pour la doter: ce qui fit que ces Dames de



DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 151  
 saint Cyr eurent la Seigneurie de Ruel où  
 elles n'avoient demeuré qu'en passant, avec  
 toutes les autres Terres attachées à cette  
 Menſe.

La Seigneurie de Ruel ayant été donnée en  
 873 à l'Abbaye de ſaint Denis, l'Abbé & les  
 Religieux y firent depuis, quelques acquisitions  
 & augmentations; on leur fit auſſi d'un autre  
 côté des ceſſions ou donations de ce qui avoit  
 pu être aliéné en différens tems, au dixième  
 ou onzième ſiècle. Les Rois même ſe déſiſte-  
 rent de ce qu'ils y avoient retenu: Louis-le-  
 Gros, par exemple, en 1113 du droit de Cou-  
 tume qu'il avoit dans les vignes, & en 1122  
 il remit le muid de vin & les douze écus qu'il  
 avoit à y recevoir. Guillaume Bateſte & Mar-  
 guerite ſa femme cédèrent au Monaſtere en  
 1186 ce qu'ils avoient *in tenſamento Ruolii*:  
 c'étoit une redevance pour le droit de prote-  
 ction. Robert de Croicy donna en 1206 tout  
 le domaine qu'il avoit entre Ruel & la Celle:  
 ce que Roger de Villedavray confirma com-  
 me Seigneur de ce canton. Bouchard Seigneur  
 de Marly fit préſent en pure aumône l'an 1209  
 de tout le domaine qu'il poſſédoit à Ruel, &  
 du fief que Pierre de Courbevoye y tenoit de  
 lui: il permit même aux Moines d'acheter,  
 ſ'ils pouvoient, tout ce que les habitans de  
 Sévre & autres y tenoient de lui. En 1217 la  
 Voirie de Ruel fut vendue au Monaſtere par  
 Payen de Ruel, ce que le Roi confirma à Pa-  
 ris par Lettres du mois de Novembre. En  
 1232 l'Abbaye acheta de Radulf de Serenis  
 Chevalier & d'Agnès ſa femme, des prés ſi-  
 tués ſur le fief de Simon de Poiſſy. En 1238  
 Berenger, dit l'Avare, Maire de ce lieu pour  
 l'Abbaye de ſaint Denis, vendit avec Heloiſe  
 ſa femme une rente de dix ſols, aux Religieux  
 de ce Monaſtere, & en 1241 ils achetèrent de

*Diplomat.*

*pag. 427.*

*Doublet p.*

*852.*

*Chartul. S.*

*Dion. Reg. P.*

*211.*

*Ibid. pag.*

*473 ex litt.*

*Odon. Ep.*

*Par.*

*Prob. Hiſt.*

*Montmor. P.*

*396.*

*Chartul. S.*

*Dion. Reg. P.*

*473.*

*Ibid. pag.*

*437.*

*Ibid. pag.*

*469 ex litt.*

*Gwill. Ep.*

*Par. O pag.*

*489.*

lui sa Mairie, du consentement de Guillaume son fils : ce qui semble marquer que ces charges étoient héréditaires. Le nom de ce Maire a été long-tems reconnoissable en ce lieu, dans un bien qui s'appelloit Bois Berenger. En 1239 Robert de Vignoles *de Vineolis* Chevalier, vendit à saint Denis le cens qu'il avoit sur des terres & vignes situées entre Ruel, La Celle & Bois Berenger. En 1249 G... Abbé de Tiron traitant pour le Prieur de Jardies, qui est de sa dépendance, échangea la petite portion de la dixme de vin que ce Prieur avoit à Ruel, & d'autres biens ailleurs, pour du méteil & de l'avenue à recevoir dans la grange de l'Abbé de saint Denis au même lieu. On place à l'an 1254 l'acquisition de Fouilleuse, & à l'an 1265 une acquisition de cens vendus par André de Feneste Ecuyer. Je ne parle pas de la Justice qui fut reconnue en 1270 appartenir à l'Abbaye de saint Denis dans tout son terrain & ses hôtes de Ruel, de même que le Seigneur de Marly l'y avoit sur le sien & sur ses hôtes dans la même Terre. Je ne m'arrête pas non plus à l'acquisition du Cimetiere de Ruel, qu'on lit dans l'ancien Nécrologe de S. Denis avoir été faite par Haimeric Prieur du même Monastere pour le bien du Couvent. Ce fut apparemment dans le tems que ce Cimetiere cessa d'être d'usage à cause de son éloignement de l'Eglise. L'Abbaye de saint Denis jouissoit de la Terre de Ruel depuis huit cens ans, lorsque Henri de Lorraine, qui en étoit Abbé, en fit l'échange avec le Cardinal de Richelieu l'an 1635 pour douze mille livres de rente : je rapporterai ci-après les changemens que ce Cardinal y fit. Après sa mort Armand de Bourbon Prince de Conti étant Abbé, fit la révocation de cet échange. Les Abbés continuerent donc d'en jouir jus-

*Chartul. S.*  
*Dion. Reg. P.*  
489.

*Ibid. pag.*  
493.

*Ibid. pag.*  
25.

*Necrol. S.*  
*Dion. ad cal-*  
*cem Hist. S.*  
*Dion. XV*  
*Cal. Oct.*

*Gall. Chr.*  
*Tom. 7. col.*  
414.

qu'à ce que la menſe Abbatiale fût attribuée à la Communauté Royale de ſaint Cyr.

On remarque que dans ces ſiècles lorsqu'un Eccléſiaſtique prenoit à rente de quelque Communauté une vigne ou autre bien, afin qu'il parût que ce bien n'étoit pas attaché à ſon Bénéfice, on marquoit dans les actes qu'il n'en jouiſſoit que comme ſéculier; on ſe ſervoit même dans les baux de ces mots, *tanquam laïcus*, ou bien *laïcaliter*. J'en trouve deux exemples au ſujet de quelques vignes ſituées à Ruel: l'une, poſſédée en 1245 par Girard Prêtre (c'eſt-à-dire Curé) *de Serenis*: l'autre, par Jean Prêtre de ſaint André de Paris en 1249. Ces deux Curés ſont dits poſſéder ces vignes ſur la cenſive de Ruel comme laïques ou laïcalement.

*Chartul. S.  
Dion. Reg. p.  
492 & 502.*

Il ne paroît point en quel tems les habitans de Ruel furent affranchis. Il eſt vraisemblable que ce fut au treizième ſiècle, de même qu'un grand nombre d'autres Bourgs ou Villages. Les Abbés de ſaint Denis n'eurent garde d'être des derniers à accorder cette manumiſſion, qui étoit ſi agréable à ſaint Louis & à ſa mere Blanche. On voit que dès l'an 1224 ils y affranchirent un particulier pour ſervices rendus, ce que le Roi confirma à ſaint Germain-en-Laye au mois de Février de la même année. Il eſt certain que l'Abbé Matthieu de Vendôme fit exempter cette Terre du droit de gîte qu'elle devoit chaque année au Roi. Les Lettres de cette remiſe de procuration furent données à Melun au mois d'Octobre 1258, par ſaint Louis qui y étoit alors. Ce lieu ſe reſſentit d'une grande infortune en 1346. Les troupes du Roi d'Angleterre après avoir pillé ſaint Germain-en-Laye, vinrent en faire autant à Ruel. M. Lancelot aſſure qu'il eſt parlé de Ruel en 1392.

*Ibid. pag.  
494.*

Vie de S.  
Louis par un  
Cordelier  
contempo-  
rain chap. 4.  
Doublet p.  
990.

*Continuat.  
chr. Nangii.*

Entre les différens cantons du territoire de Ruel connus au treizième siècle, les uns sont devenus célèbres par la suite, les autres sont restés dans leur première obscurité. Dans l'En-

*Chart. Ep. Paris. Bibl. Reg. fol. 67. et artul. S. Dion. Reg. p. 476. Ibid. pag. 482. Ibid. pag. 268. Ibid. pag. 491. 493. 503. Ibid. pag. 492.* quête qui fut faite en l'an 1218 au sujet des Novalles, on reconnut qu'il y en avoit *in Valle furda . . . ad Fossaux*, & apud Goteriam. Besenval & Valhendre sont mentionnés en 1224. Aubeterre proche Ruel dès l'an 1230. Bois Berenger pareillement dès la même année. La Malmaison dès 1244. Fouilleuse étoit déjà ancien en 1254, & Feulardé étoit connu dès 1262. Le Cartulaire de saint Denis qui fournit ces observations, ne désigne point le nom du bien situé à Ruel qui fut donné en 1229, par Isabelle de Champigny veuve d'Hellouin de Meulent Chambrier du Roi, aux héritiers de son *Harmarius* décédé.

*Sauval T. 3. p. 326.* Un Compte de la Prévôté de Paris, marque que Jean Jouvenel avoit à Ruel entre 1420 & 1430 des vignes qui devoient dix livres de rente à l'Abbaye de saint Denis : & les Mémoires de la Chambre des Comptes portent qu'en 1440, le Roi Charles VII donna à Jehan Lebeuf & Marie Du Fresne sa femme, les biens de Claire & Eleonore sa sœur sis à Ruel. Je vais parler en particulier de quelques-uns des lieux nommés ci-dessus.

BUZENVAL s'appelloit Besenval sous le regne de Louis VIII, & peut-être auparavant disoit-on Bosonval, car le nom de Boson étoit fort commun autrefois parmi les Seigneurs; toujours il est sûr que Buzenval n'est pas le même que Bougival, qui est une Paroisse voisine; & il ne faut pas s'y méprendre, comme a fait M. de Valois. On a vu ci-dessus dans le présent article, qu'un des favoris de Charles-le-Chauve portoit le nom de Boson. Comme ce Prince donna Ruel à l'Abbaye de

saint Denis, il put en excepter le vallon dont il avoit gratifié Boson, lequel vallon, à cause de sa situation, aura été appelée la vallée de Boson ou Bosonval. Ce lieu est sur le chemin de Ruel à Garches, dont il est séparé par une montagne, sur laquelle est un petit bois & le Château au-dessous. Les Religieux de saint Denis marquerent dans leur Cartulaire à l'an 1224, que Pierre Tusquin affranchi en vue des services à eux rendus, leur devoit pour sa Maison de Bezenval cinq sols, à cause de cinq arpens de pourpris qu'il avoit proche cette Maison, & cinq sols pour six arpens de vigne aussi situés à Besenval. En 1375 cette Maison de Besenval étoit un manoir appartenant à Jean Le Voirrier Secrétaire du Roi & de la Duchesse de Bretagne, des dépendances duquel étoit un petit bois appelé le Bois Jean Ogier, situé entre les terres de ce manoir, contenant environ vingt arpens. Ce possesseur fit exposer par la Duchesse de Bretagne au Roi Charles V, que sans sa permission il n'o-  
soit chasser les bêtes qui s'y retiroient. Ce Prince considérant que ce bien étoit à deux grandes lieues de la Forêt de Laye, qui est la plus prochaine, & même que de l'autre côté du chemin qui va de saint Cloud à Vaucresson & qui touchoient aux terres de ce manoir, toutes personnes pouvoient chasser, lui accorda tout privilège, franchise & noblesse perpétuelle de garenne en son bois tant de conis comme de cerfs, biches, sangliers, pouvoir de chasser avec chiens, tendre cordages & filets en son bois & ès terres & bruyères voisines, & poursuivre les bêtes hors du bois de la Forêt de Laye. Les Lettres sont datées du 25 Juillet 1375 au Bois de Vincennes. Cent cinquante ans après, cette Seigneurie fut possédée par Charles Choart Gref-

Trésor des  
Chart. Reg.  
107. Pièce  
181.

Hist. des  
Gr. Offic. T.  
2. p. 306.



fier des Aydes de Soissons, c'est-à-dire, vers l'an 1520, & ses descendans en jouirent après lui. Celui d'entre eux qui le possédoit en 1567, du tems des guerres des Huguenots, résidoit à Paris. Ce Château qui étoit fort, tomba entre leurs mains au mois d'Octobre de cette année-là de la maniere suivante. La Popelinere en fait ainsi la description. « C'est un Château de garde & de plaisir, distant de trois lieues de Paris, plus de demie-lieue de saint Cloud . . . assis en plaine un peu panchante vers Ruel en Paris, composé de quatre corps d'Hôtel formés en pavillons quarrés, flanqués néanmoins d'une tourelle à chaque encognure, bien percée pour la défense des courtines, fournie au reste de grand fossés à fond de cuve remplis d'eau, & au surplus remarqué d'un bois de haute-futaye que le taillis suit, le tout clos de murs en forme de parc. » Le Fermier du Seigneur qui gardoit seul ce Château, apprenant qu'Argenteuil venoit d'être pris, se transporta à saint Denis pour avoir une sauvegarde à la défense de Busenval. Mais le Prince de Condé ayant été averti de la force & de la commodité de cette place, & que les vivandiers & pourvoyeurs de Paris ne pouvant plus passer au bac de Neuilly que ses gens avoient descendu à saint Ouen, venoient à Paris par Busenval & saint Cloud, offrit une Sauvegarde à ce Fermier & lui promit de l'aider de six Gentilshommes qui défendroient le Château contre tous. Deux heures après six des Confédérés y entrèrent & se saisirent des clefs, portes & avenues. Le Prince y envoya le Lieutenant Amanzay, puis quarante hommes pistoliens ou arquebuziers qui arrêterent quelquefois par jour plus de deux cens charges de provisions destinées pour Paris, d'où vint que

La Popelinere liv. 12.  
pag. 25.

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 157  
les Parisiens manquant de vivre , crièrent  
contre les Voleurs de Busenval.

Ce Château fut repris depuis , mais nous  
ignorons comment. Il fut possédé à la fin du  
seizième siècle & au commencement du der-  
nier , par Eustache Choart dont l'Epitaphe est  
ci-dessus , puis par Theodore Choart , Envoyé  
à la Rochelle pour pacifier les troubles , le-  
quel y mourut en 1616. Il est inhumé à Ruel.  
Il avoit épousé Magdelene Potier fille de Ni-  
colas Potier Président au Parlement , décédée  
en 1671 , aussi inhumée à Ruel. André Choart  
Lieutenant Général des armées du Roi , jouit  
ensuite de la Terre de Busenval , & la céda à  
ses deux fils. Je trouve en effet qu'en 1648  
cette Terre étoit possédée par Henri de Bu-  
zenval. André repose auprès de ses ancêtres  
dans l'Eglise de Ruel. On peut voir dans les  
Dictionnaires Historiques ou Généalogiques  
les autres illustres du nom de Busenval , dont  
un des plus célèbres a été l'Evêque de Beau-  
vais, Nicolas Choart mort en 1699 , duquel  
il y a une Vie imprimée à Paris en 1717. An-  
dré Choart Seigneur de Buzenval, Lieutenant  
Général des armées du Roi mourut le 19 Juil-  
let 1717. Il avoit eu d'Angelique Amat de  
Poëtmort Guillaume Choart Marquis de Bu-  
zenval , Chevalier de saint Louis, Brigadier  
des Armées du Roi , décédé le 21 Février  
1742 âgé de 80 ans.

Hist. des  
Gr. Offic. T.  
2. p 307.

Merc. Fév.  
1742. p. 407.

#### BOIS BERENGER & AUBETERRE

sont connus par les mêmes actes , qui sont des  
années 1230 & 1234 , & Bois Berenger est le  
lieu qui y est principalement nommé. Il y  
avoit en ce lieu une Maison forte & un étang.  
Dans le Traité que Pierre Seigneur de Marly  
fit en 1230 avec l'Abbé & Couvent de saint  
Denis , ce Seigneur reconnut qu'ils avoient  
fort bien pu construire cette Maison forte sur

Chartul. S.  
Dion. Reg. p.  
268 & 499.

leur territoire de Bois Berenger. Il ajoute qu'il avoit reconnu devant le Roi, qu'il n'avoit aucun droit de chasser sur tout ce même territoire : & ce qui est encore plus, il accorda que le fief que Robert de Vignoles Chevalier tenoit de lui, consistant en terres, vignes & prés situés entre l'étang de Bois Berenger & Aubeterre proche Ruel, fût désormais tenu de saint Denis.

**LA MALEMAISON.** C'est ici l'un des lieux qui tire sa dénomination de l'arrivée des Normans au neuvième siècle. Comme ils débarquerent dans ces cantons-là, & que leur arrivée y fut très-fatale, il en resta les noms de *Malus portus*, *Mala Mansio*, & peut-être aussi *Malus repastus*. Ce que les titres de saint Denis fournissent sur ce lieu, qui est sur le bord de la Seine, est qu'en 1244 ce n'étoit qu'une simple grange appelée *Mala domus* en latin & l'occasion qui en fait parler, c'est qu'il y avoit devant cette grange un clos nommé Rostiz, sur lequel le Chapitre de S. Thomas du Louvre avoit dix mesures \* de vin & dix-huit sextiers de méteil, donnés par feu Hugues de Meulent pour la fondation d'une Prébende : ce que l'Abbaye de saint Denis avoit confirmé en main-morte moyennant vingt sols de rente. M. de Valois fait un *vicus* de ce lieu de la Malemaison. C'eût bien été assez de le qualifier de *viculus*. En 1622 Christophe Perrot Conseiller au Parlement étoit Seigneur de ce lieu. On trouve dès le quatorzième siècle des hommages de ce fief rendus à l'Abbaye de saint Denis, & que Guy Abbé a donné le même lieu aux Abbés de S. Denis à la charge de son Anniversaire.

**FOUILLEUSE** seroit mieux dit Feuilleuse, puisque des anciens titres latins du treizième siècle l'appellent *Foliosa*. Ce lieu situé

Chartul. S.  
Dion. Reg.  
fol. 491.

\* *medios*.

Notit. Gall.  
p. 492. col. 2.  
Reg. Ep.

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 159

à un quart de lieue de saint Cloud , fut vendu à l'Abbaye de saint Denis en 1254, par Radulf de Puteaux Chevalier & sa femme Eustache avec trois arpens de terre à Longe-roie, desquels biens une partie étoit dite située en la censive de Robert de Richebourg Chevalier. A peine y avoit-il quatre ans que l'Abbé & les Religieux en jouissoient, que la Reine Marguerite épouse de saint Louis les pria de la céder ou donner à bail à Geoffroy de saint Benoît son Clerc; ce qu'ils firent. Voilà deux fragmens du Cartulaire de saint Denis sur ce lieu. Il en fait encore mention à l'an 1271, en nommant deux cantons de ce lieu, l'un dit Li tone, l'autre désigné par cette périphrase, *in britto cultura de Fouilleuse versus Ruolium*. L'Historien de la Chancellerie de France a eu occasion de parler du même lieu. Il rapporte qu'en 1666 les Mousquetaires ayant eu leur département à Ruel, les Marguilliers de la Paroisse donnerent des billets pour faire loger une partie de ces Mousquetaires dans le lieu de Fouilleuse: le Sieur des Ruelles Secrétaire du Roi, à qui cette Maison appartenoit, s'étant plaint que cela étoit contre les privilèges de sa Charge, sa Majesté fit expédier aux Mousquetaires ordre de déloger, & aux Marguilliers ordre de les loger ailleurs. Avant le Sieur Adrien des Ruelles, Fouilleuse avoit appartenu à Gilles le Mesnier Conseiller au Parlement en 1602; & depuis la mort du même des Ruelles, M. de Nueil Trésorier du Parlement a possédé ce Château. Il en jouissoit en 1699.

*Chartul. S.  
Dion. Reg. p.  
495.*

*Ibid. pag.  
499. ad. an.  
1258.*

*Ibid. pag.  
510.*

*Hist. de la  
Chancellerie  
de France p.  
611.*

*Regist. Ar-  
chiep. 30 Sept.  
1602. 4 Mai  
1608. 17 Juin  
1699*

FEULARDE qui n'est point marqué dans les Cartes des environs de Paris, étoit au treizième siècle une grange appartenante aux Religieux de l'Abbaye de saint Denis située entre Ruel & saint Cloud. Les Chanoines de

*Chartul. S.  
Dion. Reg. P.  
503.*

saint Denis-du-Pas proche Notre-Dame de Paris avoient une censive dans le même canton, & l'Abbaye leur devoit pour sa grange dix-neuf deniers de cens. Les Chanoines firent en 1262 une échange de ces dix-neuf deniers pour douze sols Parisis assis sur une Maison devant l'Abbaye, laquelle échange ils firent autoriser par Geoffroy Doyen & par le Chapitre de Paris.

LAISTRE fief à Ruel au quinzième siècle, appartenoit en partie à l'Abbaye de saint Denis.

LA PALÉE autre fief, & celui de la Tour quarrée.

*Suppl. de  
Du Breul p.  
88.*

Je finirai cette Description de Ruel, par ce qui en est dit dans le Supplément de Du Breul. L'Auteur qui le fit imprimer en 1639, qualifie Ruel du titre de Ville; & pour prouver quelle est de quelque considération, il ajoute qu'elle s'est rendue mémorable par la belle Maison du Sieur Moisset, qu'il dit être délicieuse pour tout ce qu'elle renferme, par son bois, ses fontaines, allées, parterres, galeries, cabinets. Il oublie de spécifier les qualités du possesseur. Il continue en disant, que cette ville de Ruel a commencé à être très-fréquentée depuis que le Cardinal de Richelieu l'a choisie pour son séjour ordinaire. Il se contente ensuite de dire qu'il en a fait racommoder le Château, augmenté les jardins de quantité de belles allées, vergers, parterres, bordures, statues, peintures, fontaines, grottes, & que par la raison que les plus grandes affaires de France se traitoient à Ruel, la plupart de Messieurs du Conseil y avoient acheté ou fait bâtir des logemens. D'autres Ecrivains ont observé que les jardins du Cardinal étoient dans le goût Italien; que c'étoit ou avoient commencé en France, les cascades, nappes d'eau;

*Dujan Cano-  
nic. Carnot.*



d'eau, jets d'eau : que les peintures du Château étoient de Simon Vouet excellent peintre de Paris. Ce Château étoit situé dans le bourg de Ruel même ; & il paroît par le continuateur de Du Breul, que ce pouvoit être l'ancien Château Seigneurial des Abbés de saint Denis. Le Cardinal avoit fait abattre une partie des murs du Bourg pour étendre ses jardins dans la campagne. Il faudroit transcrire ici une grande partie de la Vie imprimée de ce Cardinal ou de l'Histoire de Louis XIII, si j'entreprendois de rapporter & d'indiquer même toutes les affaires importantes qui ont été traitées dans cette Maison de Ruel. On sçait, par exemple, que vers l'an 1630 il y fut tenu une Conférence avec le Parlement & la Ville de Paris : que le Maréchal Louis de Marillac fut renfermé à Ruel durant le tems qu'on instruisit son procès, & que le 8 Mai 1632, les Commissaires assemblés en ce lieu le condamnerent à perdre la tête. Le Cardinal au reste n'y étoit pas continuellement occupé des affaires de l'État. Il s'y adonna aussi à la Littérature : il y lut entre autres ouvrages les deux derniers regnes de l'Histoire de France par Duplex, & même y revoyoit les épreuves.

Bullart T.  
1. Acad. des  
Sciences.

Niceron T.  
2. p. 308.

Ce fut à Ruel que mourut le fameux Pere Capucin Joseph Leclerc le 18 Novembre 1638, âgé de soixante-un an, après avoir été nommé au Cardinalat. Il y mourut aussi vers le même tems & dans le même lieu de Ruel, un Aventurier qui se disoit le Roi d'Ethiopie appelé *Gaza Christ*, qui y étoit venu trouver le Cardinal, & dont ce Ministre ne tint pas grand compte. On composa aussi-tôt en ces quatre vers l'Epitaphe de ce prétendu Roi :

Sauval T.  
2. pag. 153.

*Cy gist du Roi d'Ethiopie*

*Tome VII.*

O

*L'original ou la copie.*

*La Mort a vuide le débat*

*S'il fut Roy ou s'il ne le fut pas.*

Patiniana p. 61, on lit que le Pere Louis Jacob l'avoit vu & fréquenté à Rome, ne doutant pas qu'il ne fût véritablement Prince d'Ethiopie.

Histoire du  
Cardinal de  
Richel. par  
Aubery, pag.  
622.

Après la mort du Cardinal de Richelieu, cette belle Maison appartint à la Duchesse d'Eguillon sa nièce, à laquelle il l'avoit léguée par son testament du 23 Mai 1642 : & pendant la minorité de Louis XIV la Reine Anne d'Autriche sa mere y vint encore quelquefois. La Cour s'y retira précipitamment en 1648. Elle y étoit encore en 1649, lorsque la Reine y eut une Conférence au mois de Mars avec les Députés du Parlement.

En fait de Chartes anciennes, on trouve *Liber assign. des Lettres du Roi Charles-le-Bel datées de Ruel le 20 Mai 1326.*

Merc. Oâ.  
1695. p. 3.

On est ensuite long-tems sans rien trouver dans notre Histoire sur cette Maison de Ruel. Le Mercure de l'an 1685, nous apprend que le Roi Louis XIV s'étoit proposé de venir voir cette année là, & que le Duc de Richelieu s'attendoit d'avoir l'honneur de l'y recevoir : mais comme le plus agréable régal de la Fête devoit être le modele de la Statue équestre de ce grand Prince, & qu'il falloit du tems pour transporter & mettre en état une figure d'un caractère le plus extraordinaire qui eut jamais été, le départ de Sa Majesté pour Chambort rompit toutes les mesures de ce Duc.

Topogra-  
phie de Fran-  
ce 1655. T.  
2.

On peut voir dans Zeiller quelques représentations des beautés des anciens jardins de cette Maison, entre autres celle de l'Oran-

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 163  
gerie , figurée comme un arc de triomphe , &  
celle de la Cascade & de la Grotte.

C'est au-dessus de cette grotte que fut élevée la Statue équestre dont je viens de parler ; le cheval ne portoit que sur les deux pieds de derriere , & elle étoit dans un équilibre si juste , que d'un doigt seul on la faisoit mouvoir. L'inscription Latine qui devoit l'accompagner , commençoit ainsi : *Ludovico Magno Ludovici Justi filio , Sc. & finissoit par ces mots : Armandus Richelii Dux : Armandi Cardinalis heres , Scjus pro gloria Principis amulator hoc obs quum amoris perenne monumentum venerabundus posuit M DC LXXXV.* On composa aussi alors ces vers , sur la fin desquels le Sieur Gobert Sculpteur n'est pas oublié :

*O vous qu'un desir curieux*

*Amene dans ces lieux*

*Qui détassoient Armand de ses profondes*  
*veilles ,*

*Apprenez , en voyant de si rares merveilles ,*  
*Que si Louis le-Grand charme votre regard*

*Par son admirable figure ,*

*Un chef-d'œuvre de la nature*

*Ne demandoit pas moins qu'un chef-d'œuvre*  
*de l'art.*

Le Duc & la Duchesse de Richelieu entretenoient encore ce Château avec deux Chapelles en 1697 , ainsi qu'il paroît par la permission qu'ils eurent le 5 Juin d'y faire célébrer.

*Reg. Ar-  
chiep.*

Le Sieur Piganiol marque dans sa Description des Environs de Paris , que l'un des héritiers du nom du Cardinal de Richelieu a ven-

Tom. 8. p.  
264.

du depuis, cette Maison à un homme d'Affaires, qui en a entièrement changé la face, en mettant à profit ce qui auparavant n'étoit destiné qu'à l'agrément & au goût.

Ce nouveau Château appartient maintenant aux Ursulines de la grande Communauté de saint Cyr, qui sont Dames de Ruel, ainsi que j'ai dé a dit.

La Description des environs de Paris finit le peu qu'elle dit sur Ruel, en remarquant qu'il y a encore quelques Maisons particulières qui sont assez propres, entre autres celle qui a appartenu à feu Waldor Résident de l'Electeur de Cologne. Ce fut de ce Waldor que Louis XIV eut les premiers maroniers d'inde qui perurent à Marly.

On y voyoit aussi il y a quelques années dans une belle Maison bâtie par les Leonard immédiatement après la porte du Bourg qui conduit à Marly, & appartenante depuis à M. Chardon qui avoit épousé une Leonard, l'inscription suivante disposée en style lapidaire dans le vestibule :

*Imperante Ludovico Magno Regum Maximo  
Fredericus Leonard pater & Fredericus filius  
ambo Regis & Serenissimi Delpbini Primarii Ty-  
pographi has rusticas ades urbani laboris suble-  
vamento à fundamentis excxerunt anno repar. sal  
M. D. CC.*

On dit que cette Maison appartient maintenant à l'Intendant de M. le Comte d'Argenson.



## BOUGIVAL.

C E qui doit persuader de l'antiquité du nom de Bougival, est la signification de ce nom. Boi & Bog signifioit anciennement des concavités. Il est de notoriété que la montagne voisine de ce lieu a été trouvée propre à fournir de la craye, ou de la pierre tendre; de sorte qu'après que l'on en a eu tirés, il est resté des creux ou des concavités, qui ont fait surnommer cette vallée, la vallée des Boges. Je n'ajouterai point, que ces creux ou cavités ont servi par la suite de retraite aux pauvres gens, & que c'est peut-être par où le Village a commencé. D'en dire le tems, ce seroit vouloir deviner. Il est sûr que nous trouvons Charlevanne qui est de cette Paroisse, habité avant Bougival, puisqu'il y a des monumens qui en font mention dès le neuvième siècle. Le premier est un Diplome par lequel Louis-le-Débonnaire déclare que son bisayeul Charles Martel pere de Pepin ayant fait construire une pêcherie dans la Seine, sur le territoire de Ruel, dans le pays du Pincerais, il donne cette pêcherie au Monastere de saint Germain des Prés & à son Abbé Hirminon. Il est vrai que le nom de Charlevanne ne se trouve point dans cette Charte, mais la chose signifiée par ce nom y est: car *piscatoria* & *venna* sont synonymes. Aymoin qui écrivit sur la fin de ce même siècle les ravages des Normans autour de Paris, se servit du mot *Karoli-venna*, qui équivaut à *Karoli-piscatoria*. On voit par tous les titres depuis ce tems-là & par les anciennes Cartes, que ce Charlevanne étoit le même lieu qu'on appelle aujourd'hui La Chaussée, hameau de Bougival situé sur le bord de la

Voy. Diç  
Etym. Mens-  
ge au mot  
Bouge.



# 166 PAROISSE DE BOUGIVAL;

Seine, à une portée de mousquet de l'Eglise de ce Village. En même-tems il est aisé de reconnoître que ce lieu dit Charlevanne étoit réputé sur le territoire de Ruel, lorsque Charles Martel y édifia la pêcherie qui prit son nom. Ainsi on doit dire que Bougival n'étoit pas encore érigé en Paroisse, & qu'il dépendoit de Ruel.

*Noti. Gall.* M. de Valois a cru que Buzenval & Bougival étoit un seul & même lieu, dont le nom étoit différemment prononcé; mais il s'est trompé. Buzenval est un lieu de la Paroisse de Ruel très-différent de Bougival, dont le nom n'a jamais été altéré comme il l'a pensé. Ce nom se trouve toujours dans les anciens titres écrit ou Bogeval, ou Bogival, ou Bogeaux. Dans un titre latin du treizième siècle, il y a *Buchivallis*. Quelquefois dans d'autres titres latins du même siècle, on a mis *Bachivallis*, ou *Bacchivallis* comme si c'eut été une vallée particulièrement consacrée à Bacchus: mais cette étymologie est faite au hasard de même que celle de *Villa Cereris*, pour dire Viceour. On ne sçait sur quoi les Auteurs du Martyrologe de Paris se sont fondés, pour appeller ce lieu en latin *Burgi val- lis*. Ce mot ne se trouve dans aucun titre, & jamais on n'a dit ni écrit en François Bourgival.

*Martyrol.*  
*Par. an. 1727.*  
*ad 5 Maii.*

Cette Paroisse est à trois lieues de Paris vers le couchant, & à une de saint Germain-en-Laye. C'est un pays assez couvert d'arbres fruitiers & autres, outre les vignes. Il y a des prairies, beaucoup d'eau très-saine. On y trafique en craye qu'on tire de dessous les montagnes, & dont, après les avoir fait tremper, on forme des boules oblongues en maniere de blanc d'Espagne. Il y a eu aussi une Briqueterie sur le bord du grand chemin:

## DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 167

mais elle a duré fort peu de tems. L'ancien Dénombrement de 1709 marque 139 feux en ce lieu : celui du Sieur Doisy de l'an 1745 en marque 125. Le Dictionnaire Universel qui fut imprimé en 1726 , témoigne qu'il y avoit alors 563 habitans.

L'Eglise est sous le titre de la sainte Vierge. L'Assomption est la Fête principale : mais comme il est arrivé à plusieurs Eglises de ne se pas contenter de cette Fête de Notre-Dame, à cause qu'elle est commune à tous les autres lieux , on s'est déterminé pour saint Avertin, qu'on regarde comme second Patron, & dont on chomme la Fête le 5 Mai, qui est le jour de celle d'un saint Chanoine Régulier de ce nom mort à Venzey en Touraine l'an 1189. On y en conserve, dit-on, une relique : mais il n'y a pas de preuve que la vénération de ce Saint à Bougival ait commencé autrement que par une Confrérie, car on n'apperçoit aucun rapport entre l'Abbaye de Bénédictins de saint Florent de Saumur, qui revendiquoit au douzième siècle l'Eglise de Notre-Dame de Bougival, & saint Avertin qui étoit d'un Ordre tout différent. On ignore sur quel fondement ce Monastere s'attribuoit ces prétentions. Il paroît seulement que Philippe qui fut fait Abbé de saint Florent en 1156, engagea le Pape Adrien d'écrire à l'Evêque de Paris de ne point surcharger les Eglises des Bogeaux & de Gometz appartenantes à son Monastere, & de ne point empêcher les Religieux de présenter des Prêtres pour les Eglises de son Diocèse dont son Abbaye avoit la nomination. L'Eglise de Bougival ne se trouve point parmi celles dont la Bulle de Calixte II de l'an 1122 leur accordoit la confirmation, mais elle est dans celle du Pape Urbain III de l'an 1186, en ces termes : *Et Sancta Maria*

*Tabular. S.  
Flor. Salmur.*

168 PAROISSE DE BOUGIVAL,

*de Bougivalle.* Eudes de Sully Evêque de Paris fut en contestation à ce sujet avec Michel Abbé de saint Florent. Il alléguoit pour ses raisons que Maurice son prédécesseur & lui, avoient pourvu plusieurs fois à la Cure *pleno jure*. L'Abbé se rendit enfin ; & dans le doute, il abandonna en 1204 à l'Evêque de Paris tout le droit qu'il pouvoit avoir dans cette Eglise. Ainsi la Cure de Bougival fut mise au Pouillé dressé durant le cours du même siècle, au rang de celles où l'Evêque pourvoit de plein droit. L'Ecrivain la désigne simplement sous le nom françois *Bougival*. Jean Curé de ce lieu fonda vers l'an 1210 une Chapelle à Champigny-sur-Marne, suivant l'Histoire de saint Martin des Champs. En 1234 le Curé de cette Eglise étoit Doyen du canton, suivant des Lettres de l'Evêque Guillaume. Tous les Pouillés qu'on a dressés depuis ont marqué la même chose sur la collation. Le Pelletier l'a oubliée dans le sien de 1692, qui est le dernier imprimé.

L'édifice de l'Eglise de Bougival ne laisse pas que de désigner par sa construction antique, que quelque Abbaye a contribué à l'élever : & en ce cas ce ne peut être que celle de saint Florent de Saumur. A la vérité, cette Eglise est petite, mais très-solidement bâtie : le chœur paroît être de la fin du douzième siècle. Il est étroit, ainsi qu'on les bâtissoit alors, mais vouté, aussi-bien que le sanctuaire, au-dessus duquel est élevée une belle pyramide de pierres taillées en écailles : les arcs sont en demi-cercle sans pointe & quatre petits pavillons de pierre en ornent les quatre coins. La nef quoique seulement lambrissée, a des galeries bouchées & des colonnades qui sont au plus tard du treizième siècle. L'Eglise a aussi deux aîles terminées par des Chapelles bâties

*Chart. maj.*  
*Ep. Par. fol.*  
180.

*pag.* 482.

*Prob. Hist.*  
*Montmor. p.*  
408.

bâties également dans le même siècle : dans le bout occidental de l'aile méridionale est une Epitaphe sur du marbre blanc , laquelle porte ces mots :

*Cy gissent honorables personnes Sieur Reuneguin Sualem seul Inventeur de la Machine de Marly , décédé le 29 Juillet 1708 âgé de 64 ans : & Dame Marie Nouvelle son épouse , décédée le 4 Mai 1714 âgée de 84 ans.*

Au portail de cette Eglise placé dans la même aile & regardant le midi , est la statue d'un saint Evêque , laquelle paroît d'une construction du douzième siècle ou même du onzième , & qui a un nimbe derrière la tête. De la main gauche il tient un livre ; le bras droit a été cassé , & on n'y voit point de crosse. Il n'est pas aisé d'indiquer le nom du saint Evêque représenté à cette porte collaterale. La Chapelle de saint Avertin que l'on invoque contre les maux de tête , est dans le fond du même côté : & l'on y voit son buste de bois doré élevé au-dessus du retable avec une capsule de reliques sous ce buste : mais la principale est un morceau de son chef renfermé dans la tête de cette figure & qu'on apperçoit sous un cristal. Je penserois que cette statue placée du même côté , pourroit être celle de saint Aventin , qui après avoir été Archidiacre de Chartres , gouverna l'Evêché comme Corévêque du vivant de saint Souleine Evêque , & qui ensuite lui succéda. Il mourut l'an 528. Il y a lieu de croire que durant son administration du Diocèse de Chartres en qualité de Corévêque , il vint quelquefois dans le Pince-rai où Bougival est situé : car les Corévêques Parisiens ou Chartrains étoient fort attentifs à ce territoire , où les deux Diocèses sont en-

Voyez ce que j'en dis sur Nanterre.

170 PAROISSE DE BOUGIVAL, tremelés. Il y aura pû opérer quelques miracles, dont le souvenir aura déterminé à lui ériger une statue. A Châteaudun où son tombeau est dans l'Eglise de saint Medard, il est invoqué contre les maux de tête. Mais par la suite des tems, la ressemblance des noms Aventin & Avertin aura fait confondre l'un avec l'autre; ensorte que saint Avertin est regardé aujourd'hui comme second Patron de Bougival, & qu'il y a une Confrérie en son honneur. Au reste saint Aventin Evêque de Chartres se trouve au 4 de Février dans les additions au Martyrologe de l'Eglise de Paris imprimé en 1727; mais ce n'est qu'un jour choisi à l'occasion de saint Aventin de Troyes, qui mourut sûrement le 4 Février.

Le Pouillé du treizième siècle contient cet article dans les additions au Doyenné de Châteaufort : *Capella in Ecclesia de Bogival, & par renvoi écrit au quatorzième : Capellania fundata in Ecclesia de Bougivalle habet pro redditibus, videlicet lxx libras in pecun. Item arpentum & dimidium vineæ. Item duo arpenta & dimidium terra cum nunciis qui vocantur Noëroie. Item est ibi domus cum giardino ubi manet Capellanus. Item ornamenta & vestimenta omnia capellæ.* L'Auteur de ce détail auroit bien dû nommer le Saint titulaire de cette Chapelle. On ne la trouve dans aucun Catalogue depuis ce tems-là.

Les anciens monumens fournissent peu de Chevaliers du nom de Bougival. Il y en eut un du tems de saint Louis, qui se nommoit *Tab. Vallis.* Adam de Bougival & quelquefois de *Bachivalle*, lequel posséda des dixmes à Baillel dès l'an 1226, & en fit part aux Religieux de Notre-Dame du Val. Les Seigneurs de Marly paroissent avoir joui alors de la Terre de Bougival. Bouchard Seigneur en 1240 donna à



Jean de Bougival pour récompense de ses services le Moulin de Mauport *de Maloportu*, pour lui & ses héritiers, se retenant à lui & ses successeurs pour droit de relief une paire d'étriers dorés du prix de trois sols parisis.

Preuves de  
Montmorency  
P. 419.

Gilles Bourdin Procureur Général au quinzième siècle, fut Seigneur de Bougival. Ses enfans mineurs jouissoient de cette Terre en 1580, & sont nommés dans le Procès-verbal de la Coutume. Le Comte d'Assy en étoit Seigneur en 1683. Lui & sa femme vendirent cette Terre au Roi Louis XIV la même année. Néanmoins on assure qu'elle appartient aujourd'hui aux héritiers de M. le Marquis de Ravignan, dont le Château est à la Chaussée.

Edit, de Dé-  
cemb. 1693.

La Paroisse de Bougival a trois écarts ou hameaux. 10. Saint Michel. 20. Le hameau de la Machine de Marly est dans le bas. 30. Celui de la Chaussée, ainsi dit à cause qu'il est sur le grand chemin, car son ancien nom est Charlevanne : je dirai quelque chose du premier & du dernier.

SAINT MICHEL est l'écart le plus élevé & peut-être le plus peuplé entre ceux de Bougival. Il est presque tout entouré de vignes. Le nom de saint Michel lui vient de la Chapelle qui y étoit au moins dès le treizième siècle, & que le Pouillé d'alors appelle *Capella de Huxëio*. Ce mot *Huxëium* a une étymologie si semblable à celle d'*Uxellum* & d'*Oscellum*, que cela m'a confirmé dans la pensée que j'ai eue sur le récit d'Aimoin de saint Germain des Prés, que ce nom communiqué à l'Isle voisine & même à la grande péninsule qui est vis-à-vis, doit nous engager à croire que ce fut de-là que les Normans partirent pour ravager les dehors de Paris : car les lieux remplis de houx furent toujours dits *Hossëya*, *Houssëia* par la terminaison fémi-

172 PAROISSE DE BOUGIVAL;  
 nine , & non *Huxei* qui tient visiblement  
 d'*Ussellus* : on aura d'abord dit *Ossel* puis *Ous-*  
*sel* & ensuite *Oussé*. A l'égard de la Chapelle ,  
 comme elle est sous l'invocation de l'Ar-  
 change défenseur des Chrétiens , je la croi-  
 rois bâtie pour la première fois après le mi-  
 lieu du neuvième siècle , en mémoire de ce  
 que les Normans furent chassés de ce lieu.  
 Matthieu qui en étoit Chapelain en 1250 , fut

*Chartul. S.*  
*Clodoaldi.*

inquiété par le Chapitre de saint Cloud au  
 sujet de deux quartiers de vignes situés dans le  
 territoire même de *Houffaye*. Ainsi l'ancien  
 nom de ce hameau est Le Houffay. Le Regi-  
 stre des Visites des Léproseries faites en 1351 ,  
 dit qu'alors celle de Versailles avoit *subtas*  
*Capellam du Houffay unum quarterium vinea-*  
*rum , & quarterium cum dimidio inter Lupi-*  
*cenas & Houceyam*. On lit ailleurs de *Capella*  
*S. Michaelis du Houffé in Parochia de Bougi-*  
*val* , qu'elle tomboit en ruine dès le tems de  
 l'Evêque Guillaume Chartier. Son successeur  
 immédiat Louis de Beaumont la donna l'an  
 1472 à Urbain de Chalemars Diacre Her-  
 mite , pour essayer de la rebâtir. Elle est men-  
 tionnée dans les Pouillés manuscrits du quin-  
 zième & du seizième siècle sous le nom de  
*Capella de Hoffeyo juxta Lupicenas*. Il est bien  
 vrai qu'elle est plus proche de Louveciennes  
 que de Bougival : mais le Registre ci-dessus  
 la déclare être de cette dernière Paroisse.  
 Quant au temporel de ce lieu , il y eut en

Petit livre  
 blanc du Châ-  
 telet fol. 148.

1258 au Parlement de la Pentecôte , un Arrêt  
 qui adjugea au Roi la haute-Justice de *Hoffaya*  
 contre le Chapitre de saint Cloud & la Dame  
 de Marly.

*Aimoin.*  
*lib. 1. Mirac.*  
*3. Germ.*  
*Duchêne T.*  
 2. p.

CHARLEVANNE ou La Chaussée  
 est le lieu où les Normans arriverent sur la fin  
 du Carême de l'an 846 , & d'où ils monte-  
 rent jusqu'à la Celle , où ils tâcherent de ré-

duire en cendre l'Eglise de saint Pierre & celle de saint Germain. Le Roi Charles-le-Chauve vint au-devant d'eux pour les mettre en fuite, & à son arrivée ils passerent à l'autre bord de la Seine du côté où est Chatou. Tout le bas des côtes du rivage gauche de cette rivière depuis Ruel en descendant jusqu'au ruisseau qui vient du midi, étoit censé alors de la Terre Royale de Ruel. C'est pourquoi quelques-uns de nos Rois en disposerent suivant leur dévotion, depuis que Charles-le-Chauve eut donné Ruel nommément à l'Abbaye de saint Denis. Ils retiroient beaucoup de vin des côtes voisines de Charlevanne; & ce vin étoit conduit dans le Cellier de Poissy. Le Roi Robert qui marqua beaucoup d'affection pour l'Eglise de saint Germain-en-Laye, la gratifia entre autres choses de la dixme du vin qui venoit de Charlevanne à Poissy dans le Cellier Royal. Une Charte du Roi Philippe donnée en 1072 à la même Eglise, fait aussi mention de *Charlavanna*. Louis-le-Gros fut conseillé en 1122 ou environ, de construire dans ce lieu de Charlevanne un Château ou une Forteresse qui pût empêcher ses ennemis de venir faire des courses proche Paris. Mais Robert Moine de Coulombs résidant au Prieuré de saint Germain-en-Laye, vint lui remontrer qu'en bâtissant un Fort en cette place, il diminueroit le don qu'avoit fait le Roi Robert des dixmes de vin à ce Prieuré; & le Roi changea de dessein. Le charroy des vins de Charlevanne coûtoit encore au Roi l'an 1202, la somme de cent sols. En 1300 le Prieur du même Monastere représenta au Roi que le produit de cette aumône annuelle étoit diminué, depuis l'établissement des Religieuses de Poissy; sur cela Philippe-le-Bel promit de dédommager le Prieuré. Les Religieux

*Charta Phil.  
lip. Reg. an  
1075. pro  
mon. Colum.*

*Ampliss.  
Collect. T. I.  
p. 489.*

*Ibid. pag.  
678.*

*Comput Reg.  
apud Brussel,  
Traité des  
Fiefs ad cal-  
cem. p. clv.*

174 PAROISSE DE BOUGIVAL,  
de saint Germain des Prés usèrent en 1258 du  
droit que leur avoit donné Louis-le-Débon-  
naire.

Philippe-le-Hardi avoit fait au Monastere  
*Chartul. S.* de saint Denis une donation plus considérable  
*Dion. Bibl.* assise sur Charlevanne. Il lui avoit donné en  
*Reg. p. 135.* 1273 la haute & basse-Justice qu'il y avoit  
dans les chemins, dans les maisons & dans  
tout le territoire, sauf celle que Pierre de  
Poissy Ecuyer tenoit de lui. Les Lettres sont  
datées de Fontainebleau au mois d'Août. Il  
arriva en conséquence que l'an 1308 les Reli-  
gieux y firent la saisie d'un cheval chargé;  
mais le Parlement d'après l'Epiphanie déclara  
qu'ils n'étoient pas en saisine suffisante, &  
*Ibidem.* ordonna que ce qui avoit été saisi appartiend-  
roit au Roi. En 1279 par Lettres datées de  
Vincennes au mois de Février, il leur a affer-  
mée ou donné à cens douze arpens de vigne  
située à Charlevanne, dans le clos qu'on ap-  
pelloit le Clos du Roi, avec le pressoir. Les  
Moines de saint Denis recherchoient fort les  
vignes de Charlevanne, à cause du voisinage  
de Louveciennes & de Ruel: car dès l'an 1273  
*Ibid. pag.* ils y avoient acquis pour le prix de vingt-sept  
*511.* livres une piece de vigne dans le canton dit  
la pointe, tenant dessus & dessous au chemin,  
& redevable de quatre deniers par an à saint  
Pierre de Ruel. Enfin Philippe-le-Bel acheva  
*Trésor des* en 1294 de se dessaisir de ce qui étoit resté au  
*Chart. Reg.* Roi dans le même lieu; & il en gratifia Ro-  
*41. Lett. 127.* bert de Meudon Ecuyer son Panetier, en con-  
*du mois de* sidération de ses services.  
*Sept.*

Il y a à Charlevanne une Léproserie qui  
existoit en 1224, selon des titres rapportés

*Preuves de* dans l'Histoire de Montmorency. C'étoit à  
*l'Histoire de* l'endroit de cette Maison que commençoit le  
*Montmor. p.* droit de pêche que l'Abbaye avoit dans la  
*399.* Seine jusqu'au ruisseau de Chambourcy. Il

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 175  
 paroît par le Cartulaire du Chapitre de saint  
 Cloud, que cette Léproserie formoit une es-  
 pece de Communauté. On y lit que les Fre-  
 res de ce lieu avoit sur le territoire de *Corme-  
 rie* dans la censive du Chapitre, une vigne que  
 les Chanoines voulurent leur faire quitter.  
 Ce qui forma un procès qui fut mis en arbi-  
 trage en 1250. Thibaud de Marly rédigeant *Thes. anecd.*  
 son testament en 1266, mit Charlevanne à la *Tom. 1. col.*  
 tête des Léproseries, à chacune desquelles il *12. 1.*  
 légua quarante sols. L'Administrateur de  
 cette Maladerie traita en 1300 pour quelques *Gall. Christ.*  
 échanges avec l'Abbé des Vaux de Sairnay. *T. 7. col. 891.*  
 La visite qui en fut faite en 1351 par le Com- *Reg. Visit.*  
 missaire de l'Evêque, en présence de Guil- *Lepros. 1351.*  
 laume Bail Curé, nous apprend qu'elle étoit *fol. 33.*  
 destinée pour les malades de quinze Paroisses;  
 sçavoir, Bougival, Louveciennes, Marly-  
 Château, La Celle, Ruel, Nanterre, Co-  
 lombes, Genevilliers, Courbevoye, Puteaux,  
 Chatou, Montesson, Houilles, Croissy, Sar-  
 trouville & Vaucresson. Ce qui suppose que  
 cette Léproserie étoit l'une des mieux rentées  
 du Diocèse. Il y eut en 1366 un procès tou-  
 chant le droit de pourvoir à cette Léproserie.  
 L'Evêque de Paris prétendoit l'avoir. Le Pro- *Regist. Par-*  
 cureur du Roi soutint que le Roi étoit en pos- *lam. April.*  
 session d'y nommer, & que le Roi Philippe *1366.*  
 l'avoit donnée à Jean de Brienne, lequel en  
 avoit joui durant toute sa vie. Nicole de la  
 Vieille Curé de Montesson en étoit pourvu par  
 l'Evêque, & plaidoit contre Robert de saint  
 Germain qui étoit nommé par le Roi. On  
 n'en trouve rien depuis, & aucun Pouillé ni  
 ancien ni moderne n'en fait mention. Cepen-  
 dant il reste des nominations faites par l'Evê-  
 que de Paris en 1531, 1538, &c. Il subsiste  
 aussi toujours en ce lieu une Chapelle de Ma-  
 laderie, sous le titre de sainte Magdelene, &



176 PAROISSE DE BOUGIVAL;  
l'on dit qu'elle dépend de M. le Duc d'Orléans.

Le Continuateur de la Chronique de Nangis, a marqué à l'an 1346, qu'alors Charlevanne fut pillé & brûlé par les Anglois, après qu'ils eurent ravagé saint Germain-en-Laye. Ce lieu n'est plus connu que sous le nom de la Chauffée, ainsi que j'ai dit.

Il y a eu une Sentence arbitrale réglant saint Germain des Prés & saint Denis sur ce lieu & sur le Bois Berenger en 1336. Et en 1410 le 18 Mars ces deux Abbés font un accord sur la Justice. Il y avoit proche Charlevanne en 1352, un endroit appelé *Albus Murus* entre Charlevanne & saint Germain-en-Laye, où les Marchands de Rouen faisoient conduire les vins de dessus le port de Paris par batteaux, en payant certaines redevances à la ville de Paris : sur quoi il furent troublés. Le Roi donna au 3 Février 1352 des Lettres sur cet accord. *Regist. Appellat. Parlement 1352.*

Il ne s'est point présenté d'homme mémorable dans l'antiquité qui fût natif de cette Paroisse, sinon peut-être *Simon de Bachivalle* qui étoit Prieur de l'Abbaye de sainte Genevieve en 1240.

*Gall. Christ.*  
*Tom. 7. col.*  
737.



## LOUVECIENNES.

IL n'est pas rare de voir les montagnes prendre le nom de ceux qui y avoient du bien considérablement. Louveciennes est dans ce cas. Il est bâti sur la pente d'une colline très-élevée, qui dans le neuvième siècle étoit appelée *Mons Lupicinus*. C'est un acte de partage entre les Moines de saint Denis & leur Abbé Louis de l'an 862 qui en fait foi, & qui lui joint pour lieu voisin Roquencourt. On pourroit penser que cette montagne auroit été la retraite des loups, & que ce seroit ce qui lui auroit donné la dénomination. M. de Valois pense plus sagement que ce nom lui vient d'un homme appelé *Lupicinus*. Il auroit peut-être mieux rencontré, s'il eut nommé cet homme *Lupicinus*. Mais il n'avoit point fait attention à l'endroit de la Diplomatie, où ce nom se trouve donné à cette montagne, encore moins à celui où il est parlé d'un Forestier particulier du Roi Chilperic III nommé *Lobichinus*. Ce Prince déclare dans une Charte de l'an 717, qu'il cede au Monastere de saint Denis la forêt de Rouvray, située sur la Seine avec le Forestier nommé *Lobichinus* qui fait sa demeure au vieux Clichy. Ne peut-on pas dire que cet Officier étant devenu par-là membre de l'Abbaye de saint Denis, légua à cette Maison ce qu'il avoit eu de bien en propre, tel que seroit le *Mons Lupicinus*, ou *Mons Lobichinus* qu'il pouvoit avoir hérité d'un parent de même nom? De quelque maniere que le Monastere ait eu Louveciennes, il en jouissoit en 862. Cette Terre fut une de celles dont les Religieux céderent la moitié à l'Abbé, pour avoir dans leur lot Nogent-sur-

*Notit. Gall.*  
p. 422.

*Scrip. Franc.*  
*Bouquet T. 4.*  
pag. 694.

*Diplomat.*  
p. 537.

178 PAROISSE DE LOUVECIENNES;  
Seine. Voilà l'antiquité de ce lieu suffisamment fixée. On verra ci-après les changemens qui y survinrent.

Louveciennes ( que quelques-uns par contraction appellent Louciennes ou Luciennes ) est situé sur le penchant d'une haute montagne qui regarde l'orient , c'est-à-dire que l'aspect est du côté de Paris , qui n'en est qu'à trois lieues & demie. La Seine passe au bas de la même montagne , le chemin de saint Germain-en-Laye entre deux. Après qu'on a monté jusqu'à l'Eglise , on trouve un quart de lieue plus haut une des portes du Parc de Versailles , & l'on voit une partie de la Machine & aqueduc qui est sur le territoire de ce Village. Le paysage de cette Paroisse est des plus couverts tout le long de la côte & dans les sinuosités qu'elle renferment. On n'y voit que vignes & arbres fruitiers. Le Dénombrement de l'Election de l'an 1709 , y marquoit 48 feux, & le Dictionnaire Universel de 1726 110 habitans. Le Sieur Doisy qui a fait imprimer en 1745 un autre Dénombrement , y marque à présent 124 feux. Ce dernier appelle ce lieu Louvertiennes.

Si le territoire est agréable à la vûe , l'Eglise qui se découvre de loin à cause de sa situation élevée , a aussi quelque chose de prévenant pour ceux qui respectent & aiment l'antiquité. Elle est dédiée sous le titre de saint Martin. Je ne parlerai que du chœur & du sanctuaire. Ils m'ont paru être du treizième siècle au plutard. Ils sont petits , parce qu'il y a six cent ans on ne bâtissoit pas d'Eglises fort amples pour la campagne : mais ils sont si solidement construits , que le clocher de pierre qui est octogone est supporté par le chœur. Le sanctuaire est quarré & son contour est embelli de galeries. Un rose en verre

blanc termine le fond. Elle est placée au-dessus de quelques vitrages rouges d'environ l'an 1200, qui représentent des traits de la vie de saint Martin. L'autel est isolé; & dans le fond est élevée une croisse pour la suspension comme à Notre-Dame de Paris. Saint Blaise est second Patron de cette Eglise. Le Cardinal Trivulce Légat en France accorda en 1558 des Indulgences, à ceux qui la visiteroient le jour de ce Saint & le Lundi de Pâques. La Cure est conférée *pleno jure* par M. l'Archevêque. Au Pouillé du treizième siècle est placée dans la colonne des Eglises qui sont de *donatione Episcopi, Ecclesia de Lupicinis*. Aucun des Pouillés postérieurs ne marque rien de contraire: mais le nom du lieu est défiguré presque dans tous. Le nouveau *Gallia Christiana* fait mention d'un Curé de *Lupicinis* nommé Gautier; & cela dans le Catalogue des Abbés des Vaux de Sairnay, à l'occasion de l'Abbé Guy, que ce Curé avoit choisi en 1184 pour exécuteur de son testament. J'en conclurois presque qu'il auroit été son proche parent. On a traduit *Lupicinis* en françois par Louviere; mais c'est une faute semblable à celle des Pouillés.

Il faut revenir à l'Abbaye de saint Denis, pour continuer ce qui est à dire sur ce lieu. Le douzième siècle est le premier qui fournit quelques enseignemens depuis le regne de Charles-le-Chauve. Suger Abbé de ce Monastere observe qu'avant lui le revenu de Louveciennes, qu'il appelle *Lovecena*, étoit beaucoup diminué. Il ne montoit qu'à quinze livres tout compris, tant cens, que bled & vin. L'Abbaye avoit aliéné beaucoup de vignes; mais ayant plaidé pour y rentrer, il gagna près de cent muids de vin. Il parle aussi dans son testament, de cette augmentation de re-

*Regist. Ep.  
Par. 31 Jan  
1558.*

*Gall. Christi  
Tom. 7. col.  
587.*

*Suger. lib.  
de admin.  
sua.  
Duchêne T.  
4. p. 334.*

*Ibid. pag.  
550.*

180 PAROISSE DE LOUVECIENNES ;  
venu de Louveciennes : le produit du vin devoit être porté à Ruel , d'où l'on devoit tirer cinq muids pour une partie des frais de son Anniversaire. M. de Valois fait mention de Lettres du même Abbé de l'an 1137 , dans lesquelles le nom de *Lovecenas* se trouve également employé.

*Chartul. S.*  
*Dion. Prob.*  
*Montmort. p.*  
*396.*

Au treizième siècle les Seigneurs de Marly s'attribuoient des droits de supériorité à Louveciennes & à Maubuisson qui étoit un canton du territoire. Pour pouvoir y faire des augmentations en maisons , il fut besoin en 1209 de la permission de Burchard Seigneur de Marly , qui la donna à condition que les Moines ne feroient construire aucune forteresse dans ces deux lieux , & n'y recevroient aucuns de ses hommes demeurans dans le château ou le bourg de Marly , mais seulement les enfans de ces hommes qui n'auroient point de logement à Marly. Il n'est pas indifférent de remarquer ici ce nom de Maubuisson , *Malusdumus* ou *Malodumus* (a) donné à une partie de la Paroisse de Louveciennes. Il faut joindre ce nom avec ceux de *Malus portus* , *Mala mansio* : il se lit dans les anciens titres pour désigner des lieux où les Normans séjournerent en ce canton-là en 846. Le Cartulaire de l'Abbaye de saint Denis fait foi que ce *Molodumus* étoit devenu un fief. On y trouve un Jean de *Malodumo* qui vend en 1223 à ce Monastere , conjointement avec Adam de Buch , une vigne assise à Louveciennes , lieu dit La Croix Gunier , & deux quartiers situés dans un autre lieu dit *Es Ayoux*. Un autre preuve de l'autorité qu'avoient les Seigneurs de Marly dans Louveciennes , est la concession par laquelle Pierre Seigneur de

*Chartul. S.*  
*Dion. Bibl.*  
*Reg. p. 481.*

(a) Dans un des Cartulaires de saint Denis le Copiste a mis *Malum divinum* pour *Malodumus*.



cette Terre accorda en 1234 que l'on pût cuire désormais au four que l'Abbaye de saint Denis y avoit , excepté ceux qui étoient tenus de cuire au four bannal du même Seigneur : ce qui fut confirmé par Burchard Seigneur de Montmorency son parent & son Seigneur suzerain. L'Abbaye qui avoit un voisin si attentif, veilloit de son côté à ses propres intérêts : une marque de cela est qu'en 1278 un homme ayant été arrêté à Louveciennes & rendu ensuite au Seigneur de Marly , elle fit dresser acte comme ce seroit sans préjudicier à l'Abbé en sa Terre de Louveciennes. Pierre de Marly ci-dessus nommé , avoit eu un concurrent sur la Terre de Maubuisson dont je viens de parler , c'étoit Robert de Meulent : mais leur difficulté avoit été mise en arbitrage & réglée.

*Prob. Hist. Montmor. p. 438*

*Chartul. S. Dion. Bibl. Reg. p. 509.*

*Ibid. pag. 484.*

La Collégiale de saint Cloud avoit aussi une censive à Louveciennes dans le treizième siècle. On a des Lettres de Marguerite Abbessse de saint Cyr de l'an 1253 , qui déclare qu'elle possède une pièce de vignes *apud Lupicenas in territorio quod Vallis Ereburgis dicitur in censiva Capituli sancti Clodoaldi*. Les Chanoines de la même Eglise céderent aussi l'année suivante à Guillaume Prêtre de *Lupicenis* , c'est-à-dire Curé , une pièce de vigne lieu dit Chalehaut , à charge de payer lui & ses successeurs au Chapitre la somme de trois oboles chaque année.

*Chartul. S. Cloud. ch. 36.*

Les guerres des Anglois & autres qui désolèrent le Royaume dans les deux siècles suivans , furent peut-être cause de quelque aliénation que l'Abbaye auroit faite à Louveciennes. Selon quelque Mémoires , un nommé Hugues Chauvau étoit Seigneur à Louveciennes vers 1510 , & néanmoins le Monastère de S. Denis se disoit encore possesseur

*Hist. des Gr. Offic. T. 2. p. 106.*

182 PAROISSE DE LOUVECIENNES,  
de cette Seigneurie en 1580, lors de la rédaction de la Coutume de Paris.

Procès-verbal.

Extraits des  
livres du Domaine.

Jacques de Beringhen premier Ecuyer du Roi & Chevalier de ses Ordres, en étoit Seigneur sur la fin du dernier siècle. On trouve que le 4 Mars 1700 Louis XIV lui accorda des Lettres, qui confirmoient l'échange que ce Prince avoit faite avec lui des Terres de Louveciennes, avec le Fief de Maubuisson & la Tour quarrée, que Sa Majesté réunit au domaine de Versailles, contre la Châtellenie de Tournant, & autres droits. Maubuisson consiste en cinq ou six maisons situées du côté de la Celle.

Il y avoit encore dans le siècle présent sur le penchant de la montagne, du côté de la Seine, un hameau dit Prunay, composé de dix ou douze maisons. Mais les acquisitions de Madame Le Neveu en ont occasionné la destruction. L'endroit où étoient les maisons est maintenant cultivé. La Carte du Diocèse de Paris donnée par le Sieur Jouvin en 1714, marque ce canton par le mot Emprunet, parce que pour désigner les héritages qui y sont, on dit en deux mots En Prunet. La Marquise de Cavois avoit une Maison à Luciennes en 1697. Madame la Comtesse de Toulouse y a un Château, dans lequel elle donna à dîner à la Reine le 26 Juin 1749.

Perm. de  
Chap dom.  
27 Fév. 1697.  
Mercure de  
Franc. Juill.  
1749.

C'est peu de citer pour honorer le lieu de Louveciennes, le Nécrologe de l'Eglise de Notre-Dame de Paris du treizième siècle, qui contient en ces termes au 18 Août l'annonce de Maître Pierre de Louveciennes : *De Domo S. Mariæ obiit Magister Petrus de Lupicenis Sacerdos & Capellanus Episcopi: qui dedit nobis casulam paratam & XL solidos de redditu ad denarios Matutinarum.* Ce Village a donné la naissance à une autre personne véritablement

illustre : c'est au Révérend Pere Charles Faure Vie de Ch.  
Réformateur de l'Abbaye de sainte Gene- Faure pag. 1.  
vieve de Paris. Il y vint au monde l'an 1594  
le 29 Novembre, dans la Maison de campa-  
gne de son pere Jean Faure Commissaire Or-  
dinaire des Guerres, Seigneur de Marfinval.

Jean de saint Victor qui écrivit des Anna-  
les au quatorzième siècle, parlant de la fon-  
dation des Cordelieres du fauxbourg S. Mar- Hist. Univ.  
ceau dans une Maison qui avoit appartenu à Paris. T. 3.  
un riche Clerc nommé Maître Galien, dit pag. 468.  
que ce fut *apud Louvretiennes*. Ce nom est fort  
approchant de celui du Village dont il s'agit  
dans cet article : mais il ne paroît pas y avoir  
de rapport, au moins qui soit connu ; ce quar-  
tier du fauxbourg saint Marceau s'appelle  
maintenant Lursine. Sœur Agnès de Har-  
court qui a écrit la vie de la B. Isabelle de Vie de S.  
Longchamp sœur de saint Louis, nomme Louis par  
parmi les Religieuses qui déposerent sur les Joinville, de  
actions de cette sainte Princeesse, une Jehanne Du Cange.  
de Louvetaines. Elles vivoient à la fin du trei-  
zième siècle. Ce nom de Louvetaines a d'a-  
vantage de rapport avec Louveciennes.



## MARLY-LE-ROY.

**I**L est presque aussi difficile de déterminer l'antiquité de ce lieu, que d'en fixer l'étymologie. Ce qui rend la chose difficile du côté de l'antiquité, est que Dom Michel Germain n'assure qu'en hésitant, que Marly dont il s'agit, soit le *Marlacum* dont sont datées deux Chartes du Roi Thierry de l'an 678 au mois de Septembre. Je croi la raison de son doute bien fondée. Il paroît plus naturel, que les Evêques de la Bourgogne & de la Neustrie qui furent convoqués par ce Prince, fussent assemblés sur les limites des deux Royaumes, tel qu'est le voisinage de la ville de Sens, que non pas au-delà de Paris sur la route de Rouen, comme est Marly. D'ailleurs il n'est pas certain qu'il y ait dans ces Chartes *Marlaco*; il y a lieu de croire à raison de la ressemblance des lettres *r* & *s* dans les titres de ces tems-là, qu'il faut lire *Maslaco*, auquel cas ce seroit Maslay-le-Roi proche Sens: & cela est d'autant plus vraisemblable, que le nom de ce Maslay étoit si défiguré dans le latin dès le treizième siècle, qu'on l'écrivoit *Marliacum*. Si donc au treizième siècle Maslay se rendoit par *Marliacum*, il a pu dans les siècles précédens être aussi rendu par *Marlacum*. Au reste de quelque façon qu'on ait écrit Marly en latin, l'étymologie en doit rester incertaine. M. de Valois croit que son vrai nom latin est *Malliacum*, & qu'il l'auroit eu d'un Romain appelé Mallius; mais ce nom ainsi adouci, se trouve dans fort peu de titres qui ne sont que du treizième siècle; au lieu que *Marleium*, *Marletum* & *Marliacum* ont été bien plus usités, & que *Marleium* étoit celui

Regist. des  
Chartes de  
Phil. Auguste  
& ses succe-  
seurs.

Notit. Gall.  
p. 406.

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 185

Celui qui avoit cours au moins dès le milieu de l'onzième siècle. De sorte que si l'on étoit obligé de se déterminer pour quelque racine d'où ce nom seroit tiré, il sembleroit qu'on devroit incliner pour *Marla*, qui signifie dans Pline, Terre grasse, & qui convient à tout le bas de Marly.

*Plin. lib.*  
*17. cap. 6.*  
*juxta mss. ve-*  
*tustissima An-*  
*glicana. Vide*  
*Gloss. Cangii.*

Cette Paroisse est à trois lieues & demie ou quatre petites lieues de Paris, entre Versailles & saint Germain-en-Laye. La situation du Bourg est sur la pente qui regarde le levant. Au faite de la colline est l'Eglise du lieu, & dans le bas à quelque distance de ce Bourg du côté de l'orient, est le célèbre Château bâti par Louis XIV. Le territoire de la Paroisse est en grande partie cultivé en vignes. En 1709 on y comptoit 165 feux, & en 1726, selon le Dictionnaire Universel de la France, il y avoit 1410 habitans. Celui du Sieur Doisy donne à ce lieu 312 feux.

Avant que de parler de l'Eglise qui subsiste aujourd'hui dans ce lieu, & qui est toute nouvelle, il convient de rapporter ce que l'on trouve sur l'ancienne, ou sur les anciennes : car il paroît y en avoir eu deux, & il n'y a de difficulté que sur le titre de l'une des deux. Hervé Seigneur de Marly qui en 1067 assisla à la Dédicace de saint Martin des Champs, donna vingt ans après, c'est-à-dire en 1087, aux Moines de Coulombs au Diocèse de Chartres, l'Eglise de Marly *de Marleio* qu'il tenoit par droit d'héritage, pour en jouir & de tout ce qui en dépendoit après la mort de deux Chanoines qui la desservoient. Il ne dit point de quel Saint elle étoit titrée. Il ajoute plus bas, qu'il donne aussi deux arpens de terre contigus au \* fossé ou rempart de son Château, pour y construire une autre Eglise : permettant à ses vassaux de contribuer en quoi

*Prob. Hist.*  
*Montis Mor.*  
*p. 29 C. 30.*

\* *valles.*



186 PAROISSE DE MARLY-LE-ROI ;  
ils voudront à l'édifice de ce saint lieu. Geof-  
froy alors Evêque de Paris & Goslen Archi-  
diacre du canton , consentirent au don de  
cette Eglise. Galon Evêque de Paris après lui ,

*Prob. Mist.* confirma en 1106 la donation de la même  
*Montmor. P.* Eglise , sans autre explication , & sans parler  
68.

Seigneur de Marly comme son grand-pere ,  
voyant les Moines de Coulombs vivre réguliè-  
rement dans l'Eglise qui leur avoit été don-  
née , déclara vers l'an 1150 qu'il leur confir-

*Ibid. pag.* moit *Ecclesiam de Marleio in honore S. Trini-*  
46. *tatis & Sanctæ Dei genitricis Mariæ consecratam,*  
*& ejusdem Ecclesiæ burgum.* Il est clair par-là  
que cette Eglise étoit du titre de la sainte  
Vierge , & qu'elle étoit dans le Bourg. Deux  
Chartes du même tems ou environ marquent

*Ibid. pag.* d'autres circonstances : l'une de l'an 1148 est  
47. donnée par le même Matthieu *Marlei in Clau-*  
*stro Monachorum* ; ce qui dénote un Monastere  
bâti en forme ; l'autre concerne la prise d'ha-  
bit d'un Nivelon de Thorote des mains de

Roger Abbé de Coulombs , dans le Monastere  
de Notre-Dame de Marly , *in Monasterio B.*  
*Mariæ apud Marleiam* , en présence du même  
Matthieu Seigneur du lieu. Mais il y avoit  
déjà au moins vingt ans qu'il existoit une se-  
conde Eglise à Marly , puisque Philippe-Au-

*Ibid. pag.* guste résumant dans une Charte de l'an 1184 ,  
48. toutes les choses que son ayeul Louis-le-Gros  
avoit confirmées aux Moines de Coulombs ,  
met positivement *Ecclesias quoque duas de*  
*Marleio quas illis Hervæus illius castri Domi-*  
*nus.* Ce sera le Pouillé Parisien du treizième  
siècle qui nous apprendra le titre qu'elle por-  
toit. Je ne croi pas qu'elle fût Paroisse au  
moment qu'elle fut achevée. On lit dans un  
acte de Matthieu Seigneur de Marly de l'an

1202, parmi les témoins *Magister Gislebertus* *Chartul. S.*  
*Presbyter sanctæ Mariæ de Marliaco.* Le mot *Genov. pag.*  
*Presbyter* signifioit alors la même chose que <sup>190.</sup>

Curé ; ainsi la Cure de Marly étoit titrée de Notre-Dame comme le Prieuré, & elle étoit sans doute desservie dans l'Eglise de Notre-Dame. Par la suite elle prit le titre de saint Etienne, parce que les habitans furent bien aise d'avoir un Patron distingué.

Mais le même siècle ne s'écoula point sans fournir des preuves de l'existence d'une seconde Paroisse, sous le titre de saint Vigor ; & son érection ne détruisit point le titre de celle de Notre-Dame. Le Pouillé de Paris, dont on ne peut mettre la rédaction plus tard que le regne de saint Louis, marque de cette sorte les Eglises dont les Cures sont à la présentation de l'Abbé de Coulombs dans le Doyenné de Châteaufort.

*De Donatione Abbatis de Columbis.*

*Ecclesia Cellæ juxta Bogival.*

*Ecclesia sancti Vigoris.*

*Ecclesia sanctæ Mariæ de Marleio.*

*Ecclesia De Marolio.*

C'est-là le premier & plus ancien témoignage que j'aie trouvé du culte de S. Vigor dans Marly : mais quand & comment on aura eu des reliques de ce saint Evêque de Bayeux pour la Dédicace de cette Eglise bâtie dans le douzième siècle, & érigé en Paroisse environ les commencemens du suivant, c'est sur quoi il est impossible de rien dire. Il suffit alors qu'un Seigneur de Marly ou bien un Prieur du lieu, ou enfin un Abbé de Colombis fût en relation avec l'Abbaye de saint Riquier en Ponthieu, où le corps de ce saint Prélat avoit été mis en refuge dans le tems des guerres des Normans. On y en conserve encore à Marly une parcelle qui fut tirée de la vieille châsse &

# 188 PAROISSE DE MARLY-LE-ROY ;

Extrait de  
l'Office pro-  
pre de S. Vi-  
gor de Marly  
imprimé en  
1705.

*Ibid.*

*Regist. Ep.  
Par.*

mise dans une nouvelle le 25 Mai 1703. La Fête de la Translation s'y célèbre chaque année le troisième Dimanche d'après la Pentecôte. Il faut juger que ces reliques avoient été plus considérables dans les commencemens. Guillaume Chartier Evêque de Paris, natif de Bayeux, sur l'exposé qu'on lui avoit fait pour obtenir des Indulgences, assure dans ses Lettres du 30 Mars 1466, qu'il y avoit eu autrefois une Confrérie en l'honneur de saint Vigor établie par plusieurs dévotés personnes, mais qu'elle étoit cessée à cause des guerres & des maladies contagieuses, & que les ornemens avoient été perdus. Son successeur Louis de Beaumont de la Forêt renouvella les Indulgences pour cette même Confrérie le 17 Mai 1473. Le Cardinal de Gondy Archevêque de Paris confirma la Confrérie & lui donna des Statuts le 23 Juillet 1659.

Les années 1681 & 1682 sont les époques de plusieurs changemens considérables arrivés à Marly. Les habitans des deux Paroisses qui étoient Marly-le-Château & Marly-le-Bourg, représentèrent à l'Archevêque qu'elles n'étoient point séparées, mais mêlées : ce qui formoit des procès, & qu'il seroit mieux qu'il n'y en eût qu'une. Après l'information le Décret du 27 Mars 1681, fut pour unir l'Eglise de Marly-le-Bourg à celle de l'autre Marly ; il fut permis de la démolir, en se contentant d'y mettre une Croix ; les conditions furent que l'on payeroit vingt-cinq livres par an à l'Archidiacre de Josas ; que l'on augmenteroit le nombre des Prêtres à Marly-le-Châtel ; & que le Sieur Guitard Seigneur de Marly-le-Bourg conserveroit ses droits honorifiques de pain béni, encens, eau bénite, & banc à l'Eglise après celui du Seigneur de Marly-le-Châtel. En 1682 François Cottin Curé requit

# DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 189

de son côté que le Prieuré du lieu fût réuni à sa Cure pour l'entretien de deux Vicaires, & que l'Eglise Priorale fût abbattue, afin que les matériaux servissent à rebâtir saint Vigor. Après la communication de cette affaire aux Religieux de Coulombs, la requête fut entérinée, & il fut dit que les charges du Prieuré seroient acquittées à Marly-le-Château, autrement à l'Eglise de saint Vigor. Cette Eglise tombant de vétusté, Louis XIV la fit rebâtir magnifiquement dans le goût de celle de Notre-Dame de Versailles, à la place où elle étoit, proche les ruines de l'ancien Château : mais l'Architecte la tourna autrement que l'ancienne, & dirigea le portail d'entrée vers le septentrion. Elle se trouve située dans la partie supérieure du Bourg, parce que le Bourg a été augmenté par le haut. La Dédicace en fut faite le 1 Avril 1689, par M. François de Batailler Evêque de Bethléhem, qui prononça un Sermon que l'on imprima la même année. L'Anniversaire s'en célèbre tous les ans le second Dimanche d'après Pâques. L'acte dit que le grand-autel est sous le titre de saint Vigor & de saint Etienne premier Martyr. Le Roi Louis XIV ayant fait détruire alors l'ancienne Eglise Prieurale & Paroissiale du titre de Notre-Dame située dans le bas du Bourg, pour en conserver la mémoire, on érigea un autel au côté gauche de la croisée de la nouvelle Eglise de saint Vigor, c'est-à-dire, dans le côté oriental. On y voit dans le tableau un Religieux de l'Ordre de Cîteaux qui parle à un Evêque ; & on assure que c'est saint Thibaud de Marly natif de ce lieu, mort Abbé des Vaux de Sairnay en 1247 le 8 Décembre. On ajoute qu'il subsiste encore un puits de son nom dans la maison où il avoit habité. Il étoit fils du Seigneur de

*Regist. Archiep. 19 Februar.*

*Edition in-4<sup>o</sup>. chez Simon Langronne à Paris.*

*Reg. Archiep.*

190 PAROISSE DE MARLY-LE-ROY,  
Marly. On célèbre sa Fête dans la même  
Eglise le second Dimanche de Juillet, jour  
de pur choix par rapport à la translation de  
son corps faite le 8 Juillet 1260. La même  
Eglise de saint Vigor rebâtie à neuf, fut aussi  
enrichie d'ornemens par le Roi Louis XIV.

Par cette réunion l'Abbé de Coulombs per-  
dit la nomination de la Cure, qui primitive-  
ment avoit porté le titre de Notre-Dame, &  
qui au quinziesme siècle portoit celui de saint  
Etienne, comme le désignent les Registres au  
12 Juillet 1476 & 7 Octobre 1489. Le lieu  
où elle étoit, s'appelloit le bas de Marly, qui  
est le même que Marly-le-Bourg. Le Cime-  
tiere de ce bas Marly étant devenu inutile dès  
l'an 1680, la place d'ailleurs se trouvant dans  
l'endroit où le Roi devoit faire faire un che-  
min pavé, la Fabrique de Marly obtint en  
1702 la permission de le vendre, & en eut six  
cent livres; les corps furent exhumés & trans-  
portés en Terre sainte.

*Regist. Ar-  
chiep. 8 Maii  
1702.*

Si on lit que Thibaud de Marly ( qui est  
différent du saint Abbé ) ne fit que deux arti-  
cles particuliers touchant Marly, lorsqu'il ré-  
digea son testament en l'an 1206, donnant  
par le premier au Prieuré de Marly cinquante  
sols, & par le second, à l'Eglise du même  
Marly vingt sols; c'est sans doute parce qu'a-  
lors l'Eglise de ce Prieuré renfermant le titre  
Paroissial, étoit censé ne faire qu'un avec la  
Paroisse.

*Thes. anecd.  
Tom. 1. col.  
1221.*

La même année que François Cottin fit  
réunir le Prieuré à sa Cure, ainsi que j'ai dit  
ci-dessus, il obtint un règlement à l'occasion  
du différent qu'il avoit avec les habitans sur la  
dixme du sainfoin & bourgogne. Il fut or-  
donné qu'il auroit la dixme des terres comme  
il l'avoit avant qu'elles fussent mises en sain-  
foin, à raison de huit bottes par cent.

*Code des  
Curés T. 1.  
P. 130.*



Le Pouillé Parisien du treizième siècle met sous le Doyen de Macy le Prieuré de *Mal-liaco*, ainsi que tous les autres dont les Paroisses sont du Doyenné de Château-Fort. Sauval nous a fait remarquer la redevance à laquelle étoient soumis tous ces Prieurs, qu'il qualifie du Doyenné d'Issy au lieu de Massy ou Macy. Ils devoient, dit-il, tous les ans la veille de l'Assomption une charretée de piment au Chapitre de Paris. Celui de Mailly, ajoute-t-il, pour avoir manqué à la payer en 1261, fut suspendu par l'Official, condamné à l'amende, & à l'envoyer au Chapitre cette année-là même la veille de saint Denis, & après, à l'ordinaire, au mois d'Août. Sauval a entendu dire le jour de saint Denis, car il y a *summo mane* dans la Sentence de l'Archidiacre Raoul qui est au petit Cartulaire de l'Evêque, fol. 63. Aussi lit-on dans l'ancien Rôle: *Prior de Marliaco solvit anno M. CC. octog. quinto. Item solvit anno M. CCC. XLII.* Pour ce qui est du Rôle des Procurations Episcopales, on lit dans celui de 1384 *Prior de Malliaco castro X lib. X. fol.* Ce Prieuré jouissoit de grands privilèges. Car Hervé de Montmorency lui avoit donné le bourg de Marly sans aucunes charges ni redevances, ou droits de Coutume. Je n'ai trouvé d'anciens Prieurs que Guillaume qui vivoit en 1148.

Antiq. de.  
Paris. T. 2  
P. 459.

C'est-à-dire  
Marly.

Prob. Hist.  
Montmor. P.  
46 & 48.

Ibid. pag.  
47.

Lib. Visit.  
1551. fol. 34.

Il y avoit eu anciennement une Maison-Dieu à Marly : mais par l'acte de visite du Commissaire de l'Evêque en 1351, il fut constaté que les Anglois l'avoient abbattue, & que les biens étoient en friche.

Les Seigneurs de Marly remontent jusqu'au onzième siècle, & c'est ce que nous avons de plus ancien sur ce lieu, aucun titre de ma connoissance n'en faisant mention auparavant.

# 192 PAROISSE DE MARLY-LE-ROY;

Hervé de Marly *de Marleio* est nommé parmi les personnes de qualité qui assisterent en 1067, à la Dédicace de l'Eglise de saint Martin des Champs proche Paris.

*Prob. Hist. Montmor.* Burchard de Marly fut son fils : il est connu par des Lettres de Matthieu de Montmorency Seigneur de Marly d'environ l'an 1150, qui y déclare qu'Hervé est son ayeul, & Burchard son propre pere.

*Histoire de Montmor. p. 661-* Thibaud de Marly en qualité de fils aîné de Burchard, avoit eu la Seigneurie de Marly : mais il se fit Religieux dans l'Abbaye du Val proche l'Isle-Adam vers l'an 1160.

*Rigord. Guill. Brit. Philippo id. lib. 4. Ibid.* Matthieu son frere puîné lui succéda & vécut tout le reste du siècle jusqu'à l'an 1204. Il rendit beaucoup de service au Roi Philippe-Auguste dans ses guerres contre les Anglois. Il accompagna ce Prince en 1190 au voyage de la Terre-Sainte; en 1193 le Roi le mena au pays de Caux contre Richard Roi d'Angleterre. Il y fit prisonnier Robert Comte de Leicestre; mais en 1198 il fut fait prisonnier lui-même à la bataille gagnée par les Anglois entre Gisors & Courcelles. En 1197 il avoit fait du bien à l'Abbaye de Livry. En 1202 il en fit à celle du Val. Il fut l'un des premiers qui partirent en 1204 pour la Croisade. Il y mourut proche Constantinople. Villehardouin assure que cette mort fut fort sensible, d'autant que ce *Mabius* étoit *un des meilleurs Chevalier del Roiaume de France & des plus prisiez & des plus amez*. Il ajoute qu'il fut enterré en l'Eglise saint Jean de l'Hôpital. Il avoit épousé Mahaud de Garlande, qui lui survêquit de quelques années.

*Histoire de Montmor. p. 667.* Bouchard son fils aîné, surnommé de Montmorency comme lui, posséda aussi la Terre de Marly. Il fut fait prisonnier à la guerre de Paris T. 3. P. 78. Languedoc l'an 1209, la même année qu'il fit

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 193  
 fit du bien à l'Abbaye de Port-Royal : mais  
 en 1211 il fut l'un des principaux qui com-  
 battant contre le Comte de Foix, remporte-  
 rent la victoire. Il assista aussi au siège de  
 Toulouse. Après être revenu en France en  
 1212, il retourna en 1214 à la guerre contre  
 les Albigeois. Vers l'an 1218 il donna à l'Ab-  
 baye de saint Germain des Prés pour la Cha-  
 pelle de Chevaudos, une partie de la Forêt  
 de Cruye (a) & des rentes. En 1225 il céda au  
 Roi Louis VIII le droit qu'il avoit de chasser  
 la grande bête dans la Forêt de Cruye. En  
 1226 il se trouva avec le même Prince au  
 siège d'Avignon. Il mourut la même année  
 avant que le Roi pût arriver à Montpensier.  
 Philippe Mousque fit ainsi son éloge :

*Petrus Mon.  
 Vall. Sarn.  
 Duchêne T.  
 5. p. 606 &  
 607.*

*Si moru Bocars de Marly*

*Dont la cose point na bieli*

*Quar il estoit sages & preus, &c.*

Il avoit épousé Mathilde de Châteaufort,  
 dont il eut pour premier enfant Thibaud,  
 connu dans le monde par des actes des années  
 1212, 1224 1225, & qui se fit ensuite Reli-  
 gieux de l'Ordre de Cîteaux, où il se santifia  
 dans l'Abbaye des Vaux de Sairnay dont il fut  
 Abbé. On l'appelle communément saint Thi-  
 baud de Marly. J'en ai parlé ci-dessus. On a  
 quelques Poésies françoises de lui, sur quoi on  
 peut consulter Fauchet, & voir un manus-  
 crit de saint Victor de Paris, qui commence  
 par ses vers sur la mort : *Mort qui mas mis  
 en mue.*

*Cod. Vid.*

Pierre de Marly succéda à Burchard son  
 pere. Saint Louis le manda en 1236 à saint  
 Germain en Laye, pour aller contre Thibaud

*Vie de S.*

*Louis.*

(a) Voyez sur la Paroisse de l'Etang, ce que c'est  
 que Cruye & Chevaudos.

*Tome VII.*

*R*

194 PAROISSE DE MARLY-LE-ROY,  
Comte de Champagne. Il mourut sans lignée  
vers l'an 1239 (a).

Reg. du Tré- de Marly après son frere. Le Roi le manda à  
sor Royal. Chinon l'an 1242 pour aller contre Hugues  
Preuves de de Lesignen Comte de la Marche. Il vendit en  
Montmor. p. 1244 aux Religieux de saint Denis ce qu'il  
410. avoit au moulin de Malport proche Croicy-  
sur-Seine. Il vivoit encore en 1260. Sa fem-  
me se nommoit Agnès.

Matthieu de Marly II du nom fut leur fils  
aîné, & il jouit de la Seigneurie après son  
pere. On le trouve avec la qualité de Seigneur  
de Marly en 1267. Il fut fait grand Chambel-  
lan de France en 1272. Il ratifia comme Sei-  
gneur de Marly en 1275 les ventes faites au  
Chartul. S. Val de Galie de sainte Genevieve de Paris  
Genov. pag. par Jean & Gilles de Versailles Ecuyers. Il  
358. mourut un peu avant l'an 1282. Il eut de Mar-  
guerite de Levis son épouse un fils de même  
nom que lui, qui suit.

Matthieu Seigneur de Marly III du nom.  
Il se trouve en 1302 parmi les Barons man-  
dés par le Roi pour se rendre à Arras, & en  
1318 il est du nombre de ceux de la Vicomté  
de Paris que Philippe-le-Long envoya con-  
tre les Flamans. Vers 1327 Gui de Châtres  
Hist de S. Abbé de saint Denis le fit débouter des pré-  
Denis. Felib. tentions qu'il avoit sur la riviere de Seine,  
p. 269. depuis le Blancport jusqu'à l'embouchure du  
ruisseau de Chambourcy. Il avoit épousé Jean-  
ne de l'Isle-Adam qui étoit veuve en 1341.

Concord. Billebaud de Trie étoit Seigneur de Marly  
Parlans. en 1343.

(a) Je ne dis rien des freres & sœurs de ces Sei-  
gneurs, portans comme eux le nom de Marly. On peut  
voir là-dessus Duchêne Hist. de Montmorency, page  
661 & suiv. & le Livre plus nouveau, intitulé : Nécro-  
loge de Port-Royal, 7 Août. &c.

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 195

Louis de Marly tint la Seigneurie depuis 1341 jusqu'en 1356, qu'il mourut sans lignée.

La Seigneurie de Marly échut avec d'autres à Bertrand & Thibaud de Levis Chevaliers, dont la postérité l'a tenue long-tems.

Histoire de  
Montmor.

Bertrand de Levis reçut en 1370, comme Seigneur de Marly-le-Châtel, l'hommage du fief de la Court-Point-l'asne situé à Charonne proche Paris.

Jean de Haufride est dit Seigneur de Marly dans l'hommage que lui rendit Guillaume Sanguin en 1426, pour la Terre de Meudon.

Scheda Lan-  
celot.

Philippe de Levis Archevêque d'Auch, possédoit la Seigneurie de Marly-le-Châtel en 1442, auquel an il reçut l'hommage de la Terre de Meudon le 29 Mai, & celui du Fief de la Court-Point-l'asne. De plus, celui d'Esquevilly le 17 Mars 1446, par Jeanne la Baveuse.

Ibidem.

Guy de Levis paroît lui avoir succédé. Vers l'an 1450 la Terre de Chaillot, faite d'hommage, fut mise entre ses mains : & en 1466 Antoine Sanguin lui fit hommage de celle de Meudon. Lui ou son fils, ou enfin son successeur reçut en 1492 l'hommage de Chaillot, qui fut ordonné être fait au nom du Roi, sans agenouillement ni baiser.

Regist. du  
Châtelet.

Doulx Sire  
à la Bibl. du  
Roi.

Scheda Lan-  
celot.

Livre bleu  
du Châtelet,  
fol. 30.

Martin Fumée Maître des Requêtes sous François I, paroît avoir été Seigneur de Marly, si son fils qui suit a eu cette Terre par héritage.

Martin Fumée neuvième fils du précédent, a eu certainement la Seigneurie de Marly-le-Châtel. Il épousa en 1573 Marie Louiet, fille de Clement Louiet Maître des Requêtes. Dans l'hommage qu'il fit en 1588, il se qualifie Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Anjou. Il paroît que c'est à lui que l'on attribue une Histoire Générale des Terres occiden-

Généal. des  
Fumées.

Hist. des  
Gr. Offic. T.  
6, p. 422.

Hist. de Du  
Verdier.



196 PAROISSE DE MARLY-LE-ROY,  
tales & Terres neuves découvertes jusqu'à son  
tems, laquelle fut imprimé en 1577.

Regist. du  
Parl. Pierre de Hodu Conseiller au Parlement,  
jouissant de cette Terre en 1660, la fit ériger  
en Comté. Les Lettres-Patentes furent enre-  
gistrées le 5 Janvier de l'an 1661.

Je trouve que depuis ce tems-là le Roi  
Louis XIV l'avoit eue par Sentence de décret  
& adjudication aux Requêtes du Palais sur le  
Sieur Bossuet du 20 Mai 1676 : cependant  
l'Edit de Décembre 1693, l'a dite acquise par  
ce Prince en vertu d'un Contrat d'échange  
fait le 20 Mai 1693, avec Louis Phelippeaux  
Comte de Pontchartrain, Ministre & Secrè-  
taire d'Etat, pour Neaufle-le-Châtel & ses  
dépendances. Ce Contrat ajoutoit à Marly le  
Fief des Moulineaux, & cent arpens d'héri-  
tages au territoire de Bailly-lez-Noisy. Cette  
échange fut registrée en Parlement le 18 Juin  
1693, & il est certain par l'Edit subséquent,  
que la Terre de Marly fut incorporée au Do-  
maine de Versailles.

Regist. Ar-  
chiep. Comme il y a un Livre particulier touchant  
les beautés du Palais Royal de Marly, de tout  
le Château & du Parc, je ne m'étendrai point  
à en donner ici la description. La Chapelle  
située dans le commun du Château, n'a été  
bénite que le 30 Décembre 1727, par M.  
Goulard Archidiacre de Josas, en présence  
du Curé & du Clergé. Je ne ferai non plus  
aucune description de la Machine de Marly,  
ouvrage admirable qui élève les eaux de la  
Seine & les conduit à Versailles. Le Diction-  
naire Universel en attribue l'invention au  
Chevalier de Ville, & l'Epitaphe qui se lit  
dans l'Eglise de Bougival marque que le Sieur  
Rennequin Sualem en est l'Inventeur. Seroit-  
le même?

Mém. de Les Memoires de l'Academie des Sciences

font mention des Tableaux mouvans du Pere l'Acad. ann  
Sebastien Carme qu'on voyoit à Marly. On 1729.  
Il y a point oublié le prodige des arbres en-  
tiers transportés d'un lieu à un autre sans les  
endommager ; en sorte que du jour au lende-  
main on y voyoit de nouvelles allées d'arbres  
arrivées de la veille.

La Machine de Marly fut ce qui excita le  
plus la verve des Poètes de ce tems-là. L'Ab-  
bé Boutard natif de Troyes , entreprit une  
Ode sur cette matiere , qu'il adressa au Roi  
en 1698 , sous ce titre : *Ludovico magno Anni*  
*Marlicus* composée de dix-sept strophes sap-  
phiques, dont la premiere commence ainsi :

Recueil de  
vers du Pere  
Bouhours in-  
12.

*Marlici nuper mea cura fontes*  
*Ludicra quid me retinetis unda.*

Il en fit aussi la traduction , qui commençoit  
par ces mots : *Ambitieuses Naiades qui regnez*  
*dans ces beaux lieux.*

Cette Description présentée par M. Bossuet  
Evêque de Meaux, plut extrêmement au Roi,  
& M. Bontemps le pere , Gouverneur de Mar-  
ly , lui en rappelloit souvent le souvenir.  
M. Perrault de l'Académie Françoisé fit aussi  
de son côté une traduction de l'Ode de l'Abbé  
Boutard. En voici le commencement :

Mém. de  
l'Acad. des  
Belles - Let-  
tres,

*Quittez Muses, quittez les rives du Permesse ,*  
*Et venez de Marly voir les eaux & les bois ,*  
*Qu'anime le Génie & l'auguste Sageffe*  
*Du plus puissant des Rois.*

Merc. No-  
vemb. p. 77.

Un autre Poète imagina en 1699 la Nym-  
phe de Chanceaux , lieu voisin de la source  
de la Seine qui parcourt tous les endroits où  
cette riviere passe jusqu'à Marly , dont enfin

Merc. Mai  
1699.

198 PAROISSE DE MARLY-LE-ROY;  
elle décrit la Machine. Elle fut dédiée au Roi  
par M. Cassan.

Un troisiéme nommé M. de Saint Leger  
Merc. Août 1702. p. 121. offrit au Roi des vers sur la Statue équestre  
posée à Marly qui représente Mercure sur le  
cheval Pegase : plus d'autres vers sur la Sta-  
tue qui représentoit la Renommée sur le che-  
val Pegase sans tréin.

Le Camp de Marly dans la plaine du côté  
de Versailles & de Bailly, fut aussi mentionné  
Merc. Sept. 1699. p. 220. dans les Gazettes & Journaux en 1699, à  
l'occasion des travaux de Marly. Il en subsi-  
stoit encore un à la mort de Louis XIV en  
1715. Dans le tems de ces travaux, on trouva  
au Port de Marly en bâissant proche la Mai-  
son de feu M. Alexandre à mi-côte, plusieurs  
cercueils de pierre qui contenoient de grands  
corps.

Le Port de Marly sur la Seine est rempli de  
bois & autres choses pour l'utilité de la Cour.  
Le Roi ayant été informé que le commerce  
qui se fait à ce Port pour la provision de la  
ville de Versailles & pour celle de Marly,  
étoit considérable, y établit par Lettres Pa-  
tentés du mois de Janvier 1734, un Notaire  
Royal dans la Paroisse de Marly, pour l'expé-  
dition des affaires tant de la suite de la Cour,  
que des habitans de ce Port, & de Marly  
même, qui n'y est qualifié que de Village,  
quoique reconnu augmenté d'un grand nom-  
bre d'habitans.

Tiré de l'E-  
xempl. im-  
primé 1734  
chez Pierre  
Simon.

La Paroisse de Marly est du nombre de cel-  
les pour lesquelles il subsiste une fondation de  
cinquante livres, que le Cardinal de Retz  
affecta par chaque année pour marier une pau-  
vre orpheline.

Mes collections m'ont fourni le nom de  
trois Communautés du Diocèse de Paris qui  
ont ou ont eu du bien à Marly. La Bulle d'A-

Alexandre III qui confirme en 1163 les donations faites à l'Abbaye de sainte Genevieve, contient cet article : *Decimam apud Malum nidum, & quinque arpenta vinearum apud Marliacum, & stagnum quod Bartholomeus Pilolus vobis in elemosynam dedit.* En 1250 Jean dit de Abbatia vendit à la même Abbaye des censiers des vignes *apud Marliacum in territorio de Ruella & in territorio de via Castelli.* Guy de Levis Chevalier qui possédoit des vignes à Marly, accorda en 1201 aux Freres du Bois Guyon, autrement les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Roosche, *tres modios vini*, à prendre dans ces vignes. Je trouve dans un des Registres récents du Parlement l'enregistrement de Lettres-Patentes, qui portent confirmation d'une transaction faite entre le Sieur Bontemps Commissaire de Sa Majesté, & les Peres du Collège de S. Bernard à Paris, au sujet de la censive contestée sur quelques arpens de terre situés à Marly, dans laquelle le Roi est maintenu.

Les anciennes Chroniques rapportent un fait fort extraordinaire arrivé à Marly. Guillaume le Breton contemporain de Philippe-Auguste, met ces lignes dans la vie qu'il a écrite de ce Roi. A l'an 1197 : *In territorio Parisiensi in castro quod dicitur Marliacum, spiritus quidam loquebatur hominibus in domo cujusdam pauperis hominis dicens se esse animam cujusdam hominis de Sicilia nomine Roberti.* L'Auteur qui a compilé la Chronique qu'on appelle d'Alberic, y a inferé le fait dans les mêmes termes. Il est de la compétence du nouveau livre de l'Apparition des Esprits. C'étoit une voix qu'on entendoit dans la maison d'un pauvre homme de Marly, laquelle disoit qu'elle étoit l'ame d'un Sicilien appelé Robert. L'intelligence de cette apparition

200      PAROISSE D'AUPEC;  
d'un esprit parlant , pouvoit dépendre de quel-  
que fait dont la connoissance a été enlevée  
par la perte de plusieurs de nos Historiens.

Outre les personnes illustres que l'on a pu  
reconnoître ci-dessus parmi les Seigneurs de  
Marly , illustres même en sainteté , tels que  
saint Thibaud Abbé des Vaux de Sairnay ,  
j'avois cru pouvoir nommer encore deux per-  
sonnes distinguées par le nom de Marly ; sça-  
voir , Jacques de Marly Chantre de l'Eglise  
de Cambrai vers l'an 1300 , & l'Abbé de  
Pons célèbre de nos jours. Mais comme il y a  
au Diocèse de Cambrai un village du nom de  
Marly , c'étoit plus sûrement de celui-là  
qu'étoit le Chantre de Cambrai. Je me re-  
strains donc au dernier.

Tout le monde sçait que ce fut à Marly que  
décéda le 18 Février 1712 , M. le Duc de  
Bourgogne Louis , alors Dauphin de France.

---

## A U P E C.

**I**L y a tant d'inconstance dans le langage ,  
que l'on voit souvent le nom d'un seul &  
même lieu changer plusieurs fois en un même  
siècle. On disoit il y a deux cent ans en fran-  
çois *Aupec* , pour indiquer la Paroisse au-des-  
sus de laquelle la ville de saint Germain en-  
Laye s'est élevée : & ce langage étoit raison-  
nable , parce qu'il étoit tout naturellement  
dérivé du latin *Alpicum* ou *Alpecum* , qui est le  
nom que ce lieu porte dans un titre de plus de  
mille ans. Ceux qui disoient il y a cent cin-  
quante ans & au-delà *Le Port Aupec* , ne gâ-  
toient rien non plus dans l'étymologie. Mais  
d'autres qui ont voulu raffiner & trouver du  
vieux dans ces expressions , se sont imaginé  
que le mot *Aupec* , étoit un datif du nom *Pec* ,



& qu'il falloit écrire & dire en deux mots *Au Pec* ; par exemple , *je vais au Pec* , *je viens du Pec* , & non pas *je vais à Aupec* , *je viens d'Aupec.* Bien plus , quelques Géographes modernes écrivent dans leurs cartes simplement *Pec* , en sorte que selon eux , il faudroit dire : *Je vais à Pec* , *je viens de Pec*. Comme les Secrétaires des Bureaux & autres Ecrivains de dénombremens & de départemens se laissent entraîner à cette maniere d'écrire , je rapporterai en traitant l'article de cette Paroisse d'Aupec , tous les témoignages que j'aurai pu trouver pour prouver que *Aupec* est la vraie maniere de l'écrire , & qui doit prévaloir , si l'usage veut bien y condescendre. M. de Valois s'est donné bien de garde d'écrire *Pec* ou *Le Pec* , il étoit trop bien informé que c'étoit défigurer le mot à n'en plus rendre reconnoissable l'étymologie. Je laisse à d'autres à examiner en quoi ce lieu peut prétendre avoir un nom qui approche de celui des Alpes. On ne peut nier toujours que la montagne sur la pente de laquelle est située cette Paroisse , ne soit des plus élevées entre celles qui bordent la Seine.

Voyez le  
Dist. de Mé-  
nage , où il  
est dit qu'*Alp*  
signifie haute  
montagne.

*Aupec* est connu dès le commencement du septième siècle , puisque l'Auteur de la vie de saint Erembert Evêque de Toulouse , décédé vers l'an 670 , dit que le lieu de *Villioli curtis* étoit voisin d'une Terre du Fisc nommée *Alpicum* , & situé sur la Seine dans le territoire du Pincerai *territorio Pinciensi*.

Le Roi Childebert III étant parvenu à la dixième année de son regne , c'est-à-dire , à l'an de Jesus-Christ 704 , fit présent de cette Terre Royale à l'Abbaye de Fontenelle au Diocèse de Rouen , autrement dite saint Vandrille , en la personne de Bain qui en étoit Abbé : *Villam qua vocatur Alpicum quasi a* β

*in pago Pinciacensi super alveum Sequanam avec*  
*\* adjacentis.* ses dépendances, ou plutôt adjacences \*, qui  
 sont ainsi appellées dans la chronique de l'Ab-  
 baye de saint Vandrille telle qu'on l'y con-  
 serve aujourd'hui, écrite vers l'an 1000: No-  
 vitianus, Curbavia, Albacha, Hannido, Trem-  
 lido cum illis forestariis quinque (a). Dès le  
 tems de Louis-le-Débonnaire ce lieu étoit un  
 vignoble assez considérable. On lit dans un  
 Règlement fait par Anségise Abbé de saint  
 Vandrille décédé en 833, que pour ce qui re-  
 gardoit la Terre d'Aupec, elle fournissoit à  
 son Monastere chaque année trois cent cin-  
 quante muids de vin, *vinum de Alpiaco, mo-*  
*dios CCC L.* Les Religieux de S. Vandrille  
 attentifs à la conservation d'un bien qu'ils te-  
 noient d'un Roi, eurent soin de faire confir-  
 mer ce don par Charles-le-Chauve. Le Di-  
 plome est de l'an quatorzième de son regne,  
 c'est-à-dire de 845. Les termes sont: *Alpicum*  
*cum omni integritate: & appendiciis suis, id*  
*est, Visiniolo, Vilcedono, Curva via & Area.*  
 Ils obtinrent plus de trois cent ans après une  
 nouvelle confirmation de cette Terre, qui  
 leur fut accordée par Louis-le-Jeune étant à  
 Pontoise l'an 1177. Ces Lettres du Roi qui  
 comprennent tous les biens de ce Monastere,  
 désignent en particulier ceux qui étoient dans  
 le Diocèse de Paris, en ces termes: *In Epif-*  
*scopatu Parisiensi Alpicum & Ecclesiam cum tota*  
*decima & Visiniolum & Demonvalem, & di-*  
*midium Viciniacas, ac decimam Villiolis cor-*  
*tis, & in Marolio census, &c.* Mais il paroît  
 par un article du Livre des Miracles de saint

Chron. Fan-  
 tanel. Spicil.  
 in fol. T. 2.  
 pag. 283.

Annal. Be-  
 ned. Tom. 3.  
 pag. 665.

Ex lib. Ana-  
 stase de Mar-  
 couis p. 137.

(a) Aupec est dit situé *in pago Pinciacensi*, ce que M. de Valois prend pour une faute. Mais il n'a pas raison, parce qu'il est certain par plusieurs autres Chartes anciennes, que le Pincerais avançoit encore plus près de Paris.

Vandrilie que j'ai vu, d'un caractère du treizième ou quatorzième siècle, que vers ces tems-là on avoit perdu de vue le donateur de cette Terre d'Aupec. Je traduirai ici cet article de latin en françois. « Il y a, dit l'Auteur, dans le pays de Paris une Terre du patrimoine de saint Vandrilie, nommée *Alpicum*, que ce saint Abbé avoit donnée à son Monastere, lequel en jouissoit tranquillement. Mais dans le voisinage de cette Terre étoit situé un Château de Marly, où demouroit un Chevalier formidable nommé Ervaud. Il entreprit de ravir la Terre d'Aupec au Monastere de saint Vandrilie, pendant que Hurfrede & Vautier Religieux envoyés par l'Abbé Girbert en gouvernoient les biens. Il commença par enlever tous les porcs que les Freres avoient engraisés pour avoir de quoi assaisonner leurs mets. Une apparition de saint Vandrilie lui fit abandonner son entreprise, & il paya la valeur de ce qu'il avoit enlevé. » Le tems où siégea l'Abbé Girbert ou Gubert, oblige de placer cet événement vers la fin du onzième siècle. L'Historien a pu être de beaucoup postérieur. Ces cinq ou six faits contiennent ce que l'on a de plus ancien sur Aupec. Je pourrois ajouter pour prouver que primitivement on disoit Aupec, que dans le Cartulaire de Long-pont est mentionné au douzième siècle un Gaterus de Alpec, & dans celui de sainte Genevieve à l'an 1194, un *Petrus de Aupec*. Mais une pièce encore plus authentique, sont les anciennes Coutumes des Marchands d'eau de Paris confirmées par Louis VII en 1170, qui fixant les bornes jusqu'où les Marchands d'eau de Rouen pourrout remonter la Seine sans l'aide de ceux de Paris, mettent jusqu'au ruisseau d'Aupec, *usque ad rivulum Alpeci*.

*Chart. Long-pont fol. 52.*

*pag. 594.*

*Chartul. Phil. Aug. p. 65.*

Cette Paroisse est à quatre lieues de Paris vers le couchant d'été. Elle s'étend sur la descente assez roide de la montagne de S. Germain-en-Laye depuis le haut jusqu'en bas, & ne forme qu'une seule rue : son aspect est vers le levant en face du chemin de Paris, qui commence au bout d'un pont de bois construit sur la Seine. Une partie du territoire qui étoit en vignes au neuvième siècle, y est encore ; mais depuis la construction du Château de saint Germain il y a eu du changement.

Les habitans se sont adonnés à la profession des voituriers par eau ; de sorte que leur Port étant devenu fort fréquenté, on a dit souvent au lieu d'Aupec, *le Port Aupec*. C'est le langage des Livres de l'Election, ou par le dénombrement fait en 1709 on y comptoit 204 feux ; celui qui a été imprimé en 1745 y en marque 197. Le Dictionnaire Universel qui appelle ce lieu *Le Pec*, y mettoit 889 habitans en 1726.

L'Eglise Paroissiale dédiée sous le titre de saint Vandrille, tomboit de vétusté vers l'an 1720. Elle étoit située un peu au-dessus du milieu de la côte. On prit le parti de l'abattre & de la rebâtir ; en sorte que l'édifice a été achevé ces années dernières. C'est une Eglise à trois fonds, c'est-à-dire, qu'il y a une aîle de chaque côté, mais sans qu'on tourne derrière le sanctuaire. Elle est d'une grande propriété, avec un portail simple, accompagné d'une petite tour & d'une place. L'ancien clocher avoit supporté deux cloches fondues en 1606 & 1699. On les a refondues ; & le Roi & la Reine les ont nommées.

On chomme en cette Paroisse la Fête de saint Vandrille Abbé de Fontenelle le 22 Juillet jour de son décès, & le Dimanche suivant on fait la Fête de sainte Magdelene. Il y

La permission de faire l'Office ailleurs est du Avril 1723.

a Foire le 25. Il est parlé en général du Prêtre *de Alpeco* dans un acte de Maurice Evêque de Paris au douzième siècle. Le Pouillé du siècle suivant dit que la Cure *de Alpeco* est à la nomination de l'Abbé de saint Vandrille, ce que marquent aussi les suivans. Le Prieuré *de Au-pico* se trouve dans le Pouillé de Paris du treizième siècle, comme aussi dans le Rôle du quatorzième siècle où sont les Prieurs qui devoient le piment à Notre-Dame de Paris le jour de l'Assomption, & cela sous le nom *de Alpecco*.

*Theodor.*  
*Cantuar. T.*  
2. pag. 680.

Cette Paroisse étoit autrefois très-étendue. Elle est totalement diminuée du côté de l'occident, depuis que saint Germain a été érigé en Paroisse, & qu'il s'y est formé une Ville. Du côté du midi son territoire comprend l'écart dit Grand-champ. Il s'étend encore jusqu'au hameau de Demonval qui est au-dessous de Mareil, & jusqu'à celui de la Montagne, qui est proche la Paroisse de l'Etang. Ces trois hameaux qui sont à demie-lieue d'Aupec ou un peu moins, le reconnoissent pour leur Paroisse; comme aussi Echaufour, autrement le Vezinet qui est au-delà du pont en allant à Croicy ou à Chatou.

Ce VEZINET est incontestablement le *Vifniolum* des Diplomes de 845 & 1177 ci-dessus cités. Il est à l'entrée d'un bois qu'on nomme quelquefois Le Bois de la trahison. Paquier marque qu'on disoit de son tems que ce nom lui venoit de ce que si d'un côté du chemin on prenoit une branche, cette branche flotloit sur l'eau comme tout autre bois, & si on prenoit une branche de l'autre côté, elle alloit au fond de l'eau comme une pierre. Il est plus permis de douter du fait, que de la trahison qui peut avoir été commise en ce lieu, quoiqu'on n'en dise point le tems ni les

Recherche  
de Paquier,  
liv. 4. c. 29.



circonstances. Il y a eu de la contestation sur la Paroisse dont devoient être les habitans du Vezinet. Le Duc de Noailles Gouverneur Capitaine des Chasses de saint Germain ayant fait défricher trois cent arpens de la garenne de ce lieu dit Vezinet, & y ayant établi des fermes pour les labourages, & des maisons pour les jardiniers, vigneron, &c. en sorte qu'en 1721 il y avoit bien soixante ou quatre-vingt personnes; y ayant aussi fait construire une Chapelle & un logis pour le Chapelain, obtint qu'on y pût dire la Messe, chanter Vêpres Dimanches & Fêtes, conserver le saint Sacrement & les saintes Huiles, attendu que Chatou est à la distance d'une lieue, & que le pont du Pec peut être emmené par les eaux, le tout du consentement de Pierre Vivier Curé de Chatou & de Michel Trinité Curé du Pec; & en attendant la décision des prétentions de chacun d'eux, l'Archevêque commit le Chapelain pour les fonctions Curiales, à condition qu'il feroit transcrire les actes de baptême & de sépulture sur les Registres de la Paroisse à laquelle le Vezinet seroit déclaré appartenir. C'est ce qui se fit en 1726, auquel an le 8 Août M. le Cardinal de Noailles, nonobstant quelques baptêmes administrés à Chatou, déclara qu'à l'avenir le Vezinet & ses habitans seroient de la Paroisse du Pec.

DEMONVAL est le *Demonvallis* de la Charte de l'an 1177. *Hannidum* est encore reconnoissable dans Hainemont, & *Villiolis cortis* dans Villiancourt, que l'on prononce Filliancourt. Mais ces deux lieux qui ont appartenu à l'Abbaye de saint Vandrille, n'ont pas été du Diocèse de Paris, ou au moins ils

*Vita sancti Eremberti* de la vie de saint Erembert de Toulouse, qui nous apprend que ce Saint étoit natif de *Fili-*  
*los. Ep. sac.*  
*II. Bened.*

*cum cortis*, qui est Filliancourt, & que Garmard son frere qui posséda ce bien, en fit présent à l'Abbaye de Fontenelle en s'y rendant Moine, ajoute que le saint Evêque y avoit bâti une Eglise sous le titre de saint Saturnin; que son bâton Episcopal avec lequel il avoit éteint un incendie à Filliancourt, y fut conservé, jusqu'à ce que cette Eglise tombant de vieillesse, fut rebâtie à Broucy, où le culte de S. Saturnin fut transferé avec cette croffe de saint Erembert & un de ses vêtemens Episcopaux. Broucy (*Bruacium*) n'est autre que Champ-bourcy, où de fait saint Saturnin de Toulouse est encore Patron. Filliancourt autrefois si célèbre, est aujourd'hui une simple maison au bas de saint Germain vers le sud-ouest, & sur la Paroisse de saint Leger. Le Roi Robert l'avoit repris des Moines de saint Vandrille, en leur laissant la dixme, & ce fut une des Terres qu'il attacha au Prieuré de S. Germain qu'il fonda, & que le Roi Henri I attribua aux Evêques de Paris avec Filliau-court, *Terram Filiolicurti* (a) & plusieurs autres.

*Gall. Christ.  
nova Tom. 7.  
Instr. col. 32.*

Pour ce qui est des lieux voisins d'Aupec nommés ci-dessus, *Novitianus*, *Curba via*, *Albacha*, *Tremlidum*, *Villadonum*, *Arca* & *Viciniacas*, il y a toute apparence que l'un de ces noms étoit celui que portoit le territoire où a été bâti S. Germain, & un autre, celui que portoit le lieu dit depuis S. Leger. C'étoient quelques habitations répandues dans la Forêt de Laye ou de Cruye, puisqu'on a

(a) Observez le changement de la lettre *V* en *F* dans ce mot dès l'onzième siècle. Le Testament d'Etienne de Bouret Evêque de Paris 1326. *Gall. Christ. vetus T. 1. pag. 452.* appelle ce lieu *Filiolicuria*. On écrivoit donc en françois Filiocourt ou Filliau-court, mais les Actuaires confondant la lettre *n* avec la lettre *u*, ont écrit Filliancourt, ce qui a prévalu.

vu ci-dessus, qu'autant qu'il y avoit de Villages, autant il y avoit de Forestiers.

Le Collège des Bernardins de Paris avoit encore au commencement de ce siècle, une partie de la Seigneurie & Justice du territoire d'Aupec (apparemment en vertu de quelque échange faite avec l'Abbaye de saint Vandrille). Mais en 1709 il fut réglé par Lettres-Patentes, que la Justice & Seigneurie du Pec, tant pour ce qui en appartenoit au Roi, que pour ce qui étoit à ces Religieux, demeureroit éteinte & supprimée, & que le tout étoit incorporé au Domaine & Justice de saint Germain-en-Laye, pour ne faire qu'une seule & même Justice & Seigneurie directe.

Ce qui me reste à dire des habitans d'Aupec, outre ce qui en a été dit plus haut, est qu'en 1596 par Lettres-Patentes du 10 Novembre, le Roi Henri IV les affranchit pour toujours de toutes tailles, impositions & subfides, à la réserve du Taillon, & ce, en considération de ce qu'ils avoient abandonné en pure perte dix-huit ou vingt arpens pour l'aggrandissement des jardins du Château de saint Germain. Ce droit leur fut confirmé par Louis XIII & Louis XIV. Cependant au commencement des guerres de l'année 1688, ils se soumirent à la taille pour marquer leur zèle; mais cette nouvelle charge les ruina, & la plupart des maisons tombèrent faute d'entretien. Ils exposèrent donc au Roi en 1722 leur triste situation, ajoutant que depuis que le Port étoit transféré à Marly, leur commerce étoit considérablement diminué, que leur Eglise étoit en très-mauvais état, & qu'il en coûteroit pour la faire bâtir environ soixante mille livres, ce qu'ils offroient de faire à la décharge du Roi. Sur cet exposé le Prince leur accorda d'être comme  
ils

Reg. Par-  
lam. 28 Janv.  
1709.

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 209  
ils avoient été autrefois , & de ne payer qu'un  
Taillon de mille livres par an.

On ne trouve pas positivement l'époque  
de la construction du Pont d'Aupec. Il est cer-  
tain qu'il n'a jamais été que de bois. On voit  
seulement qu'en 1399 on n'y passoit la riviere  
que dans un Bac : car le grand Pont de Paris  
étant défait , Sauval dit d'après un Compte Sauval T.  
3. pag. 258.  
de l'Ordinaire , qu'un Sergent fut envoyé  
cette année-là au Port Aupec pour amener de  
ce lieu le Bac qui y étoit.

Le Mercure du mois de Juillet de l'an 1679,  
rapporte l'Histoire d'une course extraordi-  
naire qui fut faite en présence du Roi & de la  
Reine le 16 de ce mois , par laquelle a com-  
mencer depuis ce Pont du Port Aupec jus-  
qu'à la maison de la Borde , ce qui fait l'es-  
pace d'une lieue & demie dans la garenne ,  
un François devança un Anglois de cinquante  
pas.



## S. GERMAIN-EN-LAYE.

**L'**UNE des Forêts qui avoisinoit la vaste Forêt d'Iveline du côté du septentrion , & qui étoit renfermée dans le circuit que parcourt la Seine depuis Aupec jusqu'à Poissy , a toujours porté le nom de Laye ou Leie en langage vulgaire ; c'est-à-dire , depuis sept ou huit cent ans. Ce mot avoit été indubitablement formé sur le latin *Lida* , car c'est ainsi que cette Forêt étoit appelée du tems de Charlemagne : comme il paroît par le Livre de l'Abbé Irminon de saint Germain des Prés, où il est dit que son Abbaye *habet in Lida de* *Silva in gyro leucas tres*. Ce seroit perdre le tems que de chercher l'étymologie de ce nom. On ne peut gueres trouver celles des forêts ni des rivières dont la plupart portent les noms que les Gaulois leur donnerent. On verra par là que je n'approuve point à celle qui se lit dans la Description du pays de Caux , par laquelle l'Auteur prétend que saint Germain-en-Laye a été ainsi appelé , parce qu'il est situé sur un grand chemin percé , élargi dans une forêt , *Via lata*. En lisant *Ledia* , ainsi que portent quelques monumens du onzième siècle , ou bien *Lea* , nous ne sommes pas plus au fait. Il faut se borner à connoître l'Histoire moderne de ces Forêts , & tout au plus celle du moyen âge , sans vouloir remonter plus haut.

Celle de saint Germain-en-Laye ( ainsi surnommé parce qu'il est sur le bord de cette Forêt ) , ne remonte pas au-dessus du Roi Robert. Cette Forêt s'étendoit jusqu'au Village d'Aupec , qui avoit été Terre du Fisc sous la première race. Il n'y avoit d'autre Eglise sur cette côte que celle de saint Van-

*Cod. Ermi-*  
*non. Abb. f.*  
128.

page 476.



erille appartenant à l'Abbaye de Fontenelle ; la piété du Roi Robert qui lui avoit inspiré de bâtir beaucoup d'Eglises, même dans les Forêts, lui dicta d'en faire construire une sur la crête de la montagne d'Aupec, & de la faire dédier sous le titre de saint Vincent Martyr & de saint Germain Evêque de Paris, de même qu'étoit celle du fauxbourg occidental de Paris, & qu'on appelloit saint Germain des Prés. Quelques Historiens du tems la qualifient de *Monasterium* ; mais alors ce terme ne signifioit pas toujours une Eglise de Moines. Il étoit aussi employé pour désigner une Eglise où il y avoit plus d'un Ecclésiastique, c'est-à-dire une espece de Communauté. Aussi quelquefois ces Eglises étoient-elles appelées *Abbatia*. Celle de saint Vincent & saint Germain-en-Laye que Robert venoit de bâtir, posséda dès le siècle de son origine la Terre de Filliaucourt, qui étoit au bas de la montagne du côté du midi, l'autel d'Orgeval en Pincerais, celui de Trecy en Vexin, celui de Borrant au pays de Beauvais, & l'Eglise de sainte Marine dans l'Isle de Paris. Cette dernière Eglise de saint Vincent pouvant convenir très-fort aux Evêques de Paris & au Chapitre, Imbert qui étoit sur le siège Episcopal sous le regne de Henri I, c'est-à-dire en 1040 & 1050, obtint de ce Roi que la petite Abbaye de saint Vincent & saint Germain fût possédée & gouvernée au spirituel & temporel par les Evêques de Paris, dont il y eut des Lettres expédiées, ou toute l'origine de ce Moustier est rapportée. Mais avant l'an 1060 l'Evêque Imbert accorda cette Eglise ou petit Monastere à l'Abbé de Coulombs au Diocèse de Chartres, du consentement de Lisierne & du Chapitre de Paris. Le Roi Philippe I ajouta en 1073 quelques fonds

*Helgald.  
vita Rob.  
Reb.*

*Gall. Chr.  
Tom. 7. Instr.  
col. 31.*

*Ibid. col.  
48. in Im-  
lecto.*

212 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE ;  
à ceux que le petit Monastere possédoit : la  
Charte est du mois de Mai ; Geoffroy Evêque  
de Paris y souscrivit. Le premier Prieur qu'on  
connoît être venu de Coulombs , s'appelloit  
Ulric. Il est nommé dans un acte d'environ  
l'an 1090. On peut juger de l'attention que  
ces nouveaux Religieux eurent à la conser-  
vation de leur bien. Le Roi Louis-le-Gros ,  
fils de Philippe étant devenu victorieux de ses  
ennemis , conçut le dessein de construire une  
Forteresse à Charlevanne entre Aupec &  
Ruel pour la sûreté du pays de Paris : mais  
comme l'endroit de Charlevanne où il se pro-  
posoit de la bâtir , avoit été donné à l'Eglise  
de saint Vincent & saint Germain-en-Laye  
par le Roi Robert son fondateur , Louis qui  
en fut averti par un Religieux , dit qu'il ne  
vouloit pas diminuer les dons de ses prédéces-  
seurs : & donna au Monastere en récompense  
les Eglises ci dessus , que l'Evêque Imbert lui  
avoit apparemment remises en appelant à  
saint Germain les Moines de Coulombs , y  
joignant aussi les dixmes , & lui ordonnant de  
déposer cette donation de sa part , & de celle-  
de la Reine sur l'autel du Monastere. On rap-  
porte cet acte à l'an 1122 : mais cette date  
peut souffrir de la difficulté.

Ce n'est qu'au bout de cent ans ou environ  
depuis la fondation du petit Monastere par le  
Roi Robert , que l'on trouve la preuve que  
nos Rois avoient un Château en ce lieu , &  
qu'il y avoit un Village qu'on appelloit dès-  
lors tout simplement *Saint Germain*. Ce sont  
les Archives de l'Abbaye de Coulombs qui la  
fournissent. Louis-le-Gros étant à saint Ger-  
main même , déclare qu'il confirme à cette  
Eglise tous les biens que ses prédécesseurs lui  
ont donnés ; sçavoir Robert , Henri & Phi-  
lippe , principalement *totam villam predicta*

Preuves de  
l'Histoire de  
Montmor. p.  
68.

*Ex Chartav.*  
*Columb. T. 1.*  
*Ampliff. Col-*  
*lect. p. 768.*

*Call. Christ.*  
*Tom. 8. Instr.*  
*col. 324.*

*Ecclesia adjacentem omnino liberam & quittam cum sanguine & latrone* ; plus le moulin de Filliaucourt : outre cela un muid de grain que les Moines se sont retenu par chacun an sur le moulin qu'ils ont permis à Barthelemi de Fourqueux \* de bâtir sur l'étang de S. Germain ; leur chauffage dans la Forêt de Laie, & du bois pour bâtir, l'usage de la glandée pour cent porcs dans la même Forêt, & quelques hôtes à Ruaucourt. Le Diplome est de l'an 1124. *Actum publicè apud Sanctum Germanum . . . astantibus in Palatio nostro, &c.* On a pareillement des Chartes de Louis VII qui finissent de même. Une entre autres de l'an 1143. Les conférences que nos Rois y ont eues dans ce même siècle & dans le suivant, marquent bien clairement qu'ils y avoient un Château, en sorte que rien n'empêche de croire qu'il eut commencé à être bâti dès le tems du Roi Robert, & que peu à peu il s'y forma une Paroisse dans le hameau où ce Château fut construit, lequel hameau fut détaché de celle d'Aupec. L'histoire de la contestation arrivée entre Maurice de Sully Evêque de Paris & Roger Abbé de Coulombs en 1163, peut faire remonter cet établissement jusques vers ces tems-là. Dans ce différent, où chacun d'eux prétendoit être maître absolu du gouvernement de la Paroisse & du peuple de saint Germain, l'Evêque soutenoit que le Monastere de Laye lui appartenoit par donation du Roi Henri, & parce qu'il étoit situé dans son Diocèse ; que la disposition de la Cure étoit aussi à lui, parce que les habitans étoient ses Diocésains, & qu'il leur avoit préposé un Prêtre depuis très-long-tems. L'Abbé prétendoit que le Monastere n'étoit pas dans le Diocèse de Paris, & que c'étoit à lui qu'il appartenoit, aussi-bien que le droit

\* de Fulcoio.

Ampliff.  
Collect. T. I.Gall. Christ.  
T. 8. p.

214 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE ;  
Paroissial de tout le lieu , & qu'un Prêtre de  
sa part y avoit joui tant de la Cure que du  
Monastere pendant plus de soixante ans. On  
peut juger en quel état étoient les choses par  
la décision qui fut faite cette même année  
1163 par deux arbitres. Ils statuerent que do-  
rénavant le Monastere & la Chapelle saint  
Gilles qui apparemment étoit l'autel Paroiss-  
ial , & le peuple de toute la Paroisse pren-  
droient à Paris le saint Chrême & les saintes  
Huiles : que si l'Eglise de saint Germain , ou  
quelques autels , & nommément la Chapelle  
de saint Gilles avoient besoin d'une nouvelle  
consécration , ce seroit l'Evêque de Paris qui  
la feroit : que ceux de cette Paroisse qui vou-  
droient être Clercs recevront la tonsure de l'E-  
vêque de Paris : que l'Abbé Roger recevra la  
charge d'ame du même Evêque , lequel l'en  
investira , & que ses successeurs requerront  
de lui la même investiture dans l'année de leur  
bénédictioin : que cependant cet Abbé pourra  
charger , s'il veut , de la desserte de cette Cure  
l'un des Ctrés voisins ; compris dans le Dio-  
cèse de Paris , comme celui d'Aupec ou celui  
de Mareille ou tel autre Prêtre qu'il jugera à  
propos ; qu'enfin s'il s'élevoit quelque diffi-  
culté sur les mariages , elle sera terminée de-  
vant l'Evêque de Paris : que pour ce qui est  
de la marque de soumission & de respect  
l'Abbé de Coulombs donnera un bezants à  
chaque Evêque de Paris l'année de son éléva-  
tion à l'Episcopat : que le reste appartiendra à  
l'Abbé de Coulombs , lequel ne sera tenu ni  
au droit de Synode , ni au droit de visite , ni  
à aucuns autres envers l'Evêque , l'Eglise , le  
Doyen ou l'Archidiacre. Cependant si l'Evê-  
que de Paris venoit au Monastere de S. Ger-  
main , il y sera reçu , mais sans procession , &  
sans qu'on lui fournisse de procuration. Cette

Sentence arbitrale prononcée par Osmund Chanoine de Paris & par Milon Archiprêtre de Milan , étoit exactement observée dans le siècle suivant. On lit que vers l'an 1210 , sous l'Episcopat de Pierre de Nemours , l'Abbé de Coulombs vint trouver l'Evêque de Paris à saint Victor , & reçut de lui la charge d'ames de saint Germain , lui fit serment de fidélité , quant à la Cure , & lui donna le bezants par forme de soumission.

*Chart. min.  
Paris. seu Re-  
gium fol. 96.*

On ne trouvera gueres de titre où le gouvernement d'une Cure soit plus formellement attribué à un Abbé. Le Monastere de saint Germain étoit fort peu garni de Religieux : tout au plus y en avoit-il deux. En 1220 on y en établit un troisième , lequel devoit tous les jours dire la Messe pour le Roi dans la Chapelle de Notre-Dame , que ce Prince avoit fondée en l'Eglise de saint Germain. Le Prieur avoit une Justice. Il l'exerça en 1268 faisant dresser des fourches patibulaires pour executer un voleur : le Concierge du Château les abbattit : mais le Prieur fut maintenu par Arrêt du Parlement. Il en avoit fait exercice plusieurs autrefois jusqu'à la fin du seizième siècle. Ce Prieur qui se trouvoit bien d'avoir recours au Parlement , y présenta encore Requête en 1300 , exposant que les Rois avoient accordé au Prieuré de saint Germain toute la dixme de vin & de grain qui se rapportoient aux celliers & greniers de Poissy , de Triel & de Charlevanne ; mais que depuis la fondation des Religieuses de Poissy , il s'ap- percevoit d'une diminution considérable. La Cour promit d'y avoir égard. En 1306 ce re- venu des dixmes fut fixé à sept livres de rente.

*Inventar.  
titulor. in  
Cod. Regio  
6755. fol. 231.*

*Arrest. Parl.  
Ost. Nat. B.  
M. V. vel  
Candel. -  
Ibid.*

*Parl. Omn.  
ss. 1300.  
Ibid. 1306.*

Au milieu du siècle suivant , il y eut à saint Germain-en-Laye un Prieur qui mérita d'être mentionné par nos Historiens. Les Chro-



216 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE,  
niques de saint Denis , Monstrelet & Gaguin  
racontent que ce Prieur nommé Guillaume  
Edeline ou Hedelin , lequel auparavant avoit  
été Augustin & étoit Docteur en Théologie ,  
fut arrêté à Evreux en 1453 pour crime de  
magie. On l'accusoit de quelques pactes faits  
pour avoir la faveur d'une Dame. Il recon-  
nut qu'il s'étoit donné au diable , qu'il avoit  
assisté au Sabbat ou Consistoire des malins es-  
prits , & qu'il s'y étoit transporté à l'aide d'un  
balay sur lequel il montoit. Il revint de son  
erreur , & fut condamné à une prison perpé-  
tuelle au pain & à l'eau. Je n'aurois point  
fait mention de ce Prieur , si ces trois Histo-  
riens , dont deux étoient Religieux , n'en  
avoient parlé avant moi.

Ce qu'on sçait depuis de ce Prieuré , re-  
garde l'extinction de sa Justice & sa réunion  
à la Cure du lieu. Comme il s'étoit formé une  
Ville à saint Germain , & que le Château de-  
vint très-célèbre par la résidence de nos Rois  
& de la Cour d'Angleterre , ainsi qu'on verra  
ci-après , Louis XIV donna en 1691 des Let-  
tres-Patentes , qui portoient , que du consen-  
tement du Prieur , la haute , moyenne & basse-  
Justice ( dans lesquelles il avoit été maintenu  
par Arrêt du Conseil d'Etat du 9 Janvier 1683  
donné à Versailles ) ensemble la Seigneurie  
directe , le droit de Four à ban & tous autres  
droits appartenans à ce Prieur , demeureroient  
unis à la Prévôté & Seigneurie de ce lieu ap-  
partenans au Roi ; en contre-change desquels  
Sa Majesté avoit assigné à ce Prieur deux  
mille livres par an sur les Fiefs & Aumônes  
de la Recepte Générale des Finances de Paris.  
Environ sept ans après , le Prieuré avec ses  
revenus fut annexé à la Cure du même lieu.  
Le décret d'union fut confirmé par Lettres-  
Patentes enregistrées le 14 Mai 1693. René  
de

Regist. du  
Parl. 31 Janv.  
1691.

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 217  
 de Mornay de Villeterre Prieur & Curé avoit  
 commencé cette affaire dès l'an 1688, par  
 une requête présentée à M. de Harlay Arche- *Reg. Ar-*  
 vêque ; François Converset l'acheva (a). *chiez.*  
 Cette Cure devenu ainsi opulente, ne resta  
 pas long-tems à la nomination de l'Abbé de  
 Coulombs. Le Roi fit un Contrat dix ans  
 après avec les Religieux de cette Abbaye au  
 sujet du patronage de ce Prieuré-Cure, & de  
 celui de Marly, & en eut par ce moyen la no-  
 mination : au sujet de quoi il y eut Lettres-  
 Patentes enregistrées le 6 Mai 1708.

Si l'établissement d'un Monastere à l'entrée *RÉSIDENT*  
 de la Forêt de Laye du côté de Paris, fut l'oc- *CE DES*  
 casion pour laquelle il s'y assembla en ce lieu *ROIS A S*  
 quelques payfans pour en faire valoir les biens, *GERMAIN.*  
 le Château ou Maison de Plaisance que nos  
 Rois y bâtirent environ le même tems, y at-  
 tira pareillement des Courtisâns & des Offi-  
 ciers pour la chasse. On vient de lire plus  
 haut, que Louis-le-Gros y résida en 1243.  
 Louis-le-Jeune son fils en 1143. Ce dernier  
 Roi y étoit encore en l'an 1169 : ce fut en ce  
 lieu qu'il eut une conférence avec Henri Roi  
 d'Angleterre. Philippe-Auguste étoit à saint *Rob. de*  
 Germain-en-Laye en 1189. Il en partit prom- *Monte Chroni-*  
 ptement en 1192 le 18 Mars à l'inscu de ses *ad an. 1199.*  
 Courtisâns, pour venir à Bray faire justice *Charta pro*  
 des Juifs qui y avoient fait mourir un Chrê- *Corbcia.*  
 tien. On l'y trouve en 1207 & en 1212 au *Rigord. Du-*  
 mois de Juin : en 1219 traitant avec Mat- *chêne T. 5.*  
 hieu de Montmorency Connétable au mois *P. 35.*  
 de Novembre ; en 1220 au mois de Mai. En *Ampliss.*  
 1222 il y étoit au mois de Juillet & il y fit *Collect. T. 1.*  
*Preuves de*  
*Montmor. p.*  
*85.*  
*Ampliss.*  
*Collect. T. 1.*

(a) On lit à la tête du troisiéme Tome du *Gallia*  
*christiana*, parmi les additions & corrections à faire  
 dans le second, que le Sieur Augustin-Nicolas Laguyé  
 n'avoit jamais voulu consentir à cette union : & que  
 le Sieur de Villeterne étoit parent du Marquis de  
 Montchevreuil Gouverneur de saint Germain.

Duchêne son testament au mois de Février 1224. Pour  
 T. 5. p. 261. ce qui est de saint Louis, dès la première an-  
*Gall. Christ.* née de son regne y donna une Charte en fa-  
*vetus Tom. 4.* veur de l'Abbaye de S. Antoine des-Champs,  
 p. 62. c'est-à-dire en 1227 au mois de Novembre:

*Lib. Prin-* donna aussi une dans le même tems. Ce Roi y  
*cipii Campa-* étoit pareillement au mois d'Avril 1228: en  
*nia Ampliff.* Décembre 1232: Novembre 1246. Durant  
*Collect. T. 1.* la résidence qu'il y fit en 1228, il y affranchit  
*Regist. Phil.* ses hôtes, ceux des Moines, ceux d'Aupec &  
*Aug.* de Fillencourt de la fourniture des lits pour  
 sa Cour. L'Empereur de Constantinople Bau-

Du Breul, selon que Du Breul le rapporte, assure que  
 Antiquité de cet Empereur y donna l'acte par lequel il fai-  
 Paris p. 103. soit présent à saint Louis de plusieurs reliques.  
 édit. 1639. En 1266 le 28 Septembre, Blanche fille de

*Spicil. T. 3.* saint Louis y fut accordée avec Ferdinand  
 p. 593. Infant de Castille. Le lendemain de l'inhuma-

Vie fran- le 22 Mai 1271, Philippe-le-Hardi se retira  
 çoise de saint à saint Germain-en-Laye. On a des Lettres  
 Louis, Mira- de l'an 1272, par lesquelles la Reine Mar-  
 cle 38. guerite veuve de saint Louis se déporta de la  
*Cod. Reg.* jouissance de la Terre & Forêt de saint Ger-  
 6765. main-en-Laye. Philippe-le-Bel vint souvent  
 se retirer à saint Germain au retour des fré-

*Tabula ce-* quens voyages qu'il fit dans le Royaume. Il y  
*rea itiner.* fut une grande partie du mois de Novembre  
*Regis Philip-* 1301. On l'y retrouve le 6 Août 1302, & en  
*pi Pulcri.* 1304 presque toute la semaine de la Pente-

Trésor des côte qui fut au mois de Juin. Quelques-uns

Chartes. même ont cru qu'il avoit bâti le Château;  
 Histoire du mais ils se trompent. Philippe-le-Long son  
 Louis XII fils par considération pour la Reine, donna à la  
 par Saint- Gelais. Dé- nourrice de cette Princesse un arpent de terre  
 dic. p. 3.

situé proche saint Germain-en-Laye au mois de Décembre 1316. Les Rois y faisoient aussi des acquisitions de tems en tems. On trouve dans un Inventaire à l'an 1331 sous le regne de Philippe de Valois ; *Quittatio Johannis Hazard ratione sui hereditagii inclusi per Dominum Regem in Clausura S. Germani in Laye*. C'est la premiere fois qu'il est parlé du Parc de saint Germain. En 1346 Edouard Roi d'Angleterre , qui se disoit Roi de France , vint à saint Germain , le pilla & brula , aussi-bien que la Maison Royale. Mais il paroît que tout le Château ne fut pas reduit en cendres , ou qu'on travailla promptement à le réparer. Une Charte du Roi Jean de l'an 1351 , est datée de ce lieu. Mais comme la continuation des guerres & la prison de ce Prince ne lui permirent pas de rebâtir cette Maison Royale, Charles V son fils en prit le soin. *Moult fit réédifier notablement le Chastel saint Germain-en-Laye* , dit Christine de Pisan dans la vie de ce Roi. On assure qu'il en posa la premiere pierre le 25 Mai 1363. L'Histoire de Charles VI son fils écrite par un contemporain , rapporte les événemens suivans sous son regne. Vers le milieu du mois de Juillet de l'année 1390 , le Roi & la Reine Isabeau de Baviere étant allé prendre l'air au Château-en-Laye ; à l'heure que l'on chantoit la Messe devant eux , & que le Conseil étoit assemblé d'un autre côté pour aviser à mettre de nouveaux impôts , & à établir une Taille générale , le ciel qui étoit serein s'obscurcit en peu de tems l'espace d'une lieue seulement qui faisoit le tour du Château , & il survint une infinité d'éclairs & de coups de tonnerre : le vent brisa toutes les fenêtres , & mit en morceaux tout le vitrage de la Chapelle de la Reine , qu'il porta jusqu'aux pieds de l'autel. On fut

Regist. des  
Ordonn.

Cod. Rég.  
67 5.

Continuat.  
Chron. Nan-  
gii Tom. 3.  
Spicil. in fol.

Ampliff.  
Collect. T. 1.

Voyez cette  
Hist. tradui-  
te par le La-  
boureux page  
196.

220 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE,  
obligé de cesser le chant pour finir plutôt la  
Messe, de crainte que le vent n'emportât la  
sainte Hostie. Tout le monde se jeta par ter-  
re, le Conseil même cessa. Les plus grands  
arbres de la Forêt furent arrachés, & on rap-  
porta à la Cour, que le tonnerre étoit tombé  
entre saint Germain & Poissy sur quatre Offi-  
ciers du Roi, dont il avoit consumé les os &  
le dedans du corps, en sorte qu'il ne leur étoit  
resté que la peau qui étoit noire comme du  
charbon. Ce mal inopiné arrivé dans ce can-  
ton, fit un grand bien au peuple du Royaume.  
La Reine remontra que le Ciel s'étoit opposé  
à l'établissement de l'impôt, & cette Princesse  
qui étoit prête d'accoucher, obtint qu'il n'y  
en auroit point. Un autre accident rapporté  
par le même Ecrivain à l'an 1405, confirme  
que la Cour passoit souvent l'été à saint Ger-  
main. La Reine & le Duc d'Orleans y étant le  
12 Juillet, allerent se promener dans la Fo-  
rêt. Il survint alors un vent furieux avec une  
si grosse pluie, que ce Duc fut contraint d'al-  
ler se mettre à couvert dans le carrosse de la  
Reine. Les chevaux épouvantés prirent le  
mords aux dents, & coururent vers la rivière,  
où ils se fussent précipités, si l'adresse du co-  
cher n'étoit venue à bout de les arrêter. Le  
récit du dernier accident ne dit rien de la  
Cour, mais seulement que le 5 Septembre  
1408, il tomba à saint Germain-en-Laye &  
du côté du Vexin une grêle presque toute de  
la grosseur d'un œuf d'autruche.

Voyez cette  
Hist. tradui-  
te par le La-  
boureur page  
518.

Ibid. pag.  
659.

La tradition est que le Château de S. Ger-  
main fut pris par les Anglois pendant les trou-  
bles que la maladie du Roi Charles VI causa  
dans le Royaume; & que Charles VII le re-  
tira des mains d'un Capitaine Anglois qui le  
gardoit par le moyen d'une somme d'argent.  
Il est certain d'ailleurs que Louis XI fit don à



Jacques Coitier Président en la Chambre des Comptes, & son premier Médecin, par Lettres expédiées au mois de Septembre 1482, des Places, Châteaux, Prévôtés & Seigneuries de S. Germain-en-Laye & Triel, qu'on appelloit d'ancienneté *La Chatellenie de Poissy*. Quelques-uns ajoutent que ce Médecin en fut dépouillé à la mort de ce Prince par Arrêt du Parlement.

Regist. du  
Parl. 22 Nov.  
1482.  
Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.

François I qui avoit beaucoup de goût pour la chasse, aima fort le séjour de saint Germain : il fit relever l'ancien bâtiment & en fit construire de nouveaux. Dix ans après la mort de ce Prince, Mederic de Donon Contrôleur du Domaine de Paris, s'obligea à faire faire un Parc depuis le carrefour de l'entrée de saint Germain jusqu'au Port Aupec : & les Commissaires lui accorderent douze deniers pour livre de la recepte. Le Parlement ayant été averti en 1562 qu'il se faisoit des Prêches au Château, manda le Capitaine pour les empêcher. Ce même lieu fut renommé par d'autres endroits sous le regne d'Henri IV. Le Traité que ce Roi fit avec Charles III Duc de Lorraine, y fut conclu dans ce Château le 16 Novembre 1594. Henri de Bourbon Prince de Condé y fit dans la Paroisse le 6 Janvier 1696, profession de foi entre les mains du Cardinal de Gondy Evêque de Paris. Henri IV fit bâtir le Château neuf sur la croupe de la montagne plus proche de la rivière. Il étendit les jardins jusqu'aux bords de la Seine, & les fit soutenir par des terrasses très-solides. Matthieu écrit que ce fut en ce lieu que Claude de Monconis Président des Finances en la Généralité de Lyon, fit l'épreuve de faire élever & remonter les eaux plus haut que la source. Une médaille de pierre posée dans une niche de ce bâtiment

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes. an.  
1558.

Regist. du  
Parlem. 29  
Janv. 1562.

Vie de Hen-  
ri IV. lib. 6.  
in-8°. p. 564.

222 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE ;  
neuf , fut l'occasion de l'histoire suivante.  
Fauchet premier Président de la Cour des  
Monnoyes , Auteur des Antiquités Gauloises  
& Françoises imprimées plusieurs fois sous les  
regnes d'Henri III & Henri IV , étant allé  
saluer ce dernier à saint Germain-en-Laye ,  
ce Prince pour se débarrasser de lui , se tour-  
nant du côté de cette médaille , qui ressem-  
bloit très-fort à cet Auteur , lui dit : *Monsieur*  
*le Président , j'ai fait mettre - là votre effigie*  
*pour perpétuelle mémoire.* Mais comme ce n'é-  
toit point-là ce que Fauchet demandoit ni  
désiroit , à son retour il composa les vers sui-  
vans :

- » *J'ay trouvé dedans saint Germain*
- » *De mes longs travaux le salaire :*
- » *Le Roy , de pierre m'a fait faire ,*
- » *Tant il est courtois & humain.*
- » *S'il pouvoit aussi bien de faire*
- » *Me garantir , que mon image ;*
- » *Ab ! que j'aurois fait bon voyage !*
- » *J'y retournerois dès demain.*
- » *Viens Tacite , Saluste , & toy*
- » *Qui a tant honoré Padoue :*
- » *Venez icy faire la moüe*
- » *En quelque coin ainsi que moy.*

Ces vers furent présentés à Henri IV , qui se  
sentant picqué & noté d'ingratitude , à la  
poursuite de quelques-uns , fit coucher Fau-  
chet sur l'Etat à six cent écus de gages avec  
le titre de son Historiographe , qu'il conserva  
jusqu'à sa mort arrivée en 1603. Matthieu a  
remarqué que les principales statues de la py-  
ramide élevée à Paris au sujet de Jean Chatel ,

Biblioth.  
Historiq. Le  
Long. p. 338.

Histoire  
d'Henri IV.  
liv. 3. in-fol,  
p. 635.

& qui fut démolie en 1603, furent transportées aux grottes de S. Germain. Le même Château fut embelli de plusieurs ornemens par Louis XIII, qui y avoit été élevé en 1602. Chacun ſçait combien ſouvent & long-tems la Cour y reſta ſous ſon regne. Perſonne n'ignore non plus que Louis XIV y naquit le 5 Septembre 1638. Un ancien Journal m'a appris qu'on y célébroit ſolemnellement autrefois l'Anniverſaire de cette naiſſance. Le 5 Septembre après Vêpres on prononçoit le Panégyrique de ce Prince : après le Salut on allumoit un feu devant le portail de l'Egliſe : le ſoir il y avoit illuminations aux fenêtres des habitans, feux devant leurs maiſons & banquets. C'eſt ce même Roi qui fit ajouter aux vieux Château cinq gros pavillons qui en flanquent les encogures. Il fit auſſi embellir les dehors, Le grand parterre, la grande terraiſſe, la maiſon & le jardin du Val, & quantité de routes qu'il fit percer dans la Forêt, ſont des effets de la magnificence de ſon regne. Le grand nombre d'Edits, Déclarations & Ordonnances ſont la preuve du ſéjour fréquent qu'il y a fait. Ce fut dans ce Château que fut conclu en 1679 la Paix entre la France, la Suede & Brandebourg. Cette Maiſon Royale fut occupée ſur la fin du dernier ſiècle par le Roi de la Grande-Bretagne & par la Cour d'Angleterre. Louis XIV y logea le Roi Jacques en 1689, lorsqu'après la dernière révolution d'Angleterre, il ſe vit obligé de ſe retirer en France : & ce Prince y mourut ſaintement le 16 Septembre 1701. Marie Stuart ſa fille y mourut auſſi le 18 Avril 1712, & Joſeph-Marie d'Eſt ſa femme le 7 Mai 1718.

Merc. Sept.  
1695.

La Ville de ſaint Germain eſt très-peuplée ; ſa ſituation en bon air qui fait qu'on y vit long-tems, l'exemption de tailles ; &c. dont

224 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE ;  
elle jouit en font la cause. Dans le dénombrement de l'Election on y marquoit seulement 500 feux ; mais celui des habitans marqué dans le Dictionnaire Universel de la France est six mille huit cent cinquante ; ce qui fait voir que cette Ville a beaucoup augmenté dans le siècle présent , & qu'on doit ajouter foi au nombre de feux spécifié dans le Dénombrement publié en 1745 par le Sieur Doisy , lequel est de 1620 feux. Les maisons y sont hautes & bien bâties : il y a de belles rues bien pavées , quelques grandes places & plusieurs Hôtels. La Forêt forme la plus grande partie du territoire , mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Il n'y a dans cette Ville qu'une seule Paroisse ; elle est titrée , ainsi que je l'ai déjà infinué ci-dessus , de saint Germain Evêque de Paris , parce que c'étoit sous son nom qu'étoit l'Eglise du Prieuré bâtie par le Roi Robert : car il paroît d'ailleurs , que dans les premiers siècles de l'établissement du Monastere , & lors qu'il fut besoin de désigner un autel pour les fonctions Paroissiales , ce fut celui de saint Gilles qui fut destiné à cela. Il est difficile de croire que l'Eglise Priorale bâtie par le Roi Robert eut subsisté au-delà du regne du Roi Jean où les Anglois brûlerent tout le Bourg. Il y eut sans doute une Eglise rebâtie depuis ce malheur , & c'est celle qui subsista jusqu'au dernier siècle. Il ne s'en voit plus qu'un reste de cintre que l'on apperçoit encore par dehors derriere le sanctuaire. Un Mémoire imprimé du Sieur Nicolas Gagnyeres Prieur , nous apprend que cette pénultième Eglise étoit de vingt-trois toises de long : quelle avoit deux clochers appartenans au Prieur , dont l'un étoit sur le chœur ; que le Roi Henri II avoit donné autrefois à prendre

sur la Forêt pour en rebâtir un côté ; & qu'en 1677 on l'avoit aggrandie de trois toises. Au reste , indépendamment de ce Mémoire , on se trouve instruit du tems que l'Eglise qui subsiste aujourd'hui a été bâtie par les chiffres qui s'y voyent. La tour est de l'an 1660 , elle est fort basse , mais très-solide. Le portail est de l'an 1676. Le reste est de l'an 1682 , année dans laquelle en voulant aggrandir cette Eglise d'un côté , on la laissa tomber d'un autre. Outre les deux clochers qui furent démolis , on abbatit aussi deux Chapelles fondées par un ancien Curé nommé Boulard. J'aurois cru que l'une des deux seroit celle de saint Jean l'Evangéliste , laquelle avoit trente-trois livres de rente sur l'Ordinaire de Paris sous François I , mais ce qui se lit dans Du Breul & ailleurs semble indiquer qu'elle étoit dans le Château même. L'édifice de la Paroisse actuellement subsistant , a le défaut commun à plusieurs autres , qui est de n'avoir qu'un collatéral , & d'être un peu basse & massive. On n'y conserve plus de reliques du Patron saint Germain , quoiqu'on y célèbre la Fête de sa Translation le Dimanche après le 25 Juillet. Mais on y en montre quelques-unes de saint Charles Borromée dans une châsse qui se voit en la nef. Je ne parle point des reliques copieuses qui portent le nom d'un autre Saint , de crainte de donner occasion de les confondre avec celles d'un grand Pape dont on ne peut prouver qu'elles soient. On a conçu en ces derniers tems le dessein de rebâtir cette Eglise.

Il faut rappeler ici ce que j'ai dit plus haut, que le Prieuré a été uni à la Cure ; & que depuis ce tems-là , l'Abbé de Coulombs a cessé d'y nommer , le Roi a donné en compensation d'autres nominations à cette Abbaye , & a pourvu à l'un & à l'autre.

Mém. du  
Sr Gagnieres,

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes. an.

1545.  
Du Breul,  
article de la  
Ste Chapelle.  
Pouillé de  
Paris 1626. p.  
85.



# 226 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE ;

Le Château & le Monastere de saint Germain étant à peu près de la même antiquité , je dois faire suivre ce que j'ai dit de l'Eglise du Prieuré devenue Paroissiale , de ce qui est à dire sur les Chapelles du Château. On vient de voir que s'il n'y avoit pas eu de Chapelle dans l'ancien Château que les Anglois brûlerent en 1346 , le Roi Charles V y en avoit fait construire une en le rebâtissant , puisque ce fut dans cette Chapelle qu'arriva l'an 1390 le désastre dont j'ai parlé , pendant qu'on y chantoit une grande Messe. Cette Chapelle du Château de saint Germain fut dotée en partie par le Roi Charles VI. Il y attacha en 1384 les droits qu'avoit eu le Prieur & Couvent d'Hanemont de l'Ordre du Val-des-Ecoliers dans la Chapelle du Château de Poissy qui étoit détruite. Ces droits & revenus de la Chapelle de Poissy , sont spécifiés dans une Charte de l'an 1321. Louis XII confirma le même transport en 1514. Sous le regne de François I & pendant que ce Roi séjournoit à saint Germain , un voleur déroba dans la Chapelle du Château le saint Ciboire & l'emporta à une lieue de-là. Le Roi fit assembler tous les Prélats de sa Cour , qui en chappes allerent avec lui à pied & tête nue jusqu'au lieu ou le voleur avoit été arrêté pour rapporter le saint Ciboire. A l'occasion de la naissance du Dauphin arrivée dans ce Château en 1638 , le Roi Louis XIII établit des Clercs dans cette Chapelle en 1639 par Lettres du mois de Juin : & par d'autres du 22 Mai 1640, il donna d'autres Lettres pour l'érection d'un tabernacle sur le principal autel de cette Chapelle du vieux Château , avec ordre d'y suspendre une lampe d'argent vermeil doré de trois mille livres ; & qui en même-tems portoit la fondation d'un Chapelain qui seroit

pag. 219.

*Ex Schedis*  
*Aut. Lance-*  
*lot.*

*Ibidem.*  
*Ibid.*

Bouchet ,  
Annal. d'A-  
quit. édition  
gothique fol.  
173.

Regist. du  
Parl.

tenu d'y dire chaque jour une Messe basse. En 1653 le 3 Février Louis XIV ordonna par Lettres expressees le rétablissement de la Chapelle du vieux Parc de saint Germain, qu'on y mit sur l'autel un tableau représentant Jesus-Christ dans sa gloire, plus bas saint Michel, & au-dessous de l'autre côté l'Ange Gardien du Roi lui présentant sa personne & ses actions de graces. Elles portoient de plus l'établissement d'un Chapelain avec quatre cent livres de rente sur la recepte des Bois de la Généralité de Paris, duquel le Roi se réservoit la nomination sans pouvoir de résigner, lequel seroit tenu de dire trois Messes basses par semaine, seroit soumis au Grand Aumônier, & en son absence au Premier, & jouiroit des mêmes privilèges que les Chapelains. Cette Chapelle saint Michel a été unie depuis ce tems-là à l'Hôpital de la Charité de la Ville. En 1681 il donna des Lettres en forme de Déclaration, qui portoient qu'au lieu de deux Clercs établis en la Chapelle de saint Germain, il y seroit institué deux Prêtres outre le Chapelain choisis par le Roi & subordonnés à ce Chapelain, & outre ce un rôle pour le service en cette Chapelle sans rien changer aux Lettres d'établissement du mois de Juin 1639.

Regist. du  
Parl. 3 Mars  
1681.

Après le Monastere & le Château, & une Chapelle du titre de saint Gilles qui existoit dès l'an 1209, suivant un titre rapporté par Du Breul (a), ce qu'il y a de plus ancien à saint Germain est la Maison-Dieu ou Hôtel-Dieu. Il existoit dès le treizième siècle, & saint Louis probablement en avoit été le fondateur. Il étoit administré en 1267 par des

Du Breul  
p. 372.

(a) Du Breul a laissé imprimer *sancti Eligii* mais il faut lire *sancti Egidii*. Voyez ce qui en est dit ci-dessus page 7.

228 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE;  
 Dames, qu'on qualifioit de Sœurs. On voit  
 dans le Grand Pastoral de Paris un acte du mois  
 de Novembre de cette année-là , par lequel  
 la Sœur Basile Maitresse de la Maison-Dieu de  
 saint Germain-en-Laye , reconnoît tenir du  
 Chapitre de Paris une mesure dans leur cen-  
 sive & Seigneurie de Garennes , laquelle avoit  
 été donnée à cette Maison par Hugues Cha-  
 noine de Poissy , & dont elle promit payer  
 deux sols de cens capital à Andresy. Cent cin-  
 quante ans après l'Hôpital de saint Germain  
 étoit gouverné par des Administrateurs. Un  
 compte de la Prévôté de Paris de l'an 1423 ,  
 fait mention d'Henri Camus qui en étoit Ad-  
 ministrateur. Sur la fin du dernier siècle cet  
 ancien établissement reparut sous le titre de  
 Maison de Charité pour les Malades. La dire-  
 ction pour le spirituel appartenoit au Prieur-  
 Curé , & pour le temporel aux Confreres de  
 la Charité de la même Ville. Les Lettres-Pa-  
 tentes qui confirmoient cet établissement avec  
 l'amortissement de la Maison , de la Chapelle  
 & du Bâtiment , furent enregistrées en Parle-  
 ment le 24 Janvier 1697. L'année suivante la  
 Chapelle de saint Michel au Parc fut unie à  
 cette Maison de Charité pour l'entretien d'un  
 Prêtre , & les Lettres-Patentes confirmatives  
 du Décret d'union , furent enregistrées le 16  
 Juillet. François Converset Prieur-Curé avoit  
 demandé cette union , exposant que la Cha-  
 pelle tomboit , que le Chapelain étoit décédé ;  
 l'Archevêque y consentit le 30 Septembre ,  
 à la charge que l'on acquitteroit les trois Mes-  
 ses par semaines.

Vers l'an 1680 fut établi aussi à saint Ger-  
 main un Hôpital Général , dont les Statuts  
 furent confirmés par le Roi & les Lettres en-  
 registrées le 1 Mars 1684 , & cette confirma-  
 tion renouvelée sous Louis XV par Lettres-

*Magistra  
 Domus Dci.*

*Magn. Pa-  
 stor lib. 4. C  
 Collect. Du  
 Bois mss. T.  
 5.*

*Sauval T.  
 3. pag. 332.*

*Regist. Ar-  
 chep.*

*Regist. du  
 Parl.*

Patentes enregistrées en 1716 au mois de Juin , avec celles de tous les anciens dons , droits & privilèges.

Les Recollets obtinrent en 1620 permission de s'établir à saint Germain ; & en 1625 le 7 Septembre leur Eglise fut consacrée par M. Jean-François de Gondy Archevêque de Paris. Mais ce ne fut qu'en 1641 qu'il leur fut permis d'avoir des Confessionaux. Louis XIV voulant subvenir à leurs besoins , leur accorda plusieurs fois durant son regne des Lettres-Patentes pour pouvoir prendre pendant neuf ans dans la Forêt une certaine quantité de bois , ou la somme de 167 livres dix sols.

*Regist. Archiep.*

Les Ursulines qui y ont un établissement , sont venues de saint Denis. Elles ont commencé par une concession que le Roi leur fit d'une maison appelée l'Hôtel des Fermes , & d'une somme de trente mille livres l'an 1681 par Lettres-Patentes registrées le 5 Mai.

Les Filles de saint Thomas de Villeneuve obtenant en 1726 des Lettres-Patentes pour pouvoir s'établir à Paris sur la Paroisse de saint Sulpice , y firent joindre aussi la permission de s'établir à saint Germain-en-Laye. L'enregistrement est du 7 Septembre 1726.

Nonobstant toutes les choses rapportées ci-dessus , qui prouvent que c'est l'Evêque de Paris qui a toujours été regardé comme le Diocésain de saint Germain-en-Laye , les Evêques de Chartres ont long-tems prétendu que ce lieu étoit de leur Diocèse : & quelques Ecrivains du quinzième & seizième siècle qui ne vouloient pas favoriser l'un au préjudice de l'autre , mettoient dans leurs Actes que saint Germain n'étoit d'aucun Diocèse (a).

(a) Par exemple , le Secrétaire de François de Dinterville Evêque d'Auxerre , datant des provisions du Prieuré de saint Eusebe le 14 Mai 1547 , met *Datum*

236 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE,  
Le procès avoit été intenté dès le tems de MM.  
de Gondy. Le différent ayant été renouvelé  
entre Ferdinand de Neuville Evêque de Char-  
tres & Hardouin de Perefixe Archevêque de  
Paris, il intervint Arrêt du Conseil d'Etat Sa  
Majesté y étant le 15 Septembre 1670, par  
lequel l'Archevêque fut maintenu dans la pos-  
session de tous les droits de Diocésain sur le  
Prieuré-Paroisse & territoire de S. Germain.

Sauval T. 3. pag. 484.  
496. pag. 53  
& 386.  
Il y a eu à saint Germain dès la fin du qua-  
torzième siècle un Hôtel des Loges ou étoit  
une Chapelle de saint Fiacre avec des Chape-  
lains, dont fut Artus de Vautetar. Avant lui  
Guillaume Fillon & Guillaume du Bois. Jean  
Perdriel étoit Ecuyer concierge vers 1496.  
Les Hermites de saint Augustin y ont été in-  
troduits dans l'avant-dernier siècle.

Gener. de Paris p. 320.  
Dict. Univ.  
Regist. du Conseil du Parl.  
Topogr. de France T. 1.  
1555.  
Outre les trois cent cinquante arpens qui  
forment l'étendue du Parc joignant le Châ-  
teau, la Forêt contient plus de cinq mille  
cinq cent cinquante arpens. C'est ce qu'on  
appelle proprement la Forêt de Laye. La Ga-  
renne du Vezinet qui est de l'autre côté de la  
riviere au bout du pont d'Aupec, & s'étend  
vers Croicy & vers Chatou, en renferme 648.  
Ceux qui ont calculé la quantité de bois que  
renferme la Maîtrise particuliere des Eaux &  
Forêts de saint Germain, y en trouvent plus  
de trente mille cinq cent. L'Office de Lieute-  
nant des Eaux & Forêts de Poissy fut suppri-  
mé par Lettres de Charles IX du mois de No-  
vembre 1561, & uni à celle de saint Ger-  
main. On a plusieurs plans gravés de saint  
Germain & de la Forêt. On peut en voir les  
représentations dans Zeiller (Topographie de  
France), ou celle de la Maison de La Muette  
est figurée comme l'ébauche d'un vieux Tem-  
apud S. Germanum in Laya nullius Diœcesis. Regist.  
de Duché.



ple délabré. Le plan des environs de S. Germain par De Fer & le plus circonstancié, est de l'an 1704. Il est bon d'observer encore que dans certaines cartes, le canton d'entre saint Germain & Chatou est appelé *Trahison*, & que le Bois est dit par les mêmes le Bois de la trahison. L'Historien de Noyon qui en parle, dit qu'on a cru qu'il tiroit son nom de la trahison de Ganelon envers Rolland neveu de Charlemagne. Mais je n'ose garantir ce qu'avance un tel Auteur,

Carte d'Au-  
vray.

Levasseur  
Annales de  
Noyon T. 2.  
p. 625.

Je ne croi pas devoir oublier que ce fut aussi à saint Germain-en-Laye que l'on commença en France à faire des glaces à la maniere de Venise. Thesco Mutio Gentilhomme Italien ayant apporté le secret de cette verrerie ou glace, le Roi le naturalisa & l'annoblit en 1561. La Verrerie à la façon de Venise fut établie à saint Germain, & le Roi lui donna pour cela & à son frere Ludovico la Maison de la Verrerie du même lieu, par Lettres-Patentes enregistrées au Parlement & à la Chambre des Comptes.

Regist. du  
Parl. 1561.

Ce fut à saint Germain-en-Laye que le Prince de Condé fit en 1596 son abjuration.

Regist. Ep.  
Par.

L'Assemblée du Clergé de France s'y tint en 1700. L'ouverture fut faite par la célébration de la grande-Messe en l'Eglise Paroissiale au mois de Juin.

La ville de saint Germain-en-Laye a produit quelques Auteurs ou Hommes Illustres. Je n'en ai point trouvé avant Pierre Cagné fils d'un des Officiers de Charles IX, & qui fut aimé de ce Roi. De Launoy le compte parmi les plus célèbres Professeurs qu'ait eu le Collège de Navarre, & il en fait un grand éloge. Il mourut en 1619.

Hist. Colleg.  
Navarr. pag.  
1039.

Un Auteur du même nom ou aprochant, & apparemment de la même famille, fut

232 PAROISSE DE S. GERMAIN-EN-LAYE,  
François Gagnie natif de saint Germain. Il  
composa en vers hexametres latins une des-  
cription de sa patrie saint Germain-en-Laye,  
qui forme cinq ou six feuillets in-4°. laquelle  
il adressa dans le siècle dernier au Sieur Cagnie  
Principal des Grammairiens du Collège de  
Navarre.

Suppl. de  
Moreri voce  
Mornay.

René de Mornay de la Villeterre Prieur de  
saint Germain-en-Laye, fit imprimer en  
1689 les vies de plusieurs anciens Seigneurs  
de la Maison de Mornay avec leurs généalo-  
gies.

Antoine Hamilton Poëte François dont  
M. Titon fait mention dans son Parnasse,  
mourut à saint Germain le 21 Avril 1720.

On m'a assuré que le Sieur Darnaudin Se-  
crétaire de M. le Cardinal de Bissy, & Auteur  
de plusieurs Ouvrages, étoit natif de saint  
Germain-en-Laye.



## MAREIL ou MAREUIL

### SOUS MARLY.

Nous avons au Diocèse de Paris deux Villages du nom de Mareuil, entre deux autres appellés Marolles d'un nom assez approchant. Le plus ancien des deux Mareuil doit être celui auquel on peut faire l'application de ce qui se lit dans la *Diplomatique*. On y trouve un Jugement de Pepin Maire du Palais sous le Roi Childeric, en faveur de l'Abbaye de saint Denis touchant des biens situés *in loco qui dicitur in Marolio*, & exprimés par ces mots *casam & mansum, & vineas, & mancipia*. L'Abbaye jouissoit de ces biens : une Dame nommée Chrétienne les réclama ; mais elle perdit son procès, parce que Rottaire Avocat de saint Denis prouva qu'ils avoient été donnés à ce Monastere. Ordinaiement les lieux appellés Mareuil sont sur quelques côteaux au bas desquels ont été quelques eaux marécageuses & dormantes qui leur ont donné le nom. C'est ce qui se vérifie au sujet de ce Mareuil, lequel est presque à la jonction de deux petits ruisseaux qui vont se jeter dans la Seine tout auprès.

L'autre Mareuil qui est en France est sur un coteau au bas duquel il paroît y avoir eu quelque étang. Comme la vigne ne fructifie point sur ce coteau, & qu'au contraire il y en a abondamment sur celui de Mareuil sous Marly, c'est ce qui m'a déterminé à entendre de ce dernier ce qui est marqué dans le Diplôme de ci-dessus. Il y avoit sûrement des vignes dans ce lieu de Mareuil & même considérablement au huitième siècle, puisque le Roi

234 PAROISSE DE MAREUIL SOUS MARLY;  
Louis VII confirmant à l'Abbaye de S. Van-  
drille les biens situés aux environs d'Aupec  
que Childebert III lui avoit donnés vers l'an  
700 , met *Et in Marolio census & deciman*  
*vinearum.*

*Ampliff.*  
*Collect. T. 1.*  
*p. 900.*

Ce Village est à la même distance de Paris  
que saint Germain-en-Laye , dont il n'est  
éloigné que de demi-lieue ; c'est-à-dire, qu'il  
n'est qu'à quatre lieues de Paris vers le cou-  
chant d'été. Le côteau sur lequel il est situé  
regarde le nord & le levant d'été : il est pres-  
que entierement garni de vignes. On donnoit  
à cette Paroisse 90 feux dans le Dénombre-  
ment de 1709 : mais dans celui que le Sieur  
Doisy a publié en 1745 , il est marqué qu'il  
y en a 122. Le Dictionnaire Universel de la France  
y comptoit en 1726 quatre cent huit habitans.  
Il n'y a aucuns écarts.

On y compte cependant sept ou huit Sei-  
gneurs. Un M. Houillard demeurant à Grand-  
champ. Les Prémontrés de Joyenval.

Le grand nombre de Villages de ce nom  
qu'il y a en France , fait qu'on ne peut dis-  
cerner de quel Mareuil sont Seigneurs ceux  
qui sont dits simplement Seigneurs de Ma-  
reuil.

Ce qu'il y a de plus remarquable en ce lieu  
est l'Eglise , qui est un édifice du treizième  
siècle entierement de pierre de taille , vault  
& pavé, avec une aîle de chaque côté. La nef  
est embellie de galeries, dont les arcs sont  
supportés par de petits piliers carrés. Le por-  
tail de devant , & celui de côté sont aussi du  
treizième siècle. Il ne manque à cette Egli-  
se qu'une croisée avec un tour de sanctuaire. Le  
tour ou clocher collatéral paroît être du dou-  
zième siècle, excepté le haut qui est nouveau  
& qui est terminé en pavillon d'ardaise. Cette  
Eglise Paroissiale est tirée de saint Etienn

premier Martyr. On croit que ce fut Imbert Evêque de Paris qui l'accorda aux Moines de Coulombs au Diocèse de Chartres vers l'an 1060, en même-tems que celle de saint Germain-en-Laye dont ils possédoient le Prieuré. Depuis ce tems-là la Cure a été à la nomination de l'Abbé de Coulombs, ainsi qu'en fait foi le Pouillé Parisien du treizième siècle. Cependant dès le douzième siècle un Prêtre séculier en étoit Curé; car Maurice de Sully Evêque de Paris transigeant avec l'Abbé de Coulombs touchant le gouvernement de la Cure de saint Germain, après avoir constitué cet Abbé titulaire de la Cure, voyant l'impossibilité qu'il pût en prendre le soin personnellement, dit qu'il lui sera libre d'en confier l'administration à l'un des Curés voisins compris dans le Diocèse de Paris, tels que celui d'Aupec ou celui de Mereol. Ce Traité est de l'an 1163. Les Pouillés du seizième & dix-septième siècle marquent tous uniformément que la nomination de la Cure *de Marolio*, qu'ils appellent en françois Maroles, appartient à l'Abbé de Coulombs. L'usage s'est établi dans les Rôles des Décimes & dans ceux des Départemens des Vicaires-Généraux du Diocèse de Paris, d'appeler cette Paroisse *Mareil près le Pec*, pendant que ceux de l'Election l'appellent Mareuil sous Marly.

*Gall. Chrét.  
Tom. 8. Instr.  
col. 338.*

Le voisinage de Fourqueux détermine à entendre de ce Mareuil, l'affranchissement qu'on trouve avoir été accordé vers 1335 aux habitants de Marul & Fourqueux.

*Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.*





## S. NOM DE LA BRETECHE.

**L**E nom du Saint que porte ce lieu, ne se trouve en tout le Royaume que dans le Diocèse de Paris, où il est Patron de deux Paroisses éloignées de quatre lieues l'une de l'autre, & qui sont toutes les deux très-voisines du Diocèse de Chartres, du pays de Pincerais, l'un dans l'ancienne étendue de la Forêt d'Iveline, & l'autre sur les bords de celle de Cruye. Quoique dans ces derniers tems on ait cru devoir regarder ce Saint Titulaire de deux Eglises & Tutélaire de deux Paroisses, comme un Saint de la Syrie, il est plus sûr de s'en tenir à la déposition des anciens Martyloges de Paris, dont le langage quoique très-concis, certifie au 8 Juillet que ce jour-là est mort dans le pays de Pincerais saint Nom Confesseur, & il ne faut pas que l'altération de son nom de *Nummius* en *Nonnus*, fasse aucunement songer à un Saint de l'Eglise Orientale, auquel aucuns de ceux qui nous ont précédé n'avoient point pensé, sinon peut-être depuis cent ans. Saint Nom a été un de ces Corévêques que les Evêques employoient pour se soulager sur les limites de leurs Diocèses, & qui étoient encore en usage au neuvième siècle dans le pays dont il s'agit. Entre saint Nom de Levis & saint Nom de la Breteche, l'on trouve deux enfoncemens que le Diocèse de Chartres fait dans celui de Paris; de sorte que pour aller de l'un à l'autre, il faut traverser une de ces langues de terre, puis on se retrouve dans le Diocèse de Paris, ensuite on traverse une seconde langue de terre Chartraine pour se retrouver de nouveau sur le territoire Parisien. C'étoit-là ce canton

ou saint Nom annonçoit la parole de Dieu. Il pouvoit demeurer à Levis ou à la Bretèche, ou successivement dans ces deux lieux, mais plus ordinairement à Villepreux ou à Joarre, dont l'un ou l'autre est l'ancien *Diodurum* de l'Itineraire d'Antonin & dont quelques Paroisses voisines ne sont que des démembrements. On ne sçait pas au vrai dans lequel des deux lieux de son nom il est décédé ; il reste seulement quelque souvenir qu'on avoit presque tout son corps autrefois à la Bretèche ; mais ce qui doit porter à croire que ce sera plutôt en ce lieu qu'il seroit mort & qu'il auroit reçu la sépulture, c'est que le corps de ce Saint entier ou presque entier est conservé à Villepreux, qui n'est qu'à demi-lieue de-là : & qu'il est tout simple de dire que lors des guerres de la Religion sa châtelle y aura été mise en refuge comme dans un lieu de sûreté, puisqu'il étoit muré, qu'il y avoit une forte tour, & qu'on pouvoit l'entourer d'eau. Toujours il est certain que ce n'est qu'à cause des Eglises bâties sous son invocation qu'on a introduit l'usage de dire *Saint Nom de la Bretèche*, *Saint Nom de Levis*, & qu'on n'a dédié ces Eglises sous le titre de ce Saint qu'en conséquence de quelques reliques. C'est mal-à-propos que saint Nom est nommé toujours dans les Rôles des Décimes *Saint Nonne*.

Pour ce qui est du mot de Bretèche, on sçait que chez les anciens *Breteschia* signifioit un Château ou Tour de bois dont on fortifioit un lieu, & que cette Tour ou Château étoit terminés par quelque édifice qui avançoit par le dehors. Il y en avoit sans doute une en ce lieu situé sur le bord de la Forêt de Cruye, & c'est ce qui lui a donné en partie le nom.

Ce Village est à cinq lieues ou un peu plus

# 238. PAROISSE DE SAINT NOM, &c.

de Paris vers le couchant des équinoxes, à une lieue & demie de saint Germain-en-Laye & à deux de Versailles, sa situation est dans une petite plaine qui ne tient ni du fond des vallées, ni du haut des montagnes. Le pays est sec & sans ruisseau ni rivière. La plus grande partie du bien est en labourages avec quelques vignes seulement. Dans les Livres de l'Élection cette Paroisse est marquée en 1709 sur le pied de 116 feux, suivant le Dénombrement imprimé alors. Celui de l'an 1745 publié par le Sieur Doisy n'y en met plus que 106. Le Dictionnaire Universel de la France au mot *Bretèche* y marque 485 habitants. Le hameau de Vaumartin fait partie de cette Paroisse, La Tuillerie aussi dont quelques Maisons sont de Noisy; & la Ferme de la Beurrie qui est en allant de saint Nom à Villepreux. Le Château est à un quart de lieue de l'Eglise, au lieu dit proprement La Bretèche vers le nord-est.

L'Eglise qui reconnoît saint Nom pour son Patron n'est pas un édifice régulier. Il n'y a de collateral que dans la nef, encore n'en voit-on que d'un côté. Hors le chœur ou il y a des piliers qui sont du treizième siècle, le reste n'a qu'environ cent ans de construction. La grosse tour du clocher qui est à l'entrée dérange la symétrie du frontispice. Le tableau qui est à l'autel représente sainte Pélagie qui reçoit la bénédiction de saint Nonne Evêque d'Héliopolis en Syrie, lequel n'est nullement le Patron de cette Eglise, & qu'on prend même par un surcroit de faute pour un Evêque d'Edesse. Mais ce tableau est fort nouveau & ne peut prévaloir à l'autorité des Martyrologes anciens, qui font de *sanctus Nammius* un saint local du pays de Pincerais, & qui y mourut, selon eux, le 8 Juillet,

jour auquel sa Fête se célèbre à la Bretèche & à Levis, & non le 2 Décembre jour de l'Evêque Oriental. Cette Eglise au reste paroît avoir été ruinée autrefois. Une tombe gothique qui est sous l'aigle n'a rien de remarquable. Il y en reste une autre dans la nef proche la porte du chœur, sur laquelle est représenté une personne dont le visage & les mains sont de marbre, ce qui dénote quelque un de distinction, mais il n'y a rien de lisible. On conserve en cette Eglise un morceau d'ossement de saint Nom apporté de celle de saint Nom de Levis. Au reste il n'est pas rare de voir des Eglises qui se sont dépouillé de leur relique en les déposant ailleurs pour cause de guerre, recourir pour en avoir, à celles auxquelles elles en ont fourni avant les tems de troubles.

Il y avoit une Cure érigée à la Bretèche dès le douzième siècle, & la nomination en appartenoit à l'Abbé de Marmoutier. Dès-lors aussi on l'appelloit l'Eglise de saint Nom. Mais on ne voit pas quel est l'Evêque de Paris qui la leur avoit donnée. On sçait seulement que l'an 1084 que l'Evêque Geoffroy donnant à ce Monastere quatre autels de ce Diocèse, y comprit celui de saint Germain de Villepreux; & que de ces quatre autels celui de Villepreux est le plus voisin du lieu dit la Bretèche ou saint Nom. Ainsi puisqu'il est certain que vers l'an 1180 l'Abbé de Marmoutier se plaignoit que l'Evêque Maurice avoit voulu conférer de plein droit la Cure de saint Nom, & que cet Evêque fut obligé en 1183 de lui en abandonner la nomination, c'est une marque qu'elle avoit été démembrée de celle de Villepreux qui appartenoit à Marmoutier depuis près d'un siècle. Il falloit que cette Cure fut d'un bon revenu, soit à raison des offrandes

*Gall. Christ.  
Tom. 7. col.  
73.*

240 PAROISSE DE SAINT NOM, &c.

qu'on faisoit aux reliques de saint Nom, soit pour une autre cause, puisqu'environ quinze ans après Octavien Evêque d'Ostie & de Villettri Légat du saint Siége en France, sous la fin du Pontificat de Celestin III, la donna du consentement de l'Evêque de Paris à un noble citoyen Romain Acolyte du Pape, nommé Cencius, *Centio Domini Papæ Acolyto, Nobili civi Romano*, ce Légat ajouta dans ses provisions qui sont au petit Cartulaire de l'Evêché, que c'étoit sans préjudicier à l'Evêque non plus qu'à l'Archidiacre de Paris ni à l'Abbé de Marmoutier. Si ce Cencius n'est pas le Cencius Camerier du Pape qui composa alors un état du revenu des Papes & des services dûs à l'Eglise Romaine, il faut avouer que ç'a pu être son neveu. Dans le Pouillé Parisien du treizième siècle parmi les Cures qui sont à la nomination de l'Abbé de Marmoutier, est spécifié *Ecclesia de Breteschia*. Tous les Pouillés suivans disent la même chose, l'appellant tous la Cure de saint Nom de la Bretèche. Le Sieur Le Pelletier a oublié cette Cure dans le sien imprimé en 1692. Un Arrêt du Parlement du 2 Décembre 1600, maintint Charles Pelin Curé de ce lieu en la possession de lever toutes les menues dixmes & noales, & la moitié des grosses dixmes avec Philippe des Portes Abbé des Vaux de Sairnay.

Chart. Ep.  
Paris. Bibl.  
Reg. fol. 17.

Code des  
Curés T. 1.  
p. 50.

Nous ne sçavons pas de quelle part étoient venus à l'Abbaye de sainte Genevieve les biens considérables qu'elle avoit à saint Nom de la Bretèche au douzième & treizième siècle, sinon apparemment de quelque Seigneur de Villepreux ou de la Bretèche même, qui aura eu une dévotion particuliere pour cette Sainte comme envers saint Germain d'Auxerre Patron de Villepreux Chef-lieu & ancienne



cienne Mere Eglise de la Bretèche. La Bulle d'Alexandre III qui confirme ces biens l'an 1163, porte ces mots : *Apud sanctum Nonnium, Terras, Decimas, & Campi partes*. En 1206 Jean de Toucy Abbé de sainte Genevieve donnant à Engelbert de saint Nom des provisions de la Mairie de ce lieu, y marque que le fief de cet Office consiste en quatre arpens de terre qui ne doivent rien, huit poules de chaque ménage, les droits de bornage\*, ceux d'investiture & *districta*. En 1241 Thibaud Abbé des Vaux de Sernay, qui est celui-là même qu'on a canonisé, & qui est connu sous le nom de saint Thibaud de Marly, reconnu devoir à l'Abbaye de sainte Genevieve la somme de vingt sols de rente annuelle, à cause des Terres dont son Abbaye jouissoit & qu'elle tenoit de la même Maison de sainte Genevieve; il y en a quelques-unes de détaillées en ces termes : Devant l'Eglise de saint Nom, trois quartiers; sur le chemin de Villepereux, trois autres quartiers; sur le chemin d'Aulnay devant la porte de la Maison de sainte Genevieve, un arpent : dans le champ de la Fosse-Floast, un arpent : en tout seize arpens; & toutes ces terres furent déclarées de Champart, excepté un demi-arpent situé devant les murs de la Maison de sainte Genevieve du côté de la Bretèche.

Maintenant l'Abbaye des Vaux de Sernay a une Ferme à saint Nom de la Bretèche derrière l'Eglise. Elle avoit en effet des Terres en ce lieu dès l'an 1226; car les Terres *sancti Nonnii* (mal imprimé *sancti Momini*) sont du nombre de celles sur lesquels Amaury Comte de Montfort s'accorda avec l'Abbé de ce Monastere. Cette Maison eut affaire non-seulement au Comte de Montfort, mais encore par la suite au Chapitre de saint Cloud au su-

Chartul. S.  
Genov. fol. 1.

Gall. Christ.  
T. 7. col.

\* bornagias

Chartul. S.  
Gen. fol. 169.

Chartul. S.  
Genov. pag.

250.  
Ante Eccle-  
siam sancti  
Nonnii.

In campo de  
Fossa Floast.

Campi par-  
tiales.

Chartul. S.  
Clodoaldi.

242 PAROISSE DE SAINT NOM, &c.

jet de douze arpens de terre labourable situés en la Paroisse de saint Nom sur la censive de ce Chapitre, que Milon de Voifins Chevalier avoit donné à bail perpétuel à ce Monastere, dont deux arpens étoient *ad vallem Guiberi*. & huit autres tant au Friche de Sorel & proche la grande Glisiere qu'à Menuel. L'affaire fut agitée en 1250. Le fief que cette Abbaye possede sur cette Paroisse, fait que dans le Procès-verbal de la Coutume de l'an 1580, les Religieux prennent le titre de Seigneurs de saint Nom. On a vu ci-dessus le droit que l'Abbé a dans la grosse dixme de cette Paroisse.

On trouve fort peu d'anciens Seigneurs de saint Nom de la Bretèche. Robert de la Bretèche vivoit au douzième siècle, & fut témoin dans un acte sous l'Evêque Maurice de Sully. Philippe de la Bretèche Chevalier, est mentionné dans les titres de l'Abbaye du Val Notre Dame à l'an 1239. Dans un compte de la Prévôté de Paris de l'an 1506, sont marqués les noms de Jacques Encuvel Ecuyer Queux ordinaire du Roi, & de Jeanne Braque sa femme demeurant à Vaulmartin Paroisse de saint Nom au Val de Galie.

Jacques de Pommereux qui mourut le 26 Novembre 1639, & fut inhumé aux Innocents à Paris, étoit Seigneur de saint Nom de la Bretèche, au moins dès l'an 1525, de Vaulmartin & de la Tuillerie. Le Dictionnaire Universel de la France imprimé de nos jours met à l'article de saint Nom de la Bretèche que c'est un fief qui appartient à M. de Pommereu Conseiller d'Etat.

VAUMARTIN qui est un écart à l'extrémité qui touche au Diocèse de Chartres en 1593. Geoffroy de Caillot Ecuyer, auquel Jean Heurtault Prieur de saint Victor, Vicair

Chart. Ep.  
Gaignier.fol.

27.

Voy. Fontenot en France.

Sauval T.  
3. p. 548.

Recueil des  
Epitaph. de  
Paris.

Reg. Archiep.  
25 Jun  
Lettre S.  
col. 406.

Général, permit d'avoir un Oratoire en sa maison à cause de la distance. De Fer a eu tort dans sa Carte du Diocèse de Paris, de placer Vaumartin hors de ce Diocèse.

## L'ETANG-LA-VILLE.

**L'**ÉTYMOLOGIE de ce lieu ne cause aucun embarras. Il y avoit autrefois un étang, parce que l'emplacement du Village est dans un fond entre deux montagnes, & même on peut dire dans un demi-cercle de montagnes, vû que du côté du couchant on monte aussi pour en sortir. Cet étang étoit devant l'Eglise à l'endroit où est maintenant un pré; dans les grandes pluies ou accidens d'orages la chute d'eau y est encore très-grande; mais il y a de quoi évacuer, à côté de l'Eglise.

Qu'un Village ait été formé en cet endroit qui ne paroïssoit pas fort sain, je n'en vois aucune raison, sinon celle de loger les vignerons qui cultivoient les vignes plantées en assez grand nombre entre ce lieu & Mareil, sur la côte qui regarde le midi, jusqu'aux bords de la Forêt de Cruie. Le premier vestige de l'existence de ce lieu, est la Charte du don que fit vers les années 1140 ou 1150 au Prieuré de saint Germain-en-Laye, Nivelon surnommé *Paganus* de Thorote, d'un muid de bled *apud stagnum*, lorsque Roger Abbé de Coulombs lui donna l'habit religieux dans le Prieuré de Marly. Il y a un endroit de cette Paroisse connu dès le neuvième siècle sous le nom de Maisons, mais il est incertain si l'Eglise qui y étoit servoit de Paroisse.

Ce lieu-ci, qui d'abord fut nommé simplement l'Etang, a depuis été appelé l'Etang-sous-Marly, à cause de sa situation, ou l'E-

Histoire de  
Montmor, p.

47.

244 PAROISSE DE L'ÉTANG-LA-VILLE;

tang-la-Ville par rapport au Village, pour le distinguer d'un autre lieu dit l'Etang situé vers Marne & la Marche du côté de saint Cloud, qui n'est qu'un petit hameau. M. de Valois le place entre le Pec & la Chaussée sur la rivière de Seine; il est bien vrai que ces deux lieux sont immédiatement sur le rivage gauche de la Seine; mais l'Etang en est éloigné d'une grande demie-lieue. Il eut mieux fait de dire que l'Etang est situé entre saint Germain-en-Laye & Noisy. Cette Paroisse est à quatre lieues de Paris & a une de saint Germain. Lorsqu'on imprima le Dénombrement de l'Election de Paris en 1709, on y comptoit 75 feux. Ce nombre s'est soutenu jusqu'à présent; car le Dénombrement publié en 1747 par le Sieur Doisy y en marque 77. Le Dictionnaire Universel de la France avoit évalué les feux à 350 habitans.

On voit dans l'Eglise de ce lieu, qui est sous le titre de Notre-Dame, de quoi appuyer l'antiquité du Village: dans le chœur qui est voûté, sont des pilliers qui paroissent être d'environ la fin du douzième siècle. Le portail est d'un goût du treizième. La nef est récente. La nomination de la Cure est marquée, dans le Pouillé récrit vers le tems de S. Louis, appartenir à l'Evêque de plein droit: ce qui a été suivi dans tous ceux qui ont été rédigés depuis. Les Auteurs de celui du seizième siècle & de l'imprimé de 1626, ont mis doublement cette Cure; sçavoir, sous les noms de *Stanno Villa* & de *Villa Stanno*: ce qui a été occasion à l'Editeur de celui de 1648, de créer au Doyenné de Château-Fort une Paroisse de Stainville qui n'exista jamais, & à d'autres, de croire que Villetain proche Jouy étoit une Cure, & à ne pas reconnoître la Cure de l'Etang.

La Seigneurie de l'Etang-sous-Marly, se

*Notit. Gall.*  
p. 431.

*Pouill. 1626.*  
p. 40 & 43.

Pouillé de  
Pelletier pag  
82.

trouve nommée dans les comptes de la Pré-  
vôté de l'an 1461. L'Hôtel de ce lieu est dit  
avoir appartenu à Messire Jean de Montagu,  
& appartenir alors à Maître Jean de Grand'-  
rue Clerc du Roi en sa Chambre des Comptes.  
Au commencement du siècle suivant elle étoit  
possédée par Nicolas Segulier Receveur des  
Aydes de l'Election de Paris, Administrateur  
de l'Hôtel Dieu, qui décéda le 22 Septembre  
1533, & qui fut inhumé aux Blammanteaux :  
mais Guillaume Segulier son frere étoit aussi  
Seigneur en partie dès l'an 1525. Pierre Se-  
guier fils de Nicolas leur succéda dans la  
Terre de l'Etang. Il est qualifié Avocat Géné-  
ral en la Cour des Aydes en 1550, & Pré-  
sident au Parlement en 1554. Il mourut en  
1580. Tanneguy Segulier Président au Parle-  
ment, décédé en 1642, posséda la même Sei-  
gneurie ; puis Jérôme Segulier son fils, Maître  
des Eaux & Forêts, Conseiller au Parlement,  
en 1646. Ensuite Pierre Segulier Prévôt de  
Paris, en 1664.

Aujourd'hui le Seigneur de ce lieu est M.  
Fonton Contrôleur de Madame la Douairiere  
d'Orleans.

La Lombarderie ou Laubarderie ( car il est  
écrit diversément dans les Cartes ) est le prin-  
cipal écart ou hameau de la Paroisse de l'E-  
tang. La plupart des autres écarts qui se trou-  
voient dans le Parc de Marly ont été détruits.  
Il y avoit en 1636 un Ecart du nom de Mont-  
brisset appartenant aux Sieurs Fautrier. Ge-  
vaudeau ou Chevaudeau est l'unique sur le-  
quel il y a de quoi s'étendre. Mais auparavant  
il faut sçavoir le nom que portent dans les  
anciens titres les Bois qui confinent avec Mar-  
ly, & que quelques Géographes modernes se  
contentent d'appeller Bois de Joyenval, du nom  
d'une Abbaye voisine. Guillaume de l'Isle l'a

Sauval T.  
3. p. 364.

Epitaph.  
aux Blam.  
Collect. d'E-  
pit. de Paris.  
Hist. des  
Présidens p.  
221.  
Tabul. Ep.  
Par.  
Hist. des  
Gr. Offic. T.  
6. p. 364 &  
suiv.  
Epitaph. à  
S. André des  
Arcs.  
Tabul. Ep.  
Par.

Regist. Ar-  
chiep.  
CHEVAU-  
DEAU.



246 PAROISSE DE L'ÉTANG-LA-VILLE ;  
appelée avec raison la Forêt de Cruye. Dans  
le livre d'Irminon Abbé de saint Germain  
au commencement du neuvième siècle, elle  
est appelée *Creva*. Le Roi Philippe I, dans les  
dons qu'il fit au Chapitre de saint Cloud étant

*Chartul. S. Clodoaldi.* à Poissy en 1106, met *partem de bosco de Creia*.

Louis VII accordant en 1140 aux Moines de  
Notre-Dame des Champs proche Paris les  
coutumes obtenues de lui par Barthelemi de  
Fourqueux sur les hommes de Fourqueux &  
*De Fulcona C de Anemonte.* d'Anemont, ajoute que c'est *pro incisione ne-*

*Chartul. B. Maria à Cambris, fol. 38.* *moris de Silva quæ Croa dicitur*. Burchard Sei-  
gneur de Marly, dans un acte d'environ l'an  
1220, l'appelle *Nemus de Cruie*, & dans un

*Histoire de Montmorency, Preuv. p. 401-* autre de l'an 1226 il la désigne sous le nom de  
*Foresta Cruya*. Par ce dernier acte ce Seigneur  
cede & remet au Roi Louis-le-Gros le droit  
qu'il avoit de chasser dans cette Forêt aux  
cerfs, biches, sangliers, chevreaux & daims,  
& fit remettre le même droit à ce Prince par  
Robert de Poissy qui le tenoit de lui en fief.

C'est dans la partie de cette Forêt située sur  
la Paroisse de l'Étang que se voyent des restes  
d'un petit Monastere appelé communément  
Chevaudeau ou Chevaudos, & une Maison  
qui en est voisine, appelée aujourd'hui la Mai-  
son rouge. Ces deux lieux ont quelque rap-  
port ensemble, & c'est ce qu'il faut dévelop-  
per. Irminon Abbé de saint Germain des Prés  
vers la fin du regne de Charlemagne, faisant  
un état des biens de son Monastere, met cet

*Cod. Irmi-* article : *Habet in Creva, de Silva Leuvas ij.*  
*non fol. 127.* *Habet ibi lucos ij parvulos ad nutriendum pur-*  
*cellos : Habet ibi Ecclesias ij, unam in Man-*  
*sonibus, alteram in Camborciaco.* L'Abbaye  
de saint Germain avoit donc alors deux lieues  
de bois dans la Forêt de Cruye, & outre cela  
deux bosquets. Des deux Eglises qu'elle avoit  
en même-tems dans cette Forêt, l'une étoit

située à Chambourcy, & l'autre au lieu dit Maisons. On ne peut entendre par ce dernier lieu Maisons au-dessous de saint Germain sur le bord de la Seine, parce qu'il étoit de la Forêt de *Leda*, qu'Irminon distingue de celle de *Creva*. Ainsi il s'agissoit d'un autre lieu dit Maison ou Maisons. Chambourcy est un Village encore existant avec son Eglise de saint Saturnin sur les bords du Diocèse de Chartres. A trois quarts de lieue vers le midi, à l'extrémité du Diocèse de Paris & de la Paroisse de l'Etang, est un lieu dit Maison rouge auquel touche la Chapelle de saint Michel de Chevaudeau, appartenante de tems immémorial au Monastere de saint Germain des Prés. C'est sans doute là qu'étoit la premiere Eglise dont parle l'Abbé Irminon. Mais on ne trouve point qu'elle ait jamais été Paroisse. Elle est connue sous le nom de Chapelle de Chevaudos ou Chevaudeau depuis le commencement du treizième siècle; la singularité de ce nom marque qu'il y avoit long-tems qu'on avoit commencé à l'alterer. Ce pouvoit être un canton de forêt qui auroit appartenu à un Seigneur appelé *Givaldus* ou *Gevaldus*, nom usité sous la premiere race, même parmi les Princes du Sang. De *Gevaldue* on fit *Gevaldeum* & ensuite *Chevaldeum*; car dans le langage vulgaire on étoit si accoutumé à prononcer Chevaudeau, que les actuaire écrivaint Chevaldos, en vinrent au point de latiniser ce nom en celui d'*Equidorsum* qui est ridicule. Voici les Chartres où il en est fait mention. Evrard de Villepreux ayant donné à saint Germain des Prés un muid de bled à prendre tous les ans sur le moulin de sa Terre, Hugues de Flaicourt Abbé, le destina en 1218 pour l'entretien du Chapelain de Chevaudos. Bouchard de Marly donna à cette Maison de-

Hist. de S.  
Germain P.

115.

248: PAROISSE DE L'ÉTANG-LA-VILLE,

*Gall. Christ.* mui de Chevaldos un petit bois détaché de la  
*T. 7. col. 446.* Forêt de Cruye, avec du grain a prendre sur  
*Prob. Hist.* le minage de Marly : & par surcroît il ajouta  
*Montis Mor.* en 1226 dix sols chartrains de rente assis sur  
*p. 401. 402.* son revenu de Chartres. En 1234 Pierre Sei-  
*Ibid. pag.* gneur de Marly déclara qu'il donnoit *Capella*  
*498 ex Chart.* de *Equidorso* un sextier d'huile par chaque an-  
*S. Germ.* née, pour l'entretien d'une lampe (a). Thi-  
*Thes. anecd.* baud de Marly marque dans son Testament de  
*Tom. 1. col.* l'an 1286 un legs de cinquante sols *Prioratus*  
*1221.* de *Chevaudos*. Dans le catalogue des Prieurés  
du Diocèse inséré au Pouillé du treizième  
siècle, il est inscrit sous le nom de *Prioratus*  
de *Chevaudens*, dénomination assez appro-  
chante de celle de Gevaudan. Mais le nom  
d'*Equidorsum*, quoique sans fondement, l'em-  
porta : il est ainsi nommé dans des Provisions  
& Vise du 29 Novembre 1519 & 2 Août  
1581 : & même lorsque le titre de ce Prieuré  
fut éteint & les revenus unis à la menſe Con-  
ventuelle de saint Germain par Pierre de  
Gondy Evêque de Paris en 1574, il fut en-  
core désigné sous ce même nom, *Prioratum*  
*S. Michaelis de Equidorso*. Ce petit Prieuré  
n'étoit point tenu à fournir du pigment à  
Notre-Dame de Paris le 14 Août, comme les  
autres du Doyenné de Macy. La Chapelle sub-  
sistoit encore en 1714, mais en très-mauvais  
état; & il y avoit vingt ans qu'on n'y avoit  
dit la Messe. Sur le rapport de M. de Benoît  
Curé de saint Germain, Doyen rural, M. le  
Cardinal de Noailles ordonna le 21 Mai  
qu'elle seroit détruite, & les matériaux em-  
ployés pour les réparations de la Paroisse, ou

(a) Dom Bouillart a cru qu'il falloit placer cette  
Chapelle dans la Forêt de Cuice; mais c'est une faute.  
Duchêne a eu soin de corriger dans l'*Errata* la faute  
qu'avoit faite son Imprimeur de l'appeller p. 402 la  
Forêt de Cuice.

l'office seroit transféré , & qu'il seroit élevé une Croix à la place de cette Chapelle.

A l'égard de la Maison rouge qui a transmis jusqu'à nos jours l'ancien nom du village de Maisons situé en la Forêt de Cruye , on lit qu'en 1724 le Duc d'Antin la céda au Roi à titre d'échange avec cinquante-deux arpens & demi de terre , dont trente en fief & le reste en roture , compris dans le nouveau Parc de Marly : au lieu de quoi le Roi lui donna des Domaines dans la Généralité de Montauban.

Regist. du  
Parl. au 19  
Août 1724.

On a marqué dans les Journaux de 1709 au mois de Mars , que M. de Chamillart étoit à l'Etang lorsque le Roi le chargea d'écrire aux Gouverneurs des Frontières au sujet de l'enlèvement de M. de Beringhen son premier Ecuyer.

## ROQUANCOURT,

ou

## ROCANCOURT.

**P**ERSONNE ne disconvient de l'opinion de M. de Valois , qui dit que le nom latin de ce lieu étant *Rocconis curtis* , cela ne signifie autre chose sinon la Maison de campagne d'un nommé Roccon. En effet ce Village est nommé ainsi dans l'acte de partage des biens de l'Abbaye de saint Denis qui fut fait en l'an 862 entre l'Abbé Louis & les Moines. On y lit que les Religieux, pour avoir Nogent-sur-Seine , lui céderent plusieurs Villages d'autour de Paris , entre autres la moitié de Monte Lupicino & *Rocconis curtis*. Ce *Rocconis curtis* étoit déjà depuis du tems dans le nombre des biens de ce Monastere , je crois pouvoir con-

Notit. Gall.  
p. 423. col. I

Diplomat.  
pag. 537.

250 PAROISSE DE ROQUANCOURT;  
 jecturer que cette Terre venoit de Roccon  
 qui avoit été l'un des Patrices du Royaume  
 sous le Roi Thierry en l'an 678, lequel Roc-  
 con l'auroit donné en partie à l'Eglise de saint  
 Germain l'Auxerrois de Paris, & quelques  
 années après Landebert Abbé de cette Eglise  
 en fit échange avec l'Abbé du Monastere de  
 la dépendance de saint Denis. Dans ce der-  
 nier acte *Rocconcurtis* est dit situé *in pago Pin-*  
*ciacense*, ce qui n'est point étonnant, puisque  
 la Celle, Ruel & Surène même en étoient.  
 Or, que dans l'acte de 862 il s'agisse de notre  
 Roquencourt du Diocèse de Paris, c'est ce  
 qu'insinue naturellement la réunion dans le  
 texte ci-dessus *Mons Lupicinus* avec *Rocconis*  
*curtis*, puisque *Mons Lupicinus* est certaine-  
 ment Louveciennes, Terre qui a toujours  
 appartenu à l'Abbaye de saint Denis, & qui  
 est contigue à celle de Roquancourt, laquelle,  
 selon les apparences, en a été démembrée pour  
 le spirituel. D'ailleurs, le nom de Roquan-  
 court ne se trouve dans toute la France que là  
 & au Diocèse de Bayeux, où il y a une Pa-  
 roisse dite Roquaincourt. Au reste il sera ar-  
 rivé que de *Rocconis curtis* on aura d'abord fait  
 Rocconcourt, & ensuite on aura écrit Roc-  
 cancourt, & enfin Roquancourt.

Cette Paroisse n'est qu'à une petite lieue de  
 Versailles, sur le chemin qui conduit de-là à  
 saint Germain-en-Laye; le Village n'est éloi-  
 gné de celui du Chesnay que d'un quart de  
 lieue; aussi étend-il son territoire d'un autre  
 côté. Sa distance de Paris n'est que de quatre  
 lieues. Il est bâti dans la plaine qui regne jus-  
 qu'aux approches de Louveciennes & de Mar-  
 ly: la principale culture des terres est en la-  
 bourages. Le nombre des feux & des habitans  
 est confondu dans les Rôles & Dénombre-  
 mens avec celui du Chesnay.

*Diplomat.*  
 p. 469.

*Annal. Be-*  
*ned. Tom. 1.*  
 p. 702.



L'Eglise Paroissiale est sous le titre de saint Nicolas. Le bâtiment ne démontre aucune antiquité, n'ayant point été construit solidement. Dans le sanctuaire est la sépulture de Philbert Sanguin de la Cour des Aydes vers l'an 1600, & celle de ses descendans Seigneurs. Ce sont encore Messieurs Sanguin qui sont Seigneurs de la Paroisse & de ses dépendances. On tient dans le lieu que c'étoit à Chevreloup (a) qu'étoit le gros du Village, & que saint Martin, en l'honneur duquel il avoit une Chapelle, avoit été anciennement le Patron de la Paroisse. Il est à croire en effet, que lorsqu'on détacha de Louveciennes une partie des habitans pour former une nouvelle Paroisse, dans laquelle seroit compris Roquancourt, on n'eut garde de choisir un autre Patron que saint Martin, qui l'est de Louveciennes que l'on quittoit; mais par la suite quelque Seigneur de Roquancourt ayant fait bâtir une Chapelle de saint Nicolas, insensiblement le peuple prit la coutume de s'y assembler: & du consentement de l'Evêque, Roquancourt devint la Paroisse, & saint Nicolas en fut le Patron. On sçait combien la dévotion envers le saint Evêque de Myre augmenta dans le douzième & le treizième siècle. Roquancourt étoit dès le treizième siècle une Paroisse, suivant le Pouillé de ce tems-là; & l'Evêque en conféroit la Cure *pleno jure*, comme il faisoit celle de Louveciennes. Elle est dans ce nombre au catalogue de ce Pouillé, sous le nom de Roquancourt. Les Pouillés subséquens y sont compris. Le Pelletier, dans celui qu'il fit imprimer, la nomme Roquemadour. La Chapelle de saint Martin de Chevrelou fut à la nomination de l'Evêque de Paris tant quelle

Reg. Ep.

(a) Le peuple racontoit autrefois une fable au sujet de ce nom. 1510. 1516.

232 PAROISSE DE ROQUANCOURT ;  
 subsista, comme le marque le Pouillé du quin-  
 zième siècle & les anciennes Provisions. Ayant  
 été détruite sous Louis XIV, aussi-bien que  
 tout le hameau, à cause que ces édifices nui-  
 soient au plan du Parc de Versailles & aux  
 routes nouvelles, le service de saint Martin  
 fut transféré dans la même Eglise de Roquan-  
 court, où l'on éleva un autel sous l'invoca-  
 tion du même Saint ; de sorte qu'il ne reste  
 plus de ce côté-là qu'une ferme dite Vaul-  
 neuau. Un Mémoire de la Chambre des Com-  
 ptes de l'an 1347, observe qu'en cette année  
 Regnier du Trait Curé de Roquancourt gagea  
 amende, sans dire pourquoi.

Les Seigneurs de Roquancourt sont connus  
 dès le douzième siècle. Ils avoient succédé à  
 l'Abbaye de saint Denis, dont l'Abbé avoit  
 eu cette Terre avec Louveciennes dans son  
 partage ci-dessus indiqué. On sent bien que  
 l'écoulement de trois siècles avoit dû amener  
 du changement. Geoffroy de Roquancourt est  
 mentionné dans un acte de l'Abbaye de Cou-  
 lombes d'environ l'an 1120 par rapport à Ade-  
 laïde d'Heimeré son épouse. Garnier de Ro-  
 gancort fut témoin en 1193 à Taverny dans  
 un acte concernant l'Abbaye de saint Victor  
 de Paris. Ce même Garnier de Rogancort  
 forma une difficulté à l'Abbaye de sainte Ge-  
 neviève au sujet de la dixme d'un lieu dit  
*Malus nidus*, que Barthelemi Pilosus lui avoit  
 donné il y avoit plus de trente ans ; & il pré-  
 tendoit qu'elle relevoit de son fief, mais il se  
 désista de ses poursuites en 1194 moyennant  
 huit livres parisis. Le même encore, nommé  
*Garnerus Miles de Rocencort*, fit présent à l'E-  
 glise du Val Notre-Dame Abbaye de l'Ordre  
 de Cîteaux, de sa dixme de Rocencort, & en  
 prit pour témoin Gilon de Versailles l'an  
 1209 : la donation fut approuvée par le neveu

Preuv. de  
 Montmor. p.

68.

*Ibid.* pag.  
 70.

*Ibid.* pag.  
 394.

*Chartul. B.*  
*Maria de*  
*Valle Gai-*  
*gnieres* pag.  
 307.

de Garnier du fief duquel elle étoit (a). En 1230 Radulfe de Roquencort Ecuyer & Alix sa femme donnerent à l'Abbaye de saint Denis des cens & Roquencort qu'ils disoient tenir en fief de Hervé du Chastel Chevalier, lequel ratifia cette disposition. Un Seigneur appelé Henri de Roquancourt est connu par une Charte de saint Louis de l'an 1248 datée de la Roche de Glui au mois de Juillet, par laquelle ce Prince donne à Philippe son Concierge de Paris & son Chambellan la Terre de ce Henri, confisquée à raison du meurtre qu'il avoit commis en la personne du Prévôt Royal de Châteaufort. Quelques extraits de la Chambre des Comptes de l'an 1387, insinuent qu'alors le Receveur Général des Aydes étoit Seigneur de Roquancourt : au moins ils assurent qu'il y avoit l'un de ses Hôtels & l'autre à saint Ladre près Paris. Au commencement du seizième siècle la Seigneurie de Roquancourt étoit possédée par Thierry de la Cloche. Pierre Taumery Ecuyer en avoit joui avant l'an 1552, selon un acte de cette année qui fait mention de Philippe Fournier sa veuve. Il paroît qu'il y eut plusieurs Seigneurs de ce lieu en même-tems ; car je trouve pour Seigneur en 1550 Jean de Conty qui avoit épousé Anne Herbelot, & en 1576 François de Conty. D'ailleurs, on est assuré qu'André Blondel, Lyonnais, Contrôleur Général des Finances, s'en disoit aussi Seigneur vers le même tems. Son épouse étoit Anne de la Rue. Il avoit à Paris dans la rue d'Orleans, quartier saint Honoré, son Hôtel qu'il donna à la Duchesse de Valentinois Diane de Poitiers. Il fut inhumé dans le premier Couvent des Filles repenties. Ronfard le pleura en

*Chartul. S.  
Dion. Bibl.  
Reg. p. 435.*

*Reg. Phil.  
Aug. in addit.  
p. 209.*

*Cod. mss.  
in-folio.*

*Tab. sancti  
Magl.  
Hist. des  
Pr. Présid.  
p. 34.*

*Traité des  
Fiefs par  
Guillot Tom.  
3. p. 28.  
Piganiol T.  
2. p. 31.*

(a) Ce Garnerus parle dans une Charte de 1220, d'un Pierre de Valle Oiseli.

# 254 PAROISSE DE ROQUANCOURT,

Sauval T. 1. p. 469 & 582. quantité d'Epitaphes qu'il dressa en sa m<sup>o</sup>ire. Les Filles Pénitentes ont transporté son mausolée à saint Magloire où elles sont à présent. Son successeur fut apparemment Jean Sanguin Secrétaire du Roi, puisqu'il étoit décédé avant l'année de la rédaction de

Coutume de 1580. édit. 1678. p. 641.

la Coutume, qui est 1580. Sa veuve Marie de Baugy, y comparut comme tutrice de ses enfans mineurs : c'est-là qu'il est dit Seigneur de Roquancourt. Philbert Sanguin inhumé dans l'Eglise du lieu fut ensuite Seigneur, & sur la fin du dernier siècle Philippe Sanguin dont la femme nommée Marie Ferrand décé-

Inscript. à S. Sev. en la Chap. sainte Anne. dée en 1702 a fait une fondation à saint Severin de Paris.

Chap. sainte Anne.

Mém. de l'Acad. des Sciences T. 1. p. 370.

Les Mémoires de l'Académie des Sciences font mention de l'aqueduc qui est à Roquancourt pour les eaux de Versailles. Les Académiciens qui le visiterent par son ordre en 1683, y ayant apperçu des concrétions, conclurent avec les examens physiques, que l'eau qui y couloit, quoique bonne de sa nature, n'étoit pas propre à boire, & contractoit de mauvaises qualités par le mélange des matieres étrangères qui se trouvoient en cet aqueduc.



## LA CELLE-LEZ-SAINT-CLOUD

ou

## LA CELLE PRE'S BOUGIVAL.

LE nom de Celle étant fort commun, puisqu'il signifie simplement habitation, on on a jugé à propos de distinguer celui-ci par quelque lieu voisin : ainsi les uns ont dit *Cella juxta Bogival*, & c'est l'expression du Pouillé Parisien du treizième siècle & des Rôles Ecclésiastiques, parce que Bougival n'en est qu'à une demi-lieue ; les autres, comme les Livres de l'Election & la Carte de de Fer, ont préféré *la Celle lez-saint-Cloud*, à cause que saint Cloud est un lieu plus connu, quoiqu'il en soit éloigné d'une lieue. Dans plusieurs des catalogues de ces Livres & rôles nouveaux, ce Village a été écrit *La Selle* : mais c'est une erreur d'inadvertance qu'il sera facile de corriger, en faisant attention qu'il ne s'agit pas-là d'un siège, d'une chaire, d'un banc, mais d'une demeure, d'une mansion, d'un lieu de résidence.

Il eut peut-être été plus raisonnable de continuer à appeler ce lieu la Celle-sur Seine, comme fait le Nécrologe de saint Germain des Prés. C'est de ce Livre que nous apprenons l'antiquité de ce lieu. Il y est dit que ce fut l'Abbé Vandremar qui le donna au Monastere de saint Germain, c'est-à-dire, de sainte Croix & saint Vincent. Or cet Abbé siégeoit dès l'an 697. Le Livre de l'Abbé Irminon d'environ cent ans après en fait pareillement mention, sous les noms de *Villare* & de *Cella fratrum*, & les titres du neuvième siècle, sous celui de *Cella, qua dicitur Villaris*.

Nécrol. S.  
Germ. X cal.  
Maii.



Aimoin Religieux de la même Abbaye du tems de Charles-le-Chauve, dit d'elle *Cella nostra quæ contra vel secus lacum Karolivannæ posita est*. Il m'a paru que Dom Bouillard dans son Histoire de saint Germain des Prés, ne distinguoit pas assez clairement les deux la Celle du Diocèse de Paris & de l'Archidiaconné de Josas, lesquels ont appartenu tous les deux au Monastere de saint Germain des Prés.

Ce Village est à trois lieues de Paris vers le couchant, sur les hauteurs à une lieue au-delà de saint Cloud, au rivage gauche de la Seine dont il n'est séparé que par la colline. C'est un pays couvert de vignes & d'arbres fruitiers, & qui a peu de labourages. On y comptoit en 1690 soixante feux, & en 1709 quarante-deux. Le Dénombrement que le Sieur Doisy vient de publier en 1745 y en marque 51 : le Dictionnaire Universel de la France de 1726, faisoit monter le nombre des habitans à 230. Irminon Abbé de saint Germain sous la fin du regne de Charle-

*Cod. Irminon. fol. 29.*

magne, écrit que son Monastere y possédoit deux lieues de bois & cinquante-quatre arpens de vieille vigne, qu'il y avoit cinquante maisons d'affranchis & cinq de serfs. Il avoit marqué auparavant, que dans l'étendue de ce lieu il y avoit deux Eglises très-bien bâties. Je parlerai d'abord de la première, qui est dans le lieu qui a conservé le nom de la Celle, l'autre ne pouvant être que celle de S. Germain du Chénay, qui primitivement faisoit partie du territoire de cette Paroisse.

L'Eglise de la Celle (aujourd'hui l'unique depuis le démembrement du Chénay où l'on a rebâti la seconde) porte le titre de S. Pierre Apôtre. Elle avoit ce nom dès le regne de Charles-le-Chauve, Aimoin auteur du tems, assure

assure que les Normans qui remontoient la Seine étant débarqués la Semaine Sainte 846 à Charlevanne ( qu'on appelle aujourd'hui la Chauffée ) essayèrent trois ou quatre fois de mettre le feu à l'Eglise de saint Pierre de la Celle , & que n'ayant pû y réussir , ils le mirent à un grenier ou grange qui fut brûlée avec des arbres du voisinage. Ainsi la pensée qu'à eu M. de Valois , que S. Cloud pouvoit être le Patron de cette Eglise , & être cause qu'on l'appelle La Celle-saint-Cloud, est totalement fausse. On n'y reconnoît & on n'y a jamais reconnu d'autre Patron que S. Pierre. Il y a long-tems que l'Eglise dont parle Irminon, ne subsiste plus. Celle d'aujourd'hui n'est point ancienne. Elle n'est point non plus bâtie solidement : ce qui seroit cependant nécessaire pour un édifice qui est sujet à l'humidité, comme l'est cette Eglise, quoique bâtie sur un lieu assez élevé. Elle est au reste fort petite. Il y a une croisse ou suspension au grand-autel. Dans la nef se voit une tombe sur laquelle on lit ;

Duchêne T.

2. p. 656.

Notit. Gall.

p. 413. col. 2.

*Cy gist noble Damoiselle Jehanne de Sansac Dame de Beauregard , femme de noble homme Louys De la Grange Escuyer Contrôleur de l'Ordinaire des Guerres , laquelle trespassa le 6 Juillet mil v. c. xlvij.*

Les armes sont écartelées de deux chevrons.

Dans le chœur repose une Dame de Launay , fille de M. de Launay Secrétaire du Roi & Préfet de sa Monnoie, femme de M. Bachelier Seigneur Honoraire.

Quoique les Religieux de saint Germain des Prés fussent Seigneurs temporels de ce lieu , & qu'il paroisse que les deux qui y étoient au neuvième siècle fussent à leur charge; on ne voit point qu'ils en ayent eu la Cure.

La nomination appartient de tems immémorial, c'est-à-dire, depuis le treizième siècle au moins, à l'Abbé de Coulombs au Diocèse de Chartres, de qui dépendoit aussi le Prieuré de saint Germain-en-Laye. Le Pouillé écrit vers le tems de saint Louis y est formel, & ceux qui ont été rédigés depuis marquent le même Nominateur. Depuis le milieu du siècle dernier, deux Curés de cette Paroisse obtinrent un règlement en Parlement à leur avantage. Pierre Aufrié commença en 1669 avec le Couvent de saint Germain des Prés un procès contre ceux qui avoient changé de nature le territoire de sa Paroisse, y plantant des bois taillis, des chataigners, des osiers, &c. sçavoir, Nicolas le Prêtre Président en la Cour des Aydes, & Etienne Pavillon Secrétaire du Roi. Charles Berthou Curé le continua. Il fut jugé en Parlement le 29 Août 1689, que la dixme des terres changées de nature depuis 1625 & qui pourroient l'être dans la suite, payeroient vingt sols par chaque arpent.

Code des  
Curés T. 1.  
p. 160.

Il reste ordinairement des vestiges de quelque emploi, ou de quelque différent, au sujet des Terres qui ont appartenu aux anciens Monastères. On trouve touchant la Celle, que l'Abbé Irminon y planta une nouvelle vigne outre les anciennes, qu'elle fut l'une des Terres sur lesquelles Hilduin son successeur immédiat assigna en 829 un revenu pour subvenir aux habits des Religieux : dans cet acte elle est nommée ainsi : *Cella quæ dicitur Villararis* ; & même il est déclaré que cette Celle est située *in Pincianensi*. Seroit-ce que son territoire auroit alors été étendu jusqu'à la Forêt de Cruye ? ou que le pays de Pincerais auroit avancé plus qu'il ne fait aujourd'hui vers Paris ? Ce dernier est le plus apparent, si

Cod. Irmin.

Hist. de S.  
Germ. Preuv.  
15.

Ibid. Preuv.  
22.

Ruel & Surène étoient de cet ancien Pince-rais, comme on le voit sur l'article de chacun de ces lieux.

On lit encore sur la Celle qu'en l'an 1209 il y eut un procès entre l'Abbé de saint Germain & les hommes de ce lieu : mais il ne fut pas de durée, Pierre de Nemours Evêque de Paris accorda les parties.

*Gall. Christ. nov. Tom. 7. p. 87.*

Les donations que Robert de Croicy avoit faites en 1206 à l'Abbaye de saint Denis, de tout le domaine qu'il avoit entre la Celle & Ruel, aussi-bien que celles que Robert de Vignoles Chevalier lui fit en 1239 d'un cens capital sur les mêmes cantons, occasionnerent dans le siècle suivant une contestation plus importante entre les deux Monasteres. Elle roula sur le droit de Justice : & elle fut terminée en 1336.

*Chartul. S. Dion. Bibl. Reg. p. 473. Preuv. de l'Histoire de Montmor. p. 409.*

Le voisinage de Versailles amena du changement sur le territoire de la Celle dans le siècle dernier. D'abord en 1662 Louis XIV fit renfermer dans son Parc deux arpens de prés & trois cent arpens de terres labourables dépendans tant de la Celle que du Chesnay, ou l'Abbaye de saint Germain avoit Justice & dixme; ensuite l'an 1683 par contrat du 21 Avril le même Prince acheta la Terre entière de la Celle des mêmes Bénédictins de saint Germain, pour l'enclorre dans le Parc avec celle du Chesnay. On lit qu'en 1695 elle appartenoit à M. de la Rochefoucauld.

*Gall. Christ. Tom. 7. col. 458.*

*Hist. de l'Abb. saint Germ. page 259.*

*Ibid. pag. 277.*

*Edit. de Décembre 1693.*

*Suite des Lettres de Madame de Sevigné.*

Les écarts ou hameaux de la dépendance de cette Paroisse, sont :

Becheret ou Brechet.

Les Greffets.

Beauregard : où M. Paris Conseiller du Parlement avoit sa Maison de campagne en 1697.

*Regist. Archiep. 2 Jun.*

Belesbat. L'Hôtel de ce lieu fut donné en

*Table de la*

Chambre des Comptes 7 Juin 1480.

Reg. Ar-chiep. 24 Mars 1576 C<sup>te</sup> seq.

1485 par le Roi Louis XI à Olivier le Dain qui avoit été son Barbier. L'Abbaye de Gif avoit en ce lieu une Ferme qui étoit appelée ou du nom même de Belesbat, ou quelquefois Greffay. Ayant été aliéné en 1575 à Claude le Lievre, l'Evêque de Paris cassa l'acte, quoique passé pardevant Notaires; trois ans après il permit de renouer cette affaire, & il approuva le contrat le 2 Janvier 1579.

Cloftoutin est situé en partie sur la Paroisse de la Celle. Voyez ce que j'en dis à l'article de Vaucresson.

Titre de Meudon.

On trouve en quelques titres qu'il y a sur cette Paroisse un canton de terre dit *Pruneium*, & qui étoit vignoble. L'Abbaye de Port-Royal y avoit des vignes en 1267. C'étoit apparemment le Prunay, hameau de Louveciennes, & qui est à présent détruit.

## LE CHESNAY.

Notit. Gall. p. 428. col. 2.

On n'est point embarrassé de sçavoir l'origine de ce nom. La Paroisse de la Celle étoit il y a neuf cent ans de plus grande étendue qu'elle n'est aujourd'hui. Sa partie méridionale étoit garnie de chênes; c'est ce qui a suffi pour la faire appeller Chesnaye ou Chesnay. M. de Valois pense que *casu* signifioit chez les anciens la même chose que *quercus*; & par conséquent il a été très-naturel que de *casu* on ait pu faire Chaisne dont le dérivé forme Chaisnay: & de-là est venu que ce nom est assez commun à la campagne.

Il y a lieu de croire que nonobstant cet amas de chênes qui a fait donner à ce canton du Diocèse de Paris le nom de Chesnaye, Chesnée, ou Chesnay, le lieu étoit parsemé d'habitations de ce côté-là comme du côté du



penchant de la montagne. Car pourquoi y auroit-il eu deux Eglises à la Celle, une de saint Pierre & une de saint Germain, si ce n'étoit que l'une étoit pour les habitans de la colline, & l'autre pour ceux de la plaine qui commençoit au haut de la montagne, & de-là s'étendoit vers le midi ? Ainsi le Chesnay avec son Eglise du titre de saint Germain Evêque de Paris, n'est, selon moi, qu'une branche de la Celle, laquelle d'abord étoit avec ses hôtes & son Eglise, plus près de saint Pierre de la Celle, mais qui par la suite s'est étendue un peu plus loin vers le midi, je veux dire à un quart de lieue au-delà de la place où elle étoit d'abord. On ne peut révoquer en doute, que la Celle n'ait compris deux Eglises dans son territoire. Le Livre d'Irminon Abbé de saint Germain des Prés y est formel : on ne peut point non plus douter que de ces deux Eglises, l'une ait été sous l'invocation de saint Pierre, l'autre sous celle de saint Germain ; le témoignage d'Aimoin Moine de la même Abbaye est décisif. Il vivoit du tems que les Normans tenterent en vain de les réduire en cendres. Celle de saint Pierre est restée sur le lieu de la Celle même ; où donc retrouver celle de saint Germain, sinon au Chesnay qui est contigu ? Cela est d'autant plus probable, qu'il appartenoit aux mêmes Seigneurs que la Celle, & ne faisoit qu'une même Terre.

Aujourd'hui dans les Livres de l'Election de Paris, le Chesnay est uni à Roquancourt, quoique ce soient deux Paroisses différentes. Cela sert à prouver que le Chesnay n'est pas considérable de lui même, puisqu'on lui joint une autre lieu. Mais il faut que le territoire ne soit pas ingrat, ou que le voisinage de Versailles ait influé à le peupler. Le Chesnay

## 262 PAROISSE DU CHESNAY;

& Roquancourt formoient en 1709 quatre-vingt-deux feux, suivant le Dénombrement donné alors. Celui qui a paru en 1745, en marque 129. En 1726, le Dictionnaire Universel de la France donnoit à ces Paroisses prises ensemble 585 habitans. Le Chesnay n'est qu'à une demi-lieue de Versailles sur la route de saint Germain-en Laye: ainsi sa distance de Paris n'est que de quatre lieues. Les terres y sont en labourages & en jeunes arbres fruitiers & autres.

Depuis la descente des Normans, qui en 846 ne purent réussir à brûler l'Eglise de saint Germain de la Celle où les hôtes du Chesnay s'assembloient, les guerres ou autres nécessités obligèrent l'Abbaye de saint Germain des Prés à donner le Chesnay en fief à de puissans Seigneurs. Les Comtes de Montfort en jouissoient dans l'onzième siècle. Amaury célèbre

Hist. de S. Comte, du nom duquel ce lieu est surnommé, Germain des en rendit hommage à Pierre Abbé de saint P.79. Germain environ l'an 1073 en présence du Roi Philippe I.

L'Historien moderne de cette Abbaye qui a marqué ce fait, parle un peu plus bas de l'Eglise qui servoit de Paroisse aux habitans du Chesnay dans le douzième siècle. Il falloit que l'Eglise de saint Germain bâtie anciennement sur le territoire de la Celle fut tombée de vétusté, ou eût été brûlée par les troupes de Normans qui roderent en ces lieux plus d'une fois depuis l'an 846. Comme il se trouvoit sous le regne de Philippe-Auguste, entre le Chesnay & le village de Versailles, une Chapelle du titre de saint Sulpice appartenante aux Chanoines de la sainte Trinité ou de saint Benoît de Paris, ils s'en servirent pour s'assembler, & les Chanoines les desservirent ou faisoient desservir. Dom Bouillard

ajoute que cela dura jusqu'à ce que Foulques qui fut fait Abbé de saint Germain vers l'an 1181, leur donna une place au Chesnay même, pour y rebâtir une Eglise qui seroit dédiée sous le titre de saint Germain de Paris, ainsi qu'avoit été l'ancienne. Et comme les Chanoines de saint Benoît auroient eu de la peine à se déporter de la desserte de ces habitans ; le même Abbé consentit qu'ils eussent dans celle de saint Germain du Chesnay le même droit qu'ils avoient acquis dans celle de saint Sulpice & saint Antoine, de laquelle je parlerai encore ci-après. C'est ainsi, selon lui, que la présentation à la Cure du Chesnay est restée jusqu'aujourd'hui au Chapitre de saint Benoît.

L'Eglise de saint Germain du Chesnay rebâtie par les habitans sur la fin du douzième siècle, avoit subsisté moyennant bien des réparations jusqu'au seizième ou dix-septième. Alors sa caducité avoit fait recourir une seconde fois à la Chapelle qu'on n'appelloit plus de saint Sulpice, mais de saint Antoine du Buiffon. Elle a enfin été mise dans l'état de renouvellement où on la trouve, par M. de Bernier Conseiller d'Etat, qui obtint de l'Abbaye de saint Germain le 20 Août 1657, un petit ossement du saint Patron, qu'on y conserve. Il n'y a rien d'extraordinaire dans sa construction, aussi ne m'y arrêterai-je aucunement. Le Pouillé Parisien du treizième siècle marque positivement que c'est au Chapitre de S. Benoît qu'appartient la nomination à la Cure du Chesnay, en la désignant par ces termes : *Ecclesia de Chesneto*. Tous les Pouillés écrits ou imprimés depuis s'accordent là-dessus. Dans quelques provisions saint Antoine du Buiffon étoit son annexe ou Succursale.

En 1651 Pierre le Pelletier Auditeur des

Hist. de S.  
Germain p.  
256.

Regist. Ep.  
Par. 30 Aug.  
1658.

Regist. Ep.  
Paris. 1521  
10 Jul. 1557  
25 Maii 1597  
3 Oct.

264 PAROISSE DU CHESNAY;

Comptes fonda un Prêtre au Chesnay pour y enseigner les enfans ; ce qui fut agréé par l'Archevêque de Paris le 28 Janvier 1651.

Reg. Archiep.

L'usage auquel a servi, à diverses reprises, la Chapelle de saint Sulpice & saint Antoine sur le territoire de Chesnay, a fait que dans quelques Pouillés, ainsi que dans les Registres ci-dessus cités, elle est qualifiée de Succursale du Chesnay ; dans d'autres, d'annexe. Ces Livres, qui n'ont que deux cent ans d'antiquité, l'appellent simplement saint Antoine du Buïsson, & la disent être à la nomination du Chapitre de saint Benoît de Paris. On voit dans un ancien titre du Prieuré de Versailles, qu'en 1359 il y avoit un chemin qui conduisoit à S. Antoine du Buïsson, c'est ce qu'on en a de plus ancien. Dans une liste qui fut dressée en 1722 des Eglises que le Roi dédommagea à l'occasion des acquisitions faites pour les Parcs de Versailles & de Marly & pour les avenues, on trouve une Eglise de saint Sulpice & saint Antoine des Breviaires ; ce que je crois avoir été mis par inadvertance par quelque Notaire ou Greffier qui connoissoit la Paroisse de saint Sulpice des Breviaires, qui est située proche saint Leger dans la Forêt d'Iveline Diocèse de Chartres. Ainsi, au lieu des Breviaires, il faut lire du Buïsson. Dans

Antiq. de Paris Du Breul p. 249. de l'exposé que l'Abbaye de saint Germain des Prés fit en 1611 de tous les lieux où elle avoit Justice, elle y comprit saint Antoine du Buï-

son. En 1585 il fut permis le 16 Avril aux Curé & habitans du Chesnay d'établir à saint Antoine du Buïsson une Confrérie de saint Sébastien & saint Roch contre la peste. On conserve dans cette même Eglise un fragment de reliques de saint Antoine venues des Celestins d'Amiens. L'Eglise de ces Religieux dans Amiens est en effet sous le titre de ce Saint,

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 265  
& ils en ont un petit ossement, sans sçavoir  
d'où ils l'ont tiré.

Ce que l'on trouve sur le temporel du  
Chesnay, outre ce qui est dit ci-dessus, a pres-  
que été remarqué entierement par l'Historien  
de saint Germain. En 1207 l'Abbaye céda la  
moitié de l'Avouerie à Robert de Meulan  
pour la somme de quatre-vingt livres. En  
1209 Petronille de Glatigny Dame de qua-  
lité donna à l'Eglise de saint Germain le tiers  
du bien qu'elle possédoit au Chesnay, & ne  
lui vendit que quarante-cinq livres les deux  
autres tiers, dont fut excepté le fief que Re-  
naud Lers tenoit d'elle. La même année Jean  
Abbé de saint Germain dotant la nouvelle  
Eglise de la Marche qui est voisine, lui assi-  
gna dans sa grange du Chesnay deux muids  
de bled, un muid de seigle & un muid d'orge  
à la mesure de saint Cloud. En 1212 le même  
Abbé, à la priere de Bouchard Seigneur de  
Marly, ordonna à son Maire du Chesnay de  
recevoir pour ce Seigneur, des voituriers pas-  
sans par le Chesnay, le droit de Coutume qui  
lui appartenoit, & de le conserver pour le  
rendre à lui Bouchard ou à son Sergent. En  
1216 Gerard de Neaufle donna à l'Abbaye un  
désistement de tout droit de Voirie & de Grue-  
rie qu'il avoit dans les bois du Chesnay.

En 1683 la Terre du Chesnay fut achetée  
par le Roi Louis XIV des Bénédictins de  
saint Germain par contrat du 20 Avril. Com-  
me Sa Majesté eut encore besoin d'un canton  
de terre au Chesnay, l'an 1721 les Commis-  
saires acheterent en son nom quinze arpens  
de terre qui y étoient assis proche Trianon,  
& quatre-vingt perches de terre qui furent  
comprises dans sa pépinière, & cela par é-  
change contre la haute-Justice d'Orchoff &

Lettres de  
confirm. du  
Roi. *Hist. S.  
Germ. p. 110.*

*Ibid. pag.  
III.*

*Ibid. pag.  
III.*

*Prob. Hist.  
Montmor. 2.  
397.*

*Hist. de S.  
Germ. page  
115.*

*Edit. de  
1693.*

*Regist. du  
Parl. 2 Févr.  
1723.*



266 PAROISSE DE VAUCRESSON, &c.  
autres renfermées dans les Bailliages de Blois  
& de Vendôme.

Niceron. T. 31. p. 241 in Lancelot. Lorsque les Ecoles du Port-Royal eurent été détruites vers le milieu du dernier siècle, une partie des Maîtres se retira au Chesnay dans la Maison qu'y avoit M. de Bernieres Conseiller d'Etat.

---

## VAUCRESSON ET JARDIES PRIEURE.

IL faut mettre cette Paroisse dans le rang de celles qui ont été érigées après-coup, quoiqu'il y ait déjà six cent ans qu'elle est établie. Vaucresson que Suger Abbé de saint Denis appelle *Vallis Crifonis*, étoit de son tems une vallée qui servoit de retraite aux voleurs; la Terre de ce nom avoit l'étendue de deux mille pas de terrain inculte & qui ne produisoit rien à l'Abbaye dont elle dépendoit. Suger résolut d'en faire une habitation de Moines, & d'en chasser les brigands que la proximité des bois y avoit attiré. Il fit labouter les terres qui étoient en friche, construire des maisons & même une Eglise: de sorte que de son tems on y comptoit déjà soixante hôtes, c'est-à-dire soixante feux. Je ne vois point de plus proche Paroisse dont auroit pu être ce territoire avant l'établissement du Village, que celle de saint Cloud, toutes les autres du voisinage étant plus nouvelles. J'ignore aussi d'où est venu le nom de Val-de-Cresson) si ce n'est, comme le pense M. de Valois, à cause du cresson qui y étoit commun dans le vallon, où il coule quelques sources.

La distance de ce lieu à Paris, n'est que de trois lieues; il se trouve à une lieue par de-là

saint Cloud , sur une grande route qui conduit en Normandie par Roquencourt & Villepreux , & par conséquent au couchant de Paris. Le gros du Village est bâti sur la pente douce d'un côteau qui fait face au midi. La culture du terrain y est variée : on y voit même des vignes. Le voisinage de Versailles , qui n'en est qu'à une lieue , y a fait augmenter le nombre des feux. En 1709 il n'y en avoit que 26 , selon le Dénombrement de l'Élection. Le Sieur Doisy publiant le sien en 1745 , y en marque 51 , & le Dictionnaire Universel de la France 232. Comme le lieu de la Marche , après avoir été Paroisse , a été réuni à Vaucresson , on doit y comprendre le peu de feux qui y étoient.

Suger en construisant une Eglise à Vaucresson , la fit dédier sous le titre de S. Denis , dont il lui fut facile d'y mettre des reliques. Cette Eglise ne subsiste plus : il y en a eu une autre rebâtie depuis un demi-siècle ou environ. Elle n'est qu'en forme de Chapelle presque toute de plâtre & sans collatéraux. La réédification en avoit été ordonnée en 1683 par Arrêt du Conseil après visitation faite : & sur le devis de Maillard Maçon de la rebâtir pour sept mille trois cent livres , les Dames de saint Cyr y furent comprises pour quatre mille , le reste fut imposé sur tous ceux qui avoient du bien en ce lieu. Depuis que l'Eglise de la Marche , qui étoit sous le titre de saint Leu & saint Gilles , y a été réunie , on y célèbre aussi la Fête de ces Saints en qualité de seconds Patrons : mais c'est principalement saint Leu Evêque de Sens , qui y est honoré après saint Denis , parce qu'on y possède un peu de ses reliques. Il s'y en fit il y a quelques années une Translation , & M. l'Archevêque de Sens prêcha à cette cérémonie. Je croirois

que ces reliques avoient auparavant été conservées dans l'Eglise de Marne, à laquelle elles auroient été données par les Religieux de S. Germain des Prés, fondateurs de cette Cure. La nomination du Curé de Vaucresson avoit été accordée par l'Evêque de Paris aux Abbés de saint Denis, comme fondateurs de l'Eglise. Le Pouillé Parisien du treizième siècle atteste le fait, & les Pouillés des siècles suivans y sont conformes. Aujourd'hui elle appartient aux Dames de saint Cyr qui leur ont succédé, avec la restriction qui fut faite en 1681 lors

Hist. de S. de la réunion de la Cure de la Marche ; sçavoir, que l'Abbé de saint Denis nommeroit deux fois de suite à cette Cure, & l'Abbé de saint Germain une fois.

Chartul Ep. quand on vint en 1218 à examiner ce qui  
Paris. fol. 67. pouvoit y être regardé comme novales, on  
Chart. S. ne trouva que le lieu dit Perroncel qui fût  
Dion. Reg. f. dans ce cas. Cet Abbé s'y étoit pris ainsi,  
476. pour la formation de ce Village. Il avoit fait

Duchêne T. sçavoir par une Charte de l'an 1145, que  
P. 554. tous ceux qui voudroient demeurer dans le  
nouveau Village qu'il bâtissoit, auroient un  
arpent de terre & le quart d'un arpent pour  
douze deniers de cens ; & qu'ils seroient  
exempts de toute taille & exactions : de plus,  
qu'ils ne seroient point tenus d'obéir aux  
significations d'Huissiers, soit du Roi, soit  
d'un Prince ou même de saint Denis pour le  
fait de l'armée, mais seulement lorsque  
l'Abbé en personne leur commanderoit d'y  
aller avec lui, ou le Prieur en son absence :  
qu'il ne se retenoit de l'arpent de terre de  
saint Denis pour son droit d'Abbé, de la part  
de ceux qui entroient en possession, que trois  
écus & la dixme. Il défendit seulement qu'auz

cun n'entreprit de cultiver les terres adjacentes, à moins qu'il n'y fît sa demeure dans le Village. Ce Privilège des habitans de Vaucreffon finit par cette clause de Suger: *Leges autem vulgales quas plenas dicunt inter se, decem nummorum constituimus.*

Les Abbés de saint Denis posséderent la Terre de Vaucreffon : mais ils en cédoient quelquefois la jouissance à ceux auxquels ils avoient des obligations. C'est à ce titre qu'en jouit Pierre Archidiacre de Bayeux dans le siècle suivant, cent ans après Suger. Il reconnut par acte de l'an 1241, qu'Odon Abbé de saint Denis lui avoit accordé de la posséder pendant sa vie seulement, en vûe du service qu'il avoit rendu au Monastere, & par considération pour le présent qu'il avoit fait à l'Abbaye de six vingts arpens de bois dans la Forêt de Medunta (a).

*Chartula S.  
Dien. p. 500.*

En 1580 l'Abbaye de saint Denis est dite au Procès-verbal de la Coutume de Paris, posséder la Seigneurie de Vaucreffon.

En ces derniers tems, M. de la Jonchere a été Seigneur de Vaucreffon, & depuis lui M. Herault Lieutenant-Général de Police à Paris.

Le nom de Vaucreffon se trouve plusieurs fois au Nécrologe de sainte Genevieve de Paris, entre autres au 19 Mars. *Obiit Evrardus Presbyter de Vaucreffon Canonicus noster ad succurrendum.* L'usage étoit, au douzième & treizième siècle, qu'on prît un habit de quelque Ordre à l'article de la mort, pour avoir part aux prieres de cet Ordre.

LA MARCHE originairement avoit fait partie de l'ancienne Seigneurie de la Celle & du Chesnay ; c'est pour cette raison que l'Abbaye de saint Germain des Prés y

(a) Je doute qu'il s'agisse-là de Mante ; je croi que c'est un canton de la Forêt de Crecy en Brie.

270 PAROISSE DE VAUCRESSON, &c.

avoit les droits Seigneuriaux. Les Abbés anciennement cherchoient à faciliter à leurs vassaux les moyens de servir Dieu, en bâtissant des Eglises dans chaque canton où ils avoient du bien considérablement. Ainsi Jean

Hist. de S. de Vernon Abbé de saint Germain fonda un  
 Germain p. Curé dans la Chapelle de saint Leu saint Gil-  
 111. les de la Marche, pour dispenser ses colons  
 ou laboureurs d'aller à Vaucresson Paroisse  
 des Moines de saint Denis, s'ils ne pouvoient  
 pas aller au Chesnay ni à la Celle. Il donna  
 en 1209, pour l'entretien du Curé deux muids  
 de froment, un muid de seigle & un muid  
 d'orge mesure de saint Cloud, à prendre dans  
 la grange du Chesnay, jusqu'à ce qu'il y eût  
 pourvu d'ailleurs. Un nommé Renaud donna  
 aussi au Curé par augmentation un arpent de  
 vigne & six arpens de terre situés à la Mar-  
 che, à la charge d'en payer à l'Abbé six de-  
 niers de cens avec les dixmes. Pierre de Ne-  
 mours Evêque de Paris déclara par un acte  
 que l'Abbé de saint Germain auroit le Patro-  
 nage comme à Surène, & qu'il ne payeroit  
 que la moitié du droit de Synode. On ne sçait  
 point combien cette Paroisse avoit alors de  
 feux : mais en 1635 elle étoit réduite à n'a-  
 voir pour habitans que ceux de la Maison de  
 la Marche & la basse-cour. Malgré ce petit  
 nombre, l'Eglise qui étoit alors prête à tom-  
 ber, à cause de sa situation dans un lieu maré-  
 cageux & fort solitaire, fut rebâtie aux dé-  
 pens de M. Cornuel Président des Comptes,  
 dans un endroit plus voisin de la Maison. On  
 eut la précaution de lui recommander de l'o-  
 rienter comme les autres Eglises, d'entourer  
 de fossés la place de l'ancienne & d'y faire  
 élever une Croix. La nouvelle Eglise fut bé-  
 nite le Lundi 12 Mai 1636. Par la suite du  
 tems, cette Eglise se trouva enfermée dans le



parc de l'Etang appartenant à M. Chamillard Contrôleur Général, & avant lui à M. le Marquis de Barbezieux, mais la Paroisse ne consistoit plus alors, c'est-à-dire en 1702, qu'à un seul ménage, & le revenu de la Cure n'étoit plus qu'à soixante livres. Il fut donc question de la réunir à une autre; & après avoir hésité entre Garches & Vaucreffon, on se détermina pour la dernière Paroisse dont est Seigneur le Duc de saint Agnan; & il fut arrêté qu'on y dresseroit dans l'Eglise un autel en l'honneur de saint Leu & saint Gilles, & que leur Fête seroit chommée à perpétuité dans l'étendue de la Paroisse de Vaucreffon le 1. Septembre comme Fête de second Patron. Et pour conserver à l'Abbé de saint Germain son droit de nomination à la Cure, il fut accordé qu'il nommeroit à celle de Vaucreffon de trois fois l'une.

Hist. de S.  
Germain p.  
273.

Regist. Ar-  
chiep. 1 Aug.  
1702.

C'est de ce lieu de la Marche que tiroit probablement son nom ce pieux Clerc de saint Louis, qui fit bâtir une Eglise sous l'invocation de ce saint Roi à Garches, qui n'en est qu'à une petite demi-lieue.

CLOS TOUTIN a été dit en 1749, dans une Affiche, situé en partie sur la Paroisse de Vaucreffon, & en partie sur celle de la Celle. La même Affiche marque un fait que je n'ai lû nulle part; sçavoir, que ce lieu s'appelloit anciennement *la Chapelle Rainfoin*. La même année François de Grignon Chevalier de saint Louis, Comte de Vilenne, en étoit encore Seigneur.

JARDIES. Ce petit écart est de la Paroisse de Vaucreffon; peut-être seulement depuis l'extinction de celle de la Marche qui y a été réunie, ainsi qu'on vient de voir. Ce lieu porte le nom d'une petite Forêt, dans laquelle il y eut un Monastere soumis à l'Ab-

# 272 PAROISSE DE VAUCRESSON, &c.

*Gall. Christ.  
nov. Tom. 7.  
col. 58.*

*Ibid. T. 8.  
Inscr. col. 330.*

*Chartul. S.  
Dion. Reg. p.  
493.*

*Chartul. S.  
Maglor.*

*Ibid.*

*Chart. Ep.  
Par. fol. 53.*

baye de Tiron dès le commencement du douzième siècle ; car on lit que Girbert Evêque de Paris leur confirma en 1120 *Ecclesiam in Nemore Jarzia sitam*, & dans la Bulle d'Eugene III de l'an 1147, en faveur de la même Abbaye, il y a : *Ecclesiam S. Joan. Bapt. de Jarreia*. On voit encore qu'en 1249 Gervais Abbé de Tiron fit, du consentement du Prieur de Jardies, un échange de biens, & reçut de la part de l'Abbé de saint Denis vingt-trois arpens de terre situés *propè Monasterium de Jardis*, & sept arpens situés à Vaucresson. Plus, il se trouve que Regnaud Prieur de Jardies fut donné en 1260 par Etienne Abbé de Tiron, garant pour une vente de revenu, rue Darnestai à Paris. Enfin le Prieur de Jardies fut condamné en 1294 par le Prévôt de Paris, de payer au Prieur de Versailles la dixme de cinq arpens de terre sis entre la Boulie & la terre de Philippe de la Boulie. On doute encore moins de l'antiquité de ce petit Monastere, lorsqu'on le voit au treizième siècle, dans le catalogue des Prieurs du Diocèse de Paris, Doyenné de Macy, sous ce nom *Prioratus de Jardies* : & dans le rôle des Prieurs qui payerent au treizième & quatorzième siècle le droit de pigment à l'Eglise de Notre-Dame de Paris, le jour de l'Assomption, en ces termes : *Prior de Jardis solvit anno M. CC. XCH. Item solvit anno M. CCC. IX.* De plus, il est dans le catalogue des Prieurs sujets à procuration à l'Evêque de Paris. Mais il ne faut pas croire que le nom de Jardies ne fut donné qu'à la Forêt, il y avoit aussi un territoire de labourages, puisque Odon de Sully Evêque de Paris, dotant en 1204 une Chapellenie de saint Jean, dans une de ses Chapelles de la ville de saint Cloud, lui attribua *totam decimam de Jardies*, ce qui

fut confirmé en 1209 par l'Evêque Pietre de Nemours.

Chartul. 8.  
Clod.

Entre les biens de ce petit Monastere, outre ceux marquée ci-dessus, on comptoit en 1393 vingt-quatre sols de rente sur l'Hôtel de la Boulie.

Charta Caroli VI de Porché-Fontaine.

Le Prieuré n'a plus que l'air d'une grosse Ferme, dans la plaine en allant de Versailles à Vaucresson, par de-là Glatigny, à main droite. Il a été donné aux Bénédictins Anglois par M<sup>s</sup> de Saint-Paul, qui en étoit Prieur Commendataire. Il reste une très-petite Chapelle au fond de la cour. On y dit la Messe une fois par semaine : quoiqu'elle soit rebâtie à neuf, on y voit une tombe d'environ l'an 1300, représentant une femme qui joint les mains avec des lettres capitales gothiques, dont il n'y a de lisible que ces mots . . . . *eve de la Marche qui trespassa*. Cette tombe peut avoir été transportée de l'Eglise de la Marche lorsqu'elle fut détruite. J'ai vu plusieurs Vises ou collations de ce Prieuré depuis l'an 1515, dans lesquelles il est appelé *Prioratus B. Mariae Magdalene de Jardis*. Il l'est pareillement dans l'acte d'échange qui fut fait entre Nicolas Thibaud Prieur, & Jean Briconnet Seigneur de Glatigny, Président en la Cour des Aydes. C'est aussi le nom qu'on lui donne dans les provisions accordées le 19 Septembre 1667, à Gabriel de Boisleve Evêque d'Ayranches.

Regist. Ep.  
Par.

*Ibid.*



## VILLE DAVRAY.

**E**N examinant les origines de ce Village ; il y a cela de particulier à remarquer , que dans aucun titre , quelque ancien qu'il soit , la terminaison de son nom ne se trouve point latinisée. A la vérité ce nom ne paroît au plutôt que dans des actes du treizième siècle ; mais encore alors on mettoit en latin dans les actes latins les noms des lieux dont on y faisoit mention , & Ville-Davray est toujours écrit ou Villa-Davren , ou Ville-Davray entierement en françois , ou bien Ville-Davré : de sorte qu'il n'y a aucune espérance de pouvoir deviner d'où est formé ce mot Davray , qui est singulier ; pas même à pouvoir décider s'il le faut écrire d'Avray , comme si c'étoit deux mots , ou simplement Davray en un seul mot. M. de Valois a évité la difficulté , en ne parlant point du tout de ce Village dans sa Notice du Diocèse de Paris.

Comme cette Paroisse n'est pas dans le catalogue de celles qui existoient au treizième siècle , que l'on trouve dans le Pouillé Parisien de ce tems-là , c'est une marque certaine qu'elle n'existoit point alors , & qu'elle n'a été érigée que depuis. Il est bien vrai qu'il y avoit dès-lors des Chevaliers ou Seigneurs de Ville-Davray ; mais le peuple qui cultivoit ce canton de terre , devoit être de la Paroisse d'un des Villages voisins. N'ayant point trouvé l'acte d'érection de la Cure , je présume que Ville-Davray étoit auparavant un hameau de la Paroisse de Sévre , dont il n'est gueres éloigné que d'un bon quart de lieue.

Ce Village est situé sur une pente très-roide qui regarde le levant & le septentrion , à deux

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 275  
lieues & demie de Paris , une lieue de Versailles , une demi-lieue de saint Cloud , & à un quart de lieue de Marne. Toutes ces positions désignent qu'il est placé à l'occident de Paris. C'est un pays de vignes. Il y a un Bois vers les côtés du levant & du midi. Le Dénombrement de l'Élection de Paris, en 1709 , donne 80 feux à ce lieu. Celui qu'a publié en 1745 le Sieur Doisy, paroît plus juste , & n'y en met que 56. Le Dictionnaire Universel Géographique de la France , qui compte le nombre des habitans , en marque 255 à Ville-Davray.

En jugeant de l'Eglise par sa voûte gothique , elle paroît être du quatorzième ou du quinzième siècle. C'est un bâtiment très-simple & sans collatéraux. Saint Nicolas Evêque en est le Patron. On assure qu'autrefois c'étoit saint Maur , & qu'il y avoit une Foire le jour de sa Fête. Dans des provisions que j'ai vu de l'an 1527 , elle est dite *Ecclesia Parochial. SS. Martini & Mauri de Villa Davret*. La Cure n'est mentionnée que dans les Pouillés du quinzième , seizième & dix-septième siècle , & la collation y est dite appartenir de plein droit à l'Evêque de Paris. Au Synode du mois de Mars 1460 , elle est appelée *Cura de Villa Davrea*. Une inscription qui se voit dans l'Eglise , apprend aux passans que cette Terre appartient aux Célestins de Paris ; mais le Village y est nommé Ville-Davry trois ou quatre fois.

Il est parlé dans le Cartulaire de l'Evêque de Paris , d'un Seigneur de Villa Davren , nommé *Herchembaldus* , à l'occasion d'un bien qu'il tenoit vers Villescoblen , aujourd'hui dit Villacoublay. L'acte paroît être d'environ l'an 1200. Le nom de Roger fut plus commun parmi ces Seigneurs. En 1206 Roger de Ville-

*Chartulare  
parvum Ep.  
Par. initio.*



# 276 PAROISSE DE VILLE-DAVRAY;

*Chartul. S. Dion. Reg. p.* Davray Chevalier, avoit une Seigneurie entre la Celle & Ruel ; & en cette qualité il  
473.

confirma une vente qui fut faite en faveur de l'Abbaye de saint Denis, dont Eudes de Sully Evêque de Paris donna acte. En 1256 Roger de Ville-Davray, fils apparemment du précédent, puisqu'il n'est qualifié que d'*Armiger*,

*Chart. maj. Ep. Par. Du bois Collect. mss. T. 2. p.*  
664.

céda à Jean de Nogent Chevalier, Seigneur de Surêne, un certain revenu qu'il avoit à saint Cloud. En 1269, le 16 Août, ce même Roger de Ville-Davray fit foi & hommage à Etienne Tempier Evêque de Paris, pour ce

*Chart. parv Ep. Par. fol. 121. Gall. Christ. T. 7. col. 109.*

qu'il tenoit à saint Cloud en arriere-fief, & pour la Maison de Chaville. Mais la branche Roger n'étoit pas la seule. Il y a deux titres de l'an 1224, qui font connoître Simon & Pierre de Villed'auroi freres, lesquels tenoient, aussi-bien que leurs prédécesseurs, de Burchard Seigneur de Marly, un fief situé à Anieres, qu'ils auroient dû tenir de l'Abbaye de saint Denis, comme Burchard le reconnut.

*Histoire de Montmorency. Preuv. p. 399. ex Chart. S. Dion.*

Ces deux mêmes freres s'intéressant la même année pour un particulier de Ville-Davray, (apparemment de leur famille) lequel faisoit ses études à Boulogne en Italie, vendirent au Monastere de saint Denis, du consentement de leurs freres Chevaliers, du revenu situé à Courbevoye, à Anieres, & au port de Lugny, de Lugniaco. Au bout d'un siècle & demi, la Terre de Ville-Davray se trouva dans la Maison de Dangeau : ce qui est connu par la disposition que deux Ecclésiastiques de cette famille en firent. Robert de Dangeau Evêque de Nevers, & auparavant Chanoine de Paris, donna en mourant à l'Eglise de Notre-Dame une piece de bois dite le Poumeraye. Le Nécrologe de la même Eglise dit de cette

*Chartul. S. Dion. Reg. f.*  
464.

portion de forêt, qu'elle est contigue aux bois de Notre-Dame, dits les Bois de Villed'auroi

*Necrol. Eccl. Paris. 7 Cal. Aug.*

de Notre-Dame, dits les Bois de Villed'auroi

*Necrol. Eccl. Paris. 7 Cal. Aug.*

de Notre-Dame, dits les Bois de Villed'auroi

propre *Villam Davray*. Je ne connois point d'autre bois du nom de Pomeraye autour de Paris, que celui-là; ainsi on pourroit lui appliquer ce qui se lit dans les Registres du Parlement au 26 Novembre 1418; sçavoir, qu'il fut résolu qu'on y couperoit 300 arpens pour la fourniture de Paris, outre ceux de Bondy & de Senart. Robert de Dangeau mourut en 1430. Milon ou Miles de Dangeau Doyen de Chartres & Chanoine de Paris, décéda l'année suivante le 28 Novembre. Il légua pour le repos de son ame & de celle de son frere Robert, aux Célestins de Paris, la Terre de Ville-Davray. Leur Nécrologe, d'où j'ai tiré ce fait, parle encore ailleurs de Ville-Davray. On y indique au 13 Janvier l'obit de Robert de Malherbe Seigneur de la Tour de Chaumont, & de Jeanne du Fay sa femme, qui leur donnerent de quoi amortir quatre arpens de terre situés à Montalan & à Ville-Davré, & décéderent l'an 1502.

*Nécrol. Cé-  
lestinor. Par.  
Pridie Non.  
Octob.*

On remarque sur le territoire de Ville-Davray quelques singularités de la nature. Au bout du Village est une fontaine qui s'est trouvée la meilleure de tous les environs de Versailles. C'est pour cela que le Roi n'en boit point d'autre. Cette fontaine est enfermée; mais cependant elle coule par un petit tuyau pour la commodité des passans.

Je laisse à deviner à d'autres pourquoi l'on trouve dans le Mercure de l'an 1678, des lettres écrites en style & langage de payfans, sous le nom des habitans de Ville-Davray, à l'Auteur de ce Journal.

*Merc. Ga-  
lant, qua tier  
d'Avril vers  
la fin.*



## RAINEMOULIN.

**T**OUT ce qu'on peut dire sur ce petit lieu, qui n'est éloigné de Villepreux que d'une demi-lieue, & qui est situé dans un terrain bas, est qu'il a dû en être un hameau, dans le tems que cette Paroisse étoit de grande étendue. Il a pris le nom d'un moulin qui y étoit sur le ruisseau qui vient de Grignon & de Villepreux; & ce moulin, pour être distingué des autres, étoit dit *Rana molendinum*, laquelle dénomination tirée de ce que les Latins appellent *Rana*, & les François grenouille ou raine n'étoit pas rare; il y avoit même des moulins quelquefois surnommés *cantantis rana*: moulins de Chante-raine. Il ne faut point disputer sur la fantaisie des hommes, qui a décidé des noms comme elle a voulu. Un titre d'environ l'an 1200 conservé à Marmoutier, fait mention d'un bienfaiteur du Prieuré de Villepreux, qui s'appelloit *Robertus de Rana-molendino*. Un autre titre de l'an

*Tabul. Ep. Paris.* 1236,

marque à la vérité qu'une Marie de Reine-molyn mere de la femme d'Amaury de Meudon Chevalier, étoit nouvellement morte, & l'écrit comme je viens de faire, mais on ne doit point en conclure que le nom latin véritable de Reine-moulin, soit *Regina-molendinum*.

Le peu qui se présente à dire sur ce lieu, sera suppléé par ce qui est dit ici au long sur Villepreux, dont il a été détaché pour être érigé en Paroisse il y a au moins deux cent ans. D'abord ce n'étoit qu'une simple Cha-

*Chart. Ep. Paris. fol. 94.* pelle, du titre de saint Nicolas, que Jean Palée & Guillaume Escuasol son frere firent bâtir & doterent de vingt-deux sols assis à

Meulant, d'un arpent de vigne ; d'un muid de bled à prendre au moulin du lieu , & de la menue dixme. Les fondateurs demanderent à l'Evêque qu'elle fût desservie par un des Religieux Trinitaires , *unus de Fratribus S. Trinitatis* ; ce qui leur fut accordé , à condition que l'Evêque l'établirait ou le destituerait suivant le besoin. Les Lettres sont d'Eudes de Sully Evêque de Paris , & datées de l'an 1202. Cette Chapelle en cet état n'avait point de peuple , & ne passa que pour un espece de Prieuré. De-là vient que Thibaud Seigneur de Marly , faisant son testament en 1286 , *Thes. anecd. Tom. 3. col. solidos.* s'exprima ainsi : *Prioratui de Regne-moulin L. 1221.* Cependant elle n'étoit pas réellement Prieuré , & il n'y avait pas de Communauté : aussi ne le trouve-t-on dans le rang des Prieurés , ni au Pouillé du treizième siècle , ni dans le Rôle des Prieurs du Doyenné de Château-Fort, tenus à fournir du pigment à Notre-Dame de Paris au jour de l'Assomption , durant le treizième & le quatorzième siècle ; ni dans le Rôle des Procurations Episcopales de l'an 1384.

Ce qui peut cependant appuyer la pensée de ceux qui y placeroient un Prieuré , est que l'Eglise d'aujourd'hui paroît n'être que l'aile méridionale d'un autre Eglise plus grande , & qu'on voit du côté du septentrion des restes de piliers du principal corps de cette Eglise , lesquels paroissent être du même tems que le reste , c'est-à-dire du treizième siècle. Mais peut-être aussi ne sont-ce que des pierres d'attente. On jette souvent les fondemens pour un grand édifice ; la mort de celui qui fait la dépense survient ; on est obligé de se restreindre à une Chapelle. C'est ce que je crois être arrivé à Rainemoulin. Ce n'étoit encore qu'une Chapelle en 1479. Le Registre de

Regist. Ep.  
Par.

Ibid.

l'Evêché pour cette année-là , marque que la Chapelle de saint Pierre & saint Nicolas de Rennemoulin , fut conférée à Frere Richard Paris Prêtre Religieux de Notre-Dame d'Hermieres , & qu'on lui en donna l'administration. Le 31 Mai 1507 , il eut une collation de la Chapelle ou Eglise Paroissiale de S. Nicolas de Notre-Dame d'Hermieres , sans représentation de l'Archidiacre. Le 20 Juin 1537 , l'Evêque en pourvut Frere Gerard le Masson présenté par l'Abbé d'Hermieres. La petite Eglise qui subsiste est très-propre , bien reblanchie , sur-tout le chœur , les principaux endroits en sont parquetés. Le fonds du sanctuaire est terminé par deux colonnes , au milieu desquelles est un tableau de saint Nicolas : en sorte que cette Eglise se ressent fort du voisinage de Versailles , qui n'en est qu'à une lieue & demie. Le premier Pouillé qui en parle , est celui du seizième siècle , qui met *Prior Curatus de Rennemolino* , & pour nominateur *Abbas de Hermeris* : ce qui a été suivi par celui de l'an 1626 , & par celui du Sr le Pelletier imprimé en 1692. Le Pouillé de 1648 ne fait mention de Rainemoulin en aucune maniere. Hermieres est une Abbaye de l'Ordre de Prémontré , du Diocèse de Paris , dans la Brie. Je trouvai en effet cette Cure desservie en 1739 par un Chanoine Prémontré. Il y a eu dans ce siècle un Curé de cet Ordre , nommé François Raimbert , qui en 1715 fut fait Abbé d'Abbecourt.

On y comptoit 16 feux en 1709 , suivant le Dénombrement de l'Election de Paris imprimé alors. Celui qui a été donné au public en 1745 , y en marque 18. Le Dictionnaire Universel de la France évalua les feux à 81 habitans. Les principaux biens de cette Paroisse consistent en labourages. On y voit fort peu



**DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 281**  
de vignes. Dans le Traité d'échange que  
Roi fit en 1732, il est parlé d'un canton  
de terrain à Rennemoulin, appelé Moixen-  
nant; on y lit ces mots: *Friches, bois four-*  
*neau de Moixenant.*

Le Roi est Seigneur de cette Paroisse, qui  
est totalement renfermée dans le Parc de  
Versailles.

On trouve dans les titres du Prieuré de  
Villepreux, un Robert de Rainemoulin, qui  
consentit à la donation d'une dixme faite à ce  
Prieuré dans le treizième siècle, laquelle dix-  
me le donateur tenoit de lui en fief. Ailleurs,  
on lit qu'Antoine de Hautbois étoit Seigneur  
de Rainemoulin en 1542. Il avoit des droits  
sur la Seigneurie de Meudon, qu'il céda à  
Anne de Pisseleu Duchesse d'Etampes. An-  
toine du Vivier Ecuyer Secrétaire de Mon-  
sieur Frere unique du Roi, étoit Seigneur de  
ce lieu en 1580. On lit que le 28 Juin 1397,  
il fut jugé en Parlement entre le Cardinal de  
Tendron Seigneur de Villepreux, & lui, que  
le Seigneur de fief n'ayant droit de bannalité  
sur ses moulins, ne peut empêcher que les  
seigneurs circonvoisins de ses vassaux ne vien-  
nent chasser sur sa Terre.

Portefeuill.  
Gaign. 181.  
fol. 586.

Mém. mss.  
de M. Lan-  
celot.

Procès-ver-  
bal de la Cou-  
tume 1580.

Regist. Par-  
lam.



## VILLEPREUX.

**S**'IL étoit sûr que le *Diodurum* de l'Itinéraire d'Antonin , qui étoit à quinze mille pas de Lutece , fût Villepreux , ainsi que l'a pensé Nicolas Samson & M. de Valois & Lancelot après lui , nous aurions dans ce lieu la plus ancienne habitation du Diocèse de Paris , après Lutece la capitale. C'est même le seul lieu de ce Diocèse qu'on trouveroit dans cet Itinéraire , ou dans les Tables de Peutinger. Mais quelques Sçavans s'éloignent de ce système , & sans adopter non plus le sentiment de ceux qui ont placé à Montfort ce *Diodurum* , ils pensent qu'il n'est autre que le village de Joarre , dont la lettre *D* initiale étant retranchée , reste *Iodurum* , duquel on aura fait *Iodrum* , puis *Iotrum* , qui est le même nom latin que celui de Joarre en Brie. Ce Joarre du pays de Pincerais , est à une lieue de Montfort à l'est , & à deux ou environ de Villepreux.

Notit. Gall.  
p. 405.

En admettant ce dernier sentiment sur la situation du *Diodurum* des Gaulois & des Romains , on est obligé de se contenter au sujet de Villepreux , d'en fixer la première époque connue , au regne de Charles-le-Chauve. On voit dans le petit Cartulaire de l'Abbaye de saint Maur des Fossés , la copie d'une Charte de ce Prince , de l'année 856 , par laquelle il confirme l'échange faite entre Hilduin Abbé de saint Germain des Prés , & Einard Abbé de saint Maur. La première Abbaye avoit beaucoup de biens dans le Pincerais , & la seconde dans la Brie. Hilduin , pour augmenter ses possessions dans le Pincerais , donna à Einard le bien que l'Abbaye de saint Germain

avoit à Ouzoir la Ferriere , Terre appartenante déjà à saint Maur , & Einard lui céda en échange celui qu'il avoit *in loco qui dicitur Villaporcorum in pago Parisiaco*. Il s'agissoit de part & d'autre de terres labourables. Peut-être faut-il lire dans ce titre *Villa pisorum* ou *Villa puerorum*. En passant au regne du Roi Robert , on trouve ce lieu nommé *Villa pirofa* ; sous Philippe I, *Villa pyrorum*. Dans le treizième siècle , quelques-uns commencerent à écrire *Villa perosa*, & en françois *Villa peror*. Dans le cours du même siècle , le mot *perosa* fut augmenté d'un *r* par quelques-uns , de maniere qu'ils écrivirent *petrosa* ; en sorte que dans le siècle suivant on disoit le nom de Villepreux en latin de trois ou quatre façons : *Villapirosa*, *Villa pisorum* , *Villa petrosa*. Les mots *pirosa* & *pisorum* , ont fait croire qu'il y avoit eu en ce lieu abondance de poiriers ; & celui de *petrosa* a fait penser à d'autres qui n'y étoient jamais venus, que c'étoit un territoire fort pierreux. Il seroit difficile de convaincre les premiers qu'ils se sont trompés, puisque les poiriers ont pu être ôtés. A l'égard des seconds , on peut leur dire que Villepreux n'est pas plus pierreux que beaucoup d'autres lieux ; comme il va paroître par la description suivante.

Villepreux est à six lieues de Paris vers le couchant , & à deux de Versailles. Il est bâti dans une espece d'enfoncement que forment quelques montagnes , sur-tout vers l'orient & vers l'occident ; ce lieu est un peu plus découvert du côté du midi & du nord. Une des portes du Parc de Versailles sert pour y entrer. Les eaux s'y réunissent de deux côtés , principalement celles qui viennent de Grignon , au Diocèse de Chartres , qui font que l'hyver les endroits bas des environs de la pe-

tite Ville sont fort arrosés. Il y a eu quatre portes à Villepreux. J'ai vu les restes de deux ; sçavoir , du côté de saint Nom & du côté de Rennemoulin. Il y a peu de vignes sur le territoire ; tout est en labourages , prairies , &c. Au fauxbourg vers le sud-ouest , qu'on appelle le fauxboutg des Bordes , est un Prieuré dont je parlerai ci-après. Dans le Dénombrement de l'Election de Paris , où ce lieu est qualifié Ville , Prévôté & Châtellenie , on ajoute qu'il y a 213 feux. Celui de 1745 n'y en compte que 145 , ajoutant qu'il comprend aussi le Clos-poullain sous le même article. Le Dictionnaire Universel de la France marque à Villepreux 660 habitans. Le nombre des communians peut encore aller à 500.

L'Eglise Paroissiale qui est bâtie sur un terrain un peu moins bas que plusieurs endroits de la Ville , porte le nom de saint Germain Evêque d'Auxerre , dont on y conserve des reliques de tems immémorial. Le sanctuaire est d'une bâtisse du commencement du douzième siècle. Le reste est plus nouveau , excepté la tour quarrée qui couronne le chœur , suivant l'usage de ces tems-là. Ce bâtiment a deux ailes assez proportionnées. La Dédicace en fut faite autrefois le 18 Février ; & comme il y avoit un concours populaire , on y établit une Foire à ce jour-là. En 1497 l'Evêque de saint Pont de Tomieres ( qui s'appelloit Antoine Balue & étoit parent du Seigneur ) y consacra un autel de sainte Catherine , & y renferma des reliques de saint Nom , *sancti Nummii*. On conserve en effet depuis bien des siècles dans cette Eglise le corps de ce saint Corévêque du Pincerais , qui a communiqué son nom aux Paroisses de la Bretèche contigue & démembrée de Villepreux , & à celle de Levis qui est à

trois-lieues de-là vers le sud-ouest. Ces reliques avoient été renfermées, au moins dès le douzième siècle, dans la châsse d'où elles furent tirées l'an 1735. Cette ancienne châsse, que j'ai vue, est de bois, couverte de plaques de cuivre rouge doré & émaillé. A l'un des côtés est représentée la sainte Trinité & la figure du Sauveur donnant la mission & la bénédiction à un Evangéliste ou Prédicateur, derrière lequel deux autres tiennent une espee de triangle ou d'équerre, ou si l'on veut de clef. Dans l'autre longueur de cette châsse se voyent représentées l'Adoration des Mages & la Présentation de Notre-Seigneur au Temple. Aux deux bouts sont figurés des Evêques qui en sacrent un autre : ces Evêques ont leur mitres fort basses & leurs croses fort recourbées. Il m'a paru que ces représentations étoient par rapport à saint Nom, qui reçut sa mission de l'Evêque de Paris & de celui de Chartres pour prêcher les mysteres de l'Evangile & faire les fonctions Episcopales dans le Pincerais & dans l'étendue de la forêt d'Iveline, pays alors plus couvert de bois qu'ils ne le sont aujourd'hui, & qui étoient des deux Diocèses entrelacés l'un dans l'autre, comme ils le sont encore dans la partie du Pincerais appelée le Val de Galie. M. l'Evêque de Joppé commis par M. de Vintimille Archevêque de Paris, tira de cette châsse tous les ossemens de saint Nom, & les<sup>d</sup> déposa en 1735 dans une grande châsse de bois doré sans glaces. Il y mit aussi un autre petit paquet d'ossemens, dont l'étiquette portoit *Sancti Germani Episcopi XXXI Julii*, & qui avoit été pareillement renfermé dans l'ancienne châsse de saint Nom : c'étoit deux bouts de phalanges des doigts. D'un côté de la nouvelle châsse est représenté saint Nom, qui annonce la pa-



286 PAROISSE DE VILLEPREUX,  
 role divine à des ouvriers de la campagne ; &  
 de l'autre , S. Germain , qui bénir sainte Ge-  
 nevieve. A l'un des bouts est une inscription  
 latine qui marque quelle contient les reliques  
 du corps de saint Nom , & à l'autre est écrit :  
*Duo digiti sancti Germani Autissiodor. Episcopi.*  
 On voit dans ce que je rapporte à l'article  
 de Châtres ou Arpajon , un saint Corbinien  
 Prêtre du lieu , puis Evêque régionalier fai-  
 sant sa demeure proche l'Eglise de saint Ger-  
 main de Châtres , à cause de sa dévotion en-  
 vers ce Saint ; il est vraisemblable qu'il en a  
 été de même de saint Nom à l'égard de l'E-  
 glise de saint Germain de Villepreux.

Inscription  
 sur le mur.

Saint Pierre est regardé à Villepreux com-  
 me second Patron ; ce qui peut venir de ce  
 que les grandes Fêtes avoient communément  
 un lendemain ; or , par rapport au 31 Juillet  
 jour de la Fête Patronale de Villepreux , le  
 lendemain est saint Pierre-ès-Liens. On a aussi  
 en la même Eglise dévotion envers S. Ouën ,  
 en l'honneur duquel la Carte marque une  
 Chapelle dans le voisinage ; & c'est sous le  
 nom de ces deux Saints & de sainte Julienne ,  
 qu'y fut érigée en 1658 la Confrérie de la  
 Charité : mais saint Germain & saint Nom  
 sont les plus honorés par rapport à leurs reli-  
 ques. Si saint Nom n'est pas chommé comme  
 saint Germain , on en fait une grande solem-  
 nité à l'Eglise , où sa châsse reste exposée de-  
 puis le 8 Juillet jour de sa Fête , jusqu'à celle  
 de saint Germain inclusivement.

Au fonds de l'aîle droite ou méridionale de  
 l'Eglise , devant l'autel d'une Chapelle est  
 représenté sur une tombe un Chevalier avec  
 sa femme. On ne peut y lire que ces mots : *Cy  
 gist . . . . de Vi. leneuve Seigneur de Lubin , qui  
 décéda en 1491.*

Dans l'aîle gauche , proche l'autel de saint

Jean est l'építaphe latine d'un *Johannes Varella Eques Lusitanus*, qui mourut le 12 Août 1602 gerant les affaires du Cardinal de Gondy. On y marque qu'il avoit été Général des Troupes de Sebastien Roi de Portugal dans la guerre d'Afrique, qui n'eut pas un heureux succès; mais voici une autre circonstance qui lui est bien glorieuse: c'est qu'un jour qu'il étoit en Afrique, comme il y regardoit un combat de taureaux, un de ces animaux furieux courut à lui. Varella loin de s'enfuir, prit le taureau par les cornes & l'arrêta tout court. A l'instant le Roi qui étoit témoin, tira son épée & la lui donna, en lui disant qu'elle étoit dûe à un homme qui avoit autant de force qu'il venoit d'en faire paroître. Je n'aurois point rapporté ce fait, si je ne l'avois lu dans l'inscription.

Il y a eu quelques consécérations d'Evêques faites dans cette Eglise. Le Dimanche 3 Octobre 1599 le Cardinal de Gondy, auparavant Evêque de Paris, y sacra Charles de Saint Sixte Evêque de Riez, assisté d'Henri de Gondy Evêque de Paris, & de Claude Coquellet Evêque de Digne.

L'autel de saint Germain de Villepreux étoit un de ceux qui appartenoint au Chapitre de Notre-Dame. Imbert qui étoit Evêque de Paris en 1030, le lui donna à la priere de Liziard Doyen, & de celle de l'Archidiacre. Mais il y eut du changement ou de la difficulté dans cette concession, puisque Geoffroy successeur d'Imbert en fit une autre disposition. On lit qu'en 1284 cet autel fut l'un des quatre qu'il donna aux Moines de Marmoutier, ce qui fut sans doute l'origine du Prieuré fondé pour eux à Villepreux. Ernaud de la Ferté Seigneur de Villepreux en 1169, comprit l'Eglise de saint Germain dans le nombre

Regist. Ep.

Par.

Pastorale

minus in Gall.

Christ. T. 7.

col. 193.

Chartul. B.

Marie de

Campis f. 34.

Hist. mss.

Prioratum

Maj. Mon.

288 PAROISSE DE VILLEPREUX,

des biens qu'il leur confirmoit. Maurice de Sully Evêque de Paris, leur accorda aussi en *Gall. Christ. Tom. 7. col. 74.* 1194 la confirmation du droit d'y présenter. Et en 1203 l'Evêque Eudes de Sully reconnut ce droit. Aussi se trouve-t-elle dans le Pouillé du treizième siècle la première des Eglises du Doyenné de Château-Fort dont l'Abbé de Marmoutier doit nommer le Curé. Les Pouillés suivans disent la même chose.

**PRIEURÉ.** Le Prieuré de saint Nicolas de Villepreux ne paroît avoir été fondé que depuis la Translation du corps de ce Saint faite de Myre en Lycie à Bari dans l'Italie l'an 1087. Ce fut depuis ce tems-là qu'il fut plus facile d'obtenir de ses reliques ou de l'huile qui étoit émanée de son tombeau. La raison pour laquelle les Seigneurs de Villepreux y appelèrent des Religieux de Marmoutier, fut apparemment de ce que la nomination de la Cure leur avoit déjà été donnée. Il est situé au fauxbourg des Bordes. Il n'y reste plus que le chœur, la nef ayant été abbattue : on y voit encore un portail qui ressent bien les idées grotesques de ces tems-là : les pierres du centre représentent des deux côtés des moines & des singes. On apperçoit dans cette Eglise une tombe avec une croix en bosse, & l'écusson de même en bosse à gauche de la croix : une autre dans le sanctuaire. Vers la partie méridionale est une autre tombe sur laquelle est représenté à plat un Chevalier armé de toutes pièces : dans son écu, au côté gauche, est figuré un serpent : cette tombe contient ces quatre mots en capitales gothiques du treizième siècle : *Cy gist ... de Fontenne.*

Ce qui est échappé des anciennes Chartres de ce Monastere, nous apprend la confirmation qui y fut faite en 1169 par Ernaud de la Ferté, fils d'Ebrard Seigneur de Villepreux, des

des biens que ses prédécesseurs y avoient donnés, & cela à la priere de son oncle Moine de Marmoutier, Prieur de saint Martin au Val de Chartres, & de Milon Archidiacre, oncle de sa femme Alix; sçavoir, la dixme d'Aulnay à saint Cloud tant en vin qu'en avoine & en deniers, celle de toutes ses cultures; la dixme des deux moulins; sçavoir, de l'étang de dessus & de l'étang de dessous; le bois qui est hors la forêt d'Arfis, tous les hommes francs & quittes de toute Coutume, un pres-soir dans le Château de Villepreux, de dix marchés l'un, & une Foire le jour de saint Michel dans le même Château, le panage de leurs porcs, la dixme du panage des porcs des autres: chaque semaine, du bois à prendre en la forêt d'Arfis, une charretée de deux chevaux; sçavoir, de branchages & de mortbois, pour leur chauffage & pour leur four. Ernaud son fils aîné, & sa femme Albarea, & ses autres enfans approuverent ce don en posant un couteau sur l'autel de saint Nicolas; pour témoin Hugues de Chartres oncle du donateur, & Prieur de saint Nicolas même. Depuis il donna permission aux Moines de mettre chaque jour *tres nansas* dans son étang voisin de leur maison, & même un petit bateau appelé *phaselum* ou *chalannum* pour déposer les nanses. Ebrard de *santo Priçcio* témoin en 1178. Dans une autre Charte confirmative donnée par le même Ernaud, sont présens Bernard Prieur de Marmoutier, & Roger Prieur de Villepreux. En 1202 Guillaume de la Ferté, fils apparemment d'Ernaud, conjointement avec sa femme Constance & ses deux fils Guillaume & Ernaud, leur fit présent de ce qu'il possédoit dans le nouveau Cognies. En 1206 Simon de la Habbergerie leur donna seize sextiers de grain d'hiver à pren-

*Apud Cognie-  
nas novas.*

290 PAROISSE DE VILLEPREUX,  
dée en sa grange de la Habbergerie. En 1209  
Evrard de Villepreux Chevalier & Jeanne sa  
femme, leur accorderent treize arpens & de-  
mi de terre à Rennemoulin, de l'aveu de  
Guillaume frere d'Evrard, & en présence de  
Pierre Evêque de Paris. Le sceau de Guillau-  
me est chargé de trois bezans. En 1216 l'Offi-  
cial de Paris reconnut qu'il appartenoit au  
Prieur d'établir des Maîtres d'Ecole dans le  
lieu.

En 1220 & années suivantes on trouve le  
Monastere en difficulté touchant les dixmes  
de Jouarre au Diocèse de Chartres.

En 1231 Constance Dame de Rochefort  
proche Paris, reconnut l'ancienne concession  
d'Ernaud Seigneur de Villepreux, touchant  
la voiture de bois à prendre dans la forêt d'Ar-  
fis, comme aussi celle du droit de marche tou-  
tes les dixièmes semaines avec le droit de four.

En 1232 Hervé de la Ferté & sa femme Aliz  
ayant fait quelque difficulté sur les bois, cela  
occasionna quelques Chartes où l'on voit Aliz  
dans son sceau tenant un oiseau à qui elle  
donne à manger : & une autre où son fils  
Pierre est surnommé Meselant.

Au milieu de ce siècle, sous le regne de  
saint Louis, les Clercs de la Cour du Pape  
essayerent de se rendre les maîtres de ce Prieu-  
ré. Au moins on trouve que le Pape Innocent  
IV écrivit à l'Abbé de Marmoutier de le con-  
férer à un Chanoine de Parme Auditeur des

*Gall. Christ.* Causes. Au mois d'Octobre 1255 Renaud de  
*Tom. 7. col.* Corbeil Evêque de Paris fit un accord avec le  
*103.* Prieur de Villepreux. Il est fait mention ail-  
*Histor. mss.* leurs d'un autre Traité de l'an 1263 entre le  
*Prioratum* Curé & Etienne Abbé de Marmoutier : c'é-  
*Maj. Mon.* toit apparemment au sujet des dixmes, puis-  
que l'Auteur de cette observation ajoute,  
qu'enfin l'Evêque Ranulfe assigna au Prieur



la dixme de toutes choses généralement. En 1292 il y eut un autre différent entre le Prieur & Jean de Villepreux fils de Robert, touchant l'usage & le panage de la Forêt.

Portefeuille  
Gaigne vol.  
181. p. 586  
& suiv.

Il y eut en 1310 quelques actes dressés par Jean de Vendôme Chevalier, Seigneur de la Ferté & de Villepreux avec sa femme Philippe, d'une part, & les Religieux du Prieuré, d'autre part, touchant le droit de ces derniers d'avoir depuis le coin de leur mur jusqu'au bord de l'étang du Seigneur, trois nasses dormantes pour conserver le poisson à leur usage. Enfin en 1318 Jean de Villepereur *equus* se reconnut redevable envers le Prieur. Je n'ai sçu, par manquement de date, à quel tems rapporter le don que fit à cette Maison Pierre de Dodorcho, d'une portion de dixme dont il jouissoit à Villepreux *in valle Alneti*, du consentement de Robert de Rainemoulin, du fief duquel il la tenoit; mais cela ressent assez le treizième siècle.

*Ibidem.*

*Ibid.*

Il y eut en 1324 une altercation considérable entre Etienne de Burret Evêque de Paris, & l'Abbé de Marmoutier, au sujet du droit de procuration que le Prélat soutint lui être dû dans le Prieuré de Villepreux. L'Abbé prétendoit que cette Maison en étoit exempte, & l'Evêque se disoit en possession de la visiter. Les parties enfin convinrent cette année-là, que quand l'Evêque de Paris, ou quelqu'un commis par lui, visiteroit cette Maison, la taxe seroit de six livres, que le Curé payeroit au nom du Prieuré. Ainsi ce Prieuré fut sur le pied des autres, & on l'y trouve dans le Rôle de 1384, à la réserve que tous les autres étoient taxés à dix livres dix sols, ainsi que je le fais observer lorsque je traite de chacun. Le Pere Dubois n'a pas expliqué les autres articles de cet accord. Il est certain au reste

*Mist. Eccl.*  
*Par. T. 2. p.*  
*604. ex Maj.*  
*Chartul. Ep.*  
*fol. 331.*

292 PAROISSE DE VILLEPREUX, que ce Prieuré jouissoit de quelques exemptions, puisqu'on ne le trouve point compris au Rôle écrit vers 1300 & 1320, où sont marqués tous les Prieurs du Doyenné de Château-Fort qui devoient & qui payoient du pigment à l'Eglise de Notre-Dame le jour de l'Assomption. On ne trouve rien sur le Prieuré de Villepreux durant le cours du quinzisième siècle. Mais on voit qu'en 1514 Jean Ballue Seigneur du lieu lui rendit un grand service. Il fit dresser cette année-là un acte pardevant le Prévôt de Paris pour constater que la grosse dixme dans toute la Paroisse appartenoit au Prieuré, ce qu'auparavant il avoit refusé de reconnoître. On voit dans les Registres de l'Evêque de Paris 1576 21 Juin, la collation de ce Prieuré faite à Louis Segulier.

*Hist. mss.*  
*Prioratum*  
*Maj. Men.*

Lettres-Patentes de l'an 1722.

Etat des Bénéf. Royaux 1743. P. 288.

J'observerai en finissant, que ce même Prieuré est désigné sous le nom de S. Nicolas des Bordes de Villepreux dans les contrats d'acquisition du Roi pour le Parc de Versailles. La nomination n'en appartient plus à l'Abbé de Marmoutier depuis l'an 1737, que le titre de cette Abbaye a été réuni à l'Archevêché de Tours. Elle appartient au Roi, M. Paris en est actuellement [ en 1748 ] titulaire, la valeur du revenu est marquée de 3000 liv. Il n'y demeure aucun Religieux, mais un Prêtre desservant. Il existe un Factum imprimé en 1751 sur le Desservant de ce Prieuré, à l'occasion des nouvelles lanternes de ce lieu.

Il y a encore à Villepreux un autre Bénéfice bien moins considérable : c'est la Chapelle de saint Vincent bâtie proche la porte du Parc ou de la Ville, qui en a pris le nom de Porte de saint Vincent. On m'a assuré qu'elle est réunie à la Cure de Chaville, & que le revenu est bien de 6000 livres. Je ne doute point que lorsque les Religieux de l'Abbaye

de saint Vincent & saint Germain de Paris furent devenus maîtres d'un certain terrain à Villepreux au neuvième siècle, par échange faite avec l'Abbaye de saint Maur-des-Fossés, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, ils n'aient fait construire en ce lieu un Oratoire du titre d'un de leurs Patrons, comme c'étoit la coutume. Ainsi cette Chapelle peut venir d'eux ; mais il s'est fait tant de révolution depuis neuf cent ans qu'ils ont pu la céder ou l'abandonner, ou l'échanger. Dans des provisions que j'ai vu de l'avant-dernier siècle, elle est appelée *Capella sancti Vincentii in domo Leprosorum*, mais elle a dû exister avant qu'on y joignît une Léproserie, & ce fut parce qu'elle étoit sur pied que l'on bâtit la Léproserie auprès.

Plusieurs Cartes mettent sur le territoire de Villepreux une Chapelle saint Ouën, sur laquelle on ne trouve rien. M. de l'Isle l'écrit saint Juin. Le Pelletier dans son Pouillé y met aussi une Chapelle de saint Remi, & il suit en cela le Pouillé de 1648. On ne la trouve point au Rôle des Décimes, mais j'en ai vu des provisions données par l'Evêque de Paris le 3 Juillet 1473 & le 3 Mars 1505. Ces dernières sont accordées à un Hermite. Aussi est-elle dans le Pouillé du quinzième siècle.

Pour ce qui est de la Maladerie ou Léproserie de Villepreux, tout ce qu'on en sçait, est qu'elle existoit dès le commencement du treizième siècle. Eudes de Sully Evêque de Paris, en conséquence d'une Lettre du Pape Innocent III, fit la bénédiction d'un cimetière pour les Lépreux de ce lieu l'an 1203 : ce qui suppose que les Lépreux ou Malades avoient une espece d'Hôpital à Villepreux comme ailleurs.

Cette Léproserie de Villepreux se disoit

Carte des  
env. de Paris.  
Pouillé de  
1692. p. 88.  
Pouillé de  
1648. p. 66.  
Regist. Ep.  
Par.

Hist. mss.  
Prioratum  
Maj. Mon.  
Gall. Christ.  
Tom. 7. col.  
82.

vers l'an 1350 exempté de la juridiction temporelle de l'Evêque. On prétendoit qu'elle avoit été fondée par les Seigneurs & par les habitans du lieu & du voisinage. Ce qui paroît avoir été assez vraisemblable, d'autant qu'il n'y avoit que Villepreux, saint Nom de la Bretèche & Bois d'Arfy, qui y eussent droit, les quatre autres Villages étant du Diocèse de Chartres. Mais le Pouillé du quinzième siècle & les suivans reconnoissent que c'étoit à l'Evêque de Paris à nommer le Chapelain.

**SEIGNEURS** J'ai déjà nommé ci-dessus quelques Seigneurs de Villepreux, en parlant des bienfaiteurs du Prieuré de ce lieu : il faut en donner maintenant une suite autant complete qu'il sera possible.

Valeran est le premier que l'on trouve : il est nommé Valeran de Villeperor dans un

*Prob. Hist.* titre de l'an 1108, par lequel il donne au *Montmar. p.* Prieuré de saint Martin des Champs une Terre *34. C Chart.* à saint Cloud, dite Aulnay.

*Ep. Par. fol.* Eyraud ou Ebrard de Villepreux étoit un *23.* Chevalier ami de Suger Abbé de S. Denis.

**Duchêne T.** Ce sçavant Abbé dit dans le Livre qu'il a écrit de son gouvernement, que pour la conservation du droit de chasse que l'Abbaye avoit dans les bois proche Chevreuse, il y fit chasser en sa présence divers Chevaliers qui y camperent sous des tentes, & qu'Ebrard fut du

**Tiré d'un** nombre. Le même Ebrard fut un des bienfaiteurs de l'Abbaye de saint Cyr dès le tems de sa fondation vers l'an 1150.

**amortissement vu par** *M. Lancelot.* Ernald de la Ferté fut fils d'Ebrard de Villepreux, & lui succéda dans la Terre comme il le dit lui-même. Il confirma aux Religieux leur anciens biens, & y en ajouta d'autres en 1169 & 1178.

Ernaud II du nom, fils aîné du précédent, fut marié à une Dame nommée *Albarea* &

consentit aux donations de son pere.

Guillaume second fils d'Ernald fut connu sous le nom de Guillaume de la Ferté. Il épousa Constance, fille de Pierre de France, & sœur de Pierre second, Empereur de Constantinople. Le Prieuré de Villepreux eut d'eux du bien à Cognieres en 1202.

Geoffroy de Villepreux *de Villa petrosa*, Chart. Hederac. avoit des droits à Brunoy en Brie; il approuva en 1206 le don d'une partie du péage de ce lieu donné à l'Abbaye d'Hieres.

Ebrard II du nom Chevalier *de Villa pironum*, ou *Villa pirofa*, lequel avec Jeanne son épouse donna aux Moines de Villepreux des terres situées à Rainemoulin en 1209, est aussi nommé dans le Cartulaire de Notre-Dame des Champs à l'an 1214 comme approuvant un don fait par un de ses vassaux; dans les titres de saint Germain des Prés à l'an 1218 comme ayant fait présent à cette Maison d'une certaine quantité de froment. Dans le Cartulaire de Champagne il est dit avoir eu pour frere A. Seigneur de Beaumont Chevalier sous la Comtesse Blanche.

Chartul. B. Maria à Campis fol. 46.

Modium. Gall. Christ. Tom. 7. col. 448.

Chart. Campan. fol. 10. Traité de la Noblesse de la Roque, vers la fin, p. 79. Ratif. d'une échange de l'an 1286. tiré de l'original.

Chartul. Ep. Par. fol. 148.

Robert de Villepreux. On lit de lui dans la convocation du ban & arriere-ban de l'an 1272, *Robertus de Villa petrosa debet: & vadit ad exercitum quem non credit debere*. Il possédoit un moulin proche Ur fines, sur lequel le Curé du lieu avoit une redevance en 1286. Il pouvoit être frere de Pierre *de Villa pirofa* Doyen de saint Marcel de Paris, qui rendit hommage de son Doyenné à l'Evêque Diocésain l'an 1273.

Portefeuille Gaign. 181. p. 586.

Jean fils de Robert eut en 1292 un différend avec les Religieux de Villepreux, au sujet de l'usage & du panage de la Forêt. Ce même Jean de *Villa petrosa* est mentionné dans les Tablettes de cire des voyages du Roi Philippe-

Tab. cereæ in Cimelio Genevensi.



296 PAROISSE DE VILLEPREUX;  
le-Bel , comme ayant retenu à Poitiers , le  
30 Juin 1308 , J. Chantecler Chevalier.

Mémoires mff. Philippe de Villepreux. M. Lancelot dit  
qu'il fut Seigneur du lieu , & Maître Enquê-  
teur des Eaux & Forêts de France depuis  
Hist. des 1313. Ailleurs on le surnomme le Convers :  
Gr. Offic. T. on le dit Clerc du Roi , Chanoine de Tour-  
8. p. 842. nay , puis de Paris , Archidiacre de Brie dans  
l'Eglise de Meaux , & employé dans plusieurs  
affaires par Philippe-le-Bel.

Trésor des Jean de Vendôme fut sûrement Seigneur  
Chartes. de Villepreux dès 1308. L'acte de 1310 , que  
j'ai cité ci-dessus , touchant le droit de pêche  
des Religieux du Prieuré , commence ainsi :

Histoire de *Johannes de Vindocino Miles Dominus de Feri-*  
Montmor. p. *tate & Villa petrosa , & Philippa uxor.* Ce Jean  
511. étoit cadet de l'ancienne Maison de Ven-  
dôme ; seroit-il le même que Jean de Villepe-  
reur Chevalier qui plaidoit en 1321 ?

Reg. Par- Philippe de Villepreux Chevalier vivoit en  
lam. 1331. Cette année-là il fut exécuteur du Tes-  
tament de la Reine Clemence de Hongrie ,  
veuve de Louis X dit le Hutin.

Il se forme ici une lacune que je ne crois  
pouvoir remplir , qu'en avertissant qu'un Sça-  
vant pensoit il y a dix ans qu'à tous ces an-  
ciens Seigneurs succéda Amaury de Vendôme ,  
qui épousa Marie de Dreux , seconde fille de  
Jean Vicomte de Dreux , en eut Robert de  
Vendôme , qui épousa Anne Vidamesse de  
Chartres : d'où il s'ensuivroit que plusieurs  
Vidames de Chartres auroient possédé la Ter-  
re de Villepreux dans ces tems d'obscurité qui  
durèrent plus de cent ans. Je trouve aussi un  
Reg. Baill. Robert de Villepreux Ecuyer , à qui le Roi  
Parlam. adresse en 1340 des Lettres d'Etat. Avant de  
continuer la suite des Seigneurs de Villepreux ,  
j'avertirai ici qu'on trouve dans les Registres  
du Parlement au 15 Juin 1328 , un Arrêt qui

ordonne que la connoissance des causes des  
nés Nobles de Villepreux, étant en la Vi-  
comté de Paris, appartiendra au Prévôt de  
Paris.

Petit Livre  
blanc du Châ-  
telet, f. 256.

Les Comptes de la Prévôté de Paris sont  
quelquefois une ressource utile. J'y ai trouvé  
de quoi reprendre le fil des Seigneurs de Ville-  
preux. A l'an 1461 on lit : » Simon de Main-  
» tenon, dit de la Villeneuve pour le relief  
» de la Seigneurie de Goupillieres & Ville-  
» preux mouvante de Poissy, à lui advenue  
» par le décès de Guillaume de Villeneuve  
» son pere. » Cela sert à entendre l'inscrip-  
tion presque toute usée d'une tombe dont j'ai  
parlé ci-dessus, & qui se voit dans le collate-  
ral méridional de la Paroisse, où est nommé  
un de Villeneuve décédé en 1491. Il est cer-  
tain par-là, que ce fut l'un de ces Villeneuve  
resté apparemment sans enfans, qui vendit la  
Terre de Villepreux à Nicolas Balue, frere  
du Cardinal Balue sous Louis XI (a), lequel  
fut Clerc des Comptes, puis Maître des  
Comptes en 1467. Il avoit épousé Philippe  
Bureau, & il vécut jusqu'en 1506. Pendant  
qu'il étoit Seigneur de Villepreux, le Roi  
Louis XI y passa trois fois : la premiere fois  
allant en Normandie au mois d'Octobre 1467.  
Les autres fois furent en 1476 & 1477. Son  
frere Antoine Balue Evêque de saint Pont y  
étant en 1497, y fit la consécration d'un au-  
tel dans l'Eglise Paroissiale.

Sauval T.  
3. pag. 363.

Chroniq. de  
Louis XI.  
dite Scand.

Jean Balue, fils aîné de Nicolas, hérita de  
la Seigneurie de Villepreux & autres. Il fut  
d'Eglise. Les Généalogistes ne le font con-  
noître que comme Curé de saint Eustache de  
Paris, Grand-Archidiacre d'Angers & Archi-

(a) M. Lancelot n'avoit eu aucune connoissance  
que les Balue eussent cette Seigneurie, & la faisoit pas-  
ser des Vendômes, de Ferrieres & de la Fin aux Gondy.

298 PAROISSE DE VILLEPREUX,  
 diacre de Souvigny en l'Eglise Cathédrale de  
 Clermont. Mais il faut ajouter qu'il fut aussi  
 Chanoine de saint Germain l'Auxerrois à  
 Paris, & Prieur Commendataire de Ville-  
 preux même dès l'an 1514. Il avoit paru dès  
 l'an 1510 comme Seigneur de ce lieu, au  
 Procès-verbal de la Coutume de Paris rédigée  
 cette année-là. Il ne conserva point la Terre  
 de Villepreux jusqu'à sa mort, qui n'arriva  
 qu'en 1528.

Jean Balue le jeune, frere du précédent,  
 possédoit Villepreux en 1520. On le qualifie  
 de Maitre-d'Hôtel du Roi & de la Reine de  
 Navarre, & d'Ecuyer tranchant du Dauphin.  
 Il obtint de François I des Lettres données à  
 Paris au mois d'Octobre 1520, dans lesquel-  
 les ce Prince dit qu'à la supplication de Jean  
 de la Balue Chevalier, Seigneur de Goix,  
 d'Armes & de Villepreux, Ecuyer ordinaire  
 de l'Ecuyrie, il sera établi quatre Foires à  
 Villepreux par chaque année; le 18 Février  
 jour de la Dédicace de l'Eglise, le jour de  
 saint Nicolas 9 Mai, le jour de saint Côme  
 27 Septembre, & le 31 Juillet jour de saint  
 Germain. Cet usage n'eut pas lieu long-tems.  
 Il présenta le 18 Mai 1522 à la Chapelle de  
 Notre-Dame des Innocens comme étant le  
 plus ancien héritier de Jean Bureau fonda-  
 teur. Ce Jean Balue étoit en 1538 Prêtre &  
 Protonotaire. Il y eut la même année le 22  
 Juin une Sentence de la Prévôté entre lui &  
 le College de Montaigu, touchant les droits  
 d'indemnité de deux fiefs nommés Ergal &  
 Coustes, dont lui Balue avoit offert de don-  
 ner caution, & dont il se désistoit. On trouve  
 d'autres Lettres données par François I à Fon-  
 tainebleau au mois de Janvier 1544, dans  
 lesquelles il dit qu'à la priere du même de la  
 Balue Seigneur de Gometz & de Villepreux,

Compte de  
 l'Ord. de Pa-  
 ris. 1517.

Sauval T.

3. pag. 595.

Hist. mss.

Prioratum

Maj. Mon.

Second vol.  
 des Bann. du  
 Châtelet fol.  
 fol. 201.

Regist. Ep.  
 Par.

Tabul. Ep.  
 Par. in Spir.

Quatrième  
 vol. des Ban-  
 nieres, fol.  
 184.

& Maître d'Hôtel de la Reine de Navarre, sœur unique du Roi, & des habitans de Villepreux, il permet de clore ledit Bourg de murs, pont & fossés, de continuer le Marché les Mercredis de chaque semaine, de changer la Foire du 31 Juillet en celle du 27 Septembre, & d'en établir une nouvelle au 26 Janvier.

Claude Balue, second fils de Jean Balue & de Marie Malingre, fut Seigneur de Villepreux, & mourut le 15 Mai 1570. Il avoit eu de Marthe du Thifnel qu'il avoit épousé en 1565, un fils nommé Claude, lequel avoit hérité de la Terre de Villepreux, mais il mourut fort jeune & n'ayant pas encore onze ans.

La Terre de Villepreux passa ensuite aux Gondy, famille illustre venue d'Italie. Albert de Gondy Maréchal de France, fils aîné d'Antoine de Gondy Maître-d'Hôtel du Roi Henri II, est qualifié Seigneur de Villepreux dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580. Il fit vers ce tems-là un échange de terres avec Maurice le Joyau Prieur de Villepreux, laquelle fut confirmée par l'Evêque le 12 Novembre 1581. Ce fut de son tems que le Roi Henri IV ayant quitté Compiègne vers le mois de Juin 1591, revint joindre son armée qui s'étoit rassemblée à Villepreux, d'où il alla loger à Montfort-l'Amaury. Pierre de Gondy frere d'Albert, & qui fut fait dès l'an 1568 Evêque de Paris, est qualifié *Villa petrosa Dominus* dans son épitaphe à Notre-Dame de Paris. Il avoit succédé sans doute à son frere aîné décédé en 1602. Il étoit Cardinal dès le regne d'Henri III, & conserva l'Evêché de Paris jusqu'en 1598. Il sacra dans la Chapelle du Château de Villepreux l'Evêque de Rieux le 6 Avril 1603, & il y bénit le 20 Juillet suivant Magdelene de Masqueret

Regist. Ep.  
Par.

Daniel 1.  
edit. H. ft. de  
Franc. p. 91.

Reg. Ep.  
Par.

300 PAROISSE DE VILLEPREUX,  
Abbesse de saint Avit au Diocèse de Chartres.  
Par son Testament du 28. Mars 1611, il éta-  
blit dans l'Eglise de Villepreux un Prêtre  
destiné à y célébrer tous les jours une Messe  
basse pour le repos de son ame & de celle  
de ses pere & mere, & d'y expliquer les Fêtes  
& Dimanches le *Pater*, & faire le Catéchisme  
aux enfans. Il assigna un logement à ce Prê-  
tre & deux cent livres pour sa subsistance; à  
prendre sur la ferme de Val-Joyeux dépen-  
dante de la Seigneurie; & en cas d'insuffi-  
sance, sur les plus clairs revenus de la Terre  
de Villepreux. Il ordonna que ce Prêtre se-  
roit nommé par le Supérieur des Peres de  
l'Oratoire de Paris, rue saint Honoré, du  
consentement du Curé de Villepreux & du  
Seigneur. Il voulut aussi qu'au cas que le Sei-  
gneur de Villepreux voulût entendre la Messe  
dans le Château, ce Prêtre seroit tenu de  
l'aller dire dans la Chapelle de ce Château. Il  
mourut en 1616.

Philippe-Emmanuel de Gondy, troisième  
fils du Maréchal Albert, & neveu de Pierre  
de Gondy Cardinal, succéda dans la Sei-  
gneurie de Villepreux & autres. Dégouté  
du monde, où il avoit été dans le mariage,  
après l'an 1622 il céda ses charges à son fils,  
il se retira parmi les Prêtres de l'Oratoire, &  
se fit Prêtre: il mourut à Joigny en réputa-  
tion d'une grande piété le 29 Juin 1662, âgé  
de 81 ans. Son fils Pierre de Gondy Général  
des Galeres, n'ayant eu que des filles, la Ba-  
ronie de Villepreux fut vendue. Dame Clem.  
de Francini acheta cette Terre & en jouit  
jusqu'en 1660, que l'ayant abandonnée à ses  
créanciers, elle fut adjugée aux pere & mere  
du Comte de Maulevrier (Edouard François  
Colbert) qui le 28 Août 1685, la revendi-  
rent au Duc de Chevreuse, se réservant une

Factum ou  
Mémoire de  
l'an 1736  
pour Claude  
de Courcelle  
Tuteur oné-  
raire du Com-  
te de Ville-  
preux.



Maison. Peu de tems après le Duc de Chevreuse la céda au Roi, & Sa Majesté la donna par échange au Sieur de Francini, neveu de celle qui l'avoit achetée des Gondy. Le Roi acquit aussi en 1686 quelques bois du territoire de Villepreux du Duc de la Feuillade, qui les tenoit de M. de Francini & de Magdeleine de Fontenu. Le Sieur de Francini étoit déjà Seigneur de deux fiefs situés à Villepreux, où il avoit une Maison féodale. Il jouit pendant toute sa vie des honneurs de la fondation du Cardinal Pierre de Gondy, c'est-à-dire, que cette Maison étant devenue son Château & le chef-lieu de la Seigneurie, il y fit célébrer la Messe, sans que le pere du Comte de Maulevrier qui demouroit à Villepreux dans sa Maison réservée lui en contestât le droit. Je ne suivrai pas plus loin le Mémoire imprimé qui contient la suite de la contestation sur celle des Maisons Seigneuriales ou la Messe devoit être acquittée par le Chapelain, dont la rente étoit montée jusqu'à 350 livres, que le Seigneur devoit payer en exécution d'un contrat de l'an 1703.

En 1698 la mouvance de Villepreux fut changée, en vertu de Lettres-Patentes accordées à M. Phelippeaux Comte de Pontchartrain, Ministre & Secrétaire d'Etat, registrées le 12 Décembre. On y lit que la Terre de Villepreux & l'Hebergerie tenue ci-devant du Roi en arriere-fief, à cause du Duché d'Etampes, par le moyen de la Terre de Mairinville, sera de la mouvance du Roi, à cause de sa couronne, en arriere-fief par le Comté de Pontchartrain qui en est mouvant immédiatement.

Regist. du  
Parl.

En 1707 les fiefs de la Grande-Maison & de Villiers furent unis à la Terre & Châtellenie de Villepreux, laquelle fut érigée en

Regist. du  
Parl. 2 Avril.

Comté en faveur de Francine Prévôt Général  
de l'Isle de France.

Edit. de Dé-  
cemb. 1732.

Un Edit de 1732 nous apprend d'autres particularités ; sçavoir, que Louis XV céda la ferme de la Gaudonnerie dans la Paroisse de Villepreux, avec douze arpens de terre qui en dépendent, à M. Henri de Francini Comte de Villepreux, Intendant des Fontaines de France, par échange pour des terres que ce Seigneur avoit dans le Parc de Versailles. L'une de ces pieces de terre est dite sise au vieux clos de saint Prix.

Le Château de M. Francine Seigneur, est situé proche l'Eglise au sud-ouest. Il en est fait mention dans un Mémoire in-4°. imprimé l'an 1751 chez d'Houry, à l'occasion des lanternes dont M. de Francini vouloit établir l'usage dans les rues de ce Village, page 2. J'en ai déjà parlé ci-dessus.

Topogr. de  
Cl. Châtillon,  
fol. 11.

L'ancien Château se trouve représenté dans la Topographie de Claude Châtillon, qui parut vers l'an 1610 *in-folio* : c'est-là que Paul du Hai Seigneur du Châtelet, l'un des Commissaires pour faire le procès au Maréchal de Marillac, fut renfermé à cause qu'il refusoit de l'être.

Les écarts ou hameaux de cette Paroisse sont l'Hebergerie, la Gondonnerie, le Trou-Moreau & Val-Joyeux.

Regist. du  
Parlem. 14  
Août.

Le Traité des échanges de Louis XV en 1732, fait aussi mention d'un canton dit le Champ de Landry. Le Chêne de Villepreux fut l'une des Terres que le tuteur des enfans du Sieur Spifame céda au Roi en 1539 pour avoir main-levée de la contestation du reste de leur bien.

Il y avoit au XII<sup>e</sup> siècle sur le territoire de Villepreux un hameau dit Bois-Robert, sur lequel Osmon de Passy, frere de Simon,

assigna soixante sols de rente pour fonder un second Prêtre dans la Chapelle de S. Denis-du-Pas à Paris. L'acte est de l'an 1164. In *Hist. Eccl. Paris. T. 2. pag. 114.*  
*villa quæ dicitur Nemus Roberti sita in territorio Villa pirofa.*

Le Trou-Moreau appartenoit en 1570 à Etiennette Denyson veuve de Jean Compains Marchand de Paris, laquelle y fit bâtir une petite Chapelle, où l'Evêque lui permit en 1571 de faire célébrer, à cause de la distance de la Paroisse & des mauvais chemins. *Regist. Eps Paris. 4 Jul.*

Val-Joyeux : c'est où faisoit sa demeure en 1697 M. Francine de Grand-Maison Prêtre Parisien. *Ibid. 1608.*

Quant aux personnes du nom de Villepreux qui ont eu des places distinguées, ou qui passent pour illustres dans quelque corps, j'en ai trouvé quatre ou cinq.

Le premier, est Hervé de Villepreux de *Villa pyrorum*, qui fut Abbé de Marmoutier vers la fin du douzième siècle.

Le second, est Pierre de Villepreux de *Villa petrosa*, Doyen de saint Marcel de Paris en 1273. Il faut ajouter à ce que j'en ai dit ci-dessus, qu'il fut aussi Proviseur de Sorbonne en 1294. Le Cartulaire de cette Maison lui donne ce titre : *Provisor Magistrorum Scholarum de Serbona*. Il avoit été élu en 1284. Il vivoit encore en 1301. *Chartul. Sorb. fol. 41. Ex mss. Sorb.*

Le troisième, est Philippe de Villepreux, appelé quelquefois Philippe le Convers. Il étoit en 1305 Clerc de Roi Philippe-le-Bel, Chanoine de Tournay, & Enquêteur des Forêts du Roi. Ce Prince le gratifia d'une échoitte qui lui étoit survenue, par Lettres datées de Poocourt au mois de Juillet 1305. *Trésor des Chart. Reg. 37 & 38. ch. 90 & 149.*

Le quatrième, est Louis le Convers de Villepreux Bailly de Coutances, que le même Prince récompensa par Lettres données à *Ibid. Reg. 41. ch. 88.*

304 PAROISSE DE BOIS D'ARSY,  
Château-neuf-sur-Loire au mois de Juillet  
1309.

Histoire du  
Tiers-Ordre,  
p. 632.

Le cinquième est beaucoup plus nouveau. Son nom est Gabriel de Villepreux. Les Tiers-Ordres de saint François le placent parmi leurs illustres. Il mourut à Picpus en 1631.

---

## LE BOIS D'ARSI.

**E**TANT certain que Villepreux a été de tems immémorial un lieu considérable dans la partie occidentale du Diocèse de Paris, il s'ensuit qu'il avoit un territoire fort étendu ; & que quand les Evêques de Paris en cédèrent l'autel aux Chanoines de Notre-Dame, & depuis à l'Abbaye de Marmoutier, ils lui donnerent le droit sur une vaste Paroisse. Comme les Seigneurs de Villepreux au douzième siècle possédoient le territoire, dit aujourd'hui le Bois d'Arsi, ils en donnerent quelque partie aux Moines que leurs devanciers avoient établi à Villepreux. Le nombre des habitans augmentant dans cette partie, à mesure que l'on défrichoit les terres & que l'on essartoit les bois, il fut besoin d'ériger une Paroisse au Bois d'Arsi ; c'est ce qui fut fait sur la fin du douzième siècle ou au commencement du suivant. C'est ainsi que je conjecture que le Bois d'Arsi fut démembré de Villepreux avant le milieu du treizième siècle, & peut-être même avant le commencement : & c'est à titre de démembrement que l'Abbé de Marmoutier devint nominateur de la Cure nouvelle ; & qu'il se trouve en cette qualité dans le Pouillé de Paris écrit vers l'an 1220.

Mais pourquoi ce canton de l'ancienne Paroisse de Villepreux s'appelloit-il Bois d'Arsi ?

d'Arfi ? M. de Valois en donne une raison que je ne combattrai qu'en partie , parce que je n'en connois point de meilleure. Faisant attention que ce lieu est écrit dans ce Pouillé *Nemns Arsitii* & non pas *Nemus Arcis* , il en conclud que ce Bois étoit ainsi nommé , parce qu'il avoit appartenu à un homme qui étoit mort de la maladie des Araëns ou du charbon , assurant que ces sortes de malades étoient appelés *Arfi* ou *Arsitii*. Pour moi , en adoptant l'étymologie qui vient du verbe *Ardere* , je me restreindrois à dire que ce furent les bois mêmes qui étant brûlés ( ainsi que cela arrive souvent ) , donnerent le nom au lieu. Le titre d'Ernaud Seigneur de Villepreux de l'an 1169 , met *Sylvam de Arsitio* , plus bas : *in Sylva Arsitio*. Celui de Constance de Courtenay de l'an 1231 , met *in Nemore de Arsitio*. Par où il semble que tous entendoient que c'étoit le lieu même qui s'appelloit *Arsitium* , comme qui diroit *la Brûlerie* , *le lieu Brûlé*. Les Editeurs de la seconde édition du Glossaire de Du Cange , ont conjecturé qu'*Arsitium* signifioit aussi un fourneau à fondre monnoie. Il n'y a pas d'apparence qu'on en ait fabriqué à Villepreux : ce seroit peut-être plutôt des forges de fer à bras , ou des fourneaux de terre cuite qu'il y auroit eu en ce lieu.

Il est situé sur une montagne par rapport à Villepreux & autres lieux circonvoisins , mais dans une grande plaine dont les terres sont de labourages de produits inégaux avec quelques bois , sans aucunes vignes. Sa distance de Villepreux n'est que d'une petite lieue vers le midi , & celle de Versailles d'une lieue & demie , sur la route pavée qui conduit à Neaufle , à Houdan & à Dreux. Le Dénombrement de l'Election de Paris y marque 80 feux : celui du Sieur Doisy publié en 1745 ,



306 PAROISSE DE BOIS D'ARSI;  
les restreint à 34. Le Dictionnaire Universel  
Universel de la France y comptoit 154 habi-  
tans en 1726.

L'Eglise reconnoît saint Gilles pour son  
Patron. Ce Saint avoit au milieu du treizième  
siècle un Office entierement propre dans les  
Antiphoniers de Paris. Il reste encore dans  
l'édifice qui subsiste des marques de bâtisse de  
ce tems là , soit dans les piliers du chœur ,  
soit à la porte du devant de l'Eglise renfermée  
aujourd'hui dans le presbytere. Le reste ne  
paroît que de l'âge de deux cent ans. Le chœur  
est bas , mais large & voûté aussi-bien que les  
deux collateraux. La Dédicace en fut faite

*Reg. ff. Ep.* avec la permission de l'Evêque de Paris , le 2  
*Par. 13 Aug.* Septembre 1541 sous le titre de saint Gilles  
1541. & saint Loup comme étoit l'ancienne , par  
Charles Evêque de Megare , qui statua que  
l'Anniversaire seroit célébré le même jour.  
Du reste cette Eglise est fort propre en dedans  
& bien reblanchie. Il y a à l'autel quatre co-  
lomnes de pierre blanche , deux belles statues  
de même matiere : celle qui est vers le nord  
représente saint Gilles , & celle du côté du  
midi représente saint Loup Evêque de Sens ,  
dont la Fête est le premier Septembre comme  
celle de saint Gilles.

*Déclaration* Le Vicaire de cette Paroisse déclara en  
*du Prieuré.* 1566 au Doyen de Château-Fort qu'il y avoit  
*Archiv. Ep.* sur son territoire une Maladerie , appelée la  
1566. Maladerie de la Trappe valant 100 livres.

Je ne répeterai point ce que j'ai dit tou-  
chant la Cure , qui est à la nomination de  
l'Abbé de Marmoutier ou du Prieur de Ville-  
preux , membre de cette Abbaye. Tous les  
Pouillés anciens & nouveaux sont pour l'Ab-  
bé. Néanmoins on lit dans l'Histoire manu-  
scrite des Prieurés dépendans de Marmoutier ,  
que l'an 1203 Odon Evêque reconnut le droi-

DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 307  
du Prieur de Villepreux de nommer le Curé  
du lieu & *in Ecclesia sancti Egidii ultra nemus.*

Depuis que le Roi Louis XIV a aggrandi  
le Parc de Versailles , le Bois d'Arsi s'est  
trouvé renfermé dedans avec ses écarts , qui  
sont le petit Arsi , les Gressiers ou Graviers;  
& si la carte est exacte , la Franchinerie & la  
Tremblée. Le Roi est aussi Seigneur de cette  
Paroisse.

J'ai rapporté à l'article de Villepreux les  
donations faites aux Religieux de ce lieu sur  
les bois de *Arfitio.*

## V E R S A I L L E S.

**I**L ne faut point s'attendre que je fasse ici  
une description des beautés de cet admirable  
lieu : elle a été entreprise & sçavamment  
exécutée par tant de personnes , que je croi-  
rois ressembler à celui qui apporteroit de l'eau  
à la fontaine , si j'osois essayer d'y rien ajou-  
ter. Les nouveautés de Versailles étant donc  
connues de tout le monde , je m'attacherai ici  
principalement à son antiquité , de même que  
j'ai fait à l'égard des autres lieux du Diocèse  
de Paris , parce que cela a été négligé par  
ceux qui ont écrit avant moi , sans cependant  
oublier ce qu'il est essentiel de dire touchant  
ses nouvelles Eglises , & touchant l'accroisse-  
ment du territoire , les différens réglemens ,  
faits dans la vue d'y former une Ville.

Nous n'avons rien de plus ancien où il soit  
fait mention de Versailles , qu'une Charte  
donnée par Odon Comte de Chartres au Mo-  
nastere de saint Pierre de la même Ville , à  
la fin de laquelle *Hugo de Versaliis* est l'un des  
témoins. Si elle est d'Odon I du nom , elle  
aura précédé l'an 1095. Si elle est seulement

*Liber Aga-  
non in Tabul.  
sancti Petri  
Carnot.*

du second du nom, elle aura été faite avant l'an 1037. Après quoi se présente un acte de l'an 1065 ou 1066, par lequel Geoffroy de Gomet entre autres dons qu'il fait à l'Abbaye de Marmoutier proche Tours, marque celui de trois Prébendes à Versailles, dont l'une sera, dit il, au Domaine, & les deux autres seront remplies par deux Chanoines, après la mort desquels le Couvent nommera deux autres personnes qui les posséderont (a).

Il paroît par-là qu'il y avoit à Versailles une espece de Collégiale, dont deux Canonics furent à la disposition des Moines de Marmoutier. Peut-être avoit-elle été fondée par quelqu'un des anciens Seigneurs, au droit desquels Geoffroy de Gomet auroit succédé en partie. On ne trouve point que le premier de ces Chanoines ait eu d'autre qualité que celle de Prieur; titre qui est encore d'usage dans quelques Collégiales du Berry.

La même Eglise étoit Paroissiale. Geoffroy Evêque de Paris accordant en l'an 1084 quel-

*Annal. Bened. Tom. 4. p. 87.* ques autels aux mêmes Religieux de Marmoutier, comprit dans ce nombre celui de Versailles: *Altare sancti Juliani de Versaliis*. Ce

*Hist. Eccl. Par. Tom. 1. p. 626.* fut vers ces tems-là ou vers l'an 1100, que Philippe de Versailles se rendant Moine à

*Tabul. de Valle B. Mariae, p. 171.* Marmoutier, du consentement d'Helvisè sa femme, abandonna à ce Monastere le reste de l'Eglise, & donna à ce Prieuré un labourage

proche Fontenay.

L'Abbaye de Marmoutier jouit du droit des Prébendes aussi-bien que du Prieuré, & de la nomination à la Cure dans l'Eglise de saint

(a) *Adjuntur cum his tres Prebende apud Versalias una quarum sit in dominio alias verò duas teneant duo Canonici, eà scilicet ratione, ut cum eorum quis morte finierit, arbitrato & dispositione dictorum fratrum (Majoris-Monasterii) alter in loco ipsius subrogetur.*

Julien de Versailles jusqu'environ le commencement du regne de Philippe-Auguste, c'est-à-dire, jusques vers l'an 1180. Alors *Gall Christ. nova Tom. 7. col. 313.* Helie Abbé de saint Magloire de Paris, qui avoit au Diocèse de saint Malo un Prieuré appelé Lehon, dont les Religieux vouloient se soustraire de sa dépendance, le céda aux Moines de Marmoutier, qui n'en étoient pas si éloignés que lui; & ces derniers Religieux leur donnerent par échange celui de S. Julien de Versailles avec tous ses revenus, nommément *la Coulture* ou ferme de Fontenay, le Prieuré de Chaumont & celui de S. Jacques de Chalifern au Diocèse de Meaux. Philippe-Auguste confirma cette échange par un Diplome daté de saint Germain-en-Laye l'an 1182, dans lequel il dit qu'ayant eu sous sa protection la Maison de Versailles, pendant qu'elle appartenoit à l'Abbaye de Marmoutier, il en seroit de la même maniere à l'égard de l'Eglise de saint Magloire, *qui, à proprement parler, dit-il, est noire Chapelle.* La ferme de Fontenay ne resta pas long-tems au Prieuré de Versailles; l'Abbé de S. Magloire ci-dessus nommé, la vendit à l'Abbaye du Val Notre-Dame, Ordre de Cîteaux avant l'an 1185. *Domum de Versaliis. Histoire de l'Eglise de Meaux, T. 2. Charte 146. ex Tab. Maj. Mon. Tabul. S. M. de Valle.*

Quelques années après l'Abbé de saint Magloire transigea avec les Seigneurs de Versailles, Jean & Gilon son fils d'une part, & Gervais d'autre part. Il fut arrêté que le Prieur auroit la Voierie, de même que lui seul avoit le droit de Four: dont Maurice de Sully Evêque de Paris donna acte l'an 1189. Dès l'an 1250 Simon de saint Marz Chevalier, avoit donné à ce Prieur ce qu'il avoit dans les dixmes de Versailles, avec une grange dite Cigrefrein, du consentement de Gacon du Bois premier Seigneur. Ce Prieuré avoit aussi des

310 PAROISSE DE VERSAILLES,  
 dixmes à Oursines & à Velizy. C'étoit sous le  
 titre de saint Julien Martyr de Brioude, dont  
 la Fête est le 28 Août, que le Prieuré étoit  
 dédié. Dans le Catalogue des Prieurés écrit  
 vers l'an 1300 il étoit compris sous le Doyen-  
 né de Macy. Le Prieur étoit du nombre de  
 ceux qui devoient à l'Eglise de Notre-Dame  
 de Paris du pigment à la Fête de l'Assomption  
 chacun à leur tour. Le Registre de leurs paie-  
 mens écrit sous Philippe-le-Bel, marque :  
*Prior de Versaliis solvit anno M CC LXXXIX.*  
*Item solvit anno M CCC quinto.* On trouve  
 Jean de Moncy Prieur de Versailles, présent  
 en 1319 à une translation du corps de saint  
 Magloire. Je tais le nom des autres Prieurs  
 de ce lieu venus à ma connoissance. Celui  
 qui l'étoit en 1647 céda aux Chartreux de  
 Paris le fief de Molineaux de la Paroisse de  
 Meudon, qui dépendoit de son bénéfice ; la-  
 quelle cession fut confirmée par Lettres-Pa-  
 tentes registrées en Parlement le 23 Juillet.  
 Enfin ce Prieuré fut uni à l'Archevêché de  
 Paris sous l'Episcopat de M. de Perefice entre  
 1664 & 1671.

L'Eglise Paroissiale étoit desservie dans celle  
 du Prieuré, & étoit sous le même titre de  
 saint Julien Martyr. Le Pouillé du treizième  
 siècle déclare que c'étoit l'Abbé de saint Ma-  
 gloire qui y nommoit ; ce qui a duré jusqu'à  
 ce que cette Abbaye fût réunie à l'Evêché de  
 Paris au seizième siècle. Les Prieurs de Ver-  
 sailles ne laissoient pas de se dire Curés primi-  
 tifs & apportoitent entre autres preuves de  
 cela, que c'étoient eux qui étoient tenus de  
 fournir en hyver de la paille dans l'Eglise pour  
 les femmes. Il est certain que les Curés de  
 Versailles prêtoient serment à saint Magloire  
 dans le Chapitre. Ce ne fut qu'en 1516 que  
 le nombre des habitans étant augmenté, l'Ab-

Pouillé du  
 XIII siècle.

*Necrol. Eccl.*  
*Parif. Bibl.*  
*Reg. ad cal-*  
*cem.*

Martyrol.  
 Universel de  
 Chastelain,  
 p. 813.



bayé céda aux Paroissiens l'usage de l'Eglise du Prieuré en entier. On voit à l'occasion d'un Curé de Versailles ce que les Evêques pratiquoient autrefois lorsqu'un Curé devenoit infirme. Thibaud Curé de ce lieu ne pouvant plus faire ses fonctions, l'Evêque de Paris lui réserva une pension viagère payable par son successeur, & cela du consentement de Gautier Abbé de S. Magloire donné en 1301.

Entre les anciens Seigneurs de Versailles, le premier que j'aie trouvé est HUGUES qui vivoit sur la fin du dixième siècle ou au commencement du onzième, paroissant comme témoin dans un acte d'Eudes Comte de Chartres. Peut-être faut-il le regarder comme le fondateur du Prieuré, vû que c'est à peu près là le tems auquel on en fonda un grand nombre en France pour être desservis par des Moines de Marmoutier.

PHILIPPE Seigneur de Versailles, fut si édifié de la sainte vie des Religieux du Prieuré, qu'après avoir eu le consentement d'Helvise son épouse, il alla prendre leur habit à Marmoutier. Il donna en ce tems-là, c'est-à-dire, vers l'an 1100 au Prieuré de Versailles un gros labourage à Fontenay (Village voisin), ainsi que j'ai déjà dit.

JEAN & Gilon son fils étoient Seigneurs de Versailles avec un nommé GERVAIS l'an 1189, suivant le traité qu'ils firent alors avec le Prieur.

*Chartul. S.  
Magl. f. 53.*

GILON ou Gilles de Versailles fut caution en 1194 pour Garnier de Roquencourt, traitant avec l'Abbaye de sainte Genevieve sur la dixme de Mauny. Il avoit succédé à son pere au moins dès l'an 1209. Il certifia par écrit cette année-là que le même Garnier Chevalier de Roquencourt, avoit donné à l'Abbaye du Val une mesure située audit Ro-

*Chartul. S.  
Genov.*

*Histoire de  
Mont. Preuv.  
P. 394.*

*Tabul. de Valle.* quencourt. On lit autour du sceau **SIGILLUM EGIDII DE VERSALLIS**. En 1213 il étoit qualifié *Domini Regis Miles ac Baillivus*. La Voirie de Soisy Terre voisine relevoit de lui ; c'est ce qu'il atteste en témoignant l'an 1216 que Guillaume le Roux & Robert Pelu Chevaliers, en avoient engagé une partie à l'Abbaye de sainte Genevieve de Paris pour la somme de trente livres parisis, ne s'en retenant que le droit de tènement & de forage. Il prend dans cet acte la qualité de Bailly du Roi. La même année 1216 Philippe-Auguste le chargea de faire rendre par les habitans de la ville de Beauvais le serment de fidélité à leur Evêque.

*Chartul. S. Genov. pag. 193.*

*Mémoires sur Beauvais par Loisel, p. 267.*

*Chart. Ep. Paris. Bibl. Reg. circa initium.*

**GUI DE VERSALLIS** étoit Seigneur de Versailles vers le commencement du regne de saint Louis, comme il paroît par le petit Cartulaire de l'Evêque de Paris, où sont marqués les biens situés au Tremblai & à Ocines qu'il tenoit de ce Prélat. Ocines est ce qu'on appella depuis Ursines, Paroisse fondue en celle de Velizy.

*Tabul. S. Magl.*

**JEAN** Seigneur de Versailles est connu en 1246 pour avoir été absous alors de l'excommunication qu'il avoit encourue, en s'opposant à l'usage que le Prieur avoit dans la Forêt.

*Idem. Chartul. fol. 113. U Not. Gall. p. 434.*

**JEAN DE VERSAILLES** qualifié simplement *Armiger*, mourut jeune. Mathilde sa veuve fit hommage en 1253 à Regnaud de Corbeil Evêque de Paris, pour les bois de Versailles & pour un hameau du même Village qui n'est point spécifié. C'est sans doute le même fief dont l'Evêque de Paris fit sommer le possesseur en 1533 pour lui rendre hommage.

*Tabul. Ep. Paris. in feodis.*

Un autre **JEAN**, dit *de Vessaliis* Chevalier, vivoit en 1266. On trouve Emeline de Ve-

marit sa femme nommée avec Pierre & Gilon leurs fils, dans un acte de cette année.

Chartul. S.  
Dion. Bibl.  
Reg.

Ce dernier est désigné sous le nom de *Gileus de Versailles Armiger*, dans un acte de l'an 1275, & sa femme sous celui de Petronille de Montourgueil.

Titre de  
Marly.

Je ne doute presque point que ce ne soit de quelqu'un de ces anciens Seigneurs qu'ait tiré son nom de rue de Versailles, une rue de Paris qui rend par le bas dans la rue de S. Victor, Elle étoit connue sous le nom de *Vicus de Versailles propè S. Victorem* dès la fin du treizième siècle.

Necrol. B.  
Maria Paris.  
addit. circa

En 1327 Jean Ecuyer étoit Seigneur de Versailles.

1300 aa X  
Cal. Sept.

Après une lacune de près de deux cent ans paroît un Seigneur de Versailles, nommé Jean Colas, Contrôleur des Gardes du Roi, vers l'an 1500, & décédé en 1510; il avoit épousé Marguerite de Foissy qui mourut en 1521. Ils reposent l'un & l'autre sous les charniers de saint Paul, à Paris.

Tab. sancti  
Magl.

MARTIAL DE LOMENIE étoit Seigneur de Versailles en 1561, Conseiller & Secrétaire des Finances. Ce fut à sa requête que le Roi Charles IX, par Lettres données à Paris au mois de Juillet, permit d'y établir quatre Foires; sçavoir, le 28 Août jour de saint Julien Patron du lieu, le 25 Janvier, le Jeudi de la mi-Carême, & le Mercredi d'après la Pentecôte; & un Marché tous les Jendis. Ce Seigneur fut tué à Paris le jour de la saint Barthelemi 1572. Henri de Bourbon, qui a été depuis le Roi Henri IV, avoit toujours estimé le zèle & la fidélité de Martial de Lomenie, & voulut avoir auprès de lui son fils Antoine, qui alloit avec lui courir le cerf à Versailles. Ce Seigneur ne conserva pas apparemment la Terre de Versailles jus-

Recueil d'E.  
pitaphes de  
Paris. Bibl.  
Roi.

Sixième vo-  
lume des Ban-  
nier. du Châ-  
telet, f. 126.

Hist. des  
Gr. Offic.

Mémoire  
de Villegom-  
blain, 1. P  
p. 314.

qu'à sa mort arrivée en 1638, puisque dès l'an 1610 on trouve un autre Seigneur : & même dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris dressé en 1580, il n'y paroît aucun Seigneur de Versailles, mais seulement le Lieutenant du lieu pour les habitans, & Pierre Gilbert Seigneur du fief Michel Lebœuf assis à Versailles, provenant de ce Michel Lebœuf, qui de Secrétaire du Duc de Berry, fut fait en 1413 Evêque de Lodeve.

JEAN DE SOISY prend, dans son contrat de mariage avec Antoinette Postel du 22 Janvier 1610, la qualité de Seigneur de Soisy-sous-Montmorency & de Versailles au Val de Galie. Ce fut lui qui vendit cette Terre au Roi Louis XIII vers l'an 1627.

Ce Prince après l'acquisition de Versailles y bâtit un Château ; c'étoit un édifice médiocre placé un peu au-dessus de l'Eglise de saint Julien vers le couchant, & destiné aux rendez-vous des parties de chasse. Il en est parlé dans les Mémoires de Bassompierre, en des termes qui n'en donnent pas une grande idée : cependant il étoit composé d'un corps de logis & de deux aîles terminées par quatre pavillons, accompagnés d'un Parc & d'une Ménagerie. Il est fait mention de Versailles dans l'Histoire du Cardinal de Richelieu, à l'occasion de la journée des duppes de l'an 1630. On voit par des Déclarations & Lettres-Patentes datées de ce lieu en 1634 au mois d'Octobre, que Louis XIII y séjournoit plus souvent en cette saison. Néanmoins il y en a aussi du mois de Mai 1636 & du mois de Février 1637. Ce même Prince donna au mois d'Avril une Déclaration par laquelle il défendoit d'augmenter aucuns Officiers dans les Terres de Dammartin, Chantilly & Versailles, qu'il affectoit particulièrement à ses plaisirs. M. de

Edit. de  
Cout. 1678.  
p. 633.  
Gall. Christ.  
T. 7. col. 360.

Mém. de  
Bassomp. T.  
2. p. 398.

Regist. du  
Parl. 6. Mai  
1638.

Cinqmars, Grand-Ecuyer de France, avoit aussi alors à Versailles un Château, où il fut visité par Gaston de France.

Mémoire du  
Card. Richelieu.

Louis XIV depuis sa majorité résidoit assez ordinairement à saint Germain-en-Laye. Il se proposa en 1661 de faire quelque séjour à Versailles avec toute sa Cour : c'est pourquoi il commença de faire augmenter le logement, & fit enfermer le vieux Château dans un plus superbe. A quelque distance de-là on éleva des Hôtels pour les personnes de qualité, & sur l'avenue de Paris d'autres maisons d'une construction égale. On fut onze ans ou environ à bâtir tous ces édifices : en sorte que l'on ne voit point que le Roi y soit venu loger avant l'an 1672. Le mois de Février de cette année-là m'a paru être l'époque des premières Déclarations de son regne, qui sont datées de Versailles.

Personne n'avoit recherché jusqu'alors l'étymologie de ce lieu ; & ç'auroit été perdre le tems que de s'y appliquer ; mais à force de combiner les lettres du nom *Versaille*, qui peut avoir une origine Germanique, & qui n'est porté par aucun autre lieu du Royaume (a), le hasard y fit trouver heureusement cet anagramme *Ville sera* ; & la prophétie enveloppée dans le nom fut accomplie en peu de tems. La même année que Louis XIV commença à demeurer à Versailles ; sçavoir, en 1672, il donna le 24 Novembre une Déclaration qui confirmoit les Brevets de don des places ou y étoient déjà bâties quelques maisons, & où l'on devoit en bâtir d'autres, & il ordonna que les maisons bâties ou à bâtir ne

(a) Il n'y a que Versalieu du Diocèse de Lyon qui ait un nom assez semblable en latin, sçavoir *Versallie*. Il est ainsi nommé dans la vie de saint Sigismond, qui s'y cacha dans le tems de l'intrusion des Francs.



Déclaration  
du 30 Déc.

seroient sujettes à aucunes hypothèques , & ne pourroient être saisies réellement ou adjugées par décret , sinon pour les dettes privilégiées. En 1692 les mêmes avantages furent étendus aux héritiers des propriétaires qui auroient fait bâtir ou qui feroient bâtir par la suite ; & en 1696 il ordonna que les loyers de ces maisons ne pourroient être saisis que pour le paiement des dettes privilégiées. A la vûe de tant d'avantages , il ne pouvoit pas se faire qu'il ne se formât bien-tôt une Ville à la place des chaumieres & des clos des paysans : la chose fut ainsi , & les rues ont toutes été tirées au cordeau , & les maisons bâties assez uniformément. Le Roi de son côté voulant que les principaux Officiers de la Couronne fussent logés auprès de lui , fit commencer en 1678 & bâtir sur l'avenue qui regarde Paris deux pavillons d'une superbe architecture , avec la grande & la petite écurie qui sont pareillement sur l'avenue de Paris. Le derriere du vieux bâtiment du Château , quoique très-enrichi de peintures & de dorures , fut aussi abbattu alors , parce que le Roi jugea que sa disposition n'étoit pas proportionnée à la magnificence du nouveau. En 1681 on joignit à la droite du Château un grand bâtiment de même symmétrie que la face qui regarde le jardin : on en fit autant depuis à la gauche : c'est ce que l'on appelle *les Galeries des Princes*.

Pendant que Louis XIV donna ses soins à la construction de toutes ces parties du Château , il n'oublia pas d'y faire édifier une Chapelle. Elle a même été bâtie à deux fois ; ainsi que je dirai ci-après. Il fallut aussi songer à une Eglise Paroissiale d'une plus grande capacité que celle de saint Julien , qui étoit l'ancienne. Le Roi la fit démolir en 1679 ,

promettant aux habitans de ce quartier-là de leur faire une autre Eglise , & destinant pour cet effet un grand terrain dans le Parc aux cerfs. A l'endroit où étoit l'Eglise de saint Julien fut construit le bâtiment qu'on appelle à la Cour, *le Grand commun.*

En attendant le tems de bâtir l'Eglise du Parc aux cerfs , on en avoit élevé une autre vers l'endroit où est l'Eglise de Notre-Dame ; on l'appelle aujourd'hui la vieille Eglise , relativement aux autres qui sont plus nouvelles : elle servit aux Missionnaires de saint Lazare , jusqu'à ce que la grande Eglise Paroissiale fût achevée. On y enterre encore les personnes de distinction , & les Bourgeois qui n'ont pas demandé à être inhumés dans le Cimetiere public. Paul Fontanier Pelisson Maître des Requêtes , & l'un des plus beaux esprits de son siècle , y fut enterré le 8 Février 1693. Comme cette Eglise ne suffisoit pas pour contenir tous les habitans de Versailles , dont le nombre étoit déjà fort grand vers l'an 1680 , Louis XIV fit bâtir dans ce même quartier , qu'on appelloit la Ville neuve , & qui compose la partie septentrionale de Versailles , une Eglise plus spatieuse , & une grande maison pour les Missionnaires qui la desservent. Le grand-autel de cette Eglise fut consacré le 30 d'Octobre 1686 , avec la permission de l'Archevêque de Paris , sous le titre

*Regist. Archiep. Paris.*

de Notre-Dame , par François Batailler Evêque de Bethléhem , qui y mit des reliques des SS. Julien & Jucond Martyrs , & qui prononça à cette cérémonie un Discours qui a été imprimé. L'édifice est dans le goût moderne ; le portail regarde le midi. On y voit d'excellens tableaux à tous les autels. Le pavé y est fort régulier parce qu'on n'y enterre personne. Il y a seulement au milieu du chœur

*Chez Simon Langrone, à Paris.*

les tombes de deux enfans de M. le Duc de Toulouse , Louis Constantin de Bourbon Prince de Dombes mort à l'âge de trois ans en 1698 , & d'une Princesse qui ne vécut que quinze jours. On avoit continué à Versailles de solemniser la Fête de saint Julien le 28 Août dans la vieille Eglise voisine de celle-ci , & elle étoit chommée par le peuple. Ce ne fut qu'en 1687, l'année d'après la consécration de la nouvelle Eglise de la sainte Vierge , que l'on cessa de la fêter , ainsi qu'en fut témoin oculaire l'Abbé Chastelain Chanoine de Paris , qui le marque dans le recueil de ses voyages , ajoutant que ce saint Martyr de Brioude étoit Patron de Versailles depuis huit ou neuf cent ans ; de maniere qu'il n'y reste plus de mémoire de ce Saint , que dans le nom qu'il a donné à une rue du vieux Versailles.

Comme l'Eglise de Notre-Dame étoit devenue encore trop petite pour Versailles , où l'on comptoit vers l'an 1725 jusqu'à quarante mille communians , le Roi Louis XV fit exécuter le projet de l'Eglise du Parc aux cerfs , qui avoit été suspendu jusqu'alors. Elle fut construite en 1726 & 1727 , avec un presbytère , & le portail placé du côté du nord par où le peuple y arrive. Les Curé & Marguilliers de la Paroisse Notre-Dame ayant présenté requête au Cardinal de Noailles , pour que cette Eglise fût dès-lors érigée en Succursale & unie à la Maison de la Mission , il fut statué le 14 Février qu'on n'y construïroit point encore de Fonts baptismaux , & qu'on ne publieroit les bans de mariage qu'à la Paroisse ; on lui assigna cependant un certain terrain , & on comprit la rue de S. Julien. Depuis le même Archevêque permit d'y avoir des Fonts & un Registre de Batêmes ; ce second reglement est du 3 Mars 1728. Mais

les habitans de ce quartier-là ( appelé le vieux Versailles , parce que c'étoit-là précisément qu'avoit été le gros du Village ) ayant requis le 11 Mars 1730 M. de Vintimille Archevêque de Paris , que cette Eglise, qui pouvoit contenir deux mille personnes , fût érigée en Eglise Paroissiale distincte & indépendante de la Paroisse de Notre-Dame , cela leur fut accordé par décret du 1 Juin de la même année , & l'on assigna à chacune de ces Paroisses leur district. Celle de Notre-Dame a dans son étendue le Château , le Grand-Commun , les Ecuries , le Chenil & toute la Villeneuve. La nouvelle Paroisse sous le titre de saint Louis , comprend l'Hôtel du Grand-Maitre, le Parc aux cerfs & le vieux Versailles qui forme la partie méridionale de la Ville. Plus loin les écarts suivans : Saton , la Maison de la Porte du cerf volant & une grange en dehors. Plus , la Porte de Buc ; le nouveau Chenil ; la Ménagerie ; la Porte de S. Cyr ; la Porte du Bois-Robert ; & celle de la Meunierie ou de la Miniere.

Mais la plus belle des Eglises de Versailles est incontestablement la Chapelle du Château , qui est longue de plus de vingt-deux toises & large de plus d'onze. Il paroît que c'est le troisième édifice qui y ait été bâti sous le titre de Chapelle. Il est fait mention de la première dans un acte du 30 Août 1665 , qui est la permission que l'Archevêque de Paris accorda d'y célébrer même après midi , comme aussi à la Ménagerie & à la Paroisse. Il est prouvé par un autre acte semblable , qu'on songea en 1672 à abattre cette ancienne Chapelle pour en bâtir une plus petite ; cela se tire de la permission accordée le 22 Mai de célébrer ailleurs par *interim*. Cette seconde Chapelle fut bénite sous le titre de saint Louis.

Reg. Ar-  
chiep. Paris.

Ibid.

320 PAROISSE DE VERSAILLES,  
le 30 Avril 1682, & dans le même tems les  
Prêtres de la Mission y furent introduits. Les  
Lettres-Patentes portent la fondation & éta-  
blissement d'une Communauté séculière de  
quatorze personnes de cette Congrégation,  
pour la desservir & y administrer les Sacre-  
mens aux personnes de la Cour, laquelle sera  
composée de six Prêtres, six Clercs & deux  
Freres, se réservant Sa Majesté de substituer  
à ces Prêtres de la Mission, des Prêtres &  
Clercs d'autres Ordres, quand Elle & ses suc-  
cesseurs le jugeront à propos. Enfin Louis  
XIV qui ne se laissoit point dans ses magnifi-  
cences, fit commencer en 1699 la Chapelle  
que l'on admire aujourdhui : elle fut finie en  
1710, & la bénédiction en fut faite sous le  
titre de saint Louis, par M. le Cardinal de  
Noailles Archevêque de Paris le Jeudi 5  
Juin de la même année. Cette Chapelle est  
derriere l'aîle du Château qui est à main  
droite en entrant. La face est au couchant, &  
le chevet au levant, ce qui la rend la plus  
régulière d'entre les autres Eglises de Ver-  
sailles avec celle des Récollets. Elle est aussi  
la plus richement ornée tant en dehors qu'en  
dedans, soit par les dorures, soit par les pein-  
tures & sculptures. La lanterne qui la cou-  
ronne est apperçue de fort loin avec tout son  
brillant. La tribune qui regne au pourtour est  
d'une beauté unique. On peut dire que cette  
Chapelle est un chef-d'œuvre de notre siècle,  
de même que la Sainte-Chapelle du Palais à  
Paris en a été un dans celui de saint Louis.

On conserve à Versailles un corps tiré du  
cimetiere de Calixte de Rome, avec un mar-  
bre long d'un pied large de demi & une phiole  
de sang. Une inscription grecque appelle ce  
Saint du nom d'Onezime : ce corps fut en-  
voyé à la Reine épouse de Louis XV.

Regist. du  
Parl. 15 Mai  
1682.

Regist. Ar-  
chiep. Paris.



LES RÉCOLLETS ont à Versailles un Couvent situé dans la vieille Ville. Je n'en ai rien trouvé avant l'an 1685 auquel Louis XIV par Lettres-Patentes accorda à ceux de cet Ordre de la Province de France, l'Eglise qu'il avoit fait bâtir à Versailles sous l'invocation de saint Louis, pour y demeurer à perpétuité. C'est la Maison la plus aisée que ces Religieux ayent en Province, à cause des dons du Roi & du casuel : aussi ne quétent-ils point. Il n'y a rien à remarquer dans leur Eglise, que quelques tableaux de Jouvenet. Son allignement est d'orient à l'occident ; ce qui n'est point dans celui des deux Eglises Paroissiales.

Regist. du  
Parl. 29 Déc.  
1685.

HOPITAL. Une Ville de la grandeur dont est Versailles & de gens de tous états comme elle est, ne pouvoit gueres se passer d'un Hôpital. Son établissement a été fait par Lettres-Patentes de Louis XV données à Paris au mois de Juin 1720.

Il y avoit eu autrefois une Léproserie, comme dans les lieux les plus considérables de la campagne. Elle étoit sur pied en 1350 ; les Villages qui avoient droit d'y mettre leurs malades, outre Versailles, étoient ; Chaville, Villoisain, Montreuil, Chesnay & Rocancourt. Ses biens consistoient en quelques terres situées à la Bretonniere, à la Boissiere, à Glatigny ; avec des vignes à Sévre & à Bougival. C'étoit sans doute une fondation des anciens Seigneurs. L'Evêque de Paris y nommoit. On en a des exemples en 1503, 1518 & 1525.

*Liber Visite.*  
*Léprosi. ann.*  
1351. fol. 68.

Regist. Ep.  
Par.

Il a paru un si grand nombre de Descriptions du vaste & superbe Château de Versailles, que je me contenterai, pour en donner une idée en général, d'employer les expressions de celle qui est la plus courte. L'archi-

322 PAROISSE DE VERSAILLES ;  
 tecture de ce Palais est des plus régulières ; les  
 magnifiques peintures des plus grands Maî-  
 tres , les sculptures , les mosaïques y attirent  
 la curiosité & l'admiration des Etrangers ; la  
 quantité des appartemens qui le composent  
 est inconcevable ; on y voit des pièces qui  
 sont des merveilles de l'art. Le cabinet des  
 antiques & des bijoux renferme des raretés  
 que l'on ne trouve nulle part. Le Parc est  
 orné des plus beaux bosquets , enrichi d'une  
 infinité de jets d'eau , cascades & fontaines ,  
 grottes , bassins , parterres , tous diversifiés &  
 ornés de statues de marbre. Les eaux y sont  
 entretenues en abondance , tant par la Ma-  
 chine de Marly qui fournit celles de la Seine ,  
 que par d'autres aqueducs qui transmettent  
 celle des étangs des environs du côté du midi.  
 Tout ceci doit s'entendre du Parc immédia-  
 tement contigu au Château. ( Je parlerai ci-  
 après du grand Parc ).

Dès le tems que toutes ces beautés com-  
 mencerent à paroître , il y en eut des Des-  
 criptions imprimées. On publia une Descrip-  
 tion de la Grotte de Versailles en prose fran-  
 coise l'an 1672 in-4°. Paris Marbre Cra-  
 moisi. M. le Duc de saint Agnan ayant vu les  
 augmentations que Louis XIV y venoit de  
 faire en 1677 , composa à ce suet une Pièce  
 de vers françois rapportée dans le Mercure.

Ouv. age de  
 40 pages.

Merc. Gal.  
 1677. T. 5.

Merc. Gal.  
 Déc. 1682.

Il parut dans un autre Mercure en 1682 une  
 Description du Sallon & du grand apparte-  
 ment. M. de Lomenie Comte de Brienne ,  
 arriere petit-fils de Martial de Lomenie an-  
 cien Seigneur de Versailles , composa entre  
 1674 & 1690 un Poëme françois , intitulé :  
*Versailles* , sur les beautés de ce lieu. En 1688  
 le 12 Août J. Dupré Licentié-ès-Loix , offrit  
 au Roi un Recueil d'Inscriptions latines en vers  
 pour Versailles. Elles ont été imprimées in-4°.

Suppl. de  
 Moreri , au  
 mot Lomenie.

Mais ce qui parut sur cette matière depuis l'an 1700, efface tout ce qu'on avoit dit dans le siècle précédent. Il suffit pour cela de renvoyer à la Description de Versailles du Sieur Piganiol de la Force, dont il y a eu sept éditions depuis l'an 1701. Il y en a eu aussi une autre de M. Felibien en 1703. Plus, une Lettre sur les plus belles sculptures du Château, par un Sculpteur ordinaire du Roi en 1718; & enfin un Ouvrage en neuf volumes in-4°. parut l'an 1720 sous ce titre : *Versailles immortalisé*. C'est un recueil de vers françois sur toutes les beautés de Versailles de la composition de M. de Montcart de Metz, mis en vers latins par M. . . . de Rouen. Mais pour donner en deux mots une idée la plus précise & en même-tems la plus juste qu'on puisse avoir du Palais de Versailles & du grand Monarque auquel il appartient, il suffit de se rappeler ces deux vers qu'on dit être de M. Fléchier Evêque de Nîmes :

Merc. Août  
p. 201.

Mercure  
Juillet 1710.

*Rex, regnum, domus hæc, tria sunt spectacula  
mundi :*

*Rex animo, regnum viribus, arte domus.*

Versailles n'est point fermé de murs, & peut toujours s'aggrandir du côté de Paris : peu s'en faut même actuellement que les maisons de la Paroisse de Notre-Dame n'atteignent celles du village de Montreuil. Louis XIV l'a qualifié de Ville dans plusieurs de ses Déclarations. La plus solennelle est celle du 6 Mars 1713, par laquelle ce Prince révoqua les privilèges qu'il avoit accordé aux maisons qui y étoient bâties, parce que les motifs en étoient cessés, & que ses vûes à cet égard avoient été remplies au-delà même de ses espérances, & que les Propriétaires des maisons avoient

324 PAROISSE DE VERSAILLES, 111  
commencé à abuser de ces privilèges. En même-tems que cette Ville se formoit, ce Prince avoit acquis plusieurs Terres voisines pour les joindre au Domaine & à la Justice de Versailles. Ce fut en 1693 qu'il consumma cette union par un Edit du 23 Décembre, & qu'il y établit un Bailliage Royal.

Louis XV glorieusement regnant a achevé de donner à Versailles tout l'air d'une Ville en forme, y faisant publier le 6 Mai 1721 un Règlement Général de Police en trente-six articles, qui sont très-curieux à lire. Trois ans après, il y établit un Grenier à Sel, auquel il attribua quarante Paroisses, dont trente-trois sont du Diocèse de Paris. L'Edit est daté de Chantilly au mois de Juillet 1724.

Le Gouverneur de la Ville & du Château a le rang de Gouverneur de Place, & est indépendant du Gouvernement de l'Isle de France.

Dict. Univ.  
de la France,  
Tom. 3. col.  
806.

On a marqué dans quelques Dictionnaires que le fond de la terre est marécageux aux environs de Versailles, à cause de la quantité d'eaux que Louis XIV y a fait conduire, & que même ces eaux ne sont pas bonnes à boire. C'est apparemment ce qui a fait douter que l'air y fût salubre, en sorte que cela a formé le sujet d'une Thèse qui a été soutenue à Paris dans les Ecoles de Médecine le 5 Mars 1743 par Messire Poullin d'Orleans Docteur de Montpellier & Bachelier de Paris. On y fait voir la sage prévoyance de Louis-le-Grand lorsqu'il a choisi Versailles pour y établir sa demeure & celle de ses successeurs. L'Auteur, après y avoir loué la situation des Villes qui étant exposées aux rayons du soleil levant, penchent plutôt légèrement vers le nord que vers le midi, dit que c'est précisément l'exposition du Château & de la Ville

Mercure de  
France, Juin  
1743. 2. vol.  
pag. 1262 &  
suiv.

Royale de Versailles ; que l'assiette du Château n'est point cachée par l'élévation des monticules voisins , & quoiqu'il puisse être également exposé à tous les vents , il l'est plus particulièrement à ceux du nord & à ceux du levant , qui sont les plus salutaires. A l'égard de la Ville assise au bas de la colline , elle ne souffre aucune incommodité des vents du midi ou du couchant : il n'y avoit que la petite montagne de Montreuil dont le voisinage pouvoit lui dérober les rayons du soleil levant , & altérer la pureté de l'air ; mais que Louis-le-Grand l'a fait abbattre. Pour ce qui est des eaux , M. Poullin assure qu'il y a dans Versailles des eaux louables, non-seulement fournies par des sources qui naissent dans le lieu même , mais encore qui sont amenées dans des fontaines publiques. Il est vrai que vers le septentrion il y a un lac d'une étendue considérable : mais l'eau qui sort de son sein par plusieurs sources n'est point chargée de limon , & ne scauroit être regardée comme dormante , puisqu'elle est toujours agitée , & qu'elle n'est point du tout nuisible aux bêtes de charge qui en boivent. Il est encore véritable que du côté du midi , il s'amasse dans la plaine une assez grande quantité d'eaux qui coulent des montagnes voisines , dont la tranquillité pouvoit rendre autrefois la demeure de l'ancien Bourg mal-saine ; mais ces eaux sont à présent rassemblées par des conduits souterrains en de vastes bassins ; en sorte qu'il n'y a plus rien à craindre du séjour de l'eau dormante pour l'altération de l'air. Il finit en observant qu'il n'y a jamais à Versailles de maladies épidémiques ou endémiques , & qu'on y vit jusqu'à la vieillesse la plus reculée.

Les anciens Seigneurs de Versailles ont fourni de leurs familles quelques personnes



326 PAROISSE DE VERSAILLES,  
qui ont occupé des places distinguées dans  
l'Eglise, entre autres un Evêque & deux Ab-  
besses. Je commence par les Abbesses, parce  
qu'elles sont plus anciennes.

*Necrol. He- der. in Bibl. Reg. & Gall. Christ. T. 7. col. 609.* Isabeau de Versailles, autrement Elisabeth,  
fut faite Abbessse d'Hieres au Diocèse de Pa-  
ris en 1332, & mourut en 1338 le 18 Juillet,  
Jeanne de Versailles fut Abbessse de saint

*Gall. Christ. Tom. 8. col. 1296.* Cyr vers l'an 1400.

Pierre de Versailles est recommandable  
non-seulement par les commissions dont il  
fut chargé, & par la dignité Episcopale dont  
il fut revêtu, mais encore par ses Ecrits. Il  
étoit Religieux de l'Abbaye de saint Denis,  
Docteur en Théologie & en Droit, & avoit  
été Professeur en Théologie. Etant lié avec  
Jean Jouvenel Conseiller du Roi Charles VI  
& du Dauphin, il lui adressa du Monastere de  
saint Memin proche Orleans, où il se trou-  
voit alors, une longue Lettre sur les désor-  
dres de son tems & sur les moyens de les cor-  
riger, que l'on trouve imprimée dans les Re-  
cueils de Dom Martenne. Il fut aussi ami du  
célèbre Jean Gerson : il prit avec lui le parti

*Thef. anecd. Tom. 1. col. 1723.* d'écrire contre les Apologistes de Jean Petit,  
qui soutenoient le meurtre du Duc d'Or-  
leans, & il suivit toujours le parti d'Orleans  
contre la Maison de Bourgogne. Il s'acquit  
de la réputation au Concile de Constance de  
l'an 1414, où il fut envoyé avec Benoît Gen-  
tien son confrere en qualité d'Ambassadeur de  
Charles VI. Il fut fait Abbé de saint Martial  
de Limoges vers l'an 1430; Evêque de Di-  
gnes en 1432. Il avoit été envoyé au Concile  
de Bâle au nom de tout le Clergé de Pro-  
vence & en qualité d'Orateur de Louis Roi  
de Sicile. Il resta des Discours qu'il y pro-  
nonça. Il fut aussi envoyé à Constantinople  
pour l'affaire de la réunion des Grecs. Il assista

**DU DOYENNÉ DE CHATEAU-FORT. 327**  
au Concile de Florence & y fouscrivit en 1439. La même année il fut transféré au fiége de Meaux où il décéda en 1446. Comme le village de Versailles n'étoit pas trop connu en ces tems-là , quelques-uns crurent qu'il étoit furnommé de Verceil , & l'écrivirent ainfi : mais c'étoit mal.

Guy de Versailles célèbre Chanoine d'Angers , fut auffi l'un des Députés l'an 1432 au Concile de Bâle , où il fe distingua.

Histoire du  
Concile de  
Bâle.

## DÉPENDANCES DU CHATEAU ET DES PAROISSES DE VERSAILLES comprifes dans le Diocèfe de Paris.

Le grand Canal renfermé dans le Parc de Versailles , eft compofé de plufieurs pièces d'eau qui fe joignent & qui font en longueur huit cens toifes. Les deux bras conduifent , l'un à la Ménagerie ; c'eft celui qui s'étend vers le midi ; l'autre à Trianon , qui eft au côté feptentrional.

**LA MÉNAGERIE** a été bâtie pour y nourrir des animaux des pays les plus éloignés , & des efpeces les plus rares. Mais on y a joint des appartemens capables de loger les Princeffes qui s'y font retirées quelquefois avec une petite Cour d'élite. Cette Maifon Royale eft tout auprès du lieu qu'occupoit autrefois un Village appellé Choify aux bœufs ou Soify aux bœufs , qui étoit une Cure du Diocèfe de Chartres à la nomination de l'Abbé de faincte Genevieve.

**TRIANON** eft un petit Palais également galant & magnifique , qui porte le nom d'une ancienne Paroiffe du Diocèfe de Chartres qui étoit en ce lieu. Au-deffus de l'édifice regne une balustrade , le long de laquelle font des ftatues , des corbeilles , des urnes , &c. Il y en a une Description particuliere dans une

# 328 PAROISSE DE VERSAILLES;

Ode latine de l'Abbé Boutaud, dont Elisabeth-Sophie Cheron a fait la traduction imprimée à Paris en 1669. Cette Dame est décédée en 1711. M. de Valois parlant de ce Trianon, dit qu'il est voisin de Trappes & de Villepreux. Il auroit dû dire, voisin de Versailles & de saint Cyr. Il y a dans le Parc de saint Cloud une Maison dite le petit Trianon, & auprès de Lufarches un ancien hameau pareillement appelé Trianon.

Au douzième siècle ce lieu étoit appelé en latin *Triarnum*. L'Abbaye de sainte Genevieve le possédoit avec le bois & la terre adjacente. La Bulle d'Alexandre III de l'an 1163, ajoute *Capellam Galie cum porprio suo, stagno & molendino*. En 1242 cette Abbaye taxoit les habitans de ce lieu à onze livres de taille

Preuves de en tout. Les Seigneurs de Versailles avoient l'Histoire de un fief à Trianon l'an 1275 : ils le vendirent Montmor. P. pour lors avec ceux de Soisy & de Muceloue 123. à l'Abbaye de sainte Genevieve. Aussi l'Abbé

Regist. Ep. Village de Trianon : elle en fit échange en Par. 24 Jul 1598 avec les Sieurs du Breuil freres, dont 1598. l'un étoit Lieutenant du Bailly *oppidi de Versailles*. Louis XIV commença en 1663 & 1665

Edit du Roi à faire l'acquisition des fiefs & fermes de Trianon, Musselou, & de la Boissiere des Religieux de sainte Genevieve & des Sieurs & Damoiselle le Maire : & comme le Val de Galie autre Seigneurie & ferme un peu plus éloignée du côté de l'occident lui convenoit pour ses desseins, ce Prince l'acquit aussi d'eux avec Choisy aux bœufs, par contrat du 13 Novembre 1684, leur donnant en échange

un fief de Pomponne & la Terre de Ver au-dessous de Dammartin en Goële, qu'il leur permit, par Lettres-Patentes de 1665, d'appeler *Val de Galie*. Il est parlé ci-dessus, dans la Bulle de l'an 1163, d'une Chapelle que l'Abbaye de sainte Genevieve possédoit, sous le nom de Chapelle de Galie : mais on ne voit point qu'il y eût eu une Paroisse du nom de Galie ; Trianon étoit apparemment la Paroisse dont le Val de Galie dépendoit. L'existence de cette Cure est très-certaine. Elle étoit desservie par un Chanoine Régulier de sainte Genevieve au quinzième siècle ; ce qui fait qu'on lit dans le Nécrologe de l'Abbaye écrit alors, ces paroles au 22 Novembre : *Obiit Frater Johannes de Paillart quondam Curatus de Trianone Canonicus noster Sacerdos & Professus* : mais quelquefois la disette avoit obligé de faire desservir par un même Religieux les deux Cures contigues, ainsi qu'il paroît par cet autre article du même Nécrologe au 20 Janvier, addition de l'an 1618 : *Obiit Frater Petrus de la Porte Canonicus noster, Prior Curatus S. Petri ad boves de Choisiaco, necnon Divæ Mariæ de Trienno*.

Galie étoit un lieu qui avoit donné le nom à toute la vallée voisine (a), principalement aux Villages peu éloignés des bords du ruisseau qui prend sa source au lac situé au septentrion de Versailles ; & peut-être que le lieu de Galie avoit tiré son nom du ruisseau : quoi qu'il en soit, ce ruisseau y formoit un étang en 1163 ; & cet étang n'étoit plus qualifié que de vivier en 1239. En cette dernière année Pierre Seigneur de Marly se regardoit comme Seigneur suzerain de ce canton, au

(a) Dans des provisions du 10 Mai 1498 de la Cure de Jouy, Village situé sur la rivière de Bievre, il y a de *Joyaco in Valle Gallicæ*.

moins en partie ; car les Religieux de sainte Genevieve eurent besoin de sa permission pour faire des changemens au Vivier de leur Grange ( c'est-à-dire de leur Ferme ) de Galie. Il ne paroît pas au reste que ce bien fût sujet à aucune redevance , sinon au Chapitre de saint Cloud la somme de quatre sols pour des taillis réduits en prés. Il n'est pas extraordinaire que ces Religieux eussent augmenté la quantité de leur labourage en ce lieu par quelques acquisitions : leur Nécrologe fait foi qu'il y a trois à quatre cent ans ils employèrent un legs de quarante livres à eux fait par Maître Louis Physicien , c'est-à-dire Médecin, à l'achat de quatre arpens de terre à Galie : mais je ne crois pas que l'on doive ajouter créance à une historiette qui fut imprimée dans le Mercure Galant , lorsqu'il commença à paroître en 1673. Quelqu'un qui avoit en vûe de représenter le caractère d'un jeune homme qui étant né d'un Laboureur , aspire à la plus grande fortune par la voie du mariage , & dont l'ambition se trouve quelquefois réprimée lorsqu'il y pense le moins, se servit de l'occasion du projet qu'eut alors Louis XIV d'enfermer le Val de Galie dans le Parc de Versailles , & de l'acheter de l'Abbaye de sainte Genevieve , pour feindre une histoire sur la maniere dont cette Abbaye l'avoit eu environ quatre-vingt ans auparavant , en vertu d'une donation faite par le pere & la mere de ce jeune ambitieux , pour le punir de ce qu'étant venu avec les parens de sa future épouse , il leur avoit fait accroire que le bon homme & la bonne femme étoient seulement ses pere & mere nourriciers & ses fermiers : à l'occasion de laquelle donation on suppose que depuis ce tems-là le proverbe suivant courut dans le pays :

*Chartul. S.*  
*Genov. pag.*  
230.

*Lib. Cens.*  
*S. Genov. f.*  
36.

*Necrol. S.*  
*Genov. 27*  
*Decembr.*

*Merc. Gal.*  
1673. T. 2.  
P. 171.



*L'Enfant ingrat , par sa folie*

*A perdu le Val de Galie.*

Il suffit de se souvenir de ce qui a été dit plus haut , que cette ferme appartenoit à sainte Genevieve dès le douzième ou le treizième siècle , pour être convaincu de la fausseté de cette histoire avanturée & romanesque.

L'Abbaye de sainte Genevieve ne fut pas la seule qui se prêta aux desseins de Louis XIV sur le Val de Galie. On trouve que le Duc de Chevreuse céda aussi à ce Prince en 1692 tout ce qu'il y avoit de droits de péage & de travers , comme aussi dans un hameau appelé *la petite Normandie* situé proche saint Cyr. Edit de  
1693.

Comme il est constant que les deux Paroisses de Choisy aux bœufs & de Trianon étoient du Diocèse de Chartres lorsqu'elles subsistoient , Ferdinand de Neuville Evêque de Chartres voyant qu'une partie de leur territoire étoit déjà enfermée dans le Parc de Versailles , revendiqua ce terrain , pour qu'il ne fût pas attribué à la Paroisse dont étoit le Château : mais un Arrêt du Conseil d'Etat de l'an 1670 obtenu par M. de Perefixe , déclara que tout le territoire du Château seroit du Diocèse de Paris & l'adjugea à l'Archevêque : en sorte que Trianon & la Ferme du Val de Galie sont de la Paroisse de Notre-Dame de Versailles ; & la Ménagerie en a aussi été , jusqu'à ce qu'elle a été attribuée à la nouvelle Paroisse de saint Louis.

CLAGNY est un hameau , ou , si l'on veut , un fauxbourg de Versailles , dépendant de la Paroisse de Notre-Dame , & situé sur le chemin qui conduit à saint Cloud. On n'en

Antiq. de  
Paris. Sauval  
T. 3. p. 80.

Edit de Dé-  
cemb. 1693.  
*Ibid.*

Merc. Gal.  
1677. p. 210.

Hist. de S.  
Germain, p.  
110.

Noti. Gall.  
p. 437. col. 2.

connoît qu'un ancien Seigneur, qui est Pierre Lescot Abbé de Clermont. Il est mentionné sous ces deux qualités dans les Registres de Notre-Dame de Paris de l'an 1568, avec cette particularité ; sçavoir, qu'il lui fut permis de se faire recevoir avec sa longue barbe, ce qui étoit contre l'usage d'alors. Cette Terre appartenoit dans le siècle dernier à l'Hôpital des Incurables, fondé à Paris par le Cardinal de la Rochefoucaud l'an 1634. Le Roi Louis XIV l'acheta des Administrateurs le 30 Novembre 1665 ; ce Prince en disposa ensuite pour Madame de Montespan, & après la mort de cette Dame, pour M. le Duc du Maine. Ce dernier la possédoit en 1677. Le Président Nicole fit imprimer alors une pièce de vers françois de sa composition, intitulée *Clagny*, dans laquelle cette Maison de plaisance apostrophe M. le Duc du Maine au sujet de son voyage de Barrege, & se plaint de ce qu'elle sera privée de sa présence dans le tems que Flore y vient établir son agréable empire.

GLATIGNY est un peu plus loin de Versailles que Clagny, mais toujours en tirant du côté de saint Cloud ou de Vaucresson & sur la Paroisse de Notre-Dame. Cette Terre avoit un Seigneur particulier dès le treizième siècle. Une Petronille de Glatigny donna en 1209 à saint Germain des Prés du bien qu'elle avoit au Chénay. Vers le même-tems un Gervais de Glatigny *de Glatinisco* fit hommage à Guillaume Evêque de Paris. Hadrien de Valois, qui cite cet acte, étoit pourvu de fort mauvaises cartes géographiques lorsqu'il a assuré que ce lieu est situé proche Surêne, puisqu'il en est éloigné d'une lieue & demie, & qu'il n'est qu'à demie lieue de Versailles. C'est apparemment par rapport à quelque Seigneur de Glatigny qu'une rue de Paris voi-

fine de saint Denis de la Chartre porte le nom de Glatigny ; car c'est donner dans l'illusion, que de croire que le nom de cette rue vient de la prison du prétendu *Glaucinus* des faux actes de saint Denis. On a parlé dans le nouveau *Gallia Christiana* d'une Abbaye dite Glatigny ; mais il est à présumer que c'est de Lagny dit en latin *Latiniacum*, que le titre qu'on cite aura voulu parler, à moins qu'on ne dise que le Prieuré de Jardy qui en est voisin aura été appelé du nom de Glatigny, auquel cas il y auroit encore une erreur d'avoir qualifié d'Abbaye ce qui n'a jamais été qu'un Prieuré très-modique.

On retrouve sous le regne de Charles VI Chart. Car. VI. deux autres Seigneurs du lieu dont il s'agit : c'est 10. Philippe des Effarts nommé en 1393 comme possesseur d'un fief à Glatigny dépendant de Porche-fontaine. Secondement, Antoine des Effarts. C'est lui qui en reconnoissance d'avoir été délivré de la Tour du Louvre où il avoit été mis prisonnier pour avoir suivi la faction du Duc de Bourgogne, fit faire en 1413 l'Image de saint Christophe que l'on voit à l'entrée de Notre-Dame de Paris, sous laquelle il est représenté à genoux armé de toutes pièces & qualifié jadis *Seigneur de Thieux, & de Glatigny au Val de Galie, Chamberlain du Roi Charles VI*. Philippe son fils Maître-d'Hôtel du Roi en 1464, puis du Duc de Bretagne, posséda les mêmes Terres ; ensuite Antoine son fils, Bailly de Meaux, lequel mourut en 1494.

Cette Terre étoit possédée au commencement du siècle suivant par Guillaume Briçonnet Secrétaire du Roi, Trésorier de la Maison de la Reine en 1506 & 1511. Il se mit en règle l'an 1514 avec les Religieux de S. Magloire, & décéda en 1534. La Terre passa à Jean son

334 PAROISSE DE VERSAILLES,  
fils, Président des Généraux en la Cour des  
Aydes, puis à François fils de Jean, lequel  
fut Conseiller en la même Cour.

*Reg. Ar-  
chiep. Par.*

Alexandre fils de François possédoit la  
Terre de Glatigny en 1633. Il est qualifié  
Général de France; l'acte de permission qui  
lui fut donné le 8 Octobre de faire célébrer  
en sa Maison de Glatigny, le qualifie Maître-  
d'Hôtel du Roi. Michel de Marillac Garde  
des Sceaux étoit logé à Glatigny le 12 No-  
vembre 1630, lorsque Louis XIII lui envoya  
redemander les Sceaux par M. de la Ville aux  
Clercs, & qu'il fut arrêté pour être conduit  
au Château de Caën.

*Regist. Ar-  
chiep. Paris.  
2 Jul. 1659.*

Charles Briçonnet né en 1621, succéda à  
Alexandre son pere en la Seigneurie de Gla-  
tigny. Il porte ce titre & celui de Conseiller  
du Roi dans un acte de l'an 1659. C'est une  
fondation qui fut faite, en conséquence du  
testament d'Angelique Crespin son épouse des  
5 & 6 Avril de la même année, d'un Chape-  
lain pour célébrer à Versailles dans l'Eglise  
Paroissiale de saint Julien, ou dans le Châ-  
teau de Glatigny, & faire le Catéchisme en  
la Paroisse, moyennant trois cent livres de  
rente: lequel Chapelain devoit être choisi  
par le Seigneur de Glatigny, & après sa mort  
par le Curé de Versailles. La Généalogie des  
Briçonnet marque qu'il fut Président au Par-  
lement de Metz, & qu'il décéda en 1680.

*Edit du Roi  
Déc. 1659.*

*Ibid.*

Louis XIV avoit acheté cinq ans aupara-  
vant la Terre de Glatigny des Sieurs & Dame  
Briçonnet par contrat du 5 Juillet 1675. Ce  
Prince déclara depuis, qu'il laissoit cette  
Terre à Madame de Montespan sa vie durant,  
& après elle à M. le Duc du Maine.

Il y a un autre Glatigny au Diocèse de Pa-  
ris: c'est un hameau situé sur le rivage droit  
de l'Oise entre Joui-le-Moutier & Andresy.

C'est apparemment celui dont Alexandre Huault étoit Seigneur en 1660.

SATORY est un écart de la Paroisse de Versailles qui a été attribué à la nouvelle Eglise Paroissiale de saint Louis, parce qu'il est situé du côté du midi. Il y avoit un Hôtel dès l'an 1382. Il en est fait mention dans les Lettres d'amortissement de cent liv. de rente données aux Célestins de Paris par le Roi Charles VI en 1393. On y lit que Charles V son prédécesseur avoit assis cette somme sur plusieurs lieux aux environs de Montreuil, entre autres celui qui est appelé en latin *de Satorreyo*. Le Roi n'avoit pas encore fait acquisition de ce lieu en 1664; mais il se trouvoit déjà séparé du reste de la Paroisse de Versailles par la clôture du petit Parc. En cette année-là un nommé Pierre Barangue représenta à l'Archevêque de Paris que le chemin de-là à l'Eglise Paroissiale de Versailles étant fort allongé à cause du détour causé par cette clôture ordonnée par le Roi, il lui fut permis de faire célébrer à Satory les Dimanches, & qu'il étoit prêt d'y fonder une Messe: ce qui lui fut accordé après avoir oui le rapport du Sieur Langlois Curé. Les Célestins de Paris vendirent en 1685 au Duc de la Feuillade une partie de ce qu'ils y possédoient, & qui revint ensuite au Roi. M. de Tournefort l'orthographe Satauri. Dans la vente des Célestins il est appelé Satoury.

LA GRANGE L'ESSART ou LESSART marquée dans plusieurs cartes, même assez modernes entre Satory & la Boulie, n'est plus connu à Versailles. Le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1510, marque Jean Poilart comme Seigneur de la Grange l'Essart & de Versailles en partie.

Quelques-uns assurent que la partie du can-

Trésor des  
Chartes.Reg.  
145. Piece  
437.

Reg. Ar-  
chiep. Paris,  
16 Jul. 1664



336 PAROISSE DE VERSAILLES,  
ron de saint Antoine, désignée nouvellement  
sous le nom de LA PORCHERIE, est  
sur la Paroisse de Notre-Dame de Versailles.

*Tabul. S.  
Magl.*

J'ai appris par un ancien Livre du Prieur  
de Versailles, qu'en 1382 on distinguoit tant  
à Versailles qu'aux environs, différens Hô-  
tels & Manoirs ; sçavoir, l'Hôtel de la Bois-  
siere, celui de Clanny, celui de Satoury & le  
Manoir de Sabinois. Il a été parlé ci-dessus  
de Glagny & Satory : à l'égard de la Boissiere  
& Sabinois, je n'en ai rien trouvé.

Entre plusieurs noms de lieu singuliers, il y  
avoit à Versailles Sarjollant ou Sar-toleno,  
& une grange appelée Zigrefein dans un acte  
de 1250.

*Dist. de  
Corneille &  
celui de Tre-  
voux.*

On a observé dans quelques Dictionnaires,  
que le Cardinal Chigi, à son retour de France  
où le Pape Alexandre VII son oncle l'avoit  
envoyé Légat à latere, fit bâtir à Formelle  
près de Rome une petite maison accompagnée  
d'un fort beau jardin, qui de son vivant étoit  
très-bien cultivé & plein d'orangers & de fleurs  
de toutes sortes ; & qu'il lui donna le nom de  
VERSAILLES. Mais ce Légat n'avoit pu voir  
que le Versailles ancien : le nouveau n'étoit  
pas encore fort avancé lorsque Alexandre VII  
mourut, en 1667.

C'est à Versailles qu'est mort en 1696 Jean  
de la Bruyere Auteur des Caracteres. *Suppl. de  
Morier.*

Un Curé de Versailles élevé à l'Episcopat,  
est M. François Hebert Evêque d'Agen.



